

Guy-Claude Mouny

RENNES LE CHÂTEAU

*un autre regard
sur l'énigme*



CHEMINEMENTS



Le **Courrier**
du **Océan**
Le **Maine**
Vendée
partenaires



CHEMINEMENTS

RENNES-LE-CHÂTEAU *un autre regard sur l'énigme*

Guy-Claude Mouny

Membre de l'Institut de Hautes Études de Défense Nationale, colonel de réserve honoraire, un des rares spécialistes des 2^e et 5^e bureaux (action psychologique) auteur de plusieurs ouvrages révolutionnaires résumant la plus vaste recherche jamais entreprise à partir de la croix égyptienne (coécrits avec Guy Gruais) dans lesquels il a poussé très loin ses théories sans entraîner d'objections argumentées des milieux officiels, Guy-Claude Mouny, dans cette quête initiale avait retenu une série de faits anormaux sur lesquels il entendait revenir, notamment relatifs au Prieuré de Sion et à l'affaire du trésor de Bérenger Saunière.

Mais pour passer de l'hypothèse à une présomption sérieuse, voire aux preuves, il fallait revoir toute l'histoire de Rennes-le-Château. La reprendre autrement.

Et ce sont de nombreux événements négligés, parce que banalisés, qui émergent et nous entraînent sur une piste étonnante de clarté où l'on rencontre des hommes politiques et d'église de premier plan, des artistes connus, tous dans des rôles où on ne les attend pas.

On découvre alors la collusion des pouvoirs, religieux ou civils, l'occultation de faits patents, essentiels, ou la transformation apportée à des relations de faits où les raisons de religion et les raisons d'état sont omniprésentes.

On constate les dégâts de l'obscurantisme tout autant que les vaines prétentions des Hommes et leur immense dérive.

On trouve enfin ce qu'exige la Justice pour juger : un mobile !

Et, comme le dit le professeur Payen-Appenzeller dans sa préface : « La méthode de Guy-Claude Mouny, dans ce monde que deux familles de chercheurs : les universitaires et les marginaux se partagent, est exemplaire et a l'intérêt de rendre plus complexe l'énigme de Rennes-le-Château et ne sert pas quelque manipulation ou monomanie. »

dans la même collection

Vercingétorix, le défi des Druides de Cécile Guignard Vanuxem

La géographie secrète de la Provence de Robert Maestraci

Le grand secret des Antonins de Guy Tarade

Hergé au pays des tarots de Pierre-Louis Augereau

Anjou, terre secrète du Graal de Michel Vaissier

Bible et ovni de Yannick Auffret et Gérard Demarcq

135 F
20,58 €



ISBN : 2-909757-82-X

parus du même auteur

La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était contée

Opuscule de recherche (1989) épuisé, non réédité

en collaboration avec Guy Gruais

Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh

Éditions du Rocher (1992), épuisé

Le Grand Livre du Mois (1992), épuisé

Réédité, Éditions du Rocher - Ère du Verseau, (1996)

Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh

Éditions du Rocher (1994)

retenu dans la Sélection Officielle du Pélican d'Or 1994

et, en Espagnol, « El Gran Secreto de la Esfinge de Gizah »,

aux Ediciones TIKAL (1995)

Le Grand Secret du Signe de Vie

Éditions Mézarek - Mulhouse (1996)

Guizeh, Au-delà des Grands Secrets

préface de Gérard Demarcq, professeur de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon Éditions du Rocher (1997)

traduit en Italien, « Giza, La Porta Dell'Infinito »

au Gruppo Editoriale Armenia (1998)

à paraître du même auteur

L'ALLIANCE AVEC L'ÉTERNEL

par la circoncision, l'arche, Jérusalem, l'étoile de David et Pétra.

ENGINS SECRETS... PROMENEURS DE L'ESPACE

de Peenemünde à Cuicuilco

Dans la collection

L'Or Bleu

déjà parus

Vercingétorix, le défi des druides de Cécile Guignard-Vanuxem

Géographie secrète de la Provence de Robert Maestracci

Les chapelles alchimiques, secrets des Antonins de Guy Tarade

Anjou, terre du Graal de Michel Vaissier

Marseille, ennemie des druides de Luc Poussel

à paraître en 1999

Hergé au pays des Tarots de Pierre-Louis Augereau

Bible et Ovnis de Philippe Auffret et Gérard Demarcq

(suite du catalogue en fin de volume)

RENNES-LE-CHÂTEAU

UN AUTRE REGARD SUR L'ÉNIGME

CHEMINEMENTS

Préface

Préfacer un livre, est-ce le cautionner, l'accompagner, constater ?

De fait, la lecture de ce livre écrit par un ami appelle la complicité.

L'itinéraire de Guy-Claude Mouny passe de la Terre au Ciel, entre méridien et galaxie.

La rencontre avec l'Abbé Saunière et le Prieuré de Sion, cette « égrégore » du Temple, était en quelque sorte préparée par ses précédents voyages en Égypte (et non en égyptologie).

Vous serez sûrement aussi surpris que moi par une technique d'exploration basée sur la coïncidence et le rapprochement : la poétique des faits inspire à Guy-Claude Mouny une prudence fertile. Il compte les coups du hasard et nous propose une pièce à secrets successifs.

Ce journal d'une vie d'observateur, expressément naïf et attentif au moindre fait, tente d'approcher moins un personnage, l'Abbé Saunière, que les ombres et lumières qui entourent l'affaire de Rennes-le-Château.

De spire en spire, le récit sous forme d'entonnoir considéré par les deux côtés, le lecteur rejoint l'histoire des Rois de France et l'utopie de Jérusalem. La Chrétienté occidentale, particulièrement la nôtre, fut tour à tour apocalyptique et lumineuse avec saint Louis, traditionnelle et occulte à partir du XVIII^e siècle. Jérusalem appartenait à ce point à notre histoire qu'elle a fondé Paris comme cité modèle : les symboles que croit déceler Guy-Claude Mouny lui permettent de relier notre capitale et Rennes-le-Château. Pourquoi pas ? De toutes les manières, cette énigme fut « traitée » à Paris, comme il se doit en régime centralisé.

Guizeh-Sion-Rennes. La mise en ordre de cet « axe » témoigne chez Guy-Claude Mouny d'un besoin de rationalité qui organise les lieux et la civilisation autour du mystère.

Les « révélations » auxquelles l'ont accoutumé ses lectures des champs de pyramides, « orientent » ses méditations et ses remarques parfois incongrues aux yeux de l'historien.

Comme je l'ai écrit à la première ligne, pourquoi donc cette préface ? Pour dire que ce processus si insolite, cette méthode qui joue de l'absurde comme une mélodie aux harmonies abruptes, exemplaire dans un monde que deux familles de chercheurs se partagent, les universitaires et les marginaux, a l'intérêt de rendre plus complexe l'énigme qui, pour une fois, ne sert pas quelque manipulation ou monomanie.

Avec Guy-Claude Mouny, posez-vous la question et partez à la découverte de ce XIX^e siècle dont la passion pour l'histoire continue de nous inciter à l'étude. Car, la lecture terminée, il vous restera à reprendre le flambeau pour éclairer ce voile filigrané par l'icône de l'Absolu.

Pascal Payen-Appenzeller
historien, professeur de l'enseignement supérieur

Ah oui, Monsieur l'Abbé Saunière, je vous devine, souriant et amusé, sur le petit nuage d'où vous observez les Hommes, ces petits hommes qui s'acharnent à vouloir remonter la piste de vos petits cailloux.

Si je ne me suis pas trompé, vous nous avez bien eus. Mais vous avez exagéré. Vous en avez trop fait.

C'était péché que de sortir de votre rôle car, de toute manière, vis-à-vis du Prieuré de Sion, il fallait garder la discrétion d'un Hugo ou d'un Cocteau. Vis-à-vis du Grand Secret probable, c'était plus grave, il fallait risquer l'opprobre en l'annonçant ou laisser faire, en attendant que votre Thora, reçue en dépôt, parlât le langage de son siècle.

G-C M

INTRODUCTION

Écrire un livre, sur un sujet mystérieux, n'a rien de commun avec la rédaction d'un cahier de corrigés de devoirs de vacances. Il n'y a pas forcément le résultat officiel au bout. Ce serait trop facile, ou contestable, ou sans réel mystère d'origine. En revanche, il faut que la conduite de la recherche et la montée en puissance des raisonnements aient apporté un complément puissant, voire des révisions aussi déchirantes qu'elles soient, pour permettre une nouvelle lecture des faits afin d'en approcher mieux la résolution. C'est ainsi que l'Homme a pu progresser malgré les vicissitudes de l'Histoire. C'est en ne le faisant pas qu'il se fourvoierait.

Entrons dans le vif du sujet.

En France, qui n'a entendu parler de l'affaire de l'Abbé Saunière, curé de Rennes-le-Château, devenu soudainement très riche, un peu avant la Grande Guerre ?

Eh bien, il y avait au moins votre serviteur, jusqu'en 1987, au moment où j'avais entrepris une vaste enquête égyptienne qui me fit « ramasser » inopinément cette énigme de Rennes, apparemment sans rapport avec mon sujet. Ce fut un événement tout à fait fortuit. Avec le recul du temps, d'autres et moi découvrons qu'il n'est pas impossible que les deux se rejoignent.

Si Bérenger Saunière avait trouvé, tout simplement, un trésor laissé par quelque richissime seigneur à ses héritiers, dilués dans l'Histoire, personne n'en aurait rêvé. Mais voilà que notre abbé s'est mis à fréquenter des personnages qui ont, eux, une Histoire. En outre, il a cultivé le mystère en soignant ce qui excite le plus les hommes : le mythe, la religion, le lointain passé, les énigmes, les femmes, etc. Il n'en fallait pas plus pour que démarre

la plus formidable saga allant chercher ses sources à Jérusalem, chez les Wisigoths et les Templiers.

On devine alors que mon approche, nouvelle, sera bien différente, par sa nature, de toutes celles qui ont été faites par de nombreux exégètes qui les ont traduites par plusieurs centaines de livres sur le sujet. Chacun y va de son hypothèse sur les sources d'enrichissement de l'abbé : découverte d'un trésor, ou de documents « négociés », le tout pouvant mettre en cause des sujets les plus graves, qu'ils soient propres à des dynasties royales ou à des thèmes fondamentaux religieux. Sans anticiper sur le développement, il faut expliquer quelques-unes de ces différences.

Certains auteurs ont évoqué - disai-je - un problème de lignée dynastique. Cependant, ils ne sont pas entrés à fond dans le contexte historique, dans sa philosophie ou ses conséquences. Sans vouloir écrire un nouveau livre d'Histoire, il fallait poser une trame plus étayée, afin de dégager déjà un résumé sélectif et tenter de se retrouver, ensuite, dans les conséquences qui en découlent.

Il était inévitable de s'y employer. Pour ce faire, il a été nécessaire de revenir à un moyen classique, la référence permanente aux sources, afin de permettre au lecteur de se situer. Pour ne pas alourdir, contrairement aux apparences, il a été préféré, chaque fois, la juxtaposition de l'événement et de son rapporteur (ou de sa cause) éventuel, sans renvoyer à une trop lourde bibliographie de fin de livre, trop compliquée et agaçante par les césures successives qu'elle provoque. Ce serait à ne plus s'y retrouver. Une, très légère, sera tout de même concédée, à titre simplement complémentaire, afin que puisse poursuivre celui qui voudrait.

Dans cette démarche, il m'a fallu tenir compte des comportements humains qui sont bien traditionnels et prudents, avec juste une pointe de hardiesse, moyennant quoi chacun devient un petit aventurier du dimanche. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'avait émergé le nom de l'abbé et que s'est faite la légende de Rennes-le-Château. Il faudra sérieusement dépoussiérer avant de remettre les choses en place.

Pour donner le ton, d'entrée de jeu, je veux rapporter une remarque intéressante de Philippe Alexandre : *La politique est une*

prodigieuse et décevante comédie humaine. Il convenait qu'elle soit reprise parce que le journaliste l'ayant dit mieux que je ne l'aurais fait moi-même, il n'était pas nécessaire de fabriquer une phrase nouvelle. Bien entendu, il faut donner au mot *politique* son plein sens, c'est-à-dire qu'il est à trouver dans l'expression du Pouvoir, laïc ou religieux (souvent confondus aux premiers temps), et dans les Opinions Publiques.

D'autres auteurs ont singulièrement attiré l'attention sur Marie-Madeleine, la Sainte, ce qui n'est pas ridicule à l'examen, mais encore fallait-il s'attarder davantage sur elle, quand la croyance hésite entre trois personnages. Des chercheurs, plus rares, n'ont pas hésité à suggérer le Christ comme pivot du secret, mais étaient freinés par la crainte d'avoir à remettre trop en cause l'histoire rapportée par les Évangélistes, et soigneusement protégée par le Vatican qui a axé, sur ce concept, les 2000 ans de conduite de son histoire. Ce n'est pas rien. Il a donc fallu s'y pencher, mais avec une prudence que l'on comprendra.

Déjà, pour cela, il fallait assouplir la position vis-à-vis des textes de base. Comment entendre aujourd'hui cette phrase où Yahwé disait à Moché... *Ma Thora que tu as reçue en dépôt parlera à chaque siècle son langage* (Menahot 53 b) sinon qu'en lui appliquant un sens contemporain, précisément dû à notre savoir lui-même contemporain ? Fort de l'expérience, je peux même me risquer à lui donner un sens adapté à des connaissances présumées, anticipées, propres au tempérament de chacun. **La Bible parlait le langage de son époque.** Si ce ne sont pas les structures d'en-haut qui font l'adaptation moderne, il incombe au petit peuple de le faire, d'en-bas. Il n'y a pas à se sentir freiné par les hypothèses déroutantes que l'on sent poindre au bout de « l'apparent ».

Il est parfois difficile à des chercheurs de s'arrêter, entraînés qu'ils sont par un élan compréhensible et parce qu'ils sont porteurs de certitudes personnelles. Mais le respect du Lecteur, tout autant que l'objectivité, imposent de savoir s'arrêter à temps, et de dire, à un certain moment, qu'il n'est pas possible d'aller plus loin, surtout quand l'étape a été suffisamment marquante.

Chacun s'y retrouvera alors pour trier... et aboutir.

Réflexions initiales

En entrant cette fois, un peu plus dans le sujet.

La plupart des chercheurs ont mis en référence l'hypothèse d'un Trésor, est-il écrit un peu avant, celui des Templiers ou du Temple de Jérusalem, mais sans remonter aux détails et aux sources. Cela crée un double inconvénient, celui d'égarer un peu plus ceux des lecteurs qui ne connaissent pas l'histoire du Temple de Salomon, par exemple, et passeraient à côté de certaines explications capitales pour tenter de dénouer l'énigme. Je m'y suis évidemment attaché. Cette manière de faire a révélé, d'entrée de jeu, une anomalie. Y avait-il encore, réellement, un Trésor en place, en 70 ap. J.-C., quand Titus s'est emparé du Temple de Jérusalem ? Ce n'est pas évident, on le verra. En outre, qu'était réellement cette Arche d'Alliance, dont on parle tant et que l'on connaît si mal dans le public ? Avant d'être hébraïque, elle dérive des mystères égyptiens ; il faudra les reprendre.

Longtemps liée au pouvoir politique, avant d'en être la victime (au moins spoliée dans ses biens), l'Église a incontestablement fait l'Histoire. C'est-à-dire que, partant du plus extraordinaire message d'amour de l'humanité, elle a dû pratiquer une duplicité d'abord honorable, puis probablement égoïste, faisant même couler le sang (à l'image d'ailleurs de Yahwé), alors qu'elle diffusait en même temps la foi, l'amour d'autrui et l'humanisme. C'est une situation fort inconfortable. Ce n'est rien, pourtant, à côté des « raisons d'état » qui ont conduit les pouvoirs civils ou militaires divers, sous des motivations initialement nobles, à faire fi de ce même humanisme. Ce n'est rien encore à côté du laxisme, des égoïsmes et des rentes de situation, qui ont amené ceux qui

détiennent la connaissance acquise, porte de la connaissance future, à tromper ceux qui dépendent d'eux.

En un mot, nous savons tous qu'il faut nous **méfier** de tout ce que l'on nous dit et qu'il faut payer de notre personne pour accéder à cette **connaissance**.

Toute l'enquête a pris un tour différent, d'autant plus qu'il y avait liberté totale, dans la mesure où, jamais, je n'avais pris de position dans cette énigme de Rennes-le-Château, et où les publications furent toujours parcellaires. En outre, je disposais pour cela d'éléments tout à fait nouveaux en matière d'histoire et de géopolitique, par la démonstration que Guy Gruais et moi, nous avons faite d'un passé (recueilli d'abord en Égypte) étonnant, contrôlable, d'une très haute technicité, impliquant une remise en cause de toutes les connaissances. Il y avait dès lors pour moi, cette volonté de ne plus chercher l'explication de l'affaire de l'Abbé en bas, mais... par le haut, ce que ne pouvaient avoir fait les autres chercheurs, et pour cause. Cela devenait une ambition à la taille de l'enjeu, à condition de plonger sans concession dans ces indices d'en haut.

Il est évident que ces amis-là et moi ne pouvons qu'être influencés par la force des découvertes faites et qui ne peuvent s'arrêter là où nous en sommes aujourd'hui. Le chemin continue...

Chaque personne est bien consciente que les opinions publiques sont davantage prêtes à acquiescer quand on leur présente des mystères simples ou des hypothèses E.T., que lorsqu'on leur démontre des connaissances anciennes dépassant les leurs. Pourtant, il en va bien ainsi, quand on relit notre passé, à livre ouvert, et yeux dessillés. Gardons donc le cap, mais il est nécessaire d'insister auprès de ces opinions publiques pour qu'elles ne cèdent pas à leurs vieux démons, faute de quoi elles ne pourraient se livrer à des analyses objectives. Je me souviendrai toujours des propos du Professeur Merle : *L'opinion est un phénomène composite, réagissant à l'événement plutôt que le précédant, versatile en surface...*

Avec une infinie pudeur, il leur est suggéré de faire comme bien d'autres et moi avons pratiqué, c'est-à-dire de se mettre en position « zéro », disponible à tout examiner sans idée préconçue, et ne se décider qu'après examen.

Par exemple, on ne peut qu'être sidéré de voir comment le public adhère immédiatement à des hypothèses de gouvernement occulte mondial. Cela s'est constaté en étudiant précisément le problème. Puisque des auteurs l'avaient évoqué, il fallait objectivement l'approcher, même si - pour ma part - je n'en étais pas convaincu du tout. Des amis et moi avons utilisé tous les réseaux relationnels dont nous disposons - et ils ne sont pas insignifiants - pour constater ensuite que rien n'émerge de suffisamment probant. Il y a des groupes d'intérêts puissants, très puissants, inattendus, inouïs, mais ils se font et se défont au gré des événements. Cela rappelle ce qui, en droit civil ou commercial, est qualifié de *sociétés de fait* ou *associations en participation*. En réalité, c'est même pire qu'un gouvernement mondial.

Dans un tel contexte, à quoi bon abreuver les lecteurs de noms, de collusions démontrées ou supposées ? Cela ne servirait à rien sinon qu'à appâter, et finalement tromper, un public pourtant prêt à s'enfiler dans la brèche. En revanche, ce même public peut - s'il le veut bien - considérer que le grand inventaire des courants de l'Histoire, qui va suivre, est de nature à répondre partiellement à sa disponibilité.

Sur un plan concret, cela explique que si j'utilise - pour tenter de comprendre l'affaire de l'abbé Saunière - une partie des découvertes ou observations faites par d'autres, je dois en abandonner un très grand nombre. Cela ne signifie pas que je les juge fausses pas du tout. Au contraire, j'ai beaucoup de respect et d'admiration pour les inventeurs - au sens de découvreurs - de ces indices, mais je les estime marginaux, dans une optique qui veut considérer Rennes comme un simple incident de parcours d'une autre voie plus conséquente. Ce qui s'y est passé aurait donc pu se produire probablement ailleurs et j'expliquerai largement mon sentiment.

Élevant la réflexion et la recherche, je considère ces indices comme marginaux, disais-je, mais je suis réaliste. On sait que quelques-uns d'entre eux peuvent permettre, sans doute, d'accrocher des éléments décisifs et de remonter ainsi une filière, dont beaucoup de jalons ont été occultés.

Toutefois, s'il y a un jeu de piste, on peut penser qu'il ne peut être facile à déchiffrer. D'abord, l'abbé ne l'aurait pas conçu pour être décrypté par le premier passant, ensuite des pièces peuvent manquer, dégradées par le temps ou par occultation ultérieure. Enfin, il ne faut pas oublier qu'un rébus s'inscrit toujours dans une ligne de pensée qui n'est pas forcément saisissable dans son futur. C'est là où le nombre important de chercheurs peut sans doute aider par la diversité des hypothèses, malgré ce que l'on pourrait qualifier d'inévitable... désordre émotionnel.

Puisque l'énigme de Rennes semble vouloir faire émerger des pistes présumées intouchables (dynasties, religion...), j'ai décidé de partir, non pas du bas mais du haut. Pour les adeptes de la Table d'Émeraude, cela revient au même car *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*... Toutefois, je suis bien convaincu que nous verrons mieux d'en haut. C'est un peu comme l'aigle qui, survolant un damier, y voit tout, alors que la laborieuse fourmi qui le parcourait ne saurait en saisir qu'une infime partie, même si elle la parcourt plus en détail. D'ailleurs, tant de personnes compétentes ont étudié l'affaire de Rennes qu'il serait présomptueux de croire faire mieux qu'elles; pourtant on pourrait le penser. D'en haut, il y aura une vue plus vaste des choses et une liberté nouvelle, pour les interpréter.

Je ne veux surtout pas désacraliser Rennes, mais le magnifier. Curieux procédé dira-t-on. En fait, au lieu de tenter d'ennoblir une sordide affaire d'argent et de lucre, nous allons voir dans quelle mesure il ne pourrait pas s'agir d'un simple maillon, mais d'une chaîne dorée. C'est-à-dire d'un maillon flagrant dans la chaîne des Hommes, la chaîne de la Vie!

Nous sommes très peu, en outre, à avoir pris l'habitude de ne pas nous occuper, d'emblée, des conséquences admissibles ou non des premières interprétations. Nous avons bien fait, sinon nous aurions presque tout rejeté, tant nous flirtions avec l'irrationnel. Comme le dit Michel Fournier, l'irrationnel d'aujourd'hui est le banal de demain. C'est là qu'est notre rupture avec la pratique fréquente qui consiste à vouloir se déterminer ipso facto par rapport à une idée initiale, sur une première image. Il n'est pire erreur que vouloir conditionner la suite, de manière péremptoire, sur un premier cliché, neuf. Cela pousse généralement à admettre

ou rejeter, d'instinct, sans autre jugement ou liberté de pensée, tout ce qui sort du cadre attendu. Au contraire, ce sont les chemins novateurs qui ont le plus de chance de nous faire progresser. Ne nous en privons donc pas, quand le sort nous envoie des panneaux indicateurs.

Nous sommes convenus, ces amis-là et moi, de nous en tenir, dans un premier temps, à l'examen sans complaisance des premiers constats pour définir le sérieux de leur assise, peu importe où ils risquent de nous mener. À nous de ne pas poursuivre le cas échéant... ou d'**adapter nos mentalités aux réalités**.

Mais, le fait de ne pas avoir de réponse ne constituerait pas une impasse dès lors que l'on peut être amené à situer ailleurs, la matérialité du problème. C'est ce qui conduit à prendre de l'altitude, pour appréhender les visions dans leur ampleur... et voir autre chose. Une fois encore, ce principe s'accommode mieux d'un temps limité et permet d'utiliser d'autres éléments d'appréciation, inédits. Peut-être me reprochera-t-on d'avoir créé, à mon tour, des indices contestables ou négligeables (pour ceux qui ont emprunté une autre voie)? Probablement, mais ce n'est pas grave puisque j'ouvre d'autres pistes, novatrices, qui ont besoin de leurs repères propres.

Cette « mise en garde » me paraissait indispensable pour faire entrer dans mon enquête, un peu inhabituelle, je le reconnais.

Vous avez dit Saunière ?

Fort de ce que je viens d'expliquer, je dois faire un choix et il me faut résister à l'envie d'expliquer qui était l'abbé Saunière.

Certains le connaissent bien, d'autres moins et il y a obligatoirement un groupe « résistant de principe », qui ignore tout de l'homme. Quelle que soit ma présentation de l'abbé, elle ne correspondra pas au schéma type qui pourrait satisfaire chacun. Une formule moyenne serait un compromis détestable car insuffisant pour créer l'événement que je veux provoquer : nouvelle approche du dossier.

Cependant, comme pour montrer que la légende de Rennes n'est pas si récente dans l'émoi de certains, un ami (aujourd'hui en retraite) du « 8^e Para », s'est mis en relation avec moi. C'est le Colonel Gérard Wirtz-Risse, brillant parachutiste et meneur d'hommes. Il m'apprend qu'étant l'animateur du club sportif, artistique et culturel des Armées, à Castres en 1967, il avait fait remuer - sans arrières pensées - de vieilles pierres sur le site de Rennes. Il s'était vivement intéressé à l'épopée Cathare, au saint Graal, au Trésor des « Parfaits » et aux investigations faites par les Nazis en cet endroit. Il avait même rencontré l'historien local Nelly et un ancien collaborateur d'Otto Rahn, ainsi que le curé de l'époque. Mais il n'a pas eu de révélation particulière sur Bérenger Saunière.

J'en déduis deux choses : que l'affaire est bien plus ancienne qu'on ne le croit et qu'elle ne parlait pas davantage avant que maintenant.

Je sollicite donc un peu de compréhension et d'indulgence des uns et des autres pour emmener tout le monde dans la foulée que j'ai préconisée. Elle consiste à **ne plus partir de Bérenger Saunière**, le héros de cette aventure, mais à l'inverse, **l'introduire**

petit à petit dans un environnement global qui est celui dans lequel s'est fait l'histoire de ces deux mille dernières années. Cet environnement est probablement le siège réel du secret et il faut le balayer en entier, inlassablement, par tranches.

Nous allons donc nous promener avec un peu d'hypocrisie, de-çi, de-là, dans des lieux que nous ne connaissions pas, ou mal, souvent étrangers en apparence à l'affaire telle qu'on la présume. Nous aurons à résister à l'envie d'en savoir plus chaque fois, sur cette tranche-là de la vie des hommes et sur l'abbé, alors que - pour ne pas alourdir - nous devons nous contenter d'un survol.

Ce sera parfois désagréable, frustrant, mais c'est le prix à payer pour une autre approche. Elle a déjà fait ses preuves. Ainsi, tellement cela allait de soi, je n'avais pas réalisé que l'abbé était d'abord un représentant - même bien modeste - du Christ. Donc, cette étude semblait devoir être une affaire d'homme et ne portait pas spécialement sur Jésus. Or, reprenant l'œuvre du docte Michaël Maïer, pour des raisons toutes bêtes de géométrie, découvertes un peu trop tôt par lui, j'ai remarqué une rafale d'informations qui m'avaient échappé. D'abord, il s'intéresse à un Hongrois, Nicolas Melchior, ce qui me renvoie aux Habsbourg dont cette étude va être imprégnée. Ensuite, Maïer, à l'occasion alchimiste, exprime le lien que tisse Melchior avec le Christ et lie la science - en particulier la Pierre - avec la célébration de l'Office. Ce n'était pas évident et, d'accord ou pas d'accord, il fallait au moins travailler sur cet aspect des choses, ce qui amenait des observations assez surprenantes.

Aussi, sans lien précis, mais dans le respect des faits et des personnages, j'en ai déduit que si *l'un s'appelait Béranger, l'Autre s'appelait Jésus*. Pour autant, il ne fallait rien mélanger et poser sagement les éléments les uns à côté des autres, sans vouloir trop interpréter.

D'ailleurs, puisque je consacre ce chapitre à l'abbé, je peux préciser immédiatement que Béranger Saunière n'a pas écrit de mémoires, apparemment, et que - hormis des demandes de devis ou des règlements de factures - on n'a pas connaissance de correspondance dans laquelle on pourrait aller chercher des explications quelconques. L'abbé fut discret. Ce sont ses dépenses et ses relations, qui portèrent l'attention sur lui et conduisirent les cher-

cheurs à pénétrer - et encore fort superficiellement - dans son intimité, qu'il n'a d'ailleurs pas tellement cachée, comme si elle n'avait rien à révéler.

Dès lors, les auteurs ont tous improvisé et, retenus par une sorte de pudeur, ne sont tout de même pas allés trop loin. Toutefois, c'est une spirale qui se fait, partant du personnage principal, sans apport réel; c'est une spirale qui s'auto-alimente. La méthode m'a semblé antinomique d'une recherche objective.

C'est donc dans l'autre sens, de l'extérieur, qu'il faut regarder l'abbé entrer dans sa propre légende de « curé bien discret ».

Bien discret, mais ne passant pas inaperçu. Solide, jeune, carré, décidé, il est cultivé sans être de ceux qui transformeront la pensée - du moins pouvait-on le croire -, de telle sorte que son Autorité Ecclésiastique peut l'envoyer dans une campagne reculée et sauvage. Sans grande richesse familiale, il pourra s'adapter facilement dans une cure pauvre, a-t-on pensé. Et l'Autorité avait pensé juste. Elle avait seulement omis de situer son abbé sur le plan politique - ou le connaissant, s'était servi de lui -, Saunière n'avait aucune affection pour la République. Pour l'avoir un peu trop manifesté dans ses sermons, Béranger Saunière connaîtra de sérieux problèmes au début de 1886, mais ils s'estomperont. Au départ, rien de plus, rien de moins. Un solide petit soldat de Dieu, bien préparé, mais - qui sait - tout à fait dans la ligne de ceux qui voudraient l'employer pour d'autres desseins, un jour.

Faute désormais de pouvoir le rencontrer, et faute de pouvoir consulter ses mémoires, je vais l'approcher différemment, indirectement. C'est une technique que je connais. Colonel, de réserve et de surcroît devenu honoraire (par l'âge), je n'en ai pas moins été formé à des disciplines pointues. Spécialiste du renseignement et de son exploitation, j'ai été également un des rares officiers du 5^e Bureau (action psychologique) supprimé plus tard dans les conditions que l'on connaît, le tout passant par divers Instituts spécialisés, dont celui des Hautes Etudes de la Défense Nationale.

Voilà donc comment débute l'histoire d'un curé... sans histoire.

Faisons comme si nous ne connaissions pas Saunière.

Saint-Sulpice - Paris

Saint-Sulpice. Mystérieuse église de Paris, près de Saint-Germain-des-Prés. Quartier dans lequel a grandi Jacques Prévert, préoccupé des pauvres puisqu'il travaillait officiellement à les aider avant qu'il ne devînt le poète et le dialoguiste de talent que l'on sait. Cette expression d'humanisme, son hermétisme relatif et le développement de la puissance du verbe ne l'ont cependant pas dirigé vers une philosophie mystique que, pourtant, le lieu devait assurément porter.

Jean-Paul Bertrand, éditeur, veillant aux destinées des Éditions du Rocher dont le siège reste à Monaco, est venu sur cette place installer les services de sa prestigieuse maison qui se répartissaient, auparavant, rue de Sèvres et rue de l'Odéon. Il est vrai que l'immeuble était précédemment occupé par un de ses confrères. Quel mystérieux destin les a conduits ici, sur cette place?

Aujourd'hui, c'est encore en se référant à Saint-Sulpice que des historiens situent la célèbre foire Saint-Germain, en écrivant que *depuis le XII^e siècle, elle se trouvait au nord de Saint-Sulpice, et que c'est seulement en 1511 que les religieux de Saint-Germain font édifier de vastes bâtiments pouvant accueillir 400 marchands.*

L'importance des bâtiments de l'époque était considérable et peut s'expliquer probablement par l'existence d'un séminaire renommé. Presque tous les prêtres qui y passèrent écrivirent des ouvrages conséquents, fruits de leurs réflexions. En consultant divers livres religieux, on voit que ce séminaire de Saint-Sulpice a disséqué les « Saintes Écritures » et qu'on pouvait certainement le considérer comme inspirateur d'une doctrine de fond et détenteur de connaissances éprouvées. L'un de ses curés, M. Olier, s'était spécialisé dans la Bible et dut même s'engager dans le

débat sur le jansénisme. Plus tard, M. Vigouroux, un peu avant 1900, écrira « La Bible et les découvertes modernes en Palestine, Égypte et Assyrie ».

On peut aisément imaginer que, pour moi, ces détails plaident en faveur du caractère plausible d'une démarche assez exceptionnelle qui est le deuxième pas dans cette affaire et vient justifier l'entrée de Saint-Sulpice dans la saga que nous étudions.

Elle aurait pu conduire un certain abbé Saunière, arrivé en 1885 à Rennes-le-Château (dans les Pyrénées) jusqu'à Saint-Sulpice (Paris) afin de s'y faire traduire des manuscrits anciens, qu'il aurait trouvés dans un pilier de l'autel. Cette découverte avait été fortuite et était survenue à l'occasion de travaux, entrepris en 1887, c'est-à-dire deux ans après son arrivée. Il avait alors 33 ans, l'âge auquel mourait le Christ. Nous voilà de plain-pied dans l'affaire du Trésor de Bérenger Saunière, que la plupart des Français connaissent et sur laquelle il a été écrit tant de livres, sans compter quelques vidéos et émissions de télévision.

Je n'y suis venu que par hasard - ai-je expliqué - un hasard que nous comprendrons mieux, plus loin, mais qui fait plonger de prime abord dans un Univers plutôt familier. C'est une différence fondamentale avec tous les gens de qualité qui se sont exprimés sur l'affaire de Rennes-le-Château, dans la foulée de leur démarche propre, souvent mystique, parfois matérielle et accidentelle, mais toujours inscrite dans un schéma personnel, appuyé sur un simple élément des rébus qui apparaissent sur les murs de Rennes.

J'ai la faiblesse de penser que cela aliène, en partie, la liberté de chacun et peut même freiner l'exploitation des découvertes qu'ils font. Je me garderai bien de juger, d'autant plus que chacun d'eux a certainement raison, mais dans des royaumes restreints aux frontières qu'ils ont inconsciemment tracées. Je les respecte - ô combien - au point de n'avoir pas hésité à prendre une bonne partie de leurs observations et de les mentionner eux-mêmes, en les remerciant chaleureusement, mais je me suis singularisé dans la méthode. Ceci explique la nature et le style de ce livre qui pourrait dérouter et éventuellement lasser, dans la lecture de certains paragraphes. Pour moi, Rennes présente des similitudes, en certains points, avec des observations faites au long de quatre ou-

vrages qu'ont rédigé Guy Gruais et Guy Mouny, en coauteurs, sur l'Égypte, le Proche et Moyen-Orient, les Mayas et Mars, ces quatre points étant incontestablement liés, hors tout ésotérisme ou élan mystique.

À l'époque de l'Abbé Saunière, et en ces temps antérieurs, où l'on circulait relativement peu et où les moyens de communication étaient précaires, on peut comprendre que les lieux de réflexion et de recherche ne pouvaient pas être tellement nombreux, ni disséminés. Il y avait obligatoirement concentration des hommes et des moyens, en quelques points précis et limités. Le Savoir n'était pas tellement répandu, et on sait qu'il donnait accès au Pouvoir, ou à son antichambre ou encore à ses coulisses. C'est cette observation qui me fera lier Rennes et Saint-Sulpice.

Au préalable, et en se gardant bien de tout rapprochement hâtif, on peut remarquer que l'abbé Saunière était prénommé Bérenger et si l'on cherche un peu, on découvre d'autres porteurs de ce nom peu fréquent. En particulier, en 1137, le comte de Barcelone s'appelait Raimond Bérenger IV et c'est une « Bérengère » qui a succédé à son frère, Henri I^{er} de Castille. Plus près, dans la région, on relève que le dernier comte-roi de Provence se serait appelé Raymond-Béranger IV et aurait été surnommé *le chevalier du Graal*. À ce sujet, il ne paraît pas inutile de rappeler que le Graal est une relique mythique, dans la mesure où l'on y voit la coupe qui aurait servi au Christ lors de la Cène, puis à Joseph d'Arimatee pour recueillir le sang de Jésus sur la croix. Faut-il rappeler aussi qu'un film de science-fiction situait paradoxalement le Graal dans un lieu qui peut nous intéresser au plus haut point... à Pétra, la cité troglodytique de Jordanie ?

Même si la paroisse de l'abbé Saunière est bien à l'ouest de la Provence, voilà de quoi faire rêver. Ceci étendrait d'ailleurs le champ de recherche car l'abbé ne pouvait tenir son prénom que de ses parents, sur lesquels on ne sait pas grand-chose. N'insistons pas. Cette coïncidence apparente de prénom se retrouvera plus loin avec Victor Hugo qui nous intéressera à bien des titres. Cependant, en règle générale, il faut être conscient qu'au III^e siècle de notre ère, le découpage administratif et reli-

gieux insère, dans un même ensemble appelé diocèse d'Aquitaine, toute une région qui prend les Alpes, les Pyrénées et les bords de Loire. Cette particularité paraît fondamentale pour analyser le contexte dans lequel se développe le sujet que nous étudions.

Mais y a-t-il quelque chose à trouver dans cette affaire ? Les histoires de trésors sont nombreuses dans le monde et en quoi celle-ci présenterait-elle un intérêt spécifique ? Si elle est vraie, pourquoi les Pouvoirs Publics ne s'y intéressaient-ils pas ? Et l'Église ? Puisque le principal intervenant est l'un des siens.

Dans l'ordre, je crois pouvoir répondre qu'il y a d'abord des traces matérielles d'enrichissement de l'abbé, puis beaucoup d'allusions mystiques (Templiers, Temple de Jérusalem, Jésus lui-même). Enfin, je ne pourrai manquer d'associer l'Église et l'État qui, malgré leurs divergences épisodiques, ont souvent eu partie liée dans l'évolution des temps ainsi qu'un intérêt évident à occulter certaines réalités. À tel point que le second a fait souvent jouer du poignard et la première... du bûcher.

Au nom de l'intérêt général, « on » a empêché Galilée de continuer à affirmer la théorie d'une terre qui tournerait sur elle-même autour du soleil, « on » a persécuté toute sa vie un malheureux Carter qui osait dire qu'il devait y avoir un certain Toutankhamon qui aurait existé entre deux autres pharaons et dont la tombe n'aurait pu être violée, puisqu'on n'en avait jamais trouvé de trace, dispersée chez les revendeurs d'antiquités. Pour le plaisir, j'ajouterai que : « on » nous a rassurés sur un nuage de Tchernobyl qui n'a pas pu passer notre frontière, sur un SIDA qui serait simple bôbard de journaliste pour en venir à une vache folle ou à une « grippe du poulet », dont les maladies ne peuvent passer à l'Homme (moyennant quoi on ouvre les cercueils), etc. J'en passe, et des meilleures. Cela, dans une certaine mesure, pourrait s'appeler de la prudence et serait louable. Au-delà d'un certain niveau, cela change de nom et s'appelle de la désinformation. Sait-on que ce dernier mot vient du comte de Marenches, que j'ai connu et à qui je dois un certain sens de l'analyse. Pour pratiquer cette désinformation, État et Église ne reculent devant rien, faisant le jeu de certains acteurs des milieux scientifiques, souvent pleins de suffisance et qui - pour protéger des rentes de

situation - appliquent en fait des agissements de sectes au niveau du comportement. Ils devraient se borner à être de prudence attentive ; or ils deviennent complices.

Tout cela est connu du public, mais gommé par des priorités nouvelles. Aussi m'a-t-il paru nécessaire de le rappeler par quelques grands traits.

Par exemple, l'arrivée du gothique a été perçue uniquement sur le plan architectural. Les fidèles passaient d'une église fermée, sombre, à un édifice hardi et lumineux par ses ouvertures. Même si cela s'esquissait dès la fin du « roman », on a oublié que cela est dû à l'art royal qui puise ses sources dans la géométrie sacrée. J'ai dit l'avoir découvert par l'Égypte. Cela a été largement commenté dans divers ouvrages. Bien sûr, sans doute, venait-elle d'ailleurs. En tout cas, il est certain qu'elle aurait dû marquer les esprits et les comportements. Il est sûr que cela n'a pas eu lieu. Nous avons donc tous subi une Histoire dévoyée, au sens de sortie de ses voies, opération à laquelle a participé le Vatican.

Je voudrais aussi montrer par un tout petit détail comment s'écrit l'Histoire ou comment s'établissent les rites. Il s'agit de l'Eucharistie, acte essentiel de la liturgie chrétienne, lié à la Cène. Jésus avait dit Matthieu (XXVI - 28) : « *Buvez-en tous car ceci est mon sang, le sang de l'alliance* ». Il y a le même texte chez Marc (XIV - 24) et Luc (XXII - 20) si ce n'est que pour ce dernier, ce fut après le souper. Peu importe. Le sang est rouge. Il y a, parmi les vins, trois couleurs dont le rouge. La logique voudrait que par association d'idées, on utilisât donc le vin rouge, couleur du sang, d'autant plus que le Nouveau Testament est silencieux sur la couleur. Or, c'est le vin blanc qui est choisi, cassant indiscutablement une partie du symbolisme de ce moment intense de l'office.

Une fois encore, j'ai donc la faiblesse de penser que ce détail est important dans l'analyse, même si personne ne paraît s'en soucier. C'est le phénomène de banalisation que j'ai déjà souligné dans l'étude de l'expression égyptienne.

La réponse ne surprendra pas, dès lors qu'on a soulevé le problème et qu'on y réfléchit. Suivant Pascal Collomb, dans « l'Histoire », n° 213, « *l'évêque de Mende, Guillaume, à la fin du XIII^e siècle, signale que le vin rouge a l'inconvénient de tacher les linges de*

l'autel... » donc on en déduit que le vin blanc est préférable, avis que je partage évidemment. Michel Fournier en a eu confirmation par la Fraternité Saint Pie X à Prunay (Marne). Mais, selon l'auteur, Mgr Durand aurait ajouté que « *le calice étant de préférence en métal, la couleur compte peu dans la mesure où elle ne peut être perçue des fidèles* ».

S'il ne fallait retenir que ce seul argument, la plupart d'entre nous serions horrifiés. Toutefois, il ne nous appartient pas de juger. J'ai seulement voulu, par cette relation confirmée au Concile de 1565 à Milan, ou par les constitutions synodales de Majorque en 1659, montrer combien l'histoire des uns et des autres a besoin d'être dépoussiérée pour être comprise. J'ai voulu sortir du cadre étroit de l'article 22 du *Dictatus Papæ*, écrit par Grégoire VII vers 1075 : *L'Église de Rome ne s'est jamais trompée et ne se trompera jamais*.

Sans esprit de contestation ou d'hostilité, dans une démarche simplement honnête mais indépendante, j'ai voulu essayer de comprendre dans quel environnement a pu se dérouler l'affaire de l'Abbé, ou de quel contexte exact, elle a pu émerger.

Être ou ne pas être, that is the question.

Je vais m'employer à essayer d'être, et penser en toute liberté, en respectant simplement mais formellement, les uns et les autres, mais aussi l'intégralité de la perception qui s'établira, au hasard des chemins rencontrés.

Bonaparte et l'ignorance

Ayant titré le précédent chapitre sur Béranger Saunière, j'ai été obligé de parler longuement de l'église Saint-Sulpice et de diverses appréciations politiques ou religieuses. C'est en raison de la complexité de l'énigme qui ne peut avoir de chances d'être déchiffrée qu'en la situant dans son contexte. Le mien obligeait à prendre en compte cette vieille église de Paris, qui n'a été que très peu évoquée par les chercheurs se consacrant à Rennes-le-Château.

On voit que mon approche est déjà différente. On découvrira ensuite que les implications historiques me contraignent à situer, avec précision, de nombreux faits et que notre dossier va être ainsi lourdement chargé de références et dates. Je suis bien conscient qu'en rédigeant un petit livre d'Histoire-annexe je risque de fatiguer le lecteur, mais comment le convaincre du bien-fondé de la méthode et des indices découverts, si je lui en inflige le résultat d'autorité, sans le faire participer au parcours ?

Reste à espérer qu'il y prenne intérêt car, de toute manière, c'est une occasion comme il s'en présente rarement pour redécouvrir nos racines et éclairer nos mémoires.

N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'exprimait Bonaparte, le lendemain de son élection à l'Institut de France, le 25 décembre 1797 ? Il écrivait, en effet, au président de l'Institut : *Les vraies conquêtes, les seules qui ne donnent aucun regret, sont celles que l'on fait sur l'ignorance*. Le propos est assez singulier autant que fort, venant d'un homme qui sut si bien manier le canon. Je serai donc rasséréiné en faisant référence à sa remarque et en déroulant, pour les lecteurs, le tapis rouge de l'Histoire, dans laquelle Bonaparte a peut-être trouvé de quoi prétendre qu'il n'était plus ignorant...

Lier le futur Empereur à l'affaire de Rennes peut paraître insensé, mais on verra tout au long de cette affaire que ce n'est peut-être pas invraisemblable. En tout cas, je serai sans doute le seul à l'avoir fait.

Une aquarelle d'Édouard Detaille (peinte vers 1905) a le double avantage de nous replonger dans l'époque de la naissance possible d'une première solution de l'énigme et de nous montrer Bonaparte, Premier Consul, en habit de l'Institut, bleu à broderies vertes avec culotte de soie noire. Le nouveau membre de l'Institut, ainsi dressé, bras croisés, semble méditer et nous voulons y voir une image forte, symbolisant une réflexion étendue et puissante sur le mystère qui se révèle aux Hommes.

L'Institut n'est pas Saint-Sulpice et, cependant, nous ne nous disperserons pas en revenant à l'église. En effet, en 1801, Bonaparte prend pour médecin personnel Jean-Nicolas Corvisart, qu'il fera Baron d'Empire en 1808, et lequel avait commencé - je vous le donne en mille - comme médecin de paroisse à Saint-Sulpice! Mais, il a d'autres rapprochements plus sérieux avec Saint-Sulpice qui avait connu une vie religieuse intense et avait été intimement mêlée à l'agitation politique des diverses époques. Cela s'était matérialisé par la venue de reines ou de personnages importants dans la période révolutionnaire, servant même de cadre à un banquet républicain (de 750 personnes) auquel participait Bonaparte à la veille de son coup de force du 18 Brumaire. Pourquoi là? Était-ce vraiment innocent? Les bonnes questions sont oubliées au fil du temps.

Une d'elles me tenaillait depuis longtemps et peut éventuellement trouver un embryon de réponse. Bonaparte est parti pour l'Égypte en mai 1798, et l'on en connaît les finalités politico-militaires. Mais les soucis d'un général en chef, responsable d'un corps expéditionnaire, au sortir des problèmes de la Révolution, rendent disproportionnée la contribution culturelle quand on sait qu'il prit avec lui 167 savants et artistes, à des fins scientifiques. Cet important effectif a mobilisé, indirectement, une partie de la troupe pour ce qu'on appelle la protection et la logistique. C'était une très grosse charge, à laquelle ne se résoud pas facilement un chef de guerre. Sait-on, par exemple, que les « savants » étaient répartis sur les divers navires pour disperser le risque et ne « pas

confier la science au sort d'un seul bâtiment »? Pour quel objectif? Celui présumé, de découvertes généralisées, étayées et transmissibles, aurait pu se satisfaire de beaucoup moins de monde. Une centaine et demie de savants, c'est considérable. L'enjeu était-il donc si gros? N'y aurait-il pas eu quelque tentative d'accès à des secrets pressentis, obligeant à aller plus loin que le besoin et la raison? Des secrets trouvés ailleurs? Ce serait bien dans la ligne de Talleyrand - qu'on reverra à plusieurs reprises dans cette affaire - réel instigateur de cette expédition, et qui a peut-être avancé des arguments tronqués pour la faire admettre et décider. Dans les soubresauts de la Révolution, sous les masses et burins des révolutionnaires en délire, les monuments religieux (et mortuaires) furent mis à rude épreuve. N'aurait-on rien trouvé? Cassés, dispersés, ces tombeaux français, royaux, livrèrent leur cœur, si cœur il y avait. **Mais quel cœur?**

Ce que Saunière fera plus tard dans un souci d'entretien, pour préservation du patrimoine religieux, d'autres le firent bien plus tôt, par hargne, sans retenue aucune, ni formalités. Auraient-ils découvert quelque information cachée, laquelle aurait pu parvenir à Bonaparte? Cela n'a rien d'invraisemblable compte tenu du contexte de l'époque, du réseau d'amitiés du jeune général et de son génie capable de projeter loin les idées les plus inattendues.

De toute façon, je reste intimement convaincu que les documents trouvés par l'abbé peuvent avoir existé également ailleurs. On m'objectera que c'est une supposition gratuite. Cette hypothèse ne trouverait confirmation que s'il y avait nouvelle découverte de nouveaux documents, confirmant que Bonaparte avait bien eu connaissance de documents plus anciens... **Preuve de preuves**, c'est cela le piège de Rennes.

Le site est donc lourdement chargé d'histoire et nous oblige à porter tout de même attention à Napoléon.

Personne, jusqu'à présent, n'avait lié Bonaparte au mystère de Rennes. Peut-être ai-je tort d'en attendre quelque chose. On m'accusera éventuellement de rechercher les coïncidences. Eh bien, non. Je ne traque pas la coïncidence. Simplement, je ne veux pas la laisser passer. C'est un peu la méthode enseignée dans les Écoles de Police. Je veux simplement - je m'attache au mot - ne

pas manquer une explication possible, alors que nous l'aurait glissée une Histoire... complaisante. Continuons nos observations et laissons venir les détracteurs.

Il y aura toujours quelqu'un pour prétendre que la lividité du visage de Bonaparte ressortant de la pyramide de Chéops était due... au manque d'air, ou que son choix de Marie-Louise, pour seconde épouse, n'avait rien à voir avec les Habsbourg. Je n'insiste pas sur ce nouveau nom introduit dans la saga, mais j'y reviendrai en fin de chapitre, car il n'est pas innocent non plus. L'admiration de Victor Hugo pour Bonaparte ou Napoléon ne s'explique pas complètement par la seule relation filiale. Ce fils de général, grand humaniste, qui préparait manifestement la transmission du Prieuré de Sion à Debussy, aurait-il eu une raison de lier Bonaparte au déchiffrement d'un possible « grand secret », qui aurait pu être découvert dans les soubresauts de la Révolution? Bailly, président de la Constituante, puis premier maire de Paris à la Révolution, fut guillotiné parce qu'il était « une bouche qu'il fallait fermer » suivant le réquisitoire du président. Mais qu'avait-il donc dit? On ne trouve rien de très précis, sinon que, plus tard, des allusions de Sergius Golovine - un Suisse je crois - qui écrit : *je pense que c'est le désir d'en savoir davantage et d'approcher des grands secrets qui poussa Bonaparte à entreprendre l'expédition d'Égypte*. Le même auteur ajoute : *je vois chez Napoléon, le désir d'accaparer les connaissances des Dieux Hindous et la puissance qui s'en dégage*.

J'ai toujours ressenti cette impression, apparemment peu perçue dans le public, que le futur empereur avait puisé sa force et son instinct, non seulement dans ses gènes mais dans des circonstances fortuites, intelligemment exploitées par la suite.

Curieusement, pour d'autres raisons étrangères à notre problème, un autre auteur met en évidence des liens entre Bonaparte, Sieyes et Ruhl; il le fait, sans avoir pourtant de théorie spéciale à en dégager, sinon une possible connaissance, vague, acquise dans les méandres de la Révolution. Une connaissance de quelque événement grave pouvant jouer sur le destin des Hommes. C'est ce que j'expliquerai mieux plus loin, avec un peu plus de détails, lesquels me paraissent de plus en plus sérieux. Pour Sieyes, j'avais

quelques idées, abandonnées en raison de leur légèreté apparente. Cependant, ce comte d'Empire, Pair de France, fut abbé, puis vicaire général de Chartres, avant d'être l'artisan du coup d'État du 18 Brumaire, ce qui n'est pas banal. Si l'on ajoute qu'il fut un des fondateurs (avec Lafayette et Condorcet) de la Loge Maçonnique *Club de 1789*, que fréquentera Talleyrand, on a matière à de belles intrigues. Elles s'amplifient si l'on retient le lien avec Tallien, par le truchement de la « sœur » Thérèse Cabarrus, future Princesse de Chimay. Pourquoi? Parce que c'est pour sauver celle-ci que Tallien fut l'instigateur du coup de force du 9 Thermidor, qui mit fin à la Terreur. N'y eut-il que les charmes de Thérèse? N'y eut-il pas quelque autre secret partagé? Quoi qu'il en soit, il y a des liens étranges dans ce qui deviendra l'entourage de l'Empereur, pour ne s'en tenir qu'aux seuls faits connus... Même un obscur amant de Thérèse, en ces temps dramatiques, Auguste de Lamoignon, se retrouvera général d'Empire!

C'est encore Napoléon qui fit transférer, aux Invalides, en 1800, les cendres du maréchal de Turenne, le Sedanais, homme aux multiples relations. Où donc reposaient-elles avant? Près des rois de France, à Saint-Denis!

Attentif dans un tel contexte, je serai même plus formel en ce qui concerne Ruhl, et cela se justifiera plus loin. On peut le lier indiscutablement au cheminement du chrême des Sacres, dont l'importance va apparaître. C'est décidément un jeu surprenant, aux partenaires inattendus et pourtant incontournables, qui ne peut évidemment pas faire penser à Rennes-le-Château, en l'état actuel des choses. Nous en resterons donc là pour le moment; mais ce n'est pas parce que l'Histoire de France n'en parle pas, que nous devrions rester en marge de ces faits.

On doit à Adriano Prospéri, historien à la Faculté de Lettres de Pise, que l'Église aurait - pour une fois - brûlé une partie de ses propres archives, à l'arrivée des troupes révolutionnaires conduites par le jeune général Bonaparte, lesquelles brûlèrent allégrement, à leur tour, une autre partie des pièces conservées. Toujours selon le même auteur, Bonaparte, devenu Napoléon, envisagea de faire transférer à Paris les archives du Vatican. Le projet eut un début d'exécution. La chute de l'Empire en empêcha

l'achèvement et, aujourd'hui, on ne cesse de dire qu'il reste, à Rome, des archives secrètes interdites de communication.

Il est dommage de ne pas posséder plus de détails sur les liens de Bonaparte d'abord, de Napoléon ensuite, avec la papauté. Les frictions - le mot est faible - avec Pie VI, puis avec Pie VII, allèrent très loin. En particulier, Napoléon se présenta comme héritier de Pépin et de Charlemagne, pour supprimer les États Pontificaux qu'il annexa tout simplement à la France en 1809, après avoir fait arrêter Pie VII. Préalablement, il avait deviné la puissance occulte du Secrétaire d'État, Mgr. E. Consalvi, artisan du Concordat de 1801, au point de le faire évincer en 1806. N'importe quel analyste en déduira qu'il y eut probablement bien des échanges de vues et d'informations.

Il faudra attendre 1881, pour que Léon XIII n'ouvre les archives du Vatican (totalement ?) et ne dise largement : *Dieu n'a pas besoin de nos mensonges*. En tout cas c'était une belle attitude.

Nous devinons les réticences qui accueilleront cette relation. Bien sûr, rien n'autorise à en dégager que Bonaparte a eu connaissance de faits qui éclairent le mystère de Rennes. Mais, sauf hostilité viscérale, on doit admettre que cela éclaire d'un jour nouveau les perspectives de possibilité de connaissances exceptionnelles. Comment pourrait-on espérer en discerner, sans poser préalablement les données de base ? Et puis, qui a fait créer le Consistoire Central et le Grand Sanhédrin, en France, ce qui n'était pas une mince affaire ? Napoléon, en 1807. Simple bon sens et honnêteté, ou tractations partant d'informations négociées ?

Il ne faut pas oublier que mes découvertes, parties d'Égypte, ne sont pas venues de l'inventaire lui-même que nous avons dressé avec d'autres mais, sans cet inventaire-là, l'attention n'aurait jamais pu se porter sur les points qui parlèrent ensuite presque seuls.

Et même - si l'on accepte de se projeter au-delà des faits reconnus - on pourrait superposer les interrogations, par un deuxième volet relatif à l'Histoire présumée. En effet, Bonaparte (ou plutôt Napoléon) entrera plus tard, par son remariage, dans la famille des Habsbourg, dont le nom reviendra souvent dans cette étude. À propos, personne n'y faisant attention, on peut rapporter le motif admis pour obtenir l'annulation du mariage pré-

cédent. Les juristes de l'Empereur, ou Napoléon lui-même, découvrirent qu'un de ses témoins, Lemarois, n'était pas majeur à l'époque ! Le motif est futile et tardif. C'est tout de même un progrès car, en d'autres temps, en d'autres lieux, le poison ou la hache du bourreau eût libéré le souverain d'une épouse stérile. Mais, au-delà de l'éviction de l'ancienne épouse, il est un problème capital, le choix de la nouvelle. Pourquoi l'Empereur a-t-il voulu précisément Marie-Louise (nièce de Marie-Antoinette) et pourquoi le père de celle-ci a-t-il accepté un mariage a priori contre nature ? Napoléon ayant été éconduit, dans une précédente démarche auprès des princesses de Russie, Marie-Louise aurait pu lui être aussi refusée, sans réel gros problème politique ou militaire. Y aurait-il eu alors un lien avec la partie immergée et cachée de l'iceberg de Rennes ? Il n'y pas que là que les pierres auraient pu parler. Elles finissent toujours par se déliter, comme la glace... par fondre.

Je rappellerai aussi que c'est Napoléon qui fit accéder la lignée de Bavière à la royauté. Quel intérêt ai-je à le dire ? Eh bien, faire prendre conscience de deux détails présumés anodins. Élisabeth de Wittelsbach (Sissi), fille du duc Max, de la lignée de Louis I^{er} de Bavière, entrera dans celle des Habsbourg, en épousant François-Joseph, en avril 1854. Ce même duc Max avait porté assez d'intérêt à l'Égypte pour se hisser au sommet de la pyramide de Chéops, au cours d'un voyage peu courant à l'époque. Ces deux anecdotes ne font preuve de rien, mais montrent un singulier environnement qui ne sautait pas aux yeux auparavant.

Enfin, ne sachant pas où Saunière nous emmènera, situons Napoléon vis-à-vis du « spirituel ». Il disait volontiers : *Je crois beaucoup aux pressentiments et aux prédictions, moi !* Convaincu d'avoir son étoile, il dit une fois, en plein jour, au général Rapp : *Voyez-vous cette étoile ?* Bien entendu, le général répondit négativement et l'Empereur, avec superbe, apporta sa conclusion : *Tant que je serai le seul à l'apercevoir, j'irai mon train et rien ne m'arrêtera.*

Ne déflorons pas la suite du sujet et restons-en à Saint-Sulpice.

De Rennes-le-château à l'église Saint-Sulpice

Les raisons ne manquent pas pour que Saint-Sulpice réponde aux conditions optimales de centralisation d'une certaine connaissance, ainsi que je le laisse entrevoir depuis le début du livre.

Déjà, on ne peut que s'étonner de l'étroite liaison qu'avait cette structure avec le pouvoir royal. Michel de Nostredame - dont Étienne Mezo écrit qu'il fut le médecin-astrologue des rois de France - aurait-il pu laisser son empreinte et influencer la connaissance des chercheurs de Saint-Sulpice ? Ce n'est pas impossible, d'autant plus qu'il avait été nommé par Charles IX et que son grand-père, juif converti au catholicisme, était spécialisé dans les textes hébraïques. Toutefois, l'affaire Nostradamus se situe un siècle avant l'Abbé Olier et les fameuses prophéties semblent ne rien évoquer qui soit en rapport avec Saint-Sulpice. Ce n'est tout de même pas à rejeter car, en l'absence d'informations précises, si on ne peut pas faire état d'un lien certain, tout montre que c'est une voie à ne pas négliger, à mettre en attente pour « hypothèse d'emploi ». Sur le plan des itinéraires, on manque de précisions, mais on doit pouvoir retenir que Michel de Nostredame fut sans doute envoyé par le gouverneur de Provence sur ordre de la Reine et qu'à Paris, il fut accueilli par le connétable Anne de Montmorency qui - honneur insigne - fit les présentations. Brocardé souvent pour ses « Prophéties » remises à la mode, l'homme n'en est pas moins un médecin remarquable qui a soigné et guéri - dans les pires conditions. De François Fényx, on tient que la reine Catherine de Médicis reçut Nostradamus à

Blois, ville à surveiller attentivement, tant elle se trouve présente dans cette affaire, à plusieurs occasions, comme on le verra.

Le séminaire de Saint-Sulpice eut des élèves célèbres. Nous n'en retiendrons qu'un Mgr. Félix Dupanloup, très médiatisé, mort en 1878 alors que le Pape allait le nommer cardinal. Cet évêque qui s'est impliqué dans tant de domaines, s'est opposé - lors du concile Vatican I - à l'infaillibilité pontificale et - ce qui joue dans notre affaire - est intervenu dans les tentatives de rapprochement des Bourbon et Orléans. Ce n'est pas sans intérêt dans l'étude des dynasties qui va s'imposer.

On pourrait citer également l'Abbé de Pierre, pratiquement inconnu de l'Histoire, mais particulièrement courageux et de grande valeur. J'avais trouvé son nom en étudiant les circonstances de l'exécution du Maréchal Ney, qui refusa l'assistance d'un prêtre mais, conquis, accepta la présence permanente du curé de Saint-Sulpice. Je ne lierai certainement pas l'abbé de Pierre au mystère de Rennes, mais je constate une fois de plus que, chaque fois qu'on évoque Saint-Sulpice, on rencontre des personnages hors du commun.

Avant cela, pour comprendre Paris et l'Église de France, il faut réduire l'importance de chacun des divers événements et situer le tout dans les retombées d'un contexte général, d'une ampleur certaine, inspiré en bonne partie, à l'origine, par « Rome ». Nom mystique et lieu qui rayonnait sur l'Europe et tout le bassin méditerranéen, imposant un Panthéon assez diversifié, incluant la naissance du christianisme qui a débuté avec un impressionnant lot de martyrs, marquant le déroulement ultérieur.

C'est là qu'en l'an 40 de notre ère, dans la vallée appelée *Vaticanum*, Caligula a fait venir d'Égypte, un immense obélisque qu'il fit installer dans le cirque en cours de construction et achevé plus tard par Néron. En 64, ce dernier y fit mettre à mort les chrétiens accusés de l'incendie de Rome, provoqué par lui-même. L'apôtre Pierre y subit le martyre. La conversion de Constantin modifia les choses et permit la création de la papauté installée d'abord à Latran, puis sur la colline du Vatican, au-dessus du tombeau présumé de l'Apôtre Pierre. Constantin, proclamé empereur en 306, avait éliminé d'abord Maxence puis, en 324,

Licinius. Ainsi était-il devenu le seul chef d'un seul état ayant un seul Dieu - version assurément plus confortable - lorsqu'il est mort en 337. Dès lors, l'histoire de l'Europe et celle de la Chrétienté se confondent étroitement. C'est d'ailleurs dans ce contexte que les fêtes païennes sont christianisées ; en 353, la fête de célébration du soleil retrouvé, devient Noël. On ne peut quitter Constantin sans rappeler l'épisode de la vision d'un graphisme que certains confondirent avec l'Ankh symbole de vie alors qu'il n'y a, sans doute, aucun rapport. Le signe était composé d'une croix surmontée d'un cercle avec les lettres X et P, monogramme du Christ. Une voix dit à l'empereur : *par ce signe, tu vaincras*. L'anecdote valait d'être citée, d'abord parce que la phrase est reprise dans l'église de Rennes. L'abbé ayant fait ajouter un simple article *le*, on devine que c'est le diable qui est visé. Mais rébus ou simple évolution d'une phrase bien ancrée ? On en retrouve l'esprit dans le mythe nazi, féru d'ésotérisme, qui reprend tout en compte. Par exemple, une affiche en faveur du recrutement dans la L.V.F. (Légion des volontaires français contre le bolchevisme), - qui s'intégrera dans la Waffen-SS - se renforce d'un slogan qui puise, de manière flagrante, ses racines dans la phrase-sœur du signe de Constantin. Il fallait une certaine audace pour s'en servir ainsi, mais il y a bien d'autres indices de même nature, démontrant des liens inattendus dans l'Histoire et l'éclairant singulièrement. Il y a toujours une autre lecture à faire des relations qu'on nous présente et par paresse, souvent, l'homme se dérobe. Essayons de faire autrement.

Après diverses péripéties dont les dramatiques affrontements internes de l'an 366, la primauté romaine s'imposa. Conséquence directe et imprévisible à l'époque, c'est à Rome que Charlemagne fut couronné en l'an 800, empereur du Saint-Empire romain germanique. En 846, les Sarrasins pillèrent Saint-Pierre. En 1054, le schisme va séparer l'Église orientale de l'occidentale. Cela peut paraître secondaire. En réalité, cette coupure va empêcher une libre communication et marquera pour longtemps, d'une obligation de secret, toutes les transmissions de savoir entre ces deux grandes parties du monde. Les implications de

telle ou telle information l'empêcheront de circuler normalement. Cela peut expliquer nombre de mystères.

C'est à cette époque que se situe la légende de la « papesse Jeanne ». Nous écrivons « légende » car nous ne trouvons rien de suffisamment précis. Nous ne trouvons pas davantage de pape Jean XX dans notre pointage et décompte. Pour autant, nous n'insisterons pas car, pour spectaculaires qu'ils soient, ces deux événements (ou non-événements) ont bien peu de chance d'entrer dans le mystère de Rennes-le-Château.

Les conflits continuent et, en 1084, le roi germanique et saint empereur romain Henri IV déposa Grégoire VII puis fit installer un antipape. Henri V, en 1111, se fit couronner par Pascal II. La même année, sans qu'on puisse établir de relation précise, Robert II (Comte de Flandres) meurt. Il avait été obsédé par l'hégémonie de l'empereur allemand, au point de cautionner une sorte de messie : Tanchelm dit d'Anvers. Ce personnage curieux s'était emporté contre la licence du clergé et préfigurait déjà la Réforme. Pour autant cela n'empêcha pas l'homme d'évoluer car, de messie, il déclara finalement qu'il était Dieu lui-même. Un Dieu vauté dans la luxure et la dictature, sans doute vulnérable, puisqu'il fut assassiné quatre ans après... par un prêtre !

Le pape Clément V, sur ordre de Philippe le Bel, installa la papauté en Avignon, en 1309, de telle sorte qu'à un moment, trois papes se concurrençaient et s'excommuniaient réciproquement. Bien que non engagée officiellement dans l'élimination des Templiers, la papauté laisse brûler Jacques de Molay, dernier grand maître du Temple, en 1314. Il va sans dire que bien des secrets furent transmis ou simplement évoqués, au cours de ces affaires.

En 1527, Charles-Quint s'empare du Vatican et de Rome. Pillages, meurtres, religieuses vendues aux enchères, violées, tuées. En 1530, Henri VIII d'Angleterre, dépit de ne pas voir annuler son mariage, se proclama chef de la nouvelle Église anglaise qu'il crée en soumettant son clergé. C'est une situation qui perdure et, pourtant, elle est partie d'une « futilité ». La même année, le pape (Clément VII) n'en couronna pas moins Charles Quint comme empereur du Saint Empire romain germanique (le

dernier). Faut-il voir là un des motifs qui conduiront plus tard Victor Hugo sur les rives du Rhin ? Mais n'allons pas trop vite.

Pie V, se révéla être un homme éclairé, en 1570, et on peut relever au passage qu'il était à l'origine un dominicain. Sans doute est-ce à la tenue vestimentaire de cet Ordre que l'on doit la « blancheur » des habits du pape qui marquera, dès lors, la fonction de l'Évêque de Rome, connue du monde entier. Petite cause, grands effets. Il n'en fut jamais autrement.

En 1633, le 22 juin, le tribunal de l'Inquisition discréditera à jamais le Vatican en condamnant Galilée, sous prétexte d'avoir cru que *le soleil est au centre de l'Univers*. Galilée, à genoux, en chemise, a renié le système copernicien et entendit sa condamnation. Avec le recul du temps, et au niveau des enjeux, on sourira sans doute de savoir que, parmi les sanctions, Galilée eut à réciter une fois par semaine, pendant trois ans, les sept psaumes de la pénitence. Galilée fut sans doute un génie, mais pas un héros.

L'affaire est en réalité plus complexe car un pape lui-même s'était bien exprimé là-dessus auparavant, en pleine conscience des réalités d'une logique copernicienne et des possibilités de l'univers. Pourtant une politique de gestion du fait religieux était impérative et devait passer outre les autres considérations. On ne peut s'empêcher de regretter toutefois qu'il n'y ait pas eu d'hommes assez hardis pour imposer d'autres concepts ou d'autres attitudes. Le monde en eût été changé assurément. C'était un problème de simple psychologie car au lieu de dégager de la découverte présumée de Galilée que Dieu n'existait pas, on pouvait de la même manière affirmer que c'était au contraire la preuve de la toute puissance de Dieu. Il y a eu un manque de hardiesse manifeste, sanctionné à terme. C'est ce qui risque de se produire à nouveau, dans des temps proches, et que veulent probablement prévenir quelques esprits éclairés au Vatican. Nous y viendrons.

En tout cas, en Italie, après les contrecoups de la Révolution française, des coups de force de Napoléon, de la création de la République italienne, Rome devint la capitale de l'Italie et le Vatican, siège indépendant du catholicisme. Pie IX se considéra, dès lors, comme prisonnier du Vatican dont il refusa de sortir, instaurant la longue tradition de sédentarisation des papes.

Ce bref résumé veut simplement montrer la violence des événements, oubliée dans le rayonnement actuel, mais qui n'en a pas moins eu lieu, influant obligatoirement sur le fil de l'Histoire et des histoires. On ne peut pas comprendre, ni même aborder les analyses objectives, libres et hardies, si l'on ne se remet pas en condition pour saisir la montée en puissance des événements. Autres temps, autres mœurs ; en ce temps-là, les hommes furent engagés très tôt dans la vie politique du pays. C'est à 13 ans que Saint-Louis s'affranchit de la tutelle de sa mère, Blanche de Castille. Au passage, relevons qu'un auteur intéressé par l'affaire de l'abbé Saurière (M. Blum) pense que Blanche aurait pu apporter à Rennes, certains Trésors. Pour rester dans la précocité des hommes, signalons que Richelieu fut nommé évêque de Luçon, à 21 ans ; nous pourrions aussi nous attarder sur le destin du jeune général Bonaparte, etc. Ils eurent besoin d'arguments spécieux pour s'imposer et durer. Les archives manquent en la matière, mais on peut imaginer la force de ces « arguments ».

Dans ce contexte, sans ignorer la répercussion de ces drames qui jouent sur son devenir, Paris vit lentement son évolution. Que se passe-t-il à Saint-Sulpice ?

L'église Saint-Sulpice de Paris et le méridien

Mille excuses pour cette prolongation du cycle historique, mais comment voudrait-on espérer comprendre quelque chose en escamotant le cadre dans lequel se déroule une aventure qui, on va le voir, peut s'intégrer dans cette immense plage de deux mille ans ? De toute façon, cette phase historique se polarise sur l'église Saint-Sulpice, ce qui va changer un peu.

L'Abbé Olier (20 9 1608-2 4 1657) est lié aux interrogations que suscite le mythe Saint-Sulpice. Il tenait sa charge de M. de Fiesque, à la suite de longues tractations arrêtées par un traité signé le 25/6/1642. Après quoi les choses allèrent très vite puisque, le 10 août 1642, l'Abbé Olier préside la procession solennelle. Les ennuis avec son prédécesseur, M. de Fiesque, n'étaient pas terminés pour autant et ils se retrouvèrent ultérieurement en une grave confrontation allant jusqu'à l'affrontement physique. À travers ces événements, l'Abbé Olier fit preuve de caractère et on lui devrait cette phrase : «... on travaille trop pour enrichir les communautés et pas assez pour les sanctifier... »

À propos de communautés, le complexe de Saint-Sulpice était énorme - avons-nous signalé - et polyvalent, même si l'église elle-même ne mesurait que 60 m sur 27. L'Abbé Olier voulait la faire agrandir et la décision en fut prise le 10 mars 1643. Les plans de l'architecte Christophe Gamard furent adoptés en 1645 pour déboucher sur une église de 118,80 m sur 57,30 et une hauteur de voûte de 33 mètres. Cette vaste entreprise trouve assurément sa justification dans la vocation que M. Olier veut donner à Saint-Sulpice et que reconnaît implicitement - alors que ce n'est pas l'objet de l'ouvrage - le tome un des *Ordres religieux* (Flam.). Il y

est rapporté qu'en exécution de la volonté de Paul V, qui veut faire former des clercs et fonder des séminaires, l'abbé Olier réunit dans sa cure de Saint-Sulpice, dès 1646, un groupe de jeunes prêtres, dans une vie commune, sous l'autorité d'un supérieur local, sans vœux ni promesses. Plus loin, l'ouvrage rappelle que l'entreprise de « Monsieur Olier » s'inscrit dans un puissant mouvement passant par les Frères de la Charité et la création des « conférences ecclésiastiques », avec une aide conséquente de Saint-Germain-des-Prés, voisin.

L'étude de la chronologie montre donc que Saint-Sulpice n'a cessé d'être consacré à l'étude et avait une importance plus conséquente qu'on ne le pense de nos jours. À défaut de connaître la date exacte de construction du premier bâtiment (ou de ceux qui ont pu le précéder), on peut partir d'un religieux appelé Sulpice dit « Le Pieux », dont des reliques sont déposées en cette église. On découvre qu'il y en a aussi dans des endroits inattendus tels Saint-Sulpice de Favières, près d'Arpajon, ou Reims. Sa fête se célèbre le 17 janvier et on verra que cette date se répète curieusement dans l'histoire de Saint-Sulpice et de Rennes-le-Château. Ce Sulpice fut le chapelain des rois Mérovingiens au début du VII^e siècle, ce qui n'est pas sans intérêt car le mythe mérovingien ne cesse de transparaître dans les hypothèses. L'homme avait guéri le roi Clotaire II d'une maladie incurable, puis avait été nommé évêque de Bourges en 630. On ignore le lien éventuel avec les autres « Sulpice » connus. On relève peu avant, en 584, un Sulpice dit « le Sévère » et, antérieurement (vers 400) un Sulpice Sévère aux racines romaines.

La multiplicité des constructions annexes, à conserver, est-elle la raison d'un décalage de la nouvelle église ? Fallait-il respecter l'intégrité de certains édifices jouxtant les anciens murs ? Rien n'est expliqué ; pourtant l'orientation de la nouvelle église fut modifiée en ce sens que la nouvelle est légèrement tournée vers la gauche, de 7°. Ce n'est pas courant, car les édifices religieux sont toujours dirigés vers l'est, et le restent lors de reconstructions. Ce mouvement est donc insolite et cela d'autant plus qu'on ne trouve pas d'explications sur ce fait qui aurait dû susciter des commentaires. Il est vrai que depuis 1459, une légère

latitude avait été accordée aux constructeurs, dérogeant avec la rigueur initiale. Pour notre part, à mes amis et moi, un décalage de 7° nous oblige toujours à penser à la fréquence curieuse, et pas toujours expliquée, d'angles de cette ouverture dans la géométrie égyptienne. Nous nous méfions des tentations d'une numérologie débordante, mais les manifestations du 7 ressortissent davantage de la géométrie pure, les interprétations restant toujours possibles... mais après. L'art Royal a démontré tant de choses inattendues qu'on se doit de rester attentif aux autres rapprochements possibles. Dans cet esprit, dès que j'aurai terminé le chapitre en cours, je poserai, bien à part, un problème de méridien qui est en relation directe avec Saint-Sulpice et Rennes, même s'il est évident que cet aspect des choses n'avait pas dû frapper spécialement les Mérovingiens, on s'en douterait.

Ceux-ci auraient régné de 448 à 751, commençant par **Mérovée** et finissant avec Childéric III qui a été déposé entre juin et novembre de cette dernière année, tandis que son fils Thierry était envoyé comme moine à Fontenelle. Childéric est d'ailleurs mort rapidement, quatre ans plus tard. C'est sans doute cette période qui est la plus intéressante s'il y a quelque archive à exhumier, car on ne voit pas bien en quoi les premiers temps des Mérovingiens pourraient apporter quelque chose susceptible d'ébranler le monde politique. Je dis bien *politique*. À moins qu'il n'y ait un mystère encore plus lourd à l'origine de ces Mérovingiens...

Un peu après 400 (de notre ère), les Wisigoths s'installaient dans le sud du pays et vers 450, les Huns pénétraient par l'est. Le général romain *Aetius* les battit près de Troyes et l'un de ses propres généraux *Mérovée* (fils d'un certain Clodion) l'y aurait singulièrement aidé. C'est le fameux Mérovée, fondateur présumé de la dynastie, qui s'enchaîne avec son fils Childéric I^{er} (458-481), puis Clodowich (481-511) que l'Histoire retiendra sous le nom de Clovis.

C'est en 511 que les fils de Clovis devinrent respectivement rois : de Reims et d'Austrasie, d'Orléans, de Paris, de Soissons. On sent là se dégager une dimension nationale conséquente. Ensuite les péripéties n'ont pas manqué, le sang a coulé, mais cela n'est pas de nature à marquer l'histoire. On peut quand même

relever une vieille légende disant que Dagobert aurait découvert fortuitement le tombeau de Saint-Denis et aurait fait construire un monastère pour y conserver les reliques. C'est là qu'il aurait décidé de se faire enterrer, ouvrant en 639 l'ère de la grande sépulture royale qui détenait peut-être le secret des rois de France... et des Hommes. Dès 675, une longue période de déclin s'est établie, avec l'émergence d'une aristocratie de palais dont les religieux ont pu tirer les ficelles. Si l'on veut rechercher des secrets d'État, c'est sans doute dans cette tranche d'histoire qu'ils peuvent logiquement être nés. C'est d'ailleurs dans cet aréopage agité qu'est née la dynastie carolingienne, prompte à s'emparer d'un pouvoir qu'elle sentait vacant. Les maires du palais d'Austrasie le firent.

Les Carolingiens enchaînent donc de 751 à 987, avant de faire place aux Capétiens de 987 à 1328. Parallèlement, Otton III s'installe à Rome, espérant réaliser avec le pape Sylvestre II une sorte de duumvirat, temporel et spirituel. L'entreprise fut interrompue par sa mort « subite » en 1002. Cela arrangeait les affaires des Capétiens auxquels succédèrent les Valois de 1328 à 1589 et enfin les Bourbons. S'il y avait des motifs à mystères et conflits lors du transfert des pouvoirs des Mérovingiens aux Carolingiens, il y en a eu manifestement encore bien plus ensuite. À tel point que les tribunaux français, eurent à connaître encore récemment du différend existant entre les Bourbons et à trancher, en décembre 1988, pour attribuer l'aînesse aux Bourbons d'Espagne!

En tout état de cause, on peut intégrer l'ensemble de l'affaire - même si c'est la résurgence de quelque chose de plus ancien - dans une plage qui est celle des deux mille dernières années, avec, vraisemblablement, un point fort très vieux que l'on appellera *d'origine* et un second, essentiel, entre 1600 et 1700, peut-être jusqu'à 1750. Nous en arrivons à ces conclusions partielles par une stricte application d'analyse des événements, tels que le ferait un cabinet de juge d'instruction, sans idée préconçue.

Pour redescendre à des problèmes bien plus terre à terre, il faut revenir au passage du méridien du roi ou de l'Église à Paris. Personne n'y fait attention. On peut voir son tracé matérialisé,

dans la capitale, par des petits disques de bronze enchâssés dans le trottoir, très récemment. Cette insolite initiative commémore l'action de François Arago qui fut, un temps, membre du gouvernement, mais davantage célèbre comme astronome et physicien. Il ne faut pas le confondre avec son frère Étienne Arago qui eut un parcours public assez pittoresque comme maire de Paris, deux mois et demi, député des Pyrénées-Orientales (où passe le méridien de Paris, que nous avons décrit comme proche de Rennes-le-Château et encore davantage de Rennes-les-Bains, ce qu'on verra plus précisément), puis archiviste aux Beaux-Arts avant de finir conservateur au musée du Luxembourg, lieu privilégié dans la géographie méridienne de François.

Ces médaillons portent simplement le nom de l'homme et les lettres N et S (nord et sud évidemment). Au nombre de 135, coulés dans ce qui restait de la statue d'Arago - juste le socle - ils vont de Montmartre à la Cité Universitaire, honorant le rôle du savant dans le calcul de la Méridienne de France, demandé par la Convention, en 1806. Il est bon aussi de savoir qu'Arago avait écrit pour vanter les mérites de Kepler dont les brillantes lois illustraient les mouvements planétaires. Or, Louis-Claude Vincent dans « le paradis perdu de Mu », rapporte que Kepler aurait reconnu, en pleine euphorie de ses découvertes, « *les devoir au fait d'avoir dérobé le vase d'or des Égyptiens pour en former un tabernacle hors des confins de l'Égypte* ». Étrange coïncidence, surtout quand Bigourdan, dans son livre *l'Astronomie*, fait la même remarque et constate que Kepler n'a jamais expliqué comment il avait fait ces découvertes-là.

Méridien, Arago, Kepler, même combat.

Égypte, Saint-Sulpice, Rennes-le-Château, peut-être aussi... même combat.

Notre terre partagée en quartiers

On aurait pu ne pas remarquer le problème de méridien, si un autre événement insolite ne s'était produit : la construction d'un gnomon et le marquage du **méridien** (de Paris ou de l'Église) à travers la nef de Saint-Sulpice, par un filet de cuivre incrusté dans le dallage. Nous voilà bien installés dans notre démarche où, ne voulant pas aborder l'affaire de l'Abbé par la base, nous l'approchons par le « haut », en regardant la Terre. Partant d'un pôle à l'autre, elle est partagée en quartiers, comme une orange, ce sont les méridiens.

Il faut savoir que Louis XIV, sans doute sur la suggestion de Colbert, a fait construire par Perrault, l'observatoire de Paris, vers 1670, après avoir confié à un astronome italien : Cassini, le soin d'élaborer les cartes de la France, ce que lui et ses descendants firent en l'espace de quatre générations. De son côté, celui de Greenwich a été créé sur ordre de Charles II en 1675 au sud-est de Londres. Les deux observatoires, générant chacun leur méridien « zéro » se sont partagé le travail et ont calculé en degrés pour les Anglais, en grades pour les Français. On sait que la circonférence fait 360 degrés ou 400 grades. Il n'y avait pas prépondérance jusqu'au moment de fixer un « méridien d'origine » **commun**. Il fallait donc choisir entre les deux. C'est en 1884, à Washington, qu'une conférence internationale a retenu l'observatoire de Greenwich comme point de référence de ce méridien d'origine, valable pour tous.

Mais c'est en 1911 seulement, que le fait fut admis et cela peut se comprendre dans la mesure où l'Angleterre assurait près de 90% du trafic maritime, ce qui n'avait pas été sans influence

sur la cartographie marine, légendée en anglais. Il y a d'ailleurs une anecdote relative à ce méridien commun, bien lié à la mer mais aussi... à un ange. Un mathématicien, John Dee, qui en aurait eu l'idée, suggéra naturellement Greenwich bien avant de mourir en 1608, alors que l'habitude avait créé une sorte de méridien de départ passant par l'île de Fer aux Canaries. Dee, en outre philosophe hermétique, qui était reçu à la cour de Élisabeth I, aurait reçu de quelqu'un qu'il pensa être un ange, un morceau de charbon noir, extrêmement bien poli. Le donateur aurait expliqué à Dee qu'en regardant ce miroir improvisé, il y verrait d'autres mondes et entrerait en contact avec des intelligences non humaines. Le morceau d'anthracite, ainsi que des textes sur l'essai de communication, sont au British Museum, lequel refuserait de les montrer. Une partie aurait cependant été éditée en 1659 par un certain Méric Casaubon sous le titre de « *A true and faithfull relation of what passed between Dr John Dee and some spirits* ». Il y serait démontré l'existence de sphères superposées avec des surfaces de communication entre elles. C'est une vue insolite, mais le pauvre Dee - qui mourut dans la misère et non écouté - n'en avait pas moins été le premier à traduire les mathématiques euclidiennes, ce qui n'est pas à la portée du premier fantaisiste venu.

Nous relevons avec intérêt que Dee pratiquait aussi l'alchimie et qu'avec un certain Kelly (ou Kelley), ils se rendirent en Pologne, puis résidèrent à Prague, haut lieu de l'alchimie, au château de Hradčani. Le deuxième personnage fut considéré, par la suite, comme l'alchimiste de Rodolphe II. Nous reparlerons, plus loin, de ces étranges rapprochements qui s'annoncent, et qui ne peuvent être décelés s'ils n'ont pas été préalablement isolés.

Bref, il faut rappeler que le méridien de Paris, en France, part de Dunkerque, à 2° 20' donc à l'est de celui de Greenwich. Pour ce dernier, rappelons que le calcul se fait - comme indiqué - en degrés, alors que celui de Paris est en grades. Sur la capitale, celui-ci est matérialisé par une petite pyramide quadrangulaire près du moulin de la galette et un obélisque-mire, dans le parc Montsouris près de l'observatoire. Dans les jardins du Palais-Royal, sur l'axe du méridien, un petit canon allumé par effet solaire tonnait à midi précis. Au passage, on peut remarquer que cette enfilade du Palais-Royal, bien qu'un peu décalée, est tout à

fait alignée avec la pyramide de Pei, dans la cour du Louvre. Dans le sens sud-nord l'axe part de la Seine, passe par les pavillons Mollien et Denon, frôle la pyramide, puis les pavillons Turgot et Richelieu, enfin c'est le Palais-Royal. Soleil donc, comme celui qui, dans le sens nord-sud, traversant un petit orifice de vitrail, illumine sur le dallage le jonc de cuivre qui traverse l'église Saint-Sulpice. Son point de départ est un petit obélisque surmonté d'une boule dorée, dans le chœur.

Plus bas, dans le sud du pays - nous y voici enfin - le méridien traverse Carcassonne et une petite commune appelée Rennes-les-Bains, toute proche de sa sœur plus connue (par l'affaire que nous étudions, du trésor et de l'abbé Saunière) : Rennes-le-Château. Ce dernier site est placé aux coordonnées 0 G. 9 ouest de Paris - 47 G. 70 nord. Rennes-les-Bains s'appelait tout simplement Bains-de-Rennes et sa petite voisine, Rennes, ne prit plus tard son complément « le Château » que dans un souci de distinction, justifié par les ruines toutes proches du château des Hautpoul-Blanchefort. Le comté de Rhedæ (Rennes), avant d'être rattaché à celui de Carcassonne, avait appartenu à Barcelone. Sans pouvoir en tirer de conséquences précises, on peut noter que, du nord au sud de la France, des lieux à légendes fortement ancrées jalonnent tout le parcours du méridien.

On peut déjà relever que, s'il y a eu une volonté de s'attacher à ce méridien, c'était par une extraordinaire coïncidence ou par des desseins qui nous échappent, car le méridien officiel ne peut être daté que du XVII^e siècle.

Connaissant l'aversion des lecteurs pour les calculs, je ne voudrais pas les plonger dans une énigme de canevas géodésique s'ajoutant à l'énigme initiale et historique. Cependant, il m'a paru souhaitable d'être précis sur cette affaire de méridiens, d'abord pour permettre de situer les lieux de l'action, ensuite parce que cela permet de la dater. En effet, le vrai méridien zéro d'origine que Gruais et Mouny ont défini dans leur dernier livre *Guizeh, au delà des grands secrets*, est bien antérieur au Christ, et manifestement d'une portée humaine incommensurable. Plusieurs milliers d'années. Peut-être plusieurs dizaines de milliers.

Précisons que « leur » méridien a été calculé par la géométrie sacrée et se trouve entre ceux de Greenwich et Paris, au

milieu exactement, de telle sorte qu'il est à 1° 10 à l'est de celui de Greenwich et à 1° 10 à l'ouest de celui de Paris. Le marquage en méridien pour Saint-Sulpice et Rennes-le-Château se réfère constamment au méridien de Paris, et non pas à celui des Anglais, et a priori encore moins à ce *méridien lumineux*. Cela donne un sens relativement contemporain, bien humain, classique (même si compliqué) et se rapporte ainsi sensiblement, au moins en partie, aux cinq cents dernières années.

Les autres événements de la saga de Rennes-le-Château, n'ont rien à voir avec les méridiens et peuvent évidemment faire reculer les tentatives de datation. Ce sera tout de même limité, a priori, au seul niveau du Christ, du pillage de Jérusalem, de Rome et des Mérovingiens.

Je ne veux pas imposer une nouvelle manière d'étudier l'Histoire, mais je tiens à la situer par rapport à l'événement médiatique qu'est l'extrapolation des événements de Rennes. D'autres objecteront que j'aurais dû inverser l'approche et situer Rennes par rapport à l'Histoire. On verra, en cours d'enquête qu'il n'en est rien et que l'Histoire est fluctuante suivant ce que l'on en retient. La méthode retenue fait apparaître que Rennes n'est probablement qu'un point d'émergence d'un concept bien plus flottant à l'égard du temps.

On m'opposera que je fais preuve d'une part d'imagination, laquelle est forcément coupable dans l'esprit, souvent conditionné, du Public. À l'inverse, je pense que c'est le moyen indispensable... pour aller chercher. À l'appui de notre sentiment, je relève une remarque du célèbre paléanthropologue Yves Coppens qui, après avoir dit : *deux mille ans ce n'est vraiment rien*, ajoute : *l'imagination est essentielle, dans toutes les disciplines, et même la fantaisie*.

J'ajoute que c'est seulement au niveau de l'exploitation ultérieure qu'une rigueur draconienne s'impose.

Des obélisques à ne plus savoir qu'en faire

Après cette digression - indispensable - sur le méridien, en raison de son lien avec Rennes et Saint-Sulpice, sans oublier son influence sur la datation, il convient d'en revenir à Saint-Sulpice même. On n'a que très peu d'informations sur l'église ancienne, mais on doit remarquer que l'implantation mérovingienne était très forte dans le secteur. Faute de pouvoir consacrer trop de temps à la recherche, on peut s'en tenir à une étude intéressante publiée dans le numéro 218 des *Dossiers de l'Archéologie*. Malheureusement, par suite des fouilles prises en référence dans cet exemplaire titré *De Clovis à Dagobert*, il est surtout consacré à la partie est et nord-est du secteur, c'est-à-dire grossièrement à l'aplomb de la voie romaine nord/sud : le *cardo*. Mais, se situant à quelque 900 m. des points étudiés, Saint-Sulpice aurait de bonnes raisons d'avoir aussi un « passé mérovingien », ne serait-ce que par l'inhumation des rois mérovingiens à proximité (Saint-Germain) avant qu'ils ne fussent transférés à Saint-Denis. C'est à relever quand on sait que l'imprégnation mérovingienne fut la même pour Rennes-le-Château, et que, dans l'un ou l'autre des sites, les plus hauts personnages de l'époque furent singulièrement présents.

Entre autres, J. J. Olier avait été préparé au sacerdoce par M. Vincent, le futur Saint-Vincent de Paul, proche de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Vincent de Paul, né en 1576, fut bachelier en théologie en 1604. Lors d'un voyage en mer, il fut capturé et emmené à Tunis comme esclave, puis vendu à un médecin qui était en même temps alchimiste. Alchimiste ? C'est ce qu'était, le siècle d'avant, Nicolas Flamel à qui sera consacré le prochain cha-

pitre. C'est à peu près à la même époque (1617) que Michaël Maïer, docteur en médecine et alchimiste, sortira l'ouvrage majeur (et alchimique) *L'Atalante Fugitive* que personne n'avait décrypté, précisément avant Gruais et Mouny. C'est d'une violence rarissime car l'œuvre, décryptée, démontre l'incroyable connaissance de tous les calculs angulaires des pyramides de Guizeh!

C'est aussi l'époque à laquelle commence « l'affaire Galilée » (1616). Coïncidence peut-être, mais singulièrement insistante. À diverses reprises, on voit apparaître des possibilités de voyages de Vincent dans le midi et la région de Rennes. Son parcours social fut assez troublant et réussi puisqu'il fut l'aumônier de Marguerite de Valois. En outre, selon certains auteurs étrangers à l'affaire de Rennes, Anne d'Autriche (veuve) aurait épousé secrètement Mazarin. Le rôle de celui-ci dans la connaissance de secrets d'état, dynastiques, n'est pas assez établi pour s'attarder sur cet aspect, mais que ce nom, féminisé, serve de prénom à quelque beau visage, par la volonté d'un personnage contemporain, impénétrable, totalement impliqué dans des mystères égypto-palestiniens-géométriques ne peut qu'ajouter au trouble. Enfin, l'union de Mazarin et de la Reine aurait été célébrée précisément par Vincent, supérieur de la « mission » a-t-il été écrit. Mission, un mot que l'on retrouvera à Rennes, gravé sur ordre de Saunière. De *Mission* faut-il détacher *Sion*?

Coïncidence? En tout cas, on ne peut que dénoter un climat confus et obscur, qui se prête à toutes les complicités, de tout ordre et de tout niveau. Peut-être pourrait-on trouver là des maillons permettant de reconstituer la chaîne Sulpicienne qui pourrait, au demeurant, s'inscrire sur des concepts antérieurs de temple d'Isis. Il est manifeste que l'Église, à peine remise des persécutions des premiers temps, entreprit à son tour de faire disparaître tous les signes qui, selon elle, relevaient de cultes « erronés ». Sans s'engouffrer dans des théories non étayées, il serait dangereux de négliger des indices, autant répétés, qui auront peut-être à parler un jour.

Cela nous a bien éloignés de l'obélisque et du jonc de cuivre ancré dans le dallage de l'église parisienne. Cette installation est due au curé de l'époque (1727), J.-B. Languet de Gergy (qui y

officia de 1714 à 1748) sous le motif « d'assurer l'exactitude du comput ecclésiastique et le progrès de l'astronomie ». Précisons pour qui l'ignorerait, que le « comput ecclésiastique » est le calcul qui permet de déterminer précisément le temps pour l'usage ecclésiastique et qu'il comprend divers éléments dont le cycle solaire et le **nombre d'or**. Ce même nombre d'or que raillaient M.M. Dupuy et Perez, de la revue *Science et vie junior*. Il leur a été dit leur fait, naturellement, et il n'est nul besoin de poursuivre, ici, un débat sur lequel les Pouvoirs Publics ont été alertés et qui montre, au passage, la légèreté de revues de référence.

Les pieux soucis justifiant la réalisation de l'obélisque ne me paraissent pas très convaincants; ou alors il faut leur donner un prolongement subtil. N'était-ce pas plutôt pour retrouver et fixer les moyens d'une orientation perdue par le décalage de la nouvelle construction - dans quel but précis d'ailleurs -... ou quelque autre préoccupation? En tout cas, l'implantation fut effectuée avec rigueur par l'horloger Henry Sully qui détermina le positionnement de la méridienne et du gnomon, petit obélisque surmonté d'une boule. Lemonnier lui succéda et fixa l'indication du solstice d'été. Une inscription latine donne les références précises : *Obliquitas eclipticæ maxima 23° 28' 40" 69*. L'ensemble fut terminé en 1744 - cent onze ans après la condamnation de Galilée - sans que l'on ait connaissance des éventuelles cérémonies qui, en toute logique, auraient dû célébrer la vérification des calculs et l'exactitude d'un dispositif aussi conséquent et aussi voyant des fidèles.

Je trouve au minimum intéressant que ce soit Talleyrand qui ait proposé, en 1790, l'adoption par l'Assemblée nationale, de la mise à l'étude d'une mesure qui prendra pour nom *mètre* en 1791. C'est le 1^{er} août 1793 que la Convention Nationale arrête mètre, décimètre, millimètre et le 22 juin 1799 qu'est réalisé le mètre-étalon en platine. Entre-temps, le même Talleyrand, rayonnant en ministre des Affaires extérieures, a invité les savants du monde entier pour fixer les nouvelles mesures. C'est en 1798. Tout s'est donc passé extrêmement vite alors que l'actualité avait d'autres priorités.

Je suis enclin à penser qu'un secret avait été découvert et propulsait les initiés à l'exploiter. Tout cela est lié au Méridien

dont les calculs seront repris pour affiner sa précision. À une seconde d'angle près a-t-il été dit.

J'ai la nette impression que les affaires royales et les problèmes de dynasties, indépendamment des conséquences sur les transferts des biens des uns aux autres, sans même insister sur la collusion entre le pouvoir royal et les évêques, étaient des motifs suffisants à créer de belles intrigues susceptibles d'être relancées ultérieurement. Mais, avec cet obélisque et toutes les interrogations qu'a dû entraîner l'approche du méridien, j'ai de plus en plus le sentiment que des facteurs nouveaux - ou l'irruption nouvelle de facteurs anciens - est probablement intervenue, donnant une nouvelle dimension à l'affaire qui n'avait pas de nom et aurait pu s'appeler simplement : Saint-Sulpice.

M. Languet de Gergy - pour revenir aux protagonistes - fut ensuite abbé de Sainte-Marie de Bernay et serait décédé à l'âge de 76 ans. Il est inhumé dans l'église Saint-Sulpice. Son tombeau, avec monument mural, est surmonté d'une forme pyramidale aiguë, en léger relief sur la paroi. Il est situé à droite dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, là où figure la 2^e station du chemin de croix du Christ. Il porte la date de MDCCL et une aussi longue que curieuse mention vantant les exceptionnels mérites du curé qui, entre autres, « *recueillit dans son azile de jeunes vierges* ». Cette précision ne paraît pas du meilleur goût. Elle se complète d'une autre aussi bizarre, « *grâce à la piété généreuse du souverain* ». Contrairement aux habitudes, il n'est pas indiqué lequel et l'on peut être surpris de cette permanente intrusion du roi dans les affaires de Saint-Sulpice, même si c'est pour un bon motif.

Bien qu'il n'y soit pas fait allusion généralement, il y a d'autres obélisques, très visibles. Si l'on arrive sur le côté de Saint-Sulpice, par la rue Servandoni, dans la rue Palatine, on se trouve face à un fronton à colonnades, encadré à mi-hauteur par deux obélisques. Il en va de même sur l'autre côté de l'édifice. Il est difficile de les dater, mais cette insistance à jouer de l'obélisque est troublante.

Manie, mode ou rappel ? Les obélisques nous poursuivent. Ce n'est pas sans une certaine ironie, troublée malgré tout, que l'on étudie l'ascension de la Rhune, le 30 Septembre 1859 par l'im-

pératrice Eugénie. Elle a été commémorée par... un obélisque de granit rose. Si l'on ajoute que la Rhune, ce sont les Pyrénées, et que Rennes n'est pas si loin après tout, on voit que les réflexions peuvent se poursuivre.

Je n'ai pas remarqué que cela a été évoqué par les multiples auteurs qui ont écrit sur cette affaire. Il est vrai qu'ils n'avaient pas les mêmes motifs que mes amis et moi pour s'arrêter sur le fait égyptien.

Le chrême des sacres

Il est encore trop tôt pour tenter d'apporter une réponse à l'énigme de l'abbé. Ce que j'ai expliqué du concept historique et de l'introduction de nouveaux personnages ne suffit pas. Il est nécessaire de présenter encore une série de faits apparemment mineurs et d'autres protagonistes pour dire que, l'assemblée étant enfin réunie et la majorité acquise autant que présente, on peut passer à la lecture des projets de résolutions.

Pour ces raisons, j'ai été tenté de trouver une explication - fut-elle absolument arbitraire - à la légende du chrême du sacre des rois de France. Tiens donc ?

J'avais appris, de précédents travaux, qu'en saignant l'arbre à « baume » de Judée, dont les premiers plants auraient été apportés par la reine de Saba à Salomon, et qui pourrait être le *bal-samiel*, on obtenait une sève assez particulière. On en faisait une pâte à l'odeur singulière et pénétrante, dont les vertus lui permettaient de servir de base aux onguents et parfums.

Déjà, je suis obligé de penser - quitte à en sourire - à ce que l'on appelle la fameuse *odeur de sainteté*. D'ailleurs, la résine du baume servait aussi à faire l'**huile sainte**, détail intéressant. Sur une reconstitution dessinée du palais d'Hérode à Jéricho, on trouve mention de bâtiments réservés à la fabrication du baume. Se dissolvant facilement et ne tachant pas, la sève était d'un emploi facile si ce n'était son prix, fort élevé. Elle était exportée et c'était un monopole de la Judée. Très peu de personnes ont porté attention à cette succession d'anecdotes. Il faut rester toutefois prudent sur l'usage du mot « baume » qui signifie aussi « grotte » ; c'est ainsi qu'on le retrouvera dans l'histoire de Madeleine à la Sainte-Baume.

On trouve aussi mention du baume, dans Ezéchiel (XXVII - 17). Le prophète, évoquant les relations commerciales qu'avait Israël avec Tyr, écrit : *ils donnaient le froment de Minnith, la pâtisserie, le miel, l'huile et le baume* ».

J'avais relevé et noté aussi, depuis longtemps, liée à Khirber Qumran, la mention d'une fiole d'huile rouge très épaisse, pouvant être - suivant un commentateur - de l'huile de basalm qui servait, dit-il, à oindre les rois d'Israël. Il ajoutait que l'arbre qui produisait cette huile n'existait plus depuis 1 500 ans. Ce dernier détail pourrait confirmer les paragraphes précédents et contribuer à la légende d'un produit inépuisable, sans cesse renouvelé.

M'étant déjà interrogé sur la nature du chrême du couronnement des rois de France, qui pourrait ressembler à cette définition, j'en ai noté la similitude. L'onction par ce chrême, brun foncé et collé à la paroi, était un acte essentiel du sacre et il était contenu dans une fiole. Celle-ci ne se vidait jamais, le chrême se renouvelant naturellement, à moins que le prélèvement soit tellement faible qu'il n'ait pas d'influence sur le niveau du flacon, dont le col était marqué de sept lignes inexplicables. Ce nombre éveille toujours en mes amis et moi quelque attention. Dans le contexte mérovingien que nous venons d'aborder, force nous est d'observer que le produit « apporté à saint Rémi par une colombe », et dont on ne sait rien d'autre, pourrait être le même. Quel intérêt dira-t-on ? Si cette hypothèse était bonne, on verrait s'établir un pont supplémentaire entre les secrets de Jérusalem et les Mérovingiens. En effet, ce sont ceux-ci qui inaugurèrent le cycle des sacres avec la « sainte Ampoule », dont il est fait état, pour la première fois, à l'occasion du sacre de Charles le Chauve, en 840, à Metz, par l'Archevêque de Reims : Hincmar.

Le sort de l'Ampoule fut scellé par sa destruction publique, toujours à Reims, lors de la Révolution, par le Conventionnel Ruhl, cité dans le chapitre sur Napoléon et dont - toujours ces rendez-vous étranges - j'ai connu sa descendante actuelle, apparentée d'ailleurs au prestigieux hôtel niçois. Là intervient un événement curieux. Alors que ce manuscrit était pratiquement terminé et que je me bornais à faire quelques ajouts, j'ai découvert *Le Grand Héritage, l'Énigme du Sphinx* écrit par Christian

Doumergue, qui se penchait sur Rennes-le-Château. Il y a de nombreux et fort intéressants détails dans son livre minutieusement travaillé, mais il a été déjà expliqué pourquoi je voulais suivre une autre piste et une autre méthode. Donc, j'ai été frappé par le fait que C. Doumergue a relevé le nom de Ruhl, dans un groupe d'autres noms et que s'il a bien parlé des autres, il n'a pas repris celui de Ruhl, faute sans doute d'informations précises. Nous y reviendrons un peu plus loin, et j'espère que nous nous rencontrerons un jour pour évoquer ensemble cette coïncidence.

Il est dit, par les historiens, qu'un peu de chrême fut récupéré par un pieux citoyen et permit d'enchaîner une tradition qui ne joua que pour Charles X, Louis XVIII ne s'étant pas fait sacrer à cause de son état de santé. Là encore, le fait est curieux car le roi en avait manifesté le désir. Cette santé délabrée lui a pourtant permis d'aller bien plus loin que Reims, devant le retour de l'Aigle. Alors ne pouvait-il vraiment aller se faire sacrer ? Ou quelque secret, qui aurait pu resurgir du sac de Saint-Denis, y aurait-il fait obstacle ?

Victor Hugo - toujours très présent dans cette affaire - semble avoir participé au sacre de Charles X, puisqu'il a été écrit qu'il avait « ramassé une tête de Christ » dans les débris provenant du nettoyage préalable des façades de la cathédrale. Cependant, on ne trouve rien de significatif. Chateaubriand, en tout cas était bien présent, et peut-être imprégné des pensées qui nous effleurent et nous troublent, écrivit trois jours avant : *le sacre actuel sera la représentation d'un sacre, non un sacre ! À qui cette parade pourrait-elle faire illusion ?* Beaucoup trop d'interprétations sont possibles pour que nous nous y arrêtons, mais nous relevons cette remarque comme éventuellement indicative d'un possible doute - nouveau - sur la légitime filiation de cette lignée.

Avant de quitter ce chrême divin et royal, je me sens dans l'obligation de faire un bref arrêt sur la fête juive dite de la dédicace : *Hanouka*. Durant les huit jours de cette période annuelle, dans tous les foyers juifs, on allume une « lampe » d'un chandelier à huit branches, lequel n'a rien à voir avec la *ménorah*. Le but est de célébrer le « miracle de l'huile », survenu en 164 avant notre ère. Au moment de purifier le Temple dévasté, on rechercha les huit petites fioles contenant l'huile de consécration de l'autel,

mais on n'en trouva qu'une. C'est alors qu'en utilisant son contenu, on s'aperçut que le flacon était... inépuisable.

Cette similitude d'huile sainte et de renouvellement mystérieux m'a interpellé, sans que je puisse prouver le lien avec le « chrême », si important. Une nouvelle fois, je me heurte à une question fermée. Il y a des voisinages incompréhensibles et troublants. Les images se promènent devant nous. Les cartes appartiennent à un même jeu, mais lequel ? Quelle est la règle ? Est-il même indispensable de le savoir ? On peut éventuellement s'en passer dès lors qu'au-delà d'un éparpillement trompeur, il y a un manifestement saturation de faits de même nature, créant par leur regroupement un contexte global de cohérence, hors duquel il n'est que fantaisie.

Pour accorder une concession à mes détracteurs éventuels, je reconnaitrai que - malgré mon innocence et ma candeur - je ne m'attendais pas à ce que le secret de l'abbé Saunière soit *la recette de fabrication du baume* !

Dans le même esprit, je reste curieux de l'origine de la dénomination de la grande salle des banquets du sacre, jouxtant la cathédrale de Reims et appelée *Palais du Tau*. Certes, elle était bâtie en T, mais de là à baptiser ainsi la salle... Y aurait-il un symbolisme qui m'aurait échappé ?

En tout cas, plus flagrant est le rite de l'opération du « Toucher ». Le roi approche les *scrofuleux*, les touche et prononce la phrase : « Le Roi te touche, Dieu te guérisse ». Comment ne pas penser, faute de précisions sur les origines, que (d'après des fresques) les Pharaons guérissaient déjà par imposition des mains et que le Christ en fera autant plus tard (Nouveau Testament). Même si l'on devait rattacher ce rituel au Christ, il resterait encore à discerner si le « Toucher » royal s'inscrit dans un prolongement liturgique ou si c'est un rappel éventuel d'une lignée royale issue du Christ (par les Mérovingiens) ? Si tel était le cas, on peut imaginer qu'une simple ligne à ce sujet, dans un document ancien, et caché, modifierait beaucoup de choses. Nous voilà revenus dans l'affaire de Rennes.

Autre curiosité de Saint-Sulpice : les inscriptions latines gravées sur la colonne-obélisque intérieure :... *Quid enim est in...* et *Ecce mensurabiles...* Leur traduction n'est pas évidente et la référence aux Psaumes 52-53 et 58-59 laisse perplexe. Il est difficile d'y voir un rapport. Il serait intéressant d'avoir des informations très précises sur l'exactitude de ce méridien qui devrait se confondre avec celui dit « de Paris » dont il épouse la grande ligne, telle que Gruais-Mouny l'ont définie dans le chapitre 9 de leur livre *Guizeh - Au-delà des Grands Secrets*, rappelé précédemment. Si l'attention portée au méridien fait sourire certains, j'y suis en revanche très sensible. Fort de la démonstration de l'existence d'un autre méridien d'origine, antérieur, réel et décalé de 1° 10, ayant présidé initialement aux implantations humaines, je ne peux que dégager la remarque suivante : le fait de se référer au méridien de Paris (méridien du roi et de l'Église) prouve une démarche qui s'inscrit dans les deux mille dernières années.

Tout ce que je collecte dans l'enquête « Rennes », est donc bien œuvre humaine et relativement banale, contemporaine. Si c'est la conséquence d'un phénomène plus ancien, et autrement plus grave - je m'en expliquerai -, ce que je relève là est son traitement local, terre à terre, réalisé par des hommes de chair, avec des conceptions d'hommes de chair ! L'affaire mystérieuse et d'une toute autre ampleur, elle, serait au-dessus, en amont.

On dit que, plus bas en France, près de Rennes-le-Château, un monument appelé le *Tombeau d'Arques* marque ce méridien zéro de Paris. Le château d'Arques est à quelques kilomètres au nord-est. Sans pouvoir vraiment les suivre, certains voient dans la phonétique de ce nom, une évocation de l'Arche. Adolphe Landspurg, dans son livre *Hauts Lieux d'Énergie*, traite du pays cathare et évoque un méridien zéro de Paris, entre Peyrolles et Serres, sur la D 613, vers Couiza, c'est-à-dire à proximité de Rennes-le-Château. En fait, pour moi, il serait un peu plus à l'est. Quoi qu'il en soit, on peut admettre bien entendu la coïncidence, mais celle-ci se fait décidément bien narquoise ! Surtout si l'on ajoute que les 4 km séparant cette petite ville du village de Rennes-le-Château furent souvent parcourus par l'Abbé Saunière qui envisagea même (aisance venue) de faire empierrier la route. Le nom de Couiza éveillera peut-être des souvenirs chez certains,

mais pour d'autres raisons. C'est là, en son château, qu'eut lieu l'interception-bavure d'un certain Mario Torres, proche d'un des membres des commandos terroristes d'Action Directe. Torres était là en stage et non en châtelain, ce qui élimine l'hypothèse d'un lien avec l'affaire de Rennes ; du moins peut-on le penser.

Le côté mystérieux et mystique de Saint-Sulpice, que je ne veux pas quitter, n'est pas nouveau et avait déjà des racines. À titre indicatif, en 1643, année de décision d'agrandissement de l'église, deux sorcières avaient été arrêtées dans le cimetière jouxtant l'église pour s'être livrées à des envoûtements, pour lesquels elles utilisaient une figurine de femme, déesse mère. Cette pratique se retrouvera ailleurs et à travers le temps, certains voyant Isis à travers la déesse support. Il est vrai que le culte d'Isis, importé de l'Égypte romaine a eu de beaux jours (en Grèce et à Rome) avant le christianisme. Mais, pour figurer dans les archives, l'affaire de Saint-Sulpice devait avoir eu quelque résonance. Je me contenterai de la noter et de rester attentif. C'est pour cette même raison que j'avais jadis relevé un lien possible et subtil entre l'Abbé Olier et ce qui deviendra l'affaire de **Rennes-le-Château**.

Nicolas Flamel

Pourquoi introduire un chapitre sur cet homme que j'ai déjà cité à plusieurs reprises ? Que vient-il faire dans les réflexions propres à Rennes ? À dire vrai, je ne sais pas trop, sinon qu'il était irritant de le voir revenir fréquemment, et cela pour la seule raison qu'il était alchimiste et grand maître de Sion.

Ce dernier titre à lui seul suffirait à se pencher sur Nicolas Flamel, puisque tous les auteurs ont abordé la présence présumée de la structure de Sion dans le mystère de Rennes-le-Château. Cependant, il n'y a jamais eu mention de détails, ce qui n'est pas me surprendre dès lors qu'il est dans la vocation d'une société secrète (ou discrète) de faire parler le moins possible d'elle.

Donc, je n'insisterai pas sur ce point, qui n'en reste pas moins un fait significatif non négligeable et je m'appliquerai à fouiller le premier titre, celui d'alchimiste. Il est né vers 1330, en même temps qu'un ouvrage alchimique de Pierre le Bon, à Ferrare, *Margarita preciosa*. Là, dans ce domaine, il y a profusion de détails, même s'ils ne paraissent pas liés nécessairement à l'abbé Saunière.

Ce dernier était prêtre, nous le savons tous ; Flamel, non, mais l'homme était très lié à l'Église. Nicolas Flamel passe pour avoir disposé d'une fortune colossale surprenante, qu'il n'aurait pu constituer par sa seule activité d'écrivain public, relieur et libraire. Il en va de même pour l'abbé qui n'aurait pu disposer de fonds manifestement considérables par ses seuls subsides officiels. Leurs détracteurs ont essayé de les expliquer en imputant, au premier, des manœuvres usuraires délictueuses à l'encontre des Juifs, et au second, un trafic d'honoraires de messes. Où était donc la charité chrétienne et la présomption d'innocence, tout autant qu'une vraie volonté de recherche ?

L'un et l'autre avaient un réseau relationnel de grande qualité. C'est sans doute là où peut se rattacher le Prieuré de Sion. Bérenger Saunière n'était manifestement pas alchimiste, Nicolas Flamel, si, et il a laissé des ouvrages et des traces.

Il convient alors de situer ce que l'on entend par « alchimie ». C'est une science qui a cheminé de concert avec une certaine philosophie et une pratique laborieuse de chimie élémentaire. Elle a été tolérée par l'Église, peut-être dans un enchaînement des pratiques religieuses égyptiennes. Celles-ci coiffaient souvent du mot « magique » ce qui surprenait et se constatait, mais ne s'expliquait pas. Les hiéroglyphes dits magiques sont ceux qui s'appliquent - cela a été découvert grâce à l'Ankh - à des graphismes figuratifs d'une connaissance de la chaîne électro-magnétique. C'est désormais très clair. Pour autant, nous ne savons pas pourquoi les Égyptiens appelaient par exemple les couronnes royales (Haute et Basse Égypte) : les deux magiciennes. Nous ne savons pas, non plus, pourquoi les conseils du *Livre des Morts* étaient appelés des formules magiques. Ou alors, c'est parce que le mot « magique » exprime tout ce que l'on ne sait pas dire. Le sujet est loin d'être épuisé.

L'Église qui avait donc admis ces pratiques, par une sorte d'habitude magico-religieuse, les a proscrites par la suite, et les travaux des alchimistes se sont poursuivis, dans une semi-clandestinité. Pour le Public, l'image qui est restée est celle de vieux chercheurs faisant chauffer leurs cornues pour essayer de trouver la pierre philosophale, qui transforme le plomb en or.

Généralement, cette simple évocation fait balayer immédiatement toute approche sérieuse du problème. Naturellement, nous-mêmes ne pourrions acquiescer à cette vue très simpliste du travail des alchimistes. Il faut aborder le problème autrement.

Quand l'homme a réussi, en utilisant le feu, à séparer le métal de la pierre, il est entré en quelque sorte dans l'alchimie. Quand il a réussi à assembler des métaux différents grâce encore au feu, il n'a pu qu'y voir une progression de ses connaissances alchimiques. Enfin, il a pu espérer réussir la transmutation des métaux, en y ajoutant un peu de philosophie. Les scientifiques nous ont démontré depuis - et nous les suivons volontiers - que

cette méthode ne donnerait pas d'or. Cependant, en aval, les savants atomistes y sont parvenus et chacun sait maintenant que l'on peut intervenir sur le noyau de l'atome. Bien entendu, il faut disposer d'un matériel qui fait sourire *a posteriori* des efforts des alchimistes du Moyen Âge.

Est-ce à dire que l'on ne pourrait vraiment pas transmuter au seul niveau alchimique? En l'état actuel des choses, nous sommes portés à répondre négativement. Mais, à la lumière de connaissances qui nous échappent, c'est peut-être à mettre en attente...

Alors, comment faut-il prendre toutes ces explications techniques que nous donnent les alchimistes? Il est difficile de répondre et, faute de mieux, nous dirons qu'il y a peut-être à transposer les messages, multiples, concordants et répétés, qu'ils nous laissent, en un sens philosophique qui demande à s'établir ou, du moins, en une autre philosophie des choses.

Pour le moment, nous allons situer Nicolas Flamel dans son contexte afin de déterminer comment, au moins, le groupe des alchimistes peut nous éclairer sur cette affaire. En 1357, il eut une vision, rapidement suivie par l'acquisition d'un vieux livre hébreu faisant référence à Abraham, livre dont nous entendrons parler plus tard en nous penchant sur la vie de la cantatrice Emma Calvé. Le livre était composé de trois fois sept feuillets, le septième étant chaque fois laissé en blanc. Le contenu était un ensemble de textes d'ordre moral et de dessins sibyllins, avec une forte connotation de transmutation et de « secrets ». Ainsi que cela était prévisible, rien n'est dit en clair, tout se suggère, ce qui permet de ne pas mettre l'information dans les mains de gens communs et de se protéger des censeurs.

Déjà, là, nous ressentons la même impression qu'à la découverte des textes de Nostradamus ou de Michaël Maïer. Pour le premier, nous savons que lui aussi est un peu plus présent dans l'histoire des rois que nous ne l'aurions souhaité; quant au second, il est établi - même si le grand Public n'en a pas connaissance encore - qu'il détenait toute la chaîne géométrique des pyramides de Guizeh. Il l'a exprimé dans son livre alchimique *L'Atalante Fugitive*, publié en 1617, ce qui dénote, au passage, un beau suivi dans l'expression des alchimistes car c'est en 1317

qu'une bulle de Jean XXII les condamnait. Le siècle précédent, le moine franciscain anglais, Roger Bacon (1214 - 1294), avait pourtant bien situé l'enjeu au-delà de l'alchimie pure, en prophétisant des matériels tels que nous les inventons seulement maintenant. Je peux reprendre sa phrase connue, jetée à ses accusateurs : *Parce qu'elles sont au-dessus de votre intelligence, vous appelez ces choses Œuvres du Démon !*

On voit bien qu'à travers l'alchimie, se dessinait la prescience - ou la connaissance - de techniques impensables à cette époque, à moins d'admettre qu'elles n'aient existé dans un passé, à définir. En transparence sur les vécus royaux ou religieux, un autre monde était manifestement connu de certains. Appelés souvent initiés, ces personnages étaient des « voyeurs de l'Histoire » et il n'est pas évident qu'ils aient eu la connaissance totale de l'ensemble de ce qui a pu nous précéder. De plus, ils ne pouvaient qu'adapter leur appréhension et leur compréhension des faits, à leur propre capacité d'imagination.

Nous pouvons en prendre la mesure avec les œuvres de Jules Verne. Nous ne nous attarderons pas sur ce dernier, mais beaucoup d'amis voient en lui ce qu'il est convenu d'appeler un initié, c'est-à-dire quelqu'un qui a été informé sur la chaîne des mystères qui nous régissent.

En tout cas, Nicolas Flamel était bien placé pour se glisser dans cette probable saga de notre antériorité ou d'implication dynastique, car son frère Jehan était le secrétaire du duc de Berry et d'Auvergne. Peut-être l'avait-il mis en place lui-même.

L'an 1380 fut décisif pour lui, car le roi Charles V interdit l'alchimie, menace de prison ceux qui la pratiquent et fait détruire les officines suspectes. Peu après, en 1382, Nicolas aboutit dans ses efforts et trouve le secret de la permutation, d'abord en argent, puis en or. M^{me} Gillette Ziegler, dans son livre « Nicolas Flamel » (chez Grasset) expose que c'est un 17 janvier, à midi, que l'alchimiste, aidé de son épouse Pernelle, réussit à produire le métal précieux. La matérialité de la transformation laisse toujours dubitatif, mais c'est un autre problème.

À la lecture de ce paragraphe bien étayé de M^{me} Ziegler, j'ai sursauté, car la date du 17 janvier est loin d'être innocente. Je l'avais remarquée dans la chronologie des événements de

Rennes-le-Château. C'est exactement chaque 17 janvier que la statue de Saint-Antoine, qui est dans l'église, se trouve éclairée par un rayon de soleil. C'est aussi le jour de la naissance et de la mort de l'Abbé Saunière... qui n'avait pu choisir ni l'une ni l'autre. Et encore y a-t-il d'autres « 17 janvier » dans cette singulière affaire. Extraordinaire coïncidence, mais comment ne pèserait-elle pas sur notre attention ?

Enfin, Gillette Ziegler, donne force informations sur le décès de Dame Pernelle, en 1397, puis de Nicolas, en 1417. On apprend d'elle, que la tombe était surmontée d'une pyramide, ce qui intrigue, car ce n'est pas banal. Elle relate comment il était possible de s'interroger sur la mort réelle des Flamel, donc sur l'hypothèse d'un faux décès et... d'une survie, sur lesquels nous ne tenons pas à nous étendre. Mais nous notons avec intérêt, qu'entretiens, Nicolas Flamel avait fait beaucoup d'investissements, de dons, et d'élaboration de monuments sur lesquels on le voit très près du Christ, pas moins. Était-il entré dans ce secret que Saunière aurait pu découvrir à son tour, dans le sud de la France ?

La maison de Nicolas Flamel, rue de Montmorency, était devenue un confortable restaurant, bien assis dans ses vieux murs, quand j'y dînais un soir de 1970, sans me douter que j'aurais pu ainsi réfléchir mieux sur l'Homme, si j'avais su... ce que je sais maintenant.

Égypte, prieuré de Sion et Mérovingiens

Pour moi, Rennes-le-Château n'était pas ma tasse de thé. Je ne m'y étais intéressé - bien avant beaucoup d'autres auteurs - qu'à cause de mes travaux sur l'hiéroglyphe égyptien ANKH.

Là encore, c'était une affaire mystérieuse, du moins pour le groupe de relations que nous constituions, car tout le monde se moquait de ce **signe de vie** omniprésent. Les uns, trompés par sa banalisation, n'y voyaient rien de spécial ou rangeaient les Égyptiens dans les simplets de village faisant des graffitis naïfs. Les autres, plongés dans un ésotérisme intégral, s'envolaient vers les interprétations les plus fantaisistes. Quant aux scientifiques, ils étaient écrasés par ce phénomène de banalisation que j'ai eu la chance de percevoir d'emblée, et de corriger.

L'un de mes mérites - si l'on m'en reconnaît - aura été de réfléchir humblement à l'Égypte en me repositionnant en Pharaon ou en Fellah. Le problème devenait différent et les événements transparents. Le sable aussi le devenait, en laissant entrevoir un complexe souterrain d'une technicité très pointue, dû à une civilisation antérieure, voire extérieure, que Gruais-Mouny justifient sans faiblesse. J'espère qu'il va en être de même ici, et que les murs, de pierre qu'ils étaient, deviendront de cristal.

En revenant sur cette étonnante indifférence des scientifiques, c'est peut-être chez l'homme le plus médiatique des écrivains à thème égyptien que l'on peut trouver la réponse. Il s'agit de Christian Jacq. D'une correspondance suivie avec lui, on peut être persuadé qu'il a des idées très précises sur les fondements des mystères égyptiens, mais on sait aussi qu'il n'a pas été suivi. Je suis enclin à penser qu'il a trouvé sa « revanche » en quittant le

message sacré pour privilégier le roman reconnu, avec le spectaculaire succès que l'on sait.

Je prendrai dans son livre *l'Affaire Toutankhamon* le propos qu'il prête (Grasset, p.245) à Démosthène, marchand d'antiquités s'adressant à Carter : « *Il n'y a jamais eu de morale en archéologie, tout s'achète et tout se vend* ». Nous avons savouré notamment (Chap. VI p.35) d'autres propos attribués à Sir William Flinders Petrie les tenant encore à Carter : « *Les égyptologues sont des papillons ou des taupes, Howard; ou bien ils veulent de site en site sans rien voir ou bien ils sont bornés au point de s'attarder dix ans sur un tessou de poterie* ».

Avec une humilité certaine, je me garderai bien d'entrer dans le domaine des appréciations, mais j'attends que le talent des égyptologues et archéologues se manifeste non pas vis-à-vis de mes amis et moi - nous n'en demandons pas tant - mais vis-à-vis de l'enjeu, si bien défini par Christian Jacq. Tout nous laisse à penser qu'il en va de même dans l'affaire de Rennes, dans laquelle j'attends beaucoup du talent des historiens et archéologues, maintenant alertés.

Bref, dans un premier temps, ma quête d'informations m'avait porté vers Jean Cocteau, uniquement. Mes « informateurs » avaient initialement pensé que ce qu'on appelle des « grands initiés » pouvait être en corrélation avec des informations cachées (ou incomprises) sur l'Ankh, ce signe de vie égyptien. Cela m'avait conduit vers Cocteau et ensuite vers le Prieuré de Sion, dès lors que j'avais découvert qu'il le conduisit un temps et que c'était cette structure qui avait pu générer un bras semi-séculier : les Templiers. Nous y reviendrons; chaque chose en son temps.

Je m'étais alors penché sur les grands maîtres de Sion, y découvrant, avant Cocteau, Debussy et Hugo. Ainsi que c'est expliqué au chapitre 12 du *grand secret du signe de vie*, on voit apparaître un lien possible entre Jérusalem, les benjamites (à la tache sur l'épaule paraît-il), les Mérovingiens, Rennes-le-Château, l'abbé Saunière (son curé) et l'abbé Olier (de Saint-Sulpice).

Un quart de millénaire séparant ces deux hommes, leur relation est donc assez artificielle, mais on remarque tout de suite l'obélisque-gnomon installé à Saint-Sulpice un siècle après la re-

construction de l'édifice religieux. Sans envolée passionnée et excessive, je ne pouvais - à défaut de la traiter - qu'enranger cette information trop liée avec nos extrapolations égyptiennes. Rennes et Saint-Sulpice, pièces dispersées d'un même jeu? Il en fut de même avec les observations qui suivirent. Parmi celles-ci, comment ne pas être particulièrement troublé par ce qui émergea, en parallèle, du 4^e ouvrage de Gruais-Mouny : la méridienne, la géométrie, le signe du verseau, l'Apocalypse de Jean, Jérusalem, l'étoile de David, le Prieuré, Victor Hugo, etc. Autant de choses, dans le désordre certes, mais ne pouvant a priori échapper à la saga.

À tous ces motifs d'interrogation, s'ajoutaient les implications des problèmes non complètement élucidés du Moyen et du Proche-Orient, ou des sociétés mystérieuses et de l'impact des secrets que nous avons mis en évidence à travers ces livres. Cela entraînait un autre regard de ma part.

Si l'on prend, par exemple, la seule étoile de David (que ces mêmes auteurs ont longuement traitée par ailleurs), on est surpris de la trouver sur un vitrail d'une cathédrale proche de Rennes, à Aleth. On la retrouve aussi sur les armoiries de chevet de lit des seigneurs de Rennes-le-Château! Comme pour élargir la réflexion, on trouve ce graphisme dans la nomenclature des symboles alchimiques pour représenter la *Pierre Philosophale*. Connaissant tous les autres signes, pour les avoir vus dans mes recherches, je constate que ce détail n'y figurait pas ou m'avait échappé.

Les deux Français ont expliqué ailleurs que l'étoile de David, n'est pas dans la Bible - contrairement aux idées reçues - et n'est probablement hébraïque que par adoption, au cours de l'Histoire, par les Juifs, qui ont d'ailleurs chèrement payé le droit de s'identifier à elle. D'ailleurs, commentant le drame de V. Hugo *Torquemada*, M. Maurice Bouchor écrit qu'à l'époque de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille : *les juifs étaient obligés de porter sur leur vêtement, une rondelle jaune!* On trouve, un peu plus avant dans les temps, qu'ils étaient contraints de porter « une roue d'étoffe jaune ». La couleur était donc déjà jaune et la brimade bien installée, mais la forme n'était pas l'étoile. C'est une autre histoire sur laquelle je reviendrai en partie, plus loin, dans

le développement de cette affaire. Pour l'instant, afin de ne pas compliquer la compréhension de l'exposé des faits, disons que ce n'est déjà pas courant de trouver, dans ce site, un graphisme aussi rarissime à l'époque.

Mais, Victor Hugo, dira-t-on ? Eh bien, il s'est marié à Saint-Sulpice. Naturellement, c'était son droit et cela ne prouve strictement rien, mais il y avait tellement d'autres églises dont le choix ne m'aurait pas provoqué d'interrogations... On pourrait noter d'autres faits insolites dans la saga Hugo. Quels que soient ses mérites, plus d'un s'interroge sur l'aspect grandiose et exceptionnel de ses funérailles, avec un cénotaphe emplissant tout entier l'arche de l'Arc de Triomphe et un tombeau immédiat au Panthéon, alors que - curieusement - le nom de son père, général d'Empire, n'est même pas gravé avec ceux de ses compagnons généraux sur les murs de ce même Arc. Victor Hugo s'en serait d'ailleurs étonné dans un poème.

Aucun de ces faits n'est suffisant en lui-même, mais chacun vient se placer curieusement sur le tapis des indices. C'est un peu comme la limaille de fer qui se meut promptement sur une innocente feuille de papier, en dessous de laquelle on déplace un aimant, ainsi caché de l'observateur.

Avant de quitter Hugo, signalons qu'il fut admis au Prieuré de Sion (dont il devint grand maître) lors d'une assemblée tenue à Blois, le 2 mai 1825. Il était lié à cette ville où il se rendait souvent parce que son y père habitait, au 65 de la rue de Foy. On ne peut interrompre tout de suite l'évocation de ce père bien connu par le poème qu'en fit Victor :... *ce héros au sourire si doux, suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous... donne-lui tout de même à boire dit mon père...* ». En effet, on sait qu'il était général d'Empire et qu'il ne faut pas le confondre avec un autre général de même nom, oncle de Victor, et qui était prénommé Louis-Joseph. Le père de l'écrivain était Joseph-Léopold-Sigisbert. Or, sans aller trop loin dans les similitudes, nous sommes tout de même frappés par ce dernier prénom qui n'est pas sans rappeler Si(e)gebert III père de Dagobert II, ces rois **mérovingiens** dont nous parlerons plus loin. C'est encore à Blois, le 17 janvier 1981, que M. Plantard de Saint-Clair fut élu à la tête du Prieuré. Au passage, on peut relever une série de coïncidences. En effet, 17

janvier est déjà une date curieuse (rayon lumineux à Rennes, mort de l'abbé Saunière) et que la devise des « Plantard » est « *Et in Arcadia Ego* », mention que l'on retrouve curieusement répétée dans l'affaire de Rennes. Sans pouvoir établir le lien, j'ai relevé - avec surprise - cette même phrase inscrite sur un petit bâtiment du Champs de Mars appelé « le monument à la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen ». C'est vraiment étrange car personne ne semble le connaître, alors qu'il est surchargé de symboles de toute sorte, notamment maçonniques. Enfin, sans que cela ne puisse constituer le moins du monde une preuve, le nom de *Saint-Clair* se retrouve chez les Grands Maîtres du Prieuré de Sion (Marie 1220-1266, Jean 1351-1366).

Pour ne pas quitter Blois trop vite, après avoir relevé que ce fut là, en 1171, qu'eut lieu le premier massacre de juifs dans le cadre d'une campagne d'accusation de meurtres rituels, demandons-nous si cette ville a un rôle à jouer, de conserve avec Rennes et Saint-Sulpice ? On sait, en outre, que c'est en cette ville que fut assassiné Henri de Guise, le Balafré, impliqué dans de nombreuses et troubles manipulations, candidat à peine discret au trône, au point de négocier secrètement avec l'Espagne. Ses partisans n'hésitaient pas à invoquer une prétendue origine carolingienne pour lui faire supplanter les Valois. Ceux qui recherchent un conflit dynastique, dans le secret de Rennes, pourraient consacrer plusieurs ouvrages au contexte, ce qui ne donne pas - je le reconnais - l'argument-clé. Ne l'ayant pas davantage, je donne néanmoins de l'ampleur au sujet, ce qui ne sera pas inutile pour trancher, l'heure venue.

Nous n'irons pas plus loin mais, pour nous dégager avec humour de cette série, je dois relater qu'un des deux auteurs cité plus tôt, Guy Gruais, est natif de Blois... C'est dire combien il a dû être déçu de voir « son » méridien zéro frôler Blois pour en passer à une dizaine de kilomètres. Je suppose qu'il aurait été ravi d'une superposition, mais ce n'est pas le cas, et il a dû en prendre acte. Ce qui est amusant est que son coauteur Guy Mouny est, lui, natif de Reims, ville qui a commencé à s'insérer dans l'affaire et qu'on reverra à plusieurs reprises. Curieuses coïncidences que des mystiques pourraient interpréter autrement.

Pour revenir à Rennes-le-Château et à l'abbé Béranger Saunière, il faut constater que beaucoup de choses ont été dites et écrites. Trop sans doute, car rien n'est vraiment confirmé. Les interprétations s'envolent. À tel point qu'à travers de folles extrapolations, un avis contradictoire s'érige pour « autopsier un mythe ». C'est le titre du livre de J. J. Bedu, aux Éditions Loubatières. Celui-ci, travaillant avec des documents qu'il reproduit soigneusement, casse un certain nombre d'affirmations ou de références. Il montre, en particulier, que certains témoins évoqués par les multiples auteurs étaient ou décédés à l'époque, ou pas nés. C'est important, évidemment, mais à relativiser. En effet, un lecteur attentif et réservé ne pouvait souscrire à la véracité des faits sur la seule mention d'un nom de témoin ; celui-ci pouvant se tromper. Alors si le témoin n'existe pas, c'est déplaisant mais cela ne change rien à l'analyse et montre seulement que **la prudence reste fondée**.

En revanche, M. Bedu laisse de côté certains aspects sur lesquels il n'a pas d'informations. Là, c'est le phénomène inverse qui joue. Est-ce une raison valable pour ne pas prendre ? Il occulte tout à fait des événements tels que les voyages à Paris, la fréquentation - voire la liaison - avec la cantatrice Emma Calvé tout autant que la relation que Béranger Saunière aurait entretenue avec un ami de celle-ci : Claude Debussy (grand maître du Prieuré) qui serait venu plusieurs fois chez l'abbé. L'auteur conteste la venue réelle de l'archiduc de Habsbourg dont se sont régalez des écrivains tels que Gérard de Sède ou Jean Markale, ou encore le trio de *l'Énigme Sacrée* : Michaël Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln. Ces événements sont pourtant porteurs d'informations dès lors qu'on les inscrit dans ce que la P.J. appelle un relevé d'indices. Chaque fait isolé ne démontre rien ; ajouté à d'autres, il devient présomption ou du moins piste.

L'importance des fonds dont a disposé l'Abbé, la malignité du public, les jalousies, les problèmes multiples de voisinage, l'excès de discrétion de la hiérarchie religieuse, les intrigues politiques font que le recueil des données n'est chose ni facile, ni parlante. Dans un tel contexte où s'ajoutent des hypothèses de trésor partiellement découvert, on ne peut être certain de rien. Pas même des auteurs - tous de talent - qui se laissent manifestement

emporter par leur conviction personnelle dans une chasse « aux objectifs furtifs ». Il y a même des raisons purement « techniques ou matérielles » telles celles qui firent acheter la propriété de l'Abbé Saunière par la famille Corbu-Captier. Celle-ci, dans un livre *L'héritage de l'Abbé Saunière* (chez Bélisane), explique comment elle a vécu vingt ans avec Marie Denarnaud (servante de l'Abbé auquel elle a survécu 36 ans) et a eu ainsi accès, ultérieurement, à la correspondance de Béranger Saunière. Du moins ce qui en restait. Alors, la richesse du fonds « littéraire et ménager » n'a pu qu'inciter ces auteurs à privilégier l'analyse des devis, factures et relevés relatifs aux travaux, au détriment de la partie éventuellement mystique ou ésotérique. Il en va relativement de même avec un autre livre sorti chez le même éditeur *Le fabuleux trésor de Rennes le Château*, écrit par Jacques Rivière. Les uns et les autres se sont attachés au conflit opposant B. Saunière à son nouvel évêque et au Vatican. Tous les chercheurs ont relevé que l'affrontement entre l'abbé et ses Autorités était supposé venir d'une accusation de perception abusive d'honoraires de messes, non dites. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le ridicule de ces accusations qui - même si elles avaient été fondées - ne pouvaient au grand jamais justifier les dépenses notoires et ostensibles de Saunière. En suivant cette voie, l'Autorité religieuse faisait une démonstration d'incompétence manifeste ou de duplicité. C'était tout à fait inapproprié et rappelait - malencontreusement - que ce sont des accusations de ce genre qui avaient favorisé l'apparition de la Réforme. Outre des accusations de *nicolaïsme*, ce sont surtout celles de *simonie* (trafic de sacrements et charges) qui furent opposées aux Papes eux-mêmes.

Un tel raisonnement, une telle action, dissimulent mal la confusion de la hiérarchie religieuse, voire sa panique devant un problème d'une toute autre ampleur. *A contrario* l'abbé ne sort pas grandi de ce différend, qu'il pouvait assurément prévoir et anticiper par des versions appropriées ou des montages adaptés. Cette impression d'anomalie flagrante n'est jamais évoquée dans les lectures que j'ai faites. Tout se passe comme si chacune des parties avait cru être « couverte » contre toute curiosité. Pour moi, c'est un faux problème découlant du contexte officiel dans lequel

se trouvaient plongés, inéluctablement l'abbé et implicitement ses supérieurs, cachant la partie immergée de l'iceberg.

Les analyses sont trop influencées par des facteurs divers pour que chacune se suffise en elle-même. On en veut pour preuve l'incroyable et inhabituelle discrétion qui entoure les rapports entre l'Abbé et sa jeune servante, Marie. Cette jeune et jolie fille de vingt-quatre ans confrontée à un bel homme, intelligent, de quarante ans, pouvait-elle échapper aux appels d'un corps normal ? Je suis enclin à penser que non. D'ailleurs, après la mort de l'abbé, Marie qui fut bien coquette porta un deuil permanent et une désinvolture totale vis-à-vis des vêtements. Le temps manque pour expliquer, mais le seul fait d'avoir (logiquement) mis tous ses biens au nom de sa servante, implique - de toute manière - des liens peu communs entre eux.

En outre, on peut supposer que l'Abbé n'a pas laissé l'impression d'un homme non viril puisque beaucoup n'hésitent pas à lui prêter une liaison avec la cantatrice Emma Calvé, dont je parlerai plus loin. Le problème n'est pas là. Il est que, dans une société peu portée à l'indulgence et, au contraire, faisant pratique du scandale, il est curieux d'observer l'extrême réserve qui s'est appliquée cette fois au tandem Bérenger Saunière/Marie Dénarnaud. Pudeur peut-être ? Étouffement par l'ampleur des trésors subodorés ? Qu'importe. En tout cas, on peut penser que ce n'est certainement pas le péché de chair qui a amené un prêtre confesseur à refuser à l'abbé les sacrements, au moment de sa mort. Il faut des raisons autres, d'une exceptionnelle gravité et touchant généralement le dogme. Je n'insisterai jamais assez sur cette précision ; elle est lourde de conséquence. Le dogme !

Ces mêmes raisons, analysées et reconsidérées par la hiérarchie immédiate, pourraient expliquer pourquoi l'Église fait donner quand même ces sacrements ultimes, après... alors que l'abbé n'est plus là pour les réclamer !

En tout cas, ces événements démontrent que la foi de Saunière ne peut être mise en doute mais que son secret était lourd, très lourd. Le prêtre, pourtant rompu à l'écoute des confessions, qui lui refusa ces sacrements ne semble s'être jamais remis de celle qu'il entendit de Saunière. Tout cela n'est pas banal...

Déjà, avec cet incident - le mot est faible - on voit qu'un aspect psychologique considérable a été occulté. D'autres ont pu l'être également ou échapper à la réflexion, à cause de l'importance d'autres enjeux cachés. L'affaire de Rennes prend un tout autre aspect que la découverte fortuite d'un banal trésor.

Jeu de pistes

C'est un petit opusculé qui nous éclaire le mieux : *Rennes-le-Château, guide du visiteur* de Tatiana Kletzky-Pradère. Excellente synthèse, cette brochure illustrée sommairement (mais bien), nous ramène à **Saint-Sulpice**. Certes, ce n'est pas très clair ni fortement étayé, mais c'est porteur.

C'est d'ailleurs là qu'est la différence essentielle avec tous les autres auteurs ou chercheurs sur l'affaire de Rennes. En elle-même - nous l'avons déjà dit - elle n'entrait pas du tout dans mes travaux ni dans mon souhait d'expression. Je n'avais donc jamais eu l'intention d'entrer dans le mythe ou la mode, et d'écrire un livre de plus sur Rennes-le-Château ; le destin s'en est mêlé en m'en faisant approcher à diverses reprises, de telle sorte qu'il eut été coupable de ne pas y regarder de plus près. Mais, on doit m'accorder que ma démarche n'a rien à voir avec ce que l'on sait du sujet. C'est petit à petit que les péripéties relatées s'imbriquent pour faire une intrigue globale. Au fond, c'est l'abbé Saunière qui en a été le catalyseur, sinon le fil de l'histoire eût pu continuer sans faire de vagues.

Cette réserve faite, reprenons le guide dans lequel l'auteur présente le message trouvé par l'Abbé Saunière et « décodé » par l'Abbé Boudet, son collègue voisin de Rennes les Bains, peut-être initialement détenteur du fameux secret (ou d'une partie), car lui-aussi était riche, moins peut-être et assurément plus discret. Cela ne l'empêcha pas d'avoir un de ses livres *Lazare* - un nom qui revient souvent directement ou indirectement - brûlé sur ordre de l'Église qui, décidément, a joué facilement de la flamme au cours de l'Histoire.

Étrange région où les curés se font remarquer par une culture telle celle de cet abbé, qui lui a permis d'écrire un curieux

ouvrage *La vraie langue celtique* et qui fait des rapprochements intéressants avec la langue anglaise. À la mort de son voisin Boudet, Saunière retrouve curieusement une aisance financière qui l'avait fui un temps. On ne peut taire que l'abbé Boudet soit mort, chez lui, dans des conditions un peu étranges, après la visite de deux personnages insolites, dit-on. Ce n'est pas le seul mort mystérieux dans l'affaire de Rennes. Un certain jour, Saunière avait noté dans son carnet avoir eu la visite de quatre collègues curés, ce qui n'est déjà pas courant. Il l'est d'autant moins que ces quatre protagonistes s'étaient rencontrés plusieurs jours avant, chez l'un d'eux, l'abbé Gélis. On ne peut les suspecter d'avoir « fait » un bridge. Mais, où il n'est plus question de jeu, c'est que l'abbé Gélis fut assassiné sauvagement, et que son meurtrier ne toucha pas à l'argent qui était là. L'enquête n'a jamais rien pu établir de précis.

Revenons au message. Que disait-il ?

BERGÈRE PAS DE TENTATION

QUE POUSSIN TENIERS GARDENT LA CLEF

PAX 681

PAR LA CROIX ET CE CHEVAL DE DIEU

J'ACHÈVE CE DAEMON DE GARDIEN A MIDI

POMMES BLEUES

Tatiana Kletzky-Pradère écrit que cela renvoie à *l'église Saint-Sulpice, temple ésotérique copié sur le Temple de Salomon*. Rien que cela est singulièrement porteur, car peu de chercheurs ont été conduits à évoquer Saint-Sulpice dans cette affaire. Alors soyons attentifs à ce qu'elle ajoute «...où furent ensevelis les rois mérovingiens jusqu'à la construction de la Basilique Saint-Denis ». Rien que cela encore mériterait qu'on conduise une enquête plus poussée, car on ne sait pratiquement rien là-dessus, sinon qu'il se disait que ces Mérovingiens avaient pu être enterrés là ou à côté, à Saint-Germain. Les restes des rois si on les trouvait - pourraient peut-être « parler ».

Les débris de pierre des « gisants » (formes funéraires) aussi. Ceux de Saint-Denis ont été bien maltraités à la Révolution, particulièrement en août et octobre 1793 ; quant aux dépouilles elles-mêmes, on sait qu'elles ont fini en fosse commune. Nonobstant le fait que ces défolements tristement humains

n'ont rien rapporté à leurs auteurs pas plus qu'à leurs descendants, on peut déplorer que ces actes de vandalisme aient bêtement privé le monde d'informations. Quand la lie de la foule s'employait à guillotiner les savants, on comprend bien que personne ne se souciât de chercher quoi que ce soit, avec le même soin que Saunière, plus tard. Pourtant, il y avait matière, car entre autres exemples, il a été rapporté que le corps d'Henri IV, embaumé, avait été bien conservé et que l'on voyait la trace des coups de couteau de Ravillac. À ce jeu, est-il ridicule de penser qu'il pouvait y avoir des documents dans le cercueil, comme je l'ai envisagé en début de livre ? Les cercueils, ouverts, n'ont peut-être pas été silencieux pour tout le monde...

On ne peut quitter l'allusion aux Gisants sans mentionner celui de Richard Cœur de Lion, de la seconde moitié du XII^e siècle, en l'Abbaye Royale de Fontevrault, dont il est rapporté dans l'étude consacrée à l'Étoile de David, qu'il y en a plusieurs d'une fraîcheur assez remarquable, peintes sur le manteau du roi. Je viens précisément d'évoquer l'étoile dans le chapitre précédent. Or, théoriquement, elle n'était pas connue en Europe - et il n'est pas évident qu'elle l'ait été en Orient - aussi peut-on se demander si Richard, qui a pris une part importante dans la 3^e croisade, n'en aurait pas rapporté ce signe ? Fontevrault nous apporterait alors une confirmation des liens mystérieux entre tous ces rois et le fameux grand secret de Jérusalem, aux fondements égyptiens.

L'étoile a été évoquée par quelques auteurs qui l'ont même retrouvée dans des textes d'écrivains et ont voulu y voir une allusion formelle. C'est difficile à inscrire dans une relation plus directe, mais j'ai des motifs personnels, déjà exposés, de ne rien rejeter en la matière.

J'ose à peine rappeler que - comme par hasard - à la veille de son coup d'état, c'est à Saint-Sulpice que le futur Napoléon I^{er} présidait un banquet dit républicain. Évidemment, il fallait bien qu'il dînât quelque part. Pourquoi pas là ? Mais pourquoi pas ailleurs ? Il y avait des milliers de lieux plus innocents pour qui sait entendre parler les pierres.

Dernière précision de Tatiana : « *ce qui incite l'initié à rester coi, à ne rien entreprendre sans ordres reçus d'instances supérieures avant l'année 1891* ». Il serait trop long de donner le processus

conduisant l'auteur à traduire une épitaphe débouchant sur cette datation de 1891, mais elle l'explique et poursuit en y trouvant le motif de raison renvoyant au méridien zéro (celui de Paris pour elle) et à Saint-Sulpice. Il y avait de quoi intriguer.

Toujours selon elle - mais déjà lu ailleurs - on retrouve encore Saint-Sulpice où l'évêque de Carcassonne, Mgr. Félix Billard, aurait initialement envoyé l'Abbé Saunière pour « prendre des ordres », en 1892 plus précisément. De manière générale, ceux qui relatent ce voyage insistent plutôt sur l'aspect d'une mission de traduction des documents apportés par Saunière et que celui-ci avait trouvés, lors de travaux dans l'église, comme on le sait. Déjà on peut retenir qu'un tel voyage n'est pas banal, à une époque où la circulation n'est pas aisée, et encore moins accessible à un curé désargenté. Là, Béranger Saunière aurait été mis en présence d'un très jeune abbé, neveu de l'abbé Bieil, directeur du Séminaire de Saint-Sulpice. Ce jeune abbé : Émile Hoffet, était déjà un célèbre occultiste, lié à la Rose-Croix et ce serait lui qui aurait entrepris la traduction des parchemins. Hoffet qui fréquentait Debussy, notamment en des soirées mondaines, y aurait amené Saunière, et c'est lui qui aurait présenté la cantatrice Emma Calvé, à son collègue. Ce n'est pas banal non plus.

Selon Xavier Coadic, le curé de Rennes aurait ensuite rapporté de Saint-Sulpice une somme d'argent représentant « le produit de la vente des documents » et, en tout cas, aurait remis à son maire, dès son retour, une somme de 2 000 francs-or, soldant probablement le prêt qui lui avait été consenti initialement pour effectuer des travaux à l'église.

Au minimum, on peut en déduire que les « documents » devaient avoir un certain intérêt, sinon un intérêt certain ! Ceci renforce aussi la conviction que la découverte de l'abbé Saunière portait bien sur des documents et non sur de l'or ou de l'argent, car ce n'est qu'après le voyage à Paris que l'abbé dispose de moyens financiers nouveaux et confirmés. Ceci me paraît être, indiscutablement, un pas important dans le déchiffrement analytique du mystère de Rennes-le-Château.

Qu'en pensent les joueurs ?

À ce stade de l'instruction, on peut noter que le lien entre Béranger Saunière et Saint-Sulpice paraît donc tout à fait fortuit, étant lié simplement à la convergence de vocations entre Rennes (lieu de découverte) et Paris (lieu de compétence pour le traitement). On se gardera bien cependant d'éliminer toute autre forme de conjonction, par exemple relevant du hasard ou du rétablissement forcé d'une curieuse mais non impossible filiation dans l'événement, que l'on discerne par de multiples détails.

Nous ne perdrons pas de temps, faute d'éléments convainquants, sur la multiplicité des voyages qu'aurait faits Béranger Saunière, à Paris et dans l'Est. Des auteurs s'accordent pour dire que Saunière laissait des lettres signées à sa fidèle Marie, afin qu'elle les envoie régulièrement, dissimulant ainsi l'absence effective de l'abbé. Ce n'est pas impossible.

Je ne citerai que pour mémoire, l'existence d'un frère, Alfred, ressemblant, mais tôt décédé. Sa mort paraît avoir été naturelle, mais quelqu'un s'est-il penché sur ce détail ? Y aurait-il pu avoir collusion entre les deux frères ? Cela ne paraît pas exclu et ferait entrevoir un dossier assez complexe pour la vie d'un petit curé de campagne. Cet aspect des choses a été, certainement, le moins étudié de tout ce qui s'est dit sur l'abbé Saunière, mais l'affaire est déjà assez compliquée pour ne pas y ajouter une éventuelle substitution de personne. Je n'y avais d'ailleurs pas porté d'intérêt, jusqu'au jour où j'ai découvert que cet Alfred était prêtre lui aussi, jésuite de surcroît. Alors, ce détail peut entraîner un « arrêt sur image », car on ne prête qu'aux riches et, en la matière, les jésuites sont experts. D'ailleurs - était-ce un problème génétique - ce frère Alfred passe pour avoir une vie sentimentale agitée et on lui prête au moins deux liaisons marquantes.

Sans vouloir égarer le lecteur, je dois tout de même citer, pour exemple, le décès d'un jésuite bien connu dans le lit d'une prostituée qu'il visitait régulièrement ou l'exhumation récente d'un dossier laissant entendre que le président yougoslave Tito, n'était certainement pas... Tito! C'est tout simplement indicatif que rien n'est jamais impossible dans les méandres de la vie et de l'Histoire.

Le mode de relation que j'ai employé pourrait donner une fâcheuse impression de « décousu », mais il respecte l'ordre d'acquisition des données. Il est dans le strict rythme que les événements m'ont imposé, au cours d'une recherche purement égyptienne, dont on sait ce qu'elle a donné par la suite : Ankh, initiés, Cocteau, Sion, Rennes-le-Château, Saint-Sulpice, méridien zéro (le *lumineux*, à 1° 10 E. de celui de Greenwich et 1° 10 O. de celui de Paris), Saint-Sulpice à nouveau puis encore Rennes et retour à Saint-Sulpice. J'ai l'intuition que c'est dans cette forme de parcours que nous trouverons la base d'où peut partir une réponse sans doute simple, exempte de remise en cause spectaculaire ou procédé révolutionnaire. Ce sera la réponse finale qui pourrait l'être, mais pas la résolution locale de l'énigme. Deux ouvrages récents m'ont intéressé sur Rennes, mais ne modifient pas cette perception. Il s'agit de *La Montagne Sacrée* de Richard Andrews et *L'empreinte des Dieux* de Graham Hancock, tous deux édités chez Pygmalion.

Ce lieu sera l'objet-point de départ de la recherche essentielle, car il ne me paraît pas souhaitable d'écrire un livre de plus sur Rennes-le-Château. Il y en a suffisamment. Ce doit être Alain Lecossois qui disait : à Rennes, il y a plusieurs racines qui nourrissent le même tronc. Bonne définition. Je n'ai, pour le moment, rien de plus que les autres auteurs, si ce n'est le choix d'un ordre différent dans le traitement des données et, en outre, j'ai des connaissances toutes nouvelles sur l'approche de ce que l'on appelle l'Antiquité et « l'avant Antiquité ». Donc, rien de plus, rien de neuf, mais une toute autre manière de traiter. Cela rappelle la première période de l'informatique avec utilisation de cartes perforées. Chaque carte représentait le support d'une information précise et c'est après un tri sélectif, que chaque

nouveau tirage donnait une nouvelle lecture, de nouvelles compilations.

À noter que l'histoire est souvent moins discrète qu'on ne le supposerait; pour preuve, j'ai découvert une photo aérienne récente de Saint-Denis démontrant une étonnante correspondance avec le plan des chasses de Louis XV, sorte de photographie aérienne avant l'heure. Les grands dessins n'ont pas changé à travers les siècles. Les grands desseins - de phonétique identique mais d'orthographe différente - non plus.

C'est un peu pour cela que je n'ai pas voulu suivre la piste tentante des rébus en lettres. Plusieurs auteurs se sont appliqués à tenter de jouer sur la forme de lettres des inscriptions, leurs anomalies. Nul doute qu'ils n'aient en partie raison, mais - sauf extraordinaire coup de chance - il est peu probable de trouver la solution, du moins dans un délai raisonnable. Je songe, en particulier, à cette affaire d'inscriptions sur la dalle recouvrant la tombe de la Marquise d'Hautpoul. Bien sûr, il y a des omissions ou des erreurs curieuses dans les textes; elles incitent à porter attention à de multiples hypothèses. Toutefois, je considère cela comme trop léger pour en attendre une réponse suffisante.

Quand un homme veut cacher quelque chose, tout en permettant qu'on y accède à un moment donné, dans l'avenir, il est obligé de satisfaire à une double règle de clarté et de sécurité. Cela veut dire que le code doit être, à la fois, simple et protégé. Je pourrais développer les théories incontournables en pratique chez les spécialistes. En outre, je sens de plus en plus poindre un sentiment de surcharge mystérieuse, comme si l'abbé avait inondé de faux cailloux le chemin de Rennes. N'aurait-il pas voulu détourner l'attention de l'essentiel en la faisant reporter sur l'accessoire, un « accessoire » fabriqué. Le niveau de l'enjeu, tel qu'il semble apparaître est antinomique de la petite broderie qu'on nous présente.

Venons-en directement à la synthèse : malgré les apparences, il faut éviter le « compliqué », ce qui n'empêche pas de suspecter qu'il ait été créé des leurres. En outre, pour ceux qui, arrivés après, tentent de déchiffrer, il faut tenir compte de fac-

teurs mouvants dans le temps, c'est-à-dire d'informations initiales qui ne peuvent parler qu'après avoir accédé à d'autres connaissances intermédiaires. Dans ce domaine, mes amis et moi étions médusés devant le principe égyptien qui nous était apparu. L'Égyptien **disait sans dire, cachait sans cacher et montrait sans montrer.**

C'est une certaine disponibilité de l'esprit qui nous l'avait fait comprendre. En tout cas, dans un ouvrage édité par Ramuel, ce même Alain Lecossois livre, mine de rien, une série d'observations des plus intéressantes ; plusieurs relèvent de la géométrie. Il ne les utilise que dans un but d'élévation générale du sujet mais ce n'est pas son axe de travail. C'est dommage car il aborde des raisonnements intéressants, souvent même inconnus de spécialistes des maths. Mais il n'exploite pas ce volet. Pour moi, il en va différemment. L'Art Royal a été le fondement des découvertes les plus surprenantes et on voit là - si nous ne l'avions pas remarqué - un rappel à des liens avec l'Égypte et la Palestine.

Au passage, il faut relever que tout en raillant le mythe de Rennes, chacun s'y plonge avec délectation. Entre autres, la très sérieuse revue GEO, dans son numéro 129, emploie les termes délicats de *doux olibrius* pour des personnes cherchant le « trésor », mais consacre tout de même deux colonnes et quatre photos à ce sujet décrié ! La revue cite aussi Gérard de Sède, évoqué plus haut, et ajoute que c'est un ancien du Canard Enchaîné, dont on connaît la propension à aller au feu. Mais si l'on parle de feu, il faut compléter en disant qu'il n'y a pas de fumée sans feu, alors Rennes a bien des chances de cacher quelque chose, surtout que le *Canard* n'a jamais fait *coin-coin* pour rien.

En revanche, Rennes apparaît comme étant le maillon fort qui s'attache à Saint-Sulpice, où personne ne semble disposer de l'ensemble des indices, n'ayant que ceux relevés à l'occasion de travaux et recherches, *a priori* étrangers.

Il faut replonger dans l'Histoire

Sans emploi immédiat, mais pour ne pas risquer d'omission préjudiciable aux besoins ultérieurs, il est indispensable de mentionner le mystère de la ville de Stenay, dans la Meuse, où Nostradamus, sur le chemin d'Orval - qu'y allait-il faire ? - aurait séjourné en 1542.

Raymond Terrasse rappelle que la première campagne militaire de Louis XIV fut Stenay et que le blason s'orne d'une tête de diable. Il faut savoir qu'à Rennes-le-Château, c'est également une même tête qui soutient le bénitier, ce qui conduit à rester attentif à Stenay. Grâce à un président de tribunal civil : J-F Jeantin, en 1854, on apprit qu'y fut inhumé Dagobert II, roi **mérovingien**. Un musée lui est consacré et on trouve trace aussi du roi en l'Église de Sèvres dont il aurait été un bienfaiteur. C'était le fils de Si(e)-gebert III, alors que les historiens doutaient qu'il ait survécu au complot ourdi par un usurpateur Childebart, fils d'un maire du palais (lesquels prenaient de plus en plus d'importance) voire qu'il ait même existé ! J'ai rapproché, plus haut, ce patronyme de Sigebert avec le 3^e prénom du Général Hugo, dont le fils eut le rôle que l'on sait dans l'affaire du Prieuré de Sion.

Il faut aller plus loin maintenant car si ce rapprochement n'est pas fortuit, cela voudrait dire que l'engagement de Victor Hugo dans cette structure n'aurait pu être inspiré, ou initié, que par son père, le Général. Ce n'était pas la théorie adoptée jusqu'à, ignorant tout à fait Joseph-Léopold-Sigisbert. Rien ne laisse d'ailleurs supposer qu'il ait pu y avoir, à un moment quelconque, une filiation pour les entrées dans le Prieuré, bien que sa Constitution semblât avoir prévu sur ce sujet une clause particu-

lière réservataire. On pouvait imaginer que cela se faisait par une sorte de cooptation parmi les intelligences remarquées. Peut-être ce jugement est-il à revoir. De toute façon, cette coïncidence de prénom est un fait trop léger pour faire entreprendre une recherche ponctuelle ; mais c'est suffisant pour rester sur ses gardes.

Quant à ce Dagobert, il convient de préciser aussi qu'il y avait dualité avec un « Saint-Dagobert ». Le Kronprinz, héritier des Hohenzollern, séjourna anormalement à Stenay pendant la première guerre mondiale et des officiers du *Sicherheitsdienst* (Service de renseignements de la S.S.) y furent envoyés en mission durant la seconde. On verra plus loin que l'opération s'est répétée à Rennes, doublée ultérieurement de mêmes investigations des Services spéciaux israéliens. Si l'on veut que le Public ne fabule pas sur Rennes, il faudrait déjà que les émanations de services officiels n'alimentent pas les motivations.

Ayant fait une incursion dans le présent relatif, je suis un peu moins gêné pour récidiver avant de reprendre le fil historique normal, un instant rompu. Il s'agit de la ville voisine de Rennes-les-Bains dont je parlerai encore plus loin. Mes investigations diverses m'avaient fait remarquer que cette ville avait eu, à la même époque (pendant la 2^e guerre mondiale), une attitude que l'on pourrait peut-être qualifier d'antisémite. Cette réaction ne m'avait pas spécialement surpris compte tenu du contexte général de l'époque, et j'avais classé sans suite l'événement. Mais voilà qu'une de mes relations me communique tardivement un fait qui relance les interrogations. Il s'agit du passage d'un volumineux ouvrage de 850 pages de Renée Poznanski, intitulé *Être juif en France pendant la seconde guerre mondiale*, chez La Vie Quotidienne-L'Histoire en Marche. L'auteur y rapporte, entre autres faits, qu'à Rennes-les-Bains (commune que je ne croyais connue que de ceux qui s'impliquent dans l'affaire de l'Abbé Saunière), « la police se montra particulièrement brutale » à l'occasion des rafles de Juifs. Pourquoi donc ? C'est une remarque à conserver en mémoire, d'autant plus que je ne l'avais jamais entendue tout au long de mes 10 années de recherches.

Stenay n'est pas sans relation avec les études faites sur Rennes. En particulier, la réflexion part d'une pierre découverte dans les fondations de l'ancienne église ; c'est encore un prêtre,

l'abbé Vigneront qui, vers 1874, l'interpréta. Cette pierre aurait été partagée et introduite à Alet et Rennes les Bains. Curieux. D'autant plus que Dagobert II, veuf, se serait remarié... à Rennes-le-Château où il aurait vécu trois ans ! Mais nous ne pouvons nous laisser conduire par les événements qui se précipitent et dont la relation rendrait la lecture peu aisée. J'espère faciliter la compréhension en différant au chapitre suivant - qui lui sera consacrée - l'histoire de cette pierre.

De son côté, la revue *Actualité de l'Histoire Mystérieuse* (n°25), avance que Dagobert II (celui qui selon Jeantin aurait été inhumé à Stenay) aurait été assassiné sur ordre du duc d'Austrasie. Quel est le lien possible avec Childebert (fils d'un maire du palais) mis en cause par d'autres auteurs ? Il est tout de même curieux de voir une possibilité de passage et sépulture à Stenay de ce Dagobert II, alors que - ainsi que je le disais - des historiens doutaient qu'il ait survécu au complot ourdi par un usurpateur (à définir plus clairement), voire qu'il ait même existé ! D'autres parlent d'un assassinat fait sur ordre, style « contrat », au profit de ce qui deviendra la nouvelle dynastie. Le roi, pourtant, n'aurait pas été sans descendance, car il aurait fait un enfant à une certaine Gisèle de Rhedæ (ancien nom de Rennes), ce fils pouvant être Sigisbert IV, dernier des Mérovingiens donc. En tout cas, celui-ci ne figure pas dans les dictionnaires consultés. L'écrivain Jean Guère avance, ce qui attire l'attention, qu'il y aurait bien eu un fils de Dagobert II, légitime héritier donc, enterré à Rennes, et que la lignée passait pour descendre d'extra-terrestres ! Avant que ne soit réalisée la série de découvertes partie d'Égypte, on aurait pu être surpris. Surpris mais pas forcément sceptique. Maintenant, après qu'a été établie l'étroite connexion entre l'Ancien Testament, le Nouveau, les révélations de la Géométrie Sacrée, la réalité technique et géométrique des OVNI de Marliens, Socorro, etc., on peut se ranger à l'hypothèse, dans la catégorie « non prouvé, mais possible ». J'y reviendrai.

Pour le moment, nous sommes confirmés dans notre impression que tout est trop compliqué en l'église de Rennes, pour qu'il s'agisse d'un « jeu de piste ». Il serait presque voué à l'échec, dès le départ, ce qui ne pourrait être le but recherché. Je pense d'ailleurs que tous ces éléments sont le reflet permanent d'une

pensée, d'un certain état d'âme, doublé - pourquoi pas - d'allusions, voire d'indications, mais échappant à un mécanisme de conduite ponctuel et formel.

Il n'est donc pas anormal que tout paraisse décousu dans ce que je collecte, mais c'est précisément la raison de cette pêche. Elle peut être indirectement fructueuse, chacun ayant jeté sa ligne au hasard des humeurs, des goûts et des opportunités de lieux. Un philosophe ami dirait - renvoyant une balle jadis lancée - que c'est travailler en « chien fou ». Pourquoi pas ? C'est en quelque sorte une manière de battre les cartes avant une partie. Après, c'est le pragmatisme qui doit l'emporter. Je relève, sans idée préconçue, tout ce qui se laisse prendre et nous verrons ensemble, seulement après, quel plat semble se prédestiner pour les cuisines de l'Histoire.

Il n'en reste pas moins que, pour la partie historique, ces faits lointains, survenus en des temps où le volume des archives autant que leur objectivité n'étaient pas propices à les fixer avec sérénité, montrent la confusion dans laquelle s'est fait le changement des lignées. Rien n'interdit de rêver sur les termes fréquemment employés d'usurpateurs, à l'égard des Carolingiens. On imagine aisément les conséquences qui peuvent en découler. On ne peut laisser passer, à ce sujet, une explication troublante des termes *Rois fainéants* qui viendraient en réalité d'une de ces pirouettes historico-littéraires, partie en réalité de *Rois faits néant*. Même si c'est *a priori* improuvable, l'hypothèse est très porteuse. Elle le serait encore davantage s'il se confirmait, qu'outre les problèmes classiques de succession, on pouvait donner un rebondissement insoupçonné par ce qu'on appelle aujourd'hui un scoop : imaginons, par exemple, que la dynastie des Mérovingiens puisse se rattacher à quelque origine mystique, exceptionnelle, liée aux mystères judéo-égyptiens, à une saga issue de l'Ancien Testament...

Non, je n'écirai pas un livre sur Stenay, ni même un chapitre, mais lui consacrer quelques paragraphes m'avait paru être le minimum de concession pour un enquêteur de bonne foi, œuvrant en arrière-plan de l'Histoire. D'ailleurs, j'ajoute que M.M. Patrice Roger et Christian Macé, traitant du (de la) svastika-

symbole dans une étude de *Sentinel News*, en viennent à évoquer les Mérovingiens et à citer le rôle de Stenay eux aussi. Cela les conduit à envisager une filiation David-Clovis. Elle revient toujours avec insistance, rejoignant indirectement la vieille interrogation quant au sens à donner à la phrase de Matthieu (XXII - 42) « *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : de David.* »

Le tandem Roger/Macé rappelle que Godefroy de Bouillon, monté sur le trône de David à Jérusalem en 1099, était... Seigneur de Stenay. Enfin, ayant évoqué Raymond Terrasse, on doit dire qu'une complicité s'est établie entre lui et l'équipe Gruais-Mouny à l'occasion de la mise en évidence du nouveau méridien zéro (entrant en France par Belleville-sur-Mer) largement explicité. Cet inlassable chercheur s'est spécialisé en ufologie depuis longtemps et, à l'annonce de ce méridien, s'est judicieusement interrogé sur l'éventuelle répercussion qu'il pourrait avoir dans des tracés faits en partant d'ovni. Il découvre de nouvelles figures qu'il traite dans une étude *Orthoténie au second degré des atterrissages d'Ovni en France*. Je n'irai pas plus loin car il reprend ses découvertes dans un livre en préparation. Mais j'ai sursauté en voyant, à trois reprises, figurer Stenay dans des axes fondamentaux et inventables ! Quel étrange lien peut unir tous ces points clefs, essentiels chacun dans leur discipline propre ? Comme pour maintenir l'attention éveillée. Le 10 août 1998, un « Objet non identifié » s'est promené dans le ciel, au-dessus de Floing, c'est à dire dans l'espace aérien qui couvre Charleville, Sedan, Carignan. C'est à une trentaine de kilomètres au nord de Stenay. Cette fois, les témoignages ne seront pas contestés par les Autorités, car il y en a une centaine, émanant de personnes dignes de foi. Alors, comme d'habitude, le temps va passer à renvoyer la réflexion vers des contestations sur la nature de « l'objet ».

Certes, il convient d'être prudent tout de même. Pourquoi ne pas étudier également les versions que j'appelle positives, celles qui jouent d'emblée une probabilité, quitte à les démontrer ? Je pense en particulier aux hypothèses de Raymond Terrasse.

S. R. N. P. R. ou SATOR AREPO

On peut s'appliquer maintenant à tenter de déchiffrer la fameuse pierre de Stenay. Après son ciel, son sol.

Cette pierre portait, sur une tranche, la gravure d'une fiole et trois petits cercles disposés en triangle. Sur une face, il y avait une croix (de branches égales, genre signe « plus »), un chevron et les cinq lettres SRNPR. Pierre Plantard de Saint-Clair y voit un lien avec la grille-carrée dite de SATOR. Qu'est-elle ?

Elle se présente en cinq lignes de 5 lettres :

S A T O R - A R E P O - T E N E T - O P E R A - R O T A S

qui seront à mettre au carré.

Il paraît nettement que cette phrase n'est pas naturelle et qu'elle fut fabriquée à dessein, pour obtenir une clef. C'est un peu la méthode que nous avons dénoncée en Égypte, quand de prétendus textes hiéroglyphiques ne sont que des logos où le graphisme a une autre fonction, propre et descriptive. Quoi qu'il en soit, la lecture du fameux carré donne - en triangle vertical gauche - les initiales figurant sur la pierre de Stenay.

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

P. Plantard y verrait un lien avec les signes de la voûte céleste.

Ces initiales pourraient alors, selon lui, symboliser la phrase figurant sur un manuscrit grec de la Bibliothèque nationale : Sator Arepo Tenet Opera Rotas, traduite par *Le semeur est à la charrue, le*

travail occupe les roues. Phrase au sens assurément très sibyllin, mais qu'y puis-je ?

À juste titre, semble-t-il, selon un certain M. Chabrier de Miramas, le mot AREPO ne serait pas latin et pourrait être le monogramme de *arerum extremarum principio omne*. Cependant, je ne vois pas bien où cela nous mènerait. Le refus de la réalité du mot « arepo » est repris par un autre chercheur, M. de Saint-Étienne (d'Issy les Moulineaux) qui trouve motif à disjoindre le A de REPO et articuler autrement la phrase : *Repo, sator a opera tenet rotas*. La nouvelle traduction donnerait : *Je m'étends partout secrètement, le créateur guide à dessein ma route*. C'est intéressant, mais avec un détour non évident.

Un autre chercheur, M. Carcopino, a écrit un ouvrage *Le christianisme, secret du carré magique*, sorti chez Albin Michel, en 1958. Il avance la possibilité de mettre les mots PATER NOSTER en croix chrétienne, autour du N central, ce qui emploierait toutes les lettres du carré, sauf un A et un O qui pourraient exprimer l'Alpha et l'Oméga, dit-il. L'idée paraît intéressante, mais cette

	P	
	A	
	T	
	E	
	R	
P	A	T
E	R	N
O	S	T
S	T	E
R	E	R

hypothèse d'une *crux dissimulata* ne clarifie pas vraiment le problème. En outre, habitué à tout vérifier, je trouve que la méthode n'utilise que 21 lettres du carré de 25, le « N » unique servant deux fois par superposition ! Il en reste donc 3 inemployées : 1 A et 2 O. Cela fait incontestablement un O de trop. Je n'ai pu joindre M. Carcopino pour l'interroger à ce sujet. Toutefois, j'ai trouvé une interprétation de même nature par M. Machu, de la Madeleine, que je n'ai pu joindre non plus. J'aurais voulu quelque éclaircissement, car il cite un déchiffrement du pasteur Grosser, mais avec - cette fois - deux O et 2 A de trop, soit

après avoir utilisé ce qu'il fallait pour poser l'alpha et l'oméga, 1 O et 1 A en trop. De toute façon, la grille - avec ses 25 lettres - n'a que 3 O et, après en avoir utilisé 2, il ne peut qu'en rester 1 en excédent, pas 2.

Je ne voudrais pas donner l'impression de jouer au censeur et je ne relève ce qui me paraît être des erreurs que pour ménager toute voie secondaire qui aurait pu échapper à l'attention.

Je retiendrai encore une définition, celle de M. Blondeau de Paris, qui joint les quatre T de TENET pour obtenir une croix grecque :

	S	A	T	O	R
	A	R	E	P	O
	T	E	N	E	T
	O	P	E	R	A
	R	O	T	A	S

qu'il fait évoluer en table rectangulaire, par tracé entre les quatre A, étant entendu que les 4 E centraux pourraient constituer la table carrée.

	S	A	T	O	R
	A	R	E	P	O
	T	E	N	E	T
	O	P	E	R	A
	R	O	T	A	S

Il ne manquerait plus que la Table Ronde pour avoir les Tables dites de Construction.

Je suis moi-même tenté par d'autres glissements que suggère mon dictionnaire latin-français. Mais, il est de plus en plus évident que l'énigme n'est pas particulière à Rennes ou Stenay ; elle doit concerner ces deux lieux, mais elle est d'un ordre plus général. Peut-être « templière » selon certains.

Effectivement, l'encyclopédie « Inexpliqué » signale que les villes de Jarnac-Champagne, Montrevel, Gisors, Rennes-le-Château et Stenay, non seulement possèdent une représentation du carré « magique » mais furent toutes le siège d'une commanderie du Prieuré de Sion, dont un des premiers grands maîtres fut Jean de Gisors qui la dirigea de 1188 à 1220, puis Guillaume de Gisors une cinquantaine d'années après. On peut ajouter que, selon le même ouvrage, le carré serait représenté aussi sur

l'Euphrate et à Pompéi. D'autres sources en mentionnent en Angleterre (à Cirencester), à Loches, à Saint-Laurent près de Rochemaure, à Herculanium (donc vraisemblablement avant le Christ) et en bien d'autres endroits de la Terre, mais encore à... l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, celle si proche de Saint-Sulpice.

Dans un tel contexte, on ne peut que se résoudre à abandonner l'espoir d'y voir une solution spécifique à l'affaire de Rennes. En revanche, on peut être certain qu'il y a une imprégnation commune des tenants du mystère de l'abbé avec cette étrange grille. Problème d'ambiance ou d'environnement, probablement, plus que rébus.

Forts de ce que traduit un passé violent, je suis alors tenté de poursuivre par une référence à la Table d'Emeraude : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour la réalisation de l'Unité. Plus précisément, cela donnerait un découpage de la grille en deux phrases de deux lignes, autour d'une cinquième, centrale, qui veut peut-être tout simplement dire qu'elle tient les autres :

SATOR-AREPO/TENET/OPERA-ROTAS

Cette disposition ne modifie rien en profondeur, mais fait mieux apparaître que les deux derniers mots sont l'exact reflet, inversé, des deux premiers. Dans ce cas, si AREPO ne voulait rien dire, c'est peut-être parce qu'il est constitué de manière à être simplement le « pendant » de OPERA et il faudrait remettre en ordre logique, c'est-à-dire en écrivant d'abord OPERA, ce qui donnerait :

OPERA-ROTAS/TENET/SATOR-AREPO

La phrase pourrait retrouver le chemin de présentation en grille, en croix, avec deux options, toutes deux respectant la bascule bas/haut, mais en jouant la série de deux lignes ou l'ordre absolu des lignes basculées, une par une :

OPERA ROTAS
ROTAS OPERA
TENET TENET
SATOR AREPO
AREPO SATOR

Je laisserai plus latiniste que moi, et experts en déclinaisons, définir si ce nouvel ordre donne quelque interprétation davan-

tage cohérente. En tout cas, je n'aurai pas aggravé les choses par rapport aux autres interprètes (qui n'ont pas été vilipendés) et on peut voir apparaître le mot ASTRO qui se traduit par étoile ou constellation.

OPERA ROTAS
ROTAS OPERA
TENET TENET
SATOR AREPO
AREPO SATOR

J'ai une fois encore la faiblesse de penser que ce n'est pas sans intérêt, dans la mesure où ROTAS a un deuxième sens très officiel dans les dictionnaires, qui est : Révolution (d'un astre). Or, on ne sait pas pourquoi Plantard a évoqué un lien avec la voûte céleste. Tout cela, réuni, ne sonne pas plus mal que les autres interprétations et pourrait nous acheminer vers les réflexions de Gruais-Mouny au sujet des constructions apparentes de la planète Mars, ainsi qu'une possible interprétation de textes de Nostradamus. Je ne bâtirai rien là-dessus, mais je verse officiellement la pièce au dossier, en espérant qu'elle suscite une piste possible.

Au point où nous en sommes, je me permettrai même une petite (et dernière) fantaisie. Fêru de géométrie sacrée - elle a tellement donné - je reprends la nouvelle grille dans sa version n° 1... parce qu'elle commence par O qui pourrait être prédestiné pour symboliser une visée et je la cadre sur une ligne verticale, celle-ci reprenant le thème. Que trouvons-nous ? Un beau triangle, demi-pyramide.

O
OP
OPE
OPER
OPERA
OPERAR
OPERARO
OPERAROT
OPERAROTA
OPERAROTAS (le triangle pourrait peut-être s'arrêter là)
OPERAROTAST
OPERAROTASTE

N (si l'on veut respecter le milieu de grille absolu)

Si l'on joue du rapporteur, on s'aperçoit que l'on se promène avec des angles pouvant faire 30°, 60° et 90°, mesures qui sont devenues familières. Le doublement, en chiralité, de ce triangle ferait une pyramide de 60° au sommet et 60° à chacun des angles de base. Ce n'est pas déplaisant du tout. En effet, si le rapport 30 - 60 - 90 ne s'inscrit pas dans les travaux de Gruais-Mouny, c'est tout de même l'enchaînement 3 - 6 - 9 sur lequel ils ont travaillé. Quant à la pyramide aux angles de 60°, il faut savoir que c'est la moitié de l'étoile de David. Deux pyramides de ce type, inver-sées et entrecroisées, donnent le Sceau de Salomon, ce qui n'est pas inintéressant.

Pour autant, il faut faire preuve de la plus grande prudence, car les angles dépendent d'une figure émanant directement des caractères utilisés, des espacements et interlignes pratiqués, bref il est indispensable de remonter surtout aux gravures initiales (que nous n'avons pas). Je n'irai pas plus loin dans ces conditions, mais je ne me sens pas ridicule d'avoir posé ces remarques qui servent, au moins, à relancer la réflexion de manière novatrice.

Nous sommes bien d'accord qu'elles ne s'appliquent pas formellement à Rennes, (qui est l'objet du livre) mais Rennes-le-Château peut s'intégrer aisément dedans, au sens d'une communauté de référence déjà expliquée et qui est omniprésente dans cette affaire.

En tout cas, cette envolée me donne un certain droit (ou devoir) d'aller plus loin, en disant que Victor Hugo - du moins dans sa jeunesse - ne méprisait pas le latin, les énigmes, les codes et la géométrie. Voilà de quoi faire un beau suspect, s'il ne l'était déjà... Suspect de quoi? D'en savoir plus qu'il ne l'a dit. Facile, pourra-t-on rétorquer puisqu'il n'a rien dit. Mais, reprenant Marguerite Yourcenar, n'oublions pas que « les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas », ce qui veut dire aussi que les silences peuvent être des mots.

Emma Calvé

Il est nécessaire de recentrer et revenir maintenant à l'ouvrage évoqué, un instant abandonné, qui fournit encore un élément curieux à l'occasion d'un chapitre consacré au fameux comte de Saint-Germain. Il y est reproduit une carte que lui a dédicacée la « grande cantatrice Emma Clavé », à en croire la légende. Pensant qu'il pouvait s'agir de la supposée égérie de l'Abbé Saunière, j'ai immédiatement vérifié la carte. Elle n'est pas signée « Clavé » mais indiscutablement : Calvé. Il s'agissait d'une coquille (de presse) et c'est bien la même personne, Emma Calvé. Pour quelle raison ai-je tenu à rapporter ce fait? Tout simplement parce qu'en 1897, le comte de Saint-Germain aurait eu 200 ans! Je n'insisterai pas car l'affaire de Rennes est déjà assez complexe mais, ne sachant pas sur quoi nous déboucherons peut-être un jour, il semblait utile de mémoriser ce fait que je n'ai jamais vu mentionné ailleurs.

Puisque le hasard me conduit sur le nom de cette chanteuse, je ne veux pas quitter le personnage, en partant du fameux *Dis-moi qui tu fréquentes, je dirai qui tu es*. En effet, si plusieurs auteurs ont mentionné la cantatrice comme maîtresse possible de l'abbé, ils n'ont guère donné de détails sur elle et sur leurs relations précises. Or, ce point n'est pas négligeable quand on sait si peu de choses de l'abbé. Il m'a paru souhaitable de m'attarder sur Emma Calvé, pour tenter de mieux comprendre le contexte.

Je rapporte donc un premier détail qui a peut-être son importance. Emma Calvé est supposée - selon ce que l'on appelle la commune renommée - avoir été la maîtresse de Saunière, mais il y a peut-être une autre raison à leurs rapports. Béranger Saunière aurait dit, lors de repas qu'il offrait - il y en eu de nombreux et relativement fastueux -, que la chanteuse et lui étaient *pays*, c'est à

dire nés dans la même région. Une certaine familiarité pouvait alors s'expliquer, malgré la différence sociale, à moins que le mécanisme n'ait joué dans l'autre sens et que l'abbé n'ait été piégé par sa payse pour être absorbé ensuite dans la sphère d'influence du Prieuré, indiscutablement impliqué dans le secret de Rennes.

Voilà quelle était mon impression initiale et qui explique davantage ce désir d'en savoir plus sur cette personne, dont - au demeurant - on ne trouve pas trace dans les ouvrages ésotériques, mystiques ou politiques. Eh bien, les Dieux étaient avec nous, car un hasard béni a mis entre mes mains un livre de Jean Contrucci « Emma Calvé, la diva du siècle », édité par Albin Michel, en 1989. Cet ouvrage, délicatement écrit et remarquablement documenté, ne semble pas être connu de ceux qui instruisent l'affaire du Trésor, car je n'en ai jamais vu mention. Au passage, si le livre évoque parfois Saunière, il en dit peu de choses, ce qui n'est pas surprenant puisque l'ouvrage est consacré essentiellement à la vie d'Emma.

C'est d'ailleurs dommage car ce livre a l'avantage - à défaut de révélation spectaculaire sur la place de la dame - de nous la situer sans équivoque dans l'énigme et de nous faire découvrir une femme absolument extraordinaire. Ayant évoqué la différence sociale des deux personnes, je dois rectifier en partie car M^{lle} Calvé n'était pas une personne « née ». C'est au niveau du « standing » que je plaçais ma remarque. En ce qui concerne l'origine, elle était humble. Pour autant, il faut aménager le concept d'appréciation des chanteuses. Leur niveau intellectuel ne les fait pas confondre - généralement - avec Einstein, et c'est aussi bien. Mais imagine-t-on l'intelligence et les vertus nécessaires pour cultiver une voix et mémoriser, par exemple, une partition alors que la plupart d'entre nous sommes obligés de nous y reprendre en deux fois pour composer les numéros de téléphone à 10 chiffres ?

Comme tous les grands maîtres du Prieuré - qu'elle ne fut pas - Emma est une des meilleures de son temps, dans sa discipline. C'est même tellement puissant que, comme pour eux, tous ces dons ne laissent pas de place pour imaginer la part d'un rôle mystique et secret, qui devait être terriblement prenant. Nous en déduisons que la cantatrice n'a pas joué de rôle personnel prépondérant dans l'énigme. En revanche, c'est au niveau des fré-

quentations d'un « certain milieu » que tourne l'explication probable d'une présence répétée.

« C'est la voix du Bon Dieu que cette enfant a dans la gorge », déclare subjugué Mgr Bourret, évêque de Rodez, au cours de la fête de fin d'année au couvent de Saint-Affrique, en entendant chanter la petite et ravissante Rosa-Emma Calvet. L'état-civil, en 1858, lui avait donné un « t » final, la scène le lui enlèvera. À ce sujet, on relève que tous les Calvet de France sont bien localisés sur cette même région plus un petit noyau excentré dans le secteur de Bordeaux.

Le père de la jeune fille, travaillant pour des chantiers du Chemin de Fer, a entraîné sa famille en de nombreux endroits du sud, y compris l'Espagne. C'est d'ailleurs à l'occasion de travaux d'aménagement d'une voie ferrée, entre Périgueux et Agen, que fut découvert le crâne de l'Homme de Cro-Magnon (40 000 ans d'âge). Je n'aurai pas l'outrecuidance de prétendre à un lien de plus, mais je n'aurai pas la candeur d'ignorer qu'on a pu en parler dans la chaumière... dans la maison, voulais-je dire. Quand on sait que plus près de sa région, bien plus tard, en 1940, on découvrira la grotte de Lascaux qui s'inscrit sur notre méridien zéro, je persiste à penser qu'il n'y a jamais rien d'innocent.

En tout cas, les voyages forment la jeunesse dit-on, et tout cela ne peut que prédisposer à une ouverture d'esprit dont nous trouvons trace dans le culte que voue la jeune fille à un ancêtre mort à Wagram et à la manière dont elle analyse une rencontre fortuite - en bas de l'escalier - avec Victor Hugo : « Maman, maman, embrasse mes yeux, Victor Hugo a souri en les regardant ».

En quelques lignes, nous remarquons déjà des points de convergence. En effet, 1858 est aussi la date de la création de la « revue spirite » que crée Allan Kardec dont elle suivra les théories, devenue adulte ; Victor Hugo s'y impliquera également avec une détermination forte. Ce n'est pas sans conséquence car Kardec, auteur du « livre des esprits », est le père d'une théorie de synthèse entre les doctrines scientifiques, philosophiques ou psychologiques, ayant fait déboucher la science métapsychique en parapsychologie. On ne peut dire quelle est la part qu'y prit

l'abbé, mais il ne put être totalement indifférent à cette ambiance, sauf à avoir un autre motif fondamental d'intérêt en ces rencontres répétées avec des groupes, bien étrangers à l'activité paroissiale, par leur concept de survivance de la personnalité humaine. « Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse » était la doctrine d'Allan Kardec.

Effectivement, les fréquentations de mademoiselle Calvé commencent à retenir notre attention et M. Contrucci est un magicien pour le raconter aussi bien. Emma Calvé, la petite Aveyronnaise a payé durement de sa personne, pour arriver à exprimer un jour, ses dons indéniables qui ont fait d'elle la grande cantatrice que nos temps modernes ont eu tort d'oublier. Elle a séduit les Américains, circulant en train spécial avec son wagon particulier ! Elle a toujours eu une cour éblouissante. Elle s'est produite dans toute l'Europe et... en Égypte. Elle rencontrera les grandes familles d'Europe à Windsor, où la Reine Victoria (apparentée à toutes les cours) l'invite régulièrement à se produire ! C'est cette différence de niveau de vie qui m'avait heurté, au début, et rendait le couple Emma/Béranger insolite.

Une telle fiche signalétique n'aurait pu que ravir les instances du Prieuré ou les services du ministère des Affaires étrangères. Est-ce que ce fut le cas ? L'histoire ne le dit pas. Mais, l'auteur rapporte l'intérêt d'Emma pour l'ésotérisme et son amitié avec l'abbé Hoffet, connu pour son occultisme chrétien et sa disposition d'un puissant réseau relationnel. Leur fréquentation commune des grands salons, leurs liens avec Debussy (musicien mais aussi grand maître futur du Prieuré, après Hugo) prédisposent à une démarche plus précise. Or c'est Hoffet qui « traitait » Saunière au Séminaire de Saint-Sulpice, pour l'étude de ses parchemins. Il lui fallait donc un sérieux motif pour qu'il emmène le nouveau venu (à grosses chaussures) dans un dîner mondain où le « curé » et « Carmen » se feront face, les yeux dans les yeux, laissant passer la violence de leur tempérament méditerranéen.

Je suis peut-être adepte des coïncidences, mais qui oserait trouver banale cette confrontation de la fille brune faisant vibrer l'Europe et du curé des deux cents âmes misérables de Rennes ? Même *pays*, cela ne suffit pas. On pourrait remplir aisément plus de deux pages avec la liste des noms illustres qu'Emma Calvé a

collectionnés, dans ses relations. Celles-ci, outre les noms déjà cités, comprenaient Nerval, les parents de Cocteau, des hommes politiques puissants. Ne parlaient-ils que de la pluie sur le Larzac ? Certainement pas. Quelle place avait Saunière dans ces cercles ?

La rumeur publique a attribué des suites à cette rencontre ; Jean Contrucci est plus réservé, en se basant sur l'absence de mention propre à Saunière dans les mémoires de la Diva. Nous relèverons tout de même que, d'un côté, Emma n'était pas du genre à ne pas relever les défis du destin et que, d'un autre, Béranger n'était pas homme à passer à côté de ce même destin. Il y a trop d'intérêts convergents dans cette affaire insolite, pour croire que ces deux personnages hors du commun, aient pu se perdre de vue.

Ils ont pu être... discrets.

De toute façon, ils avaient été l'un et l'autre assez intelligents pour s'évader de leur situation initiale, modeste, pour s'adapter à d'autres rythmes et au luxe. Alors, s'adapter à une discrétion de sauvegarde... ? Ce n'était certainement pas un problème.

Pour revenir à l'auteur, il justifie son impression en précisant que la cantatrice fut souvent hors de France dans la période faste et mystérieuse de l'Abbé Saunière. Possible, mais l'abbé fit de fréquents et fort discrets voyages. N'aurait-il pas vu Emma, entre deux tournées ? Il fallait bien une raison importante pour justifier ces déplacements. Alors, si ce n'est pas politique, si ce n'est pas galant, où allait Saunière ? Certainement pas à la recherche de... chapelets de collection.

Il ne faut pas broder trop facilement mais il ne faut pas, non plus, s'en laisser imposer trop par les silences. Pour qui en douterait, il suffit de reprendre toute l'affaire pour constater - ce qui m'a toujours surpris - la capacité de discrétion de tous les protagonistes. La seule débauche de bruits ou d'indices vient de certaines démarches de Saunière ou du décor qu'il a voulu imposer autour de lui. Cela ne fait d'ailleurs que confirmer mon sentiment d'une outrance destinée à égarer le chercheur et il faut revenir à la « case-départ », la rencontre Hoffet-Saunière-Calvé-Debussy.

Si personne n'en parle, l'achat - et la restauration - du château de Cabrières, près de Millau, dont Emma jouira plus de quarante ans, est la réalisation d'un rêve d'enfant. Pour moi, c'est aussi un pont avec le côté bâtisseur de l'abbé. Cabrières aurait été un haut lieu de l'occultisme. C'est là qu'aurait été déposé le livre cabalistique, dit d'Abraham, qui aurait permis à Nicolas Flamel de découvrir la pierre philosophale, ainsi que je l'ai expliqué dans le chapitre consacré au grand alchimiste. Ce rapprochement est encore un insolent rappel qui dépasse le hasard... Même si la grande cantatrice recherchait ce genre de situation, encore fallait-il que la conjoncture y réponde favorablement. Emma, passionnée pour un Swami hindou : Vivekananda, fréquente toutes les personnalités de la télépathie, du spiritisme et de la médiumnité, ce qui ne l'empêche pas de réussir de manière étourdissante son parcours matériel, du Metropolitan Opera à Covent Garden, en passant par les Palais du Tsar ou de la « Sublime Porte ». C'est quelque chose d'inouï à cette époque.

Ce qui ne gâche rien, c'est que cette femme extraordinaire a été une ardente patriote, donneuse d'exemple et pas des moindres. Ah quel plaisir avons-nous eu en la découvrant à travers les mots de Contrucci ! Quelle leçon aussi !

Ce serait sans doute à méditer par ceux qui ne trouveront que des coïncidences dans cette relation. En élevant le débat, on peut dire que ces gens-là préparent une belle collection de crimes parfaits, car une enquête honnête ne peut pas démarrer autrement. Encore une fois, il n'y pas de transformation en preuve, de nos présomptions sur le mystère de Rennes. Mais pour le savoir, encore fallait-il plonger dans l'histoire d'Emma Calvé. Ce n'est d'ailleurs pas si négatif que cela, car elle montre l'accumulation des petits faits qui rendent cohérente l'ébauche d'un contexte exceptionnel, sur lequel des amis et moi avons quelque idée.

L'écrivain J. M. Thibaux rapporte, avec réserve, qu'il pourrait y avoir au Ministère de la Défense, un dossier « confidentiel » dans lequel se trouverait un listing avec le nom de personnes liées à l'affaire de Rennes, dont Emma Calvé. Nous n'en savons rien, mais cela ne nous paraît pas être utopique. Thibaux expose avec beaucoup de sérénité que Rennes-le-Château rend les gens avides

mais que, probablement, c'est maintenant une coquille vide. Non plus une coquille, de presse, mais d'œuf, bien sûr.

En tout cas, comme pour respecter une consigne d'enfouissement, Emma Calvé disparaît des mémoires après son décès en 1942. Des revues consacrées aux divas évoquent longuement des dames dont le rayonnement ou le succès artistique ne furent pas à la moitié du niveau atteint par Emma. Elle joua 1500 fois le rôle de Carmen au point d'être souvent identifiée au personnage de Bizet, mais aucun ouvrage portant sur Carmen ne la cite. Occultation paradoxale, car elle aussi tout à fait anormale.

Sans doute Thibaux a-t-il raison, mais avant que nous n'achevions la recherche du Trésor de Rennes, finissons au moins l'inventaire des données.

De nouveaux rébus s'y ajoutent

Malgré la bouffée d'air frais due à cette femme que nous découvrons trop tard, nous ne pouvons esquiver d'autres analyses matérielles. Il nous faut maintenant introduire deux éléments qui m'ont intrigué : les tableaux et... trois pommes.

Ces tableaux - simples reproductions d'ailleurs - sont, l'un de Nicolas Poussin (qui se serait investi déjà dans des illustrations de l'Exode, en particulier de Moïse) qui l'aurait peint vers 1639, et de David Teniers. Ces deux noms sont curieusement cités dans l'épigramme-message reproduit bien plus avant, dans le chapitre « Jeux de Piste ».

Du premier de ces hommes, on peut retenir qu'il fut un protégé du surintendant de Louis XIV, Fouquet (ou Foucquet), éliminé comme on sait. Certains disent que ce dernier passait pour avoir été un descendant de Siegebert IV (s'il a bien existé) auquel cas cette thèse donnerait du corps à la vraisemblance de ce Mérovingien fantôme dont j'ai évoqué l'hypothèse et la lignée plus haut. Il se dit aussi que la tombe du roi serait là et que Siegebert IV serait évidemment lié à Clovis dont il pourrait descendre, puisque son aïeul était Dagobert I^{er}, fils de Clotaire. On ne peut manquer de rappeler que Clovis, roi Franc, fut baptisé à Reims où Louis XIV sera ultérieurement sacré (comme tous les autres rois de France) et où naquit Colbert, successeur de Fouquet (arrêté en 1661 sur ordre de Louis), lequel Colbert créa - comme par hasard - la Fondation des mines de Blanchemont. Cela fait beaucoup de coïncidences... Quant à Reims, je rapporte qu'y est né Mouny, le second du tandem Gruais-Mouny (classé et présenté dans l'ordre alphabétique). Sans conséquence logique, il

reste au minimum « amusant » que celui-ci naisse dans une ville aussi marquée, tout comme le premier naquit à Blois, ville elle aussi impliquée dans cette saga ainsi que je l'ai signalé plus haut. Je serais tenté d'appeler cela l'**effet-baratte**. C'est le nom de ce petit appareil, cylindrique, dans lequel la crème est battue en tourbillon et projetée sur les parois où elle s'agglomère, ayant changé de structure ; elle est devenue beurre. Il y a sans doute un nom plus précis pour ce phénomène.

Nous ne pouvons quitter ainsi Fouquet. Les motifs officiels de l'arrestation (prévarication) ou officieux (jalousie du roi en matière de femme et de fastes) sont connus ; c'est à la suite de la réception offerte, le 17 août 1661, par Fouquet au roi et à la Cour, en son château de Vaux-le-Vicomte. Ce qui l'est moins, c'est la manière de tenir l'homme au secret, dans sa captivité. À Pignerol, forteresse piémontaise, Fouquet est fouillé chaque jour, ses fenêtres sont grillagées, on le tient sans moyens d'écrire ; que craignait donc le roi, qu'eût pu révéler son prisonnier qui ne soit déjà largement connu ? Dix-sept ans après, toujours incarcéré dans un secret à peine adouci, Fouquet obtint le droit d'être rejoint par sa fille. Caprice du destin, elle s'appelait... Marie-Madeleine. C'est un prénom qui nous relance. Sa mère aussi, semble-t-il, Marie-Madeleine de Castille.

Mon avis est que Fouquet, outre ses raisons d'irriter le roi, détenait des informations inhabituelles et dangereuses pour l'ordre public ou les dynasties, des informations propres à l'affaire que j'ai l'honneur (et le plaisir) de traiter ici. Cela ne veut pas dire que le secret de Fouquet est lié à Rennes-le-Château. Du moins pas directement. Un spécialiste du *Grand Siècle*, Jean-Christian Petitfils, écrit dans *Historia*, n° 616, que des théories curieuses ou inventions amusantes, par des « facéties ésotériques » tentent de lier le Masque de Fer à Rennes. Eh bien, il a peut-être tort d'en rire. Certes, Fouquet n'est pas le prisonnier masqué, mais à en croire M. Petitfils lui-même, les deux hommes s'étaient vus. Dans ce contexte, ce n'est pas « facétie » que penser qu'à la détention des hommes se superpose une « détention » d'informations capitales. On reviendrait alors à Rennes, au deuxième degré. Cette impression forte ne m'est venue qu'en partant de l'hypothèse d'un secret initial, d'une toute autre ampleur que ce

qu'a pu soulever cet auteur, au demeurant brillant et méticuleux. En tout cas, lui-même, en lançant de multiples pistes bien étudiées mais conventionnelles, montre l'étendue de ce que pourrait entraîner un secret du genre de ce que je laisse entendre depuis le début de mon enquête.

Un journaliste un peu railleur m'a dit que si j'écrivais un livre là-dessus, je pourrais le titrer : « Quand les fils, écoutant le père, labourent le champ... de l'Histoire ». Pourquoi pas ? D'autant plus que, comme dans la fable, on sait que le trésor qui y est caché n'est pas celui que l'on croit.

Enfin, et décidément, pour une époque où l'on ne voyageait pas commodément, il est étonnant de retomber toujours sur les mêmes personnages dans une unicité de lieu ! Mais on ne peut quitter Poussin sans mentionner que l'original de son tableau - c'est une reproduction, ai-je dit, qui est à Rennes - aurait été acheté par le Roi-Soleil lui-même ! Tout cela focalise l'attention sur l'artiste et j'ai voulu vérifier quel était le niveau d'implication du peintre dans toute cette affaire. Eh bien, je n'ai rien trouvé qui puisse permettre de telles supputations. En revanche, il semble que Poussin ait toujours mis un point d'honneur à satisfaire ses commanditaires et si - par exemple - quelqu'un lui avait demandé d'inclure tel ou tel paysage, il va de soi que le peintre se serait exécuté. Il convient aussi de préciser que ce tableau est une deuxième version des bergers d'Arcadie, une première ayant été réalisée quelques années plus tôt. L'une et l'autre ont le même nombre de personnages, trois hommes et une femme, découvrant sarcophage ou mausolée. Rien n'étant simple dans cette affaire, il faut encore ajouter que le premier tableau avait été inspiré à Poussin par une œuvre de Le Guerchin (conservée à Rome) lequel avait seulement posé deux personnages, hommes. Enfin, lorsque Granet, bien plus tard, peindra la mort de Nicolas Poussin, il reproduira au-dessus du lit du mourant le fameux tableau (2^e version) des Bergers. Décidément, l'Arcadie avait ses admirateurs ! Pour ma part, sans doute ignoré des Dieux, je suis allé en Arcadie et n'y ai reçu aucune inspiration.

Mais il faut poursuivre, et du tableau du second peintre (Teniers), on peut rappeler qu'il s'agit d'une « tentation de Saint-

Antoine ». Saint qui est en statue dans l'église de Rennes et est éclairé par un rayon de soleil exactement chaque 17 janvier. C'est le jour de sa naissance et de sa mort, dit Tatiana Kletzky-Pradère. Plus tard, nous remarquerons avec surprise que l'Abbé Saunière s'est éteint un **17 janvier**, en 1917. Si l'on suit Gérard de Sède qui s'est penché sur le Diable (édenté et aux formes exagérées) du bénitier de Rennes, on peut interpréter les cinq doigts qu'il pose sur son genou comme un rébus donnant Saint-Genou (cinq-genou) - pourquoi pas - dont la fête se célébrait, paraît-il, le 17 janvier. On peut remarquer aussi, dans l'église, qu'une statue de Saint-Antoine repose sur un socle étayé par quatre anges. L'un d'eux, celui qui est à l'opposé des regards, a le genou découvert contrairement aux autres. Coïncidence dira-t-on. Possible, mais à moins d'être des naïfs permanents, nous devons reconnaître que ce sont de lourdes répétitions.

Outre les coïncidences de dates, Antoine offre la particularité d'être né à Qeman, en Égypte. C'était en 251 et il mourra dans ce pays, en 312, à Thébaïde plus précisément. Il a eu un rayonnement conséquent partant du désert et son message favori, banal en apparence, est fort troublant pour qui a démontré l'application géométrique (égyptienne et mondiale) d'une partie de l'Apocalypse de Jean. Antoine disait : *L'évangile contient la réponse à toutes les questions que vous vous posez*. Je le pense, et je crois vraiment que Saunière avait aussi de bonnes raisons d'y croire.

Le jeu des dates fatidiques ne s'arrête pas là. M. Frédéric Fons a noté que ce serait le 17 janvier 681 que Sigebert IV aurait été sauvé par son oncle. Ceci aurait figuré sur la fameuse « dalle des Chevaliers ». C'est à poursuivre éventuellement.

On tient aussi de M. Corréard que ce serait encore un 17 janvier (1884), que Paul Arène aurait dédié à Anatole France son livre *Infanticide*, dans lequel l'écrivain narre que Dieu aurait ouvert les écluses du ciel pour noyer sa création. Cela aurait pu se passer un 17, suppose R. Corréard qui regroupe légitimement une belle collection de « 17 » insolites. Je n'avais pas rencontré, de mon côté, cette fréquence du nombre 17 dans les divers travaux, mais ceux-ci jouent avec des nombres géométriques, alors que 17 est dit « mystique ». Ce nombre est déjà apparu dans l'examen de l'histoire de Nicolas Flamel. On peut donc avoir un regard neuf,

mais souvenons-nous que les pythagoriciens portaient un intérêt particulier à ce « 17 », selon Plutarque. Je n'insisterai pas sur l'ouvrage d'A. France *La révolte des Anges*, curieuse fiction. Mais, restons sur Paul Arène et son ouvrage *le Curé de Cucugnan*, dont M. Corréard - qui songe à une clé et au méridien - m'a donné copie de la couverture. C'est tout de même curieux. On voit saint Pierre jouant d'une contrebasse à **une** corde, avec un non moins curieux archet. Près de lui, à la harpe (à 17 cordes), une femme avec des roses. Évidemment, la question jaillit : *Rose, Roseline, qui se fête aussi le 17 janvier ?* De même que la Saint-Sulpice, étonnant. Et entre les deux personnages, un diable. Le Diable de Rennes ? Et en plus, à droite du dessin, un pendu. Curieuse affaire ! Notre correspondant et ami y voit la possibilité que ce soit Gérard de Nerval qui s'est suicidé en 1855. Nerval fut proche d'Emma Calvé, ce qui l'intègre dans nos préoccupations. Comme je l'explique dans le chapitre consacré à l'étoile de David, le poète s'est pendu, à l'extérieur de chez lui, par un froid intense, mais en se dessinant au préalable, sur la poitrine, le terrible signe ! Toutefois, le lien m'échappe, même en me souvenant que l'homme était spécialiste de l'Égypte. Au mieux, je trouve quelque étrange cohabitation entre Hugo, Nodier et de Nerval, dans leur fréquentation commune des « soirées de l'Arsenal » ; la relation en viendra plus loin.

C'est encore un paysage (d'un tableau de Teniers) qui se retrouve, dit Tatiana, dans l'illustration du bas-relief de l'autel. Bien que cela puisse n'avoir aucun intérêt, il faut tout de même signaler qu'il y a eu deux David Teniers, peintres, *le vieux et le jeune*, c'est-à-dire le père et le fils. Cependant, effectivement, il est curieux de voir l'un de ces deux peintres s'exprimer dans un genre qui n'est pas celui pour lequel il est connu. Il est vrai d'ailleurs que l'un des deux Teniers a bien peint une scène sinistre appelée *Scène de Sabbat* en 1633. Tout cela semble décousu et franchement anormal. Ce qui est encore davantage curieux est que ce dix-sept janvier est la date aussi de la mort de Dame d'Hautpoul de Blanchefort (en 1781), personnage clé du secret ou trésor, dont le château est à 4 km à l'est de Rennes. On le sait parce que cela était gravé sur la dalle mortuaire que Saunière aurait effacée, aidé de Marie. Qu'en déduire ?

On en revient au premier peintre qui, toujours selon Tatiana, est lié à l'ensemble symbolique de Saint-Sulpice. Le mariage des deux sites n'est pas fréquent, loin de là, mais il a été fait quelques fois. Saunière a rapporté en son église, ainsi qu'on l'a dit, une reproduction du tableau « Les bergers d'Arcadie », dont les paysages ressemblent à ceux de Rennes et porte même une inscription « *Et in Arcadia ego* », qui aurait figuré aussi sur la tombe de Madame de Blanchefort. Décidément, il y a des répétitions insolites. Cela l'est d'autant plus que l'anagramme de cette citation peut être : *I tego arcana Dei* (je détiens le secret de Dieu)... C'est hardi, assurément, mais il faut admettre que c'est bien plus cohérent que le texte relatif à SATOR.

J'avais été un instant troublé par la manière étrange de peindre les feuilles d'arbres, déjà remarquée sur un tableau à Rouen « Vénus et Énée ». Mais, je l'ai écrit, Poussin ne paraît pas impliqué directement dans les rébus de Rennes. Néanmoins, dans le premier tableau des Bergers d'Arcadie - dont personne ne semble parler dans cette affaire - j'ai été surpris de voir que le haut de la houlette d'un des bergers est l'exacte reproduction du sceptre des pharaons alors que celle de son compagnon n'est qu'un simple bâton. Coïncidence ? Peut-être, mais toujours est-il que le second tableau - celui de Rennes - ne reprend plus ce détail. Les bergers ont des bâtons ordinaires, et cette substitution est tout de même un choix délibéré du peintre.

Alors, puisqu'est soulevé le problème de l'Égypte, j'avoue avoir été fort surpris de trouver dans ces œuvres, à plusieurs reprises et sans raison majeure, un obélisque. C'est dans *La peste d'Asdod* et dans plusieurs versions de *Moïse sauvé des eaux*. Il y a même aussi dans ces dernières, comme pour le principe, une pyramide parfaitement superflue d'autant plus qu'elle est du type Méroé. Le plus étrange est dans le tableau *Le massacre des innocents*, où l'on voit un obélisque - encore plus inutile que dans les autres tableaux - avec gnomon. Ce ne serait rien si l'on ne disposait de l'étude préalable de Poussin. Sur son ébauche, on voit que l'ensemble obélisque-gnomon (semblable à celui de Saint-Sulpice pas encore existant) est l'essentiel du décor, ce qui a nettement été réduit dans le tableau final. Là, l'intention du peintre est flagrante. Quant à la raison ?

Une fois de plus, il n'y a rien de suffisant pour bâtir une trame mais il n'y a rien qui permette d'éliminer toute interrogation sur Nicolas Poussin, décidément étrange, surtout si l'on retient qu'il reçut chez lui, à Rome, en 1655, l'abbé Fouquet (frère du surintendant) et que c'est ce dernier qui aurait fait nommer Poussin, premier peintre du roi de France. Et puis, pourquoi faire offrir une pomme à Jésus par Jean, dans le tableau de *la Sainte Famille à l'escalier* ? Pour le repos de nos esprits, j'aurais préféré qu'il lui offrît une grappe de raisins !

Pour en finir avec les tableaux, il me paraît inutile d'attirer l'attention sur l'importance que revêt ce genre de reproduction à une époque où la photo et l'offset n'existent pas. L'achat ou la détention d'un tableau n'est pas acte gratuit. Or, l'art s'est banalisé et on n'essaye jamais - aujourd'hui - de comprendre les motifs tant du peintre que de l'acquéreur initial, surtout s'il est royal. Dans ce même concept, sait-on que Léonard de Vinci aurait mis quatre ans pour réaliser le portrait de Monna-Lisa Ghérardini épouse de Francesco di Zanobi des Giocondo. C'est possible, certes, mais pourquoi le cachait-il et voulait-il le garder pour lui ? D'abord, était-ce bien elle ? Ou quelqu'autre, au-delà d'elle ? Pourquoi, ce portrait fut-il appelé longtemps « la courtisane au voile de gaze » ? Enfin, pourquoi, appelé en France par François I^{er}, vers 1516, Léonard prend-il le tableau avec lui ? Je n'oserai pas demander pourquoi le maître accepta de le vendre au roi, pas plus que la raison de l'emplacement privilégié que choisit ce dernier pour exposer la « Joconde ». Cela dut convenir aussi à Bonaparte puisque celui-ci le fit placer l'œuvre, aux Tuileries, dans sa chambre à coucher.

François I^{er}, Léonard de Vinci, Napoléon... trois personnages incontournables dans cette affaire de Rennes. Faudrait-il extrapoler ?

Quoi qu'il en soit, nous trouvons décidément beaucoup d'influence égyptienne ou biblique dans l'environnement de l'affaire de l'abbé. Petit à petit, contrairement aux autres auteurs, nous sentons que nous sommes enclins à attendre une réponse - au moins partielle - venant de l'Orient.

Saurait-on résister à une pomme ?

À une pomme ? Oui, sans doute, en oubliant Ève. Mais à trois ?

Revenons au cadre. Les trois pommes de l'église de Rennes. Certains m'accuseront sans doute d'entrer dans les détails que je disais vouloir éviter. Ce n'est pas incompatible. Il n'y a pratiquement rien eu là-dessus dans les ouvrages des confrères, alors que j'ai des soupçons d'avoir déjà rencontré trois pommes quelque part...

À Rennes, en hiver, par beau temps, le soleil passe à midi à travers les vitraux bleus côté sud. Il dessine sur le mur opposé une sorte d'arbre, couvert de fruits ressemblant à des pommes. L'évolution de l'image semble faire mûrir les fruits qui passent au rouge, **sauf trois qui restent bleus**. Il paraît que le même phénomène se produisait à Saint-Sulpice, jusqu'en **1891**, année que l'Abbé a fait graver sur un pilier Wisigothique. Désolés de diverger une fois encore, je ne peux laisser le mot « Wisigoths » sans insister sur une précision qui a son importance. Ce peuple, issu des Germains, près de la Vistule, après un raid sur Rome, envahit la Gaule sud en 412 et obtint l'Aquitaine en 418, avec Toulouse pour capitale, avant d'être détruit en 507 par Clovis précisément.

Je tiens de la lecture d'un très complet ouvrage de Chaïm Potok, *Une histoire du peuple juif*, deux relations intéressantes. D'abord que de 500 à 700, les Juifs furent nombreux vers Narbonne et Agde; ensuite que les Wisigoths, dominèrent le sud de la Gaule de 589 à 711 (ce que l'on savait), mais surtout qu'ils venaient d'être christianisés. Ce n'est pas sans conséquence pos-

sible, si l'on songe à la part que va prendre l'épopée de Jésus dans le mystère de Rennes.

Les Wisigoths auraient pu se rassembler aussi en Espagne, jusqu'au VIII^e siècle, mais leur imprégnation dans la région des deux Rennes ne relève pas de la fiction. Elle se confirme partout. Il était bon de reprendre ces précisions avant de revenir aux tableaux.

Coïncidence de date, transfert de message manipulé? Ce qui est bien étrange aussi est le groupe de mots **Pommes bleues** figurant, nous l'avons vu, dans l'épithaphe. Sans vouloir impliquer tous les bleus de la Terre, il faut retenir qu'à Stonehenge, au centre de l'assemblage de pierres levées, il y a 19 pierres bleues dont la mise en place fut faite vers 1900 av. J.-C.. Mais, pour en rester aux fruits, on peut trouver surprenant encore une image de trois pommes, liée à la mention d'**Arcadie**. C'est précisément la trame reprise par Maïer, dans son ouvrage majeur, reposant sur la légende de **la fille du roi d'Arcadie**, piégée par l'astucieux Hippomène, laissant tomber dans sa course, **trois pommes**. Maïer joue d'ailleurs curieusement sur le thème pour déboucher, en fait, sur autre chose. Je ferai comme lui car j'ai autre chose en vue; je consacrerai donc entièrement le chapitre suivant à Maïer et aux Habsbourg, afin de ne pas compliquer le présent chapitre.

Décidément, nous ne nous débarrasserons pas aussi facilement de ce problème de pommes. La Bible est là pour nous y maintenir. Évidemment, chacun pensera à celle qui fit verser Ève dans le péché. Il y a d'autres pommes, celles décorant le chandelier à sept branches (*ménorah*) que Betsaleel fabriqua sur ordre de Moïse qui avait lui-même reçu ses instructions de l'Éternel (Exode XXXVII, 17 à 21). Les deux égyptologues occasionnels ont traité assez largement de l'Arche d'Alliance et de ses accessoires dans la dernière partie de leur troisième livre *Le Grand signe de vie*. Toutefois, ils avaient mis l'accent sur l'aspect électro-magnétique qui s'en dégageait et le chandelier, d'ailleurs illustré par une très vieille gravure, n'avait été que brièvement évoqué. Maintenant, les pommes de Rennes contraignent à se pencher sur les pommes que la Bible fait fondre dans la coulée du chandelier. Y a-t-il un

rapport? Je ne vois pas dans l'immédiat ce qu'il pourrait être, mais nous n'aurions pas cette interrogation si l'Éternel avait fait mouler des... bananes. Donc interrogeons-nous.

La réflexion n'ira pas beaucoup plus loin, car les textes bibliques sont plutôt confus et on ne peut arriver à déterminer, avec exactitude, le nombre de pommes. Et encore faudra-t-il être prudent car les objets du culte furent volés lors de la répression exercée par Antiochos IV. Quand Judas Maccabée reconquit le Temple en 164 av. J.-C., les ustensiles sacrés furent refaits et le chandelier notamment. Était-il à l'identique? On peut le supposer compte tenu du respect des lois divines, mais il convient d'être réservé. Oui, il y a bien des pommes, mais il est difficile de savoir combien. Peut-être suis-je trop gourmand? Il est déjà bien de savoir qu'il y a dans notre puzzle, une pièce « pommes ». Nous verrons sans doute plus loin où la placer.

Je relève, sans en rêver outre mesure, que Dorothee, envoyée au supplice par Fabricius le gouverneur de Césarée, s'était vue demander par un certain Théophile, en dérision, de lui rapporter du jardin du Paradis... des roses et des pommes. Elle reçut instantanément d'un ange, trois roses et **trois pommes**.

M. Corréard signale aussi, dans ses abondantes observations, l'existence, à Sisteron, de l'église N.-D. des Pommiers. Une réaction spontanée au mot Pomme, conduit à vouloir en savoir plus et l'historien explique qu'à proximité de l'église il y avait un espace appelé *Pommarium*, sans doute planté de pommiers. Encore convient-il de rester disponibles dans les analyses, pomme voulant aussi dire « fruit ». Mais, il paraît que, sur un vitrail disparu aujourd'hui, il y avait une **pomme bleue**. Si c'est exact, c'est troublant.

En attendant, pour détendre l'atmosphère et montrer que les sources sont diversifiées, ô combien - je ne voudrais pas manquer de rapporter une anecdote tirée d'un long article du « Crapouillot », n° 41. Il y est écrit qu'un certain 16 décembre 1975, une émission d'Armand Jammot sur la Franc-Maçonnerie, fut supprimée à la dernière minute par suite d'un conflit de personnes (cher à la Maçonnerie) et d'obédiences (fréquent). Une émission de remplacement fut donc annoncée par la speakerine. Inattendu, c'était *Tintin et les oranges bleues*! Sans se prononcer

sur la qualité culturelle de « Tintin », il ne semble pas qu'il y ait eu, dans cette substitution, quelque chance d'intéresser le même public. Quoi qu'il en soit, ce qui interpelle, c'est la couleur insolite de ces oranges. Les auteurs cités avant ont largement eu l'occasion d'expliquer, dans leur livre sur le Sphinx, où est repris Michaël Maïer (page 151), la circonspection avec laquelle le mot *Pomum* devait être traduit. On pense peut-être « pomme » et c'est naturel, mais il veut dire « fruit ». Alors, si un sort plein d'humour veut nous bombarder de fruits, et qu'il les veut... bleus, nous tendrons notre tablier pour les y recevoir et les examiner. Qui sait ?

Je considère cette partie d'enquête comme capitale, même si elle n'amène rien dans l'immédiat. Ce serait pourtant un moyen d'apporter un élément concret dans cette affaire où l'envolée mystique crée d'emblée un réflexe de rejet.

À moins que les pommes ne soient tout simplement un moyen d'identification comme la croix pour un chrétien ou un insigne au revers du veston ou une lettre à l'arrière de la voiture. Cela pourrait être le marquage, une sorte de symbole auquel on ne peut échapper dès lors que l'on est dans la *saga de Rennes* ; sans qu'on puisse y trouver un axe précis. La référence incontournable... commencée avec Ève.

Michaël Maïer et les Habsbourg

J'y viens enfin. Ces deux noms ont été fréquemment cités et il fallait enfin entrer dans le détail.

Les deux auteurs français ont démontré dans leur deuxième livre *Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh* le rôle étonnant de l'ouvrage de Michaël Maïer *l'Atalante Fugitive*, support d'un grand nombre de révélations. Ils ont écrit que Maïer, docteur en médecine et en philosophie, comte du Saint-Empire, vécut à la cour du roi Rodolphe II, à Prague, comme Giordano Bruno (qui a fini brûlé) un peu avant. Cette précision veut simplement justifier la prudence qu'a utilisée Maïer dans sa manière d'écrire.

Faute de motif, à l'époque où ils ont rédigé leur ouvrage, ils n'avaient pas signalé que Rodolphe II (1576 - 1611) était de la dynastie des... Habsbourg ! Quel en aurait été l'intérêt ?

Aujourd'hui, cela devrait les passionner ; on s'en doute.

L'histoire de cette Maison avait commencé à Vienne, en 1278, de manière assez banale, et l'on découvre qu'elle eut à y combattre les Turcs en 1683, vieille conséquence de l'alliance entre François I^{er} et la Porte, que nous avons citée. Passant par Charles-Quint, la couronne du Saint Empire Romain Germanique va rester dans la famille jusqu'en 1806. Les Habsbourg s'étendent en Europe par le jeu de mariages et « 1515 » n'est pas seulement l'année de Marignan, mais celle aussi de la création des branches autrichiennes et espagnoles de cette Maison. Nous ne reviendrons pas sur les mariages : Marie-Antoinette (15^e enfant de Marie-Thérèse !) avec le futur Louis XVI en 1770 et Marie-Louise, avec Napoléon en 1810. Son fils, l'Aiglon, suivant une rumeur tenace, aurait eu un enfant (bâtard donc) de l'archiduchesse

Sophie : Maximilien. Ceci pourrait éventuellement expliquer l'affaire du Mexique, mais cessons là, car je n'en finirais pas de relever moult détails qui échappent à l'examen habituel.

Ce que j'en signale paraît suffisant, et je voudrais que nous examinions plus attentivement le contexte de cette lignée à l'époque Maïer. On retrouve la famille en Bohême, le 26 octobre 1526, à travers un Ferdinand de Habsbourg, présenté selon un groupe tchèque comme frère de Charles-Quint. Le frère de Rodolphe II, Mathias, un Habsbourg bien sûr, succéda à celui-ci en 1611, puis vint un autre Ferdinand, numéro II, en 1619. En ce qui concerne la France, il y avait toujours une hostilité avec les Habsbourg et plusieurs historiens relèvent que Henri IV, roi de France de 1589 à 1610, fut notamment apprécié pour n'avoir pas remis en cause la politique traditionnelle de la France à l'égard des Habsbourg. C'est dire qu'au moment où Maïer joue sa carte à Prague, ce n'est pas le jeu de la France.

Michaël Maïer, porteur de son secret (égyptien voire pré-égyptien), est bien plus proche des Habsbourg, par une communauté d'intérêts ou de connaissances particulières, qu'on ne s'y attendrait. Cette même période couvre la vie d'un autre homme, de vieille noblesse, qui n'a d'autre intérêt, pour nous, que d'être l'homme de guerre des Habsbourg, Albrecht von Waldstein, mieux connu sous le nom de Wallenstein. Ce général, indifférent à la religion, passe du protestantisme au catholicisme, mais situe ailleurs ses préoccupations spirituelles. Il manie les paradoxes. Cruel mais humain s'il le peut, réaliste mais rêveur s'il y a motif, intéressé mais généreux, Wallenstein a une croyance profonde dans l'astrologie. Dans cette époque, dure, il s'intègre bien dans la partie armée d'un groupe de réflexion porté sur le spirituel et l'anormal. Pour revenir au sujet, je rappelle que - comme par hasard - cette dynastie-là réapparaît curieusement dans l'affaire de Rennes. Il faudrait être alors bien laxiste pour assister, béat, à la pose des indices.

Prague, après un imbroglio politique considérable et permanent, fut à nouveau sous les feux de l'actualité, quand le Saint-Père, en avril 1990, y fit l'éloge de Jean Huss; celui-ci avait été brûlé six cents ans avant, sur ordre de l'Inquisition. C'est à croire que tous les malheureux passés au bûcher (ou menacés d'y aller)

sont à réhabiliter. Cela montre la relativité des choses dans cette fresque historique.

Il est peut-être aussi bien que je ne me sois intéressé que maintenant au nom des Habsbourg. On m'aurait taxé de traquer la coïncidence et l'on voit aujourd'hui ma totale innocence. Ceci dit, cette méthode de poser tous les indices sur la table porte, aujourd'hui, ses fruits. Comment pourrait-on faire des rapprochements si j'avais arbitrairement décidé de ce qui était bon ou pas ?

Le livre de Maïer est découpé en chapitres comportant chacun trois volets : un dessin, un quatrain et une fugue musicale. On voit comment le dessin du chapitre XXI (le seul *a priori* géométrique) donne, avec une insolente facilité, un étalon angulaire débouchant sur toute la géométrie, Pi, Phi, racine de 2, de 5, la quadrature du cercle, ainsi que les angles ininventables des trois pyramides de Guizeh, etc. Tout peut se tracer avec une règle et un compas. C'est la technique égyptienne basée sur la notion de « rapport ». Ce sera aussi la partie rituelle de la Maçonnerie. On ne peut tout reprendre ici, mais on mesure la puissance de ces informations, incontestables.

Maïer étant proche du roi, il ne peut lui avoir caché de telles connaissances, à moins que ce ne soit le roi - *a contrario* - qui ne les lui ait apportées. Dans un cas comme dans l'autre, il y a conclusion manifeste. C'est bien pour cela que je reste très attentif au fait nouveau qu'est le lien habsbourgeois que constitue Rodolphe. En fait, il s'agit plus précisément de la découverte récente d'un fait ancien. Dans l'environnement du roi, l'alchimie était reine. Il y a même *une rue des alchimistes*. Tout cela n'aurait guère eu d'importance, si Maïer n'avait démontré cette connaissance liée, des mathématiques et de l'Égypte, tout à fait impensable à envisager, il y a quelques années. Comment pourrions-nous ne pas y lier Rodolphe, alors qu'ils étaient si « complices » et que les autres Habsbourg s'amusaient à apparaître et disparaître comme les apôtres du cadran central de l'horloge astronomique de l'ancien hôtel de ville de Prague, construite en 1410 ?

Les sirènes caustiques crieront à la coïncidence. Bien sûr. Je me ferai lier au mât, moi aussi, pour ne pas les entendre. Il ne faut pas oublier que ce n'est pas moi qui ai référencé les Habsbourg dans la saga de Rennes. Ce sont d'autres auteurs et cela n'a fait

hurler personne. Ces auteurs ont avancé le nom en raison de deux faits significatifs : le Prieuré de Sion auquel les Habsbourg auraient pu être liés et la visite d'un « ennemi » en pleine guerre puisque Saunière reçut un Habsbourg à Rennes-le-Château. On m'accordera que, partant de cela - à quoi je ne touche pas faute d'autres informations plus étayées - j'ajoute un « plus », de taille. C'est le lien imprévu entre les Habsbourg et les connaissances de Maïer, jamais associés jusque-là... et pour cause !

À ce stade, il convient d'être précis. Je n'ai jamais spécialement fouillé l'histoire des Habsbourg et j'avais gardé un vague sentiment qu'ils avaient été parmi les grands maîtres de Sion. Fort des récents rapprochements, j'ai tenu à vérifier. Eh bien, on ne les trouve pas dans la liste retenue pour officielle. Ils n'auraient jamais conduit les destinées du Prieuré. J'ai alors repris toutes mes archives et nous retrouvons mention de cette famille dans mon tout premier opuscule, sorti en août 1989. J'y écrivais que, selon divers auteurs, Otto de Habsbourg pouvait être considéré comme un descendant des benjamites, lesquels seraient à la base de la lignée des Mérovingiens.

Ce doit être dans *l'Énigme Sacrée*, de Baigent, Leigh et Lincoln, que j'avais trouvé cette version. Elle ne m'avait pas affolé, puisque ma recherche portait - ainsi que je l'ai expliqué en début d'étude - sur la croix égyptienne (le Signe de Vie) en un cheminement différent et réussi. Dans mon nouveau contexte, avec honnêteté, je dois rendre hommage à ces auteurs étrangers, car ce point de leur raisonnement, bien que limité, est celui qui s'inscrit avec le plus de cohérence dans les violentes hypothèses que je vais développer tout au long de cet ouvrage. Toutefois, n'anticipons pas et restons, pour le moment, sur le fait désormais essentiel, voire capital, que Michaël Maïer et les Habsbourg, se connaissaient entre 1610 et 1617 ce que la plupart des scientifiques n'ont pas encore retrouvé, ou analysé, aujourd'hui. C'est tout de même insensé !

En outre, dans l'énigme de l'abbé, il est plus confortable pour nous d'avoir des Habsbourg installés dans la lignée Mérovingienne plutôt que dans la seule filière de Sion. Cela se fond peut-être à terme. On comprendra pourquoi au fur et à mesure des chapitres à venir.

À l'époque du décryptage des découvertes de Maïer, sidérés, les deux Français s'étaient demandés comment il avait pu être en possession de telles informations. Son livre, écrit en 1617, délivre un rébus assez simple à décrypter, dès qu'on sent la piste, et qui donne des informations surprenantes, vieilles de plus de 4 000 ans ! Évidemment, **personne** n'avait compris parce que **personne** n'approchait l'Égypte sous cet angle. Bref, comme cela ne changeait rien au résultat, les inventeurs-découvreurs ne se sont pas inquiétés outre mesure. Ils ont simplement pensé et l'ont d'ailleurs écrit - page 169 de ce livre sur le Sphinx - que Maïer avait pu tenir ces extraordinaires secrets de l'Ordre des Antonins, lequel avait toujours dit détenir un important secret sur la pyramide de Chéops.

La piste pourrait remonter aux « neuf premiers chevaliers du Temple ». Les auteurs ont bien signalé que l'alchimie n'était pas étrangère à tout cela. En effet, l'ouvrage de Maïer est présenté par lui-même comme « alchimique » et il a été dit la même chose de la philosophie des Antonins. À propos, serait-il décent de signaler que Michaël est - à une lettre près - l'anagramme de *alchimie*, cette discipline qui peut lier Maïer et les Antonins ? Or, Guy Tarade - qui a écrit un ouvrage avec une amie Alexandra Schreyer - voit, dans le décor de l'église de Rennes, une marque des Antonins, répétée dans toute la Provence avec présence, notamment, du Tau. Ce signe-ci a déjà été traité et je n'y reviendrai pas afin de ne pas être taxé d'utiliser chacun des ouvrages anciens pour fabriquer les nouveaux. Tout de même, constatons ne pas être tellement surpris de voir se poursuivre une chaîne dont la logique voulait qu'elle continuât.

Cette nouvelle découverte liant Rodolphe et Maïer, arrive presque trop tôt, car elle donne une orientation formelle. Pour ne pas nous laisser abuser, nous poursuivons l'étude comme nous en avons l'intention, en étudiant un par un tous les points inscrits dans notre programme de recherche.

Dans cet esprit, pour revenir aux pommes, rappelons que la trame reprise par Maïer, dans cet ouvrage majeur, est la légende de **la fille du roi d'Arcadie**, laissant tomber dans sa course, **trois pommes**. Maïer joue d'ailleurs curieusement sur le « triangle » en utilisant alternativement les latins *triangulum* - bonne traduction

- et *trigonum*, ce dernier terme désignant un jeu à trois boules ! Certes, cela ne prouve rien, mais si l'on a besoin d'un clin d'œil, en voilà un, sans même aller jusqu'à relier cela aux trois petits cercles de la pierre trouvée à Stenay. Cependant, comme pour nous inciter à ne pas oublier, J-M di Falco évoque le *trigon*, jeu « réunissant trois joueurs postés en triangle et s'envoyant une vessie renforcée et emplie de sable »... Alors, jeu à trois boules ou jeu à trois joueurs avec une seule boule ? En tout cas, *trigone*, en grec, signifie « trois angles ».

Ces éléments seraient singulièrement utiles si on pouvait les décrypter totalement. Mais si nous n'y parvenons pas, cela ne doit pas arrêter le sentiment qui monte très fort et se passe des détails. Nous les gardons donc pour donner, le cas échéant, l'heure venue, un second souffle à celui, puissant, qui balaie actuellement un jeu présumé *accessoire*, probablement plus *conséquence* que *source*.

En cette fin de chapitre, je constate que je n'ai pas eu à parler de l'Abbé Saunière, mais j'ai réussi à aborder à fond deux noms qu'il fallait traiter à un moment ou à un autre, car ils sont partie prenante du mystère.

Retour à l'Histoire et aux légendes

Au risque de me voir taxé d'utilisation d'un filet aux mailles trop étroites, je dois encore ajouter quelque chose sur Victor Hugo, terriblement présent dans cette affaire. Un paragraphe précédent ayant fait allusion à la Maçonnerie, disons que celle-ci (le Grand Orient en particulier) s'est souvent vantée d'avoir eu le grand homme dans ses rangs. Il semble que ce ne soit pas exact et c'est d'ailleurs dommage car nous aurions peut-être eu ainsi une piste mieux jalonnée, susceptible d'expliquer certaines connaissances et intercommunications. En revanche, son père, le général, aurait été franc-maçon, ce qui ne surprendrait pas en raison du rayonnement, à l'époque, des loges militaires de la Grande Armée. Alors, notre interrogation ne devrait-elle pas remonter d'une génération ? De toute façon, les informations que nous en tirerions ne permettraient pas de résoudre ce qui nous intéresse le plus, à savoir la transmission de la connaissance d'une géométrie - qualifiable de cosmique - jusqu'à Michaël Maïer.

Pour ne pas encourir le reproche d'avoir escamoté le problème maçonnique - que je n'ai pas la prétention de traiter ici, de toute manière - j'en dégagerai tout de même un fait essentiel qui peut aider les lecteurs à se situer dans cette immense affaire de Rennes et Saint-Sulpice. Si, en moyenne, on situe la naissance de la Franc-Maçonnerie vers 1700, il est évident qu'elle avait des sources dans la maçonnerie opérative, celle des Compagnons. On chuchote aussi qu'elle reliaierait les Templiers. Il est plus vraisemblable que ces derniers n'accordèrent une attention particulière (et une protection marquée) qu'aux maçons opératifs, à travers leurs groupements professionnels. Ceux-ci furent d'ailleurs inter-

aits en 1306, par ordre du roi, après avoir été en butte aux flèches de l'Église. Celle-ci les avait proscrits par plusieurs conciles de 1214 à 1255! Mais, il est difficilement envisageable que les Maçons, opératifs ou spéculatifs (plus tard), aient pu être en eux-mêmes - globalement - la courroie de transmission du savoir Templier. En tout cas, ces observations n'étaient pas superflues si l'on retient qu'à la demande expresse de l'Évêque de Cologne, en 1535, les dignitaires Maçons rédigèrent une charte dans laquelle ils se défendent de vouloir recréer l'Ordre des Templiers!

Revenons à la flore et au verger. Faute d'éléments précis encore, je n'insisterai pas sur la présence, dans la partie gauche du grand tableau mural de l'église de Rennes, de fleurs appelées « sceau de Salomon ». Il est évident que cela pourrait rejoindre l'enquête évoquée et qui a été développée dans le fameux quatrième livre sur Guizeh, dont plusieurs chapitres sont précisément consacrés à l'Étoile de David ou « **sceau de Salomon** ».

Je ne ferai pas comme tous ceux qui ont voulu parler à la place de l'Abbé Saunière - qui a réussi cette gageure de ne jamais rien dire à l'extérieur - tout en les admirant pour l'extraordinaire travail auquel ils se sont livrés. Nous réfléchissons sans malice sur les indices les plus porteurs et attendrons que, réunis par quelque « magie », ils n'en viennent à former un ensemble cohérent et probant.

Afin d'être certain de ne pas laisser de côté une information éventuellement exploitable plus tard, je tiens à relater une singularité - a priori étrangère - exposée par M. Roger Corréard de Sisteron, déjà cité un peu avant et qui a eu le privilège de voir Guy Tarade lui dédier un de ses livres. Près de cette ville, en direction du nord-est, le D. 3 suit une petite vallée conduisant à Authon. Il passe successivement par le défilé de *la Pierre Écrite*, puis devant le monastère de Chardavon et, au pied du rocher de Dromon, à 4 G 15 Est du méridien de Paris. Que dit-on de ces trois points? Une inscription a été taillée dans le rocher, il y aurait environ quinze siècles et cette *Pierre Écrite* évoquerait Claudius Dardanus - qui fut consul, questeur et préfet du prétoire des Gaules - pour le louer d'avoir rendu praticable l'accès d'un lieu nommé *Théopolis*. La création du monastère de Chardavon doit reposer sur quelque volonté motivée vraisemblablement par la

proximité de ce lieu mystérieux, formel mais non retrouvé (comme si l'on avait enlevé jusqu'à la dernière pierre). Enfin, le troisième point est le Rocher de Dromon avec sa chapelle et une crypte mystérieuse, qui pourrait être Théopolis. Parfait, dira-t-on, mais en quoi cette intéressante énigme pourrait-elle s'inscrire dans notre affaire?

Présentant un dossier complexe, M. Corréard remarque que le site aurait été marqué par des phénomènes OVNI, notamment le 18 mars 1972 et rappelle qu'il est dit par l'historien J. P. Clébert que Dardanus aurait mis là en chantier un engin volant. Cela ne suffit pas toutefois à expliquer ma relation. Je retiens aussi l'argument que *Dromon* pourrait être lié au mot *Dromos* (nom de l'allée de sphinx à tête de bélier à Karnak). De même, il rapporte un texte de Strabon, le géographe grec ayant vécu en 58 av. J.-C. expliquant que des tribus venues de Chaldée et d'Égypte, après un long périple vinrent se réfugier dans la vallée du Vançon. Or, c'est la vallée parallèle à celle évoquée plus haut et jouxtant l'autre versant du Dromon.

Nous n'explorerons pas davantage cette voie, aussi intéressante qu'elle paraisse, car nous risquerions de nous perdre dans trop de détails peut-être étrangers à celle soulevée par la trouvaille de l'abbé Saunière. Nous en retenons simplement qu'il y a une forte imprégnation, latente, de marquage égyptien ou oriental, dans tout ce que l'on approche. On peut ajouter des hypothèses de pénétration ancienne des *Avanticiens* qui - et c'est cela que nous retenons - seraient venus des bords de l'Euphrate. La géographie semble aller au-devant de nous.

Sans cette méthode, on ne remarquerait pas ce marquage et, en tout cas, on ne le retiendrait pas. Avec un certain recul, on voit que cela donne une sorte de coloration à tous ces cailloux de Petit Poucet. Cela rend davantage attentif au présent, par rapport au passé. C'est encore la vallée des Rois qui nous en fait prendre la mesure. C'est le titre d'un bon ouvrage de Otto Neubert qui déclare à un moment où il évoque des momies : *Devant ces cadavres si bien conservés, qui nous paraissent presque vivants, la notion de temps s'évanouit, et l'on a peine à croire que trois mille cinq cents ans nous séparent de ces rois, dont nous pouvons toucher les corps de nos mains.* Il n'y a rien à ajouter.

Le même auteur rapporte une remarque intéressante en matière de religion. S'attachant à l'étude d'un village appelé *Kurna* ou *Gournah*, il constate que sa population n'a pas oublié son ancienne religion. *Le christianisme est passé sur eux jadis*, écrit-il, *sans laisser de traces et leur islamisme est superficiel*. À l'occasion d'une fête locale, il a vu les habitants porter en procession une barque funèbre, *comme jadis au temps du Dieu Amon*, ajoute-t-il. Il n'est pas étonnant que le poids du passé ait marqué les ouvriers de Pharaon pour de nombreuses générations, de très nombreuses.

Je suis de plus en plus convaincu qu'il fallait se livrer à ce travail de fourmi pour avoir une nouvelle analyse de « l'état des lieux ». Je ne veux pas réformer le moins du monde cette Église, respectable, mais dont il s'avère de plus en plus que l'image qu'on en avait était totalement fausse. Il fallait dépoussiérer. Alors nous constatons que par overdose de foi, souvent, et par contrainte matérielle, elle a dû aménager les événements. Ce n'est donc pas elle, a priori, qui nous aidera à déchiffrer l'énigme de Rennes surtout si elle débouchait sur une théorie qu'elle aurait vite fait de qualifier d'hérétique et dont l'hypothèse, pour nous, n'est que question d'objectivité. Il n'en reste pas moins qu'elle pourrait s'expliquer sur bien des anomalies dans l'affaire de Madeleine par exemple ou du Trésor du Temple, ce qu'elle se refuse à faire. Pourquoi ?

On peut avancer un réflexe de survie. L'Église contemporaine n'a plus, depuis longtemps, les moyens financiers qui furent les siens au cours des événements historiques que nous avons relatés. Elle ne peut équilibrer sa trésorerie que par des arbitrages de patrimoine et encore, ne peut-elle pas réaliser ses œuvres d'art. Les joutes d'influence auxquelles elle s'était livrée dans le passé ne sont plus possibles dans le nouveau contexte politique des états. La seule réaction possible serait une révision hardie - que certains jugent déchirante - ou un immobilisme, à peine nuancé de quelques avancées, donnant un gain de temps certain. Il semble que ce soit l'attitude choisie.

C'est peut-être le moment de parler de l'*Opus Dei* que certains ont voulu voir dans le combat contre Saunière. Cela ne tient pas car c'est un Institut Séculier (à base de laïcs) qui n'a trouvé

son cadre juridique qu'en février 1947 par une Constitution de Pie XII. L'œuvre avait été fondée le 2 octobre 1928, par Josémaria Escriva, né en 1902, à Barbastro, en Espagne, de l'autre côté des Pyrénées et c'est peut-être là le seul lien avec l'affaire de Rennes. Obéissant au Pape et voulant être lui-même obéi, le fondateur devint Prélat du Vatican, et ce n'est pas de lui qu'il aurait fallu attendre une ouverture sur le dogme. Cette rigueur a souvent fait considérer l'*Opus Dei* comme une secte, surtout en raison du mode de fonctionnement, assez particulier, de ses internats. D'une attitude extérieure plus que discrète, l'Œuvre passe pour être en pleine communion avec la hiérarchie dure du Vatican. Il serait curieux d'avoir son avis sur l'affaire de Rennes, surtout quand on sait que Mgr Escriva a fréquenté des lieux de pèlerinage relativement voisins de notre zone d'intérêt, tel Lourdes, et a bien étudié, sur place, celui de Fatima. La 3^e prophétie a été, évidemment, abordée par divers chercheurs qui n'avaient pas été apaisés par les réponses évasives de l'Église, et n'est toujours pas accessible. Personne ne parle du château qui est de l'autre côté de la ville, à l'opposé de la grotte. C'est dommage, car dans une nouvelle approche des problèmes, peut-être pourrait-il avoir des informations à révéler...

Lourdes a aussi son secret qui pend sur nous, comme l'épée de Damoclès... et qu'a relancé, peut-être avec raison Christian Doumergue, déjà cité également.

Pour en rester à l'Église, elle est gouvernée par la Curie qui se compose d'un certain nombre de structures secondaires et neuf congrégations. La plus importante, chef de file des autres, est celle de la *doctrine de la Foi* connue, jusqu'en 1908, sous le nom d'*Inquisition*, ou *Tribunal du Saint Office*. Il est hors de doute que sa « manière forte » a contraint bien des protagonistes potentiels de l'affaire à conserver un silence prudent, ou à s'exprimer par énigmes. Cette congrégation n'a plus de pouvoir séculier, mais elle entre dans les *lobbies* qui font et défont les théories et les opinions. Sa capacité à anticiper l'événement lui fait défaut, d'où la valeur singulière des propos du père Gino Concelli, sur les « mondes semblables à la Terre et les êtres intelligents » que « Dieu pourrait bien avoir créés » Nous les reprendrons plus loin. Toute l'actualité, et sa projection, sont dans cette phrase.

Le trésor du Temple

Décidément, l'Égypte s'est rappelée à notre bon souvenir, mais il nous manque encore le lien, un lien plus précis avec Rennes-le-Château. M. Corréard le voit - et pourquoi pas - en la possibilité d'une étape du convoi qui rapportait le butin du pillage de Rome, qui ne pouvait que comprendre aussi le fruit du pillage de Jérusalem. En route vers Carcassonne ou Narbonne et les deux Rennes (0 G 2'ouest - 47 G 65'nord), le convoi devait traverser la juridiction de Dardanus. Certes, le faire à l'aplomb de Sisteron (surtout par cette vallée) ce serait un peu le chemin des écoliers, mais - dans un contexte tourmenté - on peut envisager qu'un convoi venant de l'Italie et du sud-est trouve là un chemin plus sûr que la côte, pour gagner - par exemple - Vaisons-la-Romaine ou Avignon, sensiblement sur un même parallèle (49 G 10). M. Corréard voit dans ce chemin un moyen d'éviter la région de Marseille tenue par le comte Boniface, farouche adversaire des Wisigoths. En outre, ce serait, en sens inverse, la voie empruntée jadis par Hannibal et ses éléphants. Enfin, Jimmy Guieu, dont nous fûmes voisins au Salon du Livre de Tours, a réalisé une série de cassettes vidéo à succès, dont l'une (fort bien faite) est consacrée précisément à *Théopolis* et met en scène M. Corréard.

Alors, heureuse coïncidence ou indice intéressant, il est bien difficile de se prononcer. Cependant, il est certain que cette réflexion permet au moins d'appréhender un cas de figure plausible, schéma type d'une situation servant de repère.

Cette hypothèse n'échappe pas non plus à M. Landspurg, dont le livre mentionné plus haut (et édité à la « Nuée Bleue ») présente une possibilité que le « Trésor » ait bien été destiné à être caché à Rennes et aurait été composé, pour sa partie matérielle,

de l'Arche d'Alliance (élément le plus spectaculaire), du chandelier à sept branches, du bassin et de la table des pains de proposition. Grande est la tentation d'y adjoindre le Graal et la Table d'Émeraude. Plusieurs auteurs reviennent sur le décor des locaux de l'abbé qui ont trait, souvent, à ces supports et à ces faits. Mais comment être certains d'une piste ? Il peut s'agir d'un environnement tout simplement conforme aux pensées de l'homme, et en harmonie avec le sujet.

Tout au long de cette affaire, il faut retenir que l'Arche a beaucoup voyagé. Construite sur ordre de Moïse, inspiré par Yahwé, elle a suivi (ou précédé) les Hébreux dans leur marche. David (1010-970 environ av. J.-C.) la fit transporter de Silo à Jérusalem. Salomon, fils de son épouse Bethsabée, fit construire le fameux Temple spécialement pour l'Arche d'Alliance, laquelle renfermait les Tables de la Loi suivant la Bible.

Le Trésor pur, c'est-à-dire les objets du culte, supposé pris par Titus, en l'an 70, à Jérusalem, puis emmené à Rome, y aurait été pillé par les Wisigoths en 410, selon les versions couramment rapportées. Un inventaire plus précis aurait pu être établi si le Trésor avait été évoqué dans le Nouveau Testament comme il l'était en permanence dans « l'Ancien ». Ce n'est pas le cas et nous y reviendrons plus loin. Restant au niveau du cheminement possible du Trésor au sens religieux, il faut savoir qu'à cette époque, en Europe, la capitale de l'Empire a été transférée de Rome à Constantinople, cela depuis 330, alors que le concile de Nicée avait condamné, en 325, la doctrine d'Arius, évêque niant la divinité du Christ et qu'en 431, le concile d'Éphèse établissait la virginité de Marie, la mère de Jésus, dont il s'avère de plus en plus qu'il eut des frères, sur lesquels aucun Concile n'a jugé bon de s'appesantir. De la sorte, la chrétienté est entrée dans un mode de pensée, une ligne de conduite, dont les écarts ont été sanctionnés impitoyablement par elle, écartant à jamais toute possibilité de progression ou d'adaptation, en fonction de l'évolution des connaissances. Tout devenait figé et les erreurs mêmes s'inscrivaient pour renforcer le dogme, au point qu'elles ont généré paradoxalement une assise confortant, par leur ancienneté, une sorte d'assurance qu'il ne pouvait en être autrement. Cette promenade de la pensée peut paraître excessive, mais on voit

combien elle était indispensable pour acquérir une connaissance du contexte général, hors duquel on ne peut pas saisir l'ampleur de l'affaire de Rennes.

Il convient de revenir un instant sur le pillage du Trésor en 70. Les divers auteurs traitant de cet aspect s'en tiennent généralement à cette annonce, simple, pratique, sans développer le climat dans lequel il se serait déroulé. Or, ce **détail** n'est pas sans importance.

En effet, il y eut de nombreux Messies avant et après Jésus. Entre la mort de celui-ci et l'année 70, il faut faire émerger *Menahem Ben Judah*. Fils d'un autre messie et résistant à l'occupant romain, il aurait décidé en 64 de **s'emparer du Trésor de Jérusalem**, version que confirme Christophe Bourseiller, dans son livre *Les Faux Messies*, chez Fayard. En 66, Menahem passe à l'action et s'empare de Jérusalem, massacrant les soldats romains à qui il avait promis la vie sauve. Ayant laissé tuer le grand prêtre Ananie, le fils de celui-ci fait exécuter à son tour Menahem alors qu'il se rendait à l'office...

Comme personne ne fournit davantage d'informations sur le sort du Trésor, on ne peut s'avancer sur ce point, sinon que retenir une très forte probabilité qu'un tel homme soit allé jusqu'au bout de ses intentions. Mais quelles étaient-elles, pratiquement ? Doit-on entendre que **s'emparer** voulait dire *en être le maître* ou *le distraire à son seul profit* ? Ces questions peuvent se moduler par le fait que le Trésor n'était, en fait, approché que par peu de monde. Toutes les hypothèses sont donc possibles, et on peut envisager que le Trésor ne fût plus là, ou largement amputé, quand Simon Bar Giora s'oppose à Jean de Gischala, révolté-dictateur-messie, qui s'était imposé comme successeur de Menahem. De toute façon, ce qui n'est pas sans conséquences - surtout pour eux - les deux rebelles à l'occupant finiront ensemble, dans le défilé du « triomphe » à Rome en 71, après leur capture en 70. Toutefois leur sort sera différent. Jean sera exécuté et Simon emprisonné. Pourquoi ce traitement différent ? Il serait imprudent de tenter une réponse, mais rien n'empêche de s'interroger sur un éventuel lien avec les possibles mouvements du Trésor, qui est de plus en plus occulté, alors que les investigations en ce domaine, si elles sont très rares, sont de plus en plus fructueuses. Ce silence

n'est pas normal quand on voit avec quelle minutie d'autres détails sont relatés. Cette situation autorise toutes les réflexions quant à l'intégration d'une certaine idée du Trésor du Temple de Jérusalem dans l'affaire de Rennes, avec les implications qui en découleraient logiquement.

Il y a eu des interrogations, voire des allusions, sur les intentions de Titus lors de l'entrée dans le Temple et de son pillage. Selon le proluxe Josèphe, historien toutefois assez objectif, semble-t-il, les ordres de Titus étaient de ménager le Temple, ce qui peut se comprendre dans la mesure où il pouvait tirer un profit moral du respect de l'intégralité du Temple. L'incendie serait dû à l'acte inconsidéré, dans le feu de l'action, d'un légionnaire (d'origine arabe) qui aurait lancé une torche enflammée, laquelle aurait mis le feu au voile du débir. Le légionnaire coupable aurait été décapité. Quelques analystes ont émis l'idée qu'un décapité ne parlant plus, cela évitait qu'on évoquât ultérieurement quelque instruction discrète ou secrète. On ne sait rien d'autre, ce qui est tout de même curieux, car il va de soi que le sort des ustensiles sacrés - que le public ne voyait pratiquement pas - aurait dû faire l'objet de bien des conversations.

Un silence étonnant règne sur la Bible, en l'occurrence le Nouveau Testament. Jésus - et nous ne reprendrons pas les multiples textes - a fréquenté le Temple où il a enseigné et dont il a chassé les marchands, perturbateurs irrespectueux. Or, jamais les instruments du culte ne sont évoqués. Présents ou absents, ils sont les instruments du Temple. Celui-ci a été construit **autour** de l'arche d'Alliance; elle en est le fondement, la raison. Elle est le lien avec Yahwé, l'Éternel, dont Jésus est dit le fils, envoyé sur Terre. Rien ne devrait s'opposer à un enchaînement dans la pratique, puisque rien n'a été remis en cause par Jésus, à ce niveau. Pourtant, écrivions-nous, c'est le silence. Silence de la part des Évangélistes et silence de la part des fidèles.

Habitués à ces insolites constats, rompus à la violence d'expression de ces silences parlants, mais déterminé à les instruire, j'ai questionné.

J'ai demandé à l'un des représentants présumés les plus doctrinaires, membre de l'Opus Dei, évoqué au chapitre précédent, de bien vouloir m'éclairer. Sa réponse fut sibylline. Il s'agis-

sait de bien différencier le « matériel » du « spirituel », m'a-t-il dit. Le concret n'a pas d'intérêt selon lui, tout est au niveau du Verbe, ajoute-t-il. Soit, je veux bien et je ne souhaite pas engager le fer, mais j'estime que ce n'est pas une réponse au niveau de l'enjeu.

Depuis, je me demande dans quelle mesure l'anecdote rapportée (un peu plus loin) du Père Jean-Michel Di Falco, sur une disparition plus ancienne de l'Arche, n'est pas un bon moyen d'éluder le problème. L'intelligence et le charme du Père en font un excellent vecteur pour occulter le problème auprès de ceux qui veulent toujours s'interroger et... interroger. N'insistons pas, pour le moment, afin de ne rien compliquer dans l'acquisition des données.

Dans les versions généralement reprises, le Trésor du Temple (ainsi appelé sans plus) aurait été logiquement envoyé à Rome, avec les captifs. Puis, toujours sans autre détail, il aurait été transféré (lors de la fuite des Goths) en direction de l'Espagne. Ceci, bien plus tard, peu après 500...

Nouveau retour à l'Histoire

Cette épopée se situe donc au cours du règne mérovingien, dans l'influence acquise par le baptême de Clovis en 496 qui a créé une harmonie certaine avec la Chrétienté. Celle-ci prendra un tournant marqué grâce à saint Benoît qui fonde l'ordre bénédictin et fait bâtir le monastère du mont Cassin vers 530. L'essor de son ordre se mesure à son nombre de monastères en Europe au XII^e siècle : 1200 ! Et encore trouve-t-on mention, en diverses sources, d'un nombre plus élevé d'établissements.

Cette époque trahit l'étroite implication entre les rois d'Europe et la papauté, avec une nette prédilection à abolir les distances. Par exemple, Carloman fut sacré en 768, par Boniface qui, évêque de Mayence, avait fait le chemin. On remarque encore que Louis le Débonnaire fut couronné à Reims en 816 par le pape Étienne IV lui-même. En 845, l'évêque Hincmar, qui veilla sur Saint-Denis et fut omniprésent dans les affaires royales, est nommé archevêque de Reims - ce qui doit attirer notre attention - contre l'avis du pape. Il n'a pas laissé, officiellement, ses mémoires, mais celles-ci ne manqueraient probablement pas d'être croustillantes, si elles venaient à émerger un jour. En 987, c'est encore un archevêque de Reims, Adabéron, qui couronnera Hugues Capet, mais à Noyon. Il y aura aussi beaucoup d'intrigues, sur lesquelles nous passerons, mais en retenant tout de même qu'en 993, un concile important se tint à Verzy, comme par hasard à côté de Reims qui, décidément, est bien présent dans ces manipulations occultes.

Pour revenir aux Ordres religieux, celui des Bénédictins (les moines noirs) créait des liens étroits entre les nationalités diverses

et l'abbé de Cluny était considéré comme plus puissant qu'un roi. C'est d'ailleurs grâce au Supérieur de Cluny que le pape Grégoire VII accepta, en 1077 (deux ans après avoir affirmé par le point 19 du *Dictatus Papæ* que personne ne pouvait juger le pape), de recevoir à Canossa - pour le pardonner - l'empereur german Henri IV. Ce dernier, plus tard, se vengera en faisant chasser Grégoire VII!

Ces conflits appartiennent maintenant au passé, mais ils ont dû laisser de savoureuses traces dont on ne peut affirmer qu'elles n'aient pas d'influence sur le présent, ou l'avenir. Le formalisme liturgique et féodal de Cluny (pas tellement loin de Saint-Sulpice) ne satisfait pas ceux qui deviendront les Cisterciens suite à la création d'un ordre nouveau par Robert de Molesme, en 1098. L'Ordre de Cîteaux (les moines blancs) s'installe dès 1115, rayonne, arbitre les conflits entre l'empereur et le pape, conseille les rois, ce qui est exorbitant du droit. Louis VI dit le Gros, sans pouvoir réel, doit beaucoup à Bernard, né en 1090, qui dirige Cîteaux et en impose aux pape, rois et empereur, ce qui ne l'empêche pas... d'imposer, aussi, les mains avec succès. Il se fait même protecteur des Templiers dont il aurait pu rédiger la Constitution. ! Nous pouvons être fortement intrigués par une collusion manifeste avec l'Islam, sans doute avec la secte des aschichin, mot qui a donné *assassins*. Décidément, même si pratiquement aucun auteur ne parle de Bernard dans l'affaire de Rennes, il est désormais difficile de ne pas l'y inclure. Nul doute que dans un tel contexte et une telle époque (aux moyens de communication fort limités), Bernard - quel que soit son évident charisme - devait avoir quelque baguette magique. Pourrait-elle avoir eu la forme d'un parchemin roulé? Caché dans un pilier d'autel à Rennes?

La diversité de son action, dans laquelle il a même introduit des influences socio-économiques, ou la protection de juifs persécutés, ou encore une très sérieuse œuvre humaniste, laisserait penser que le parchemin en question - si parchemin il y a - ne traitait pas que de problèmes dynastiques. Le seul trouble, pour ne pas dire divergence, que je ressens dans cette appréciation globale est une résurgence du culte de la vierge Marie, en tant que

Mère Céleste, image qui demanderait à être mieux analysée. De toute façon, Bernard fut canonisé en 1174, 21 ans après sa mort.

Entre temps le site de *Rédhæ* est devenu cité franque. En 732, plus haut en France, à Poitiers, l'invasion arabe (qui était curieusement passée par Autun, ce qui n'est pas sans conséquence possible) est arrêtée par Charles Martel, maire du palais, dont le fils Pépin le Bref créera la dynastie carolingienne en 751. On peut s'arrêter une seconde sur le personnage de Charles (futur Martel), car il est au nœud du changement de dynastie. Il était fils de Pépin II, à la mort duquel il fut en conflit permanent avec la veuve de son père : Plectrude. Ses combats avec les Arabes le firent séjourner dans tout le midi, en Aquitaine et en Provence.

Soucieux de ne pas laisser passer d'éventuels indices, je note que si les Arabes sont passés par Autun en 725, ils ne se sont pas contentés de traverser, ils ont pillé la ville. Or, il y a une « pyramide » ou « pain de sucre », assez mystérieuse, dont la localisation extraordinaire est démontrée, en un point aussi précis qu'inattendu (celui du nombre d'or) sur l'axe des pyramides Paris-Falicon. C'est largement exposé, pages 79 à 83 de « Guizeh - Au-delà des Grands Secrets » et je n'y reviendrai pas. Compte tenu de l'importance du site et du monument, qui avait - ne l'oublions pas - douze siècles de moins qu'aujourd'hui, on a peine à penser, même s'il n'y a pas eu procès-verbal de perte, que les pillards n'y aient rien ramassé d'intéressant! C'est d'ailleurs à Autun, probablement, que fut ensevelie Brunehaut, épouse de Sigebert, petit-fils de Clovis, après avoir été capturée puis suppliciée sur ordre de Clotaire II.

Sans insister, mais pour tenir compte des nouvelles réalités de l'affaire de Rennes, j'ajouterai que la cité - malgré ses 53 tours - n'avait aucune vocation militaire et se voulait simplement « vitrine majestueuse » de Rome, selon les historiens qui l'étudièrent. Ceci explique la richesse et la variété des découvertes qu'on y fit. C'est à cette occasion, en 1640, que l'abbé Jeannin de Castille fit creuser l'orifice frontal que l'on voit encore, pour savoir si la pyramide était creuse. A priori, elle ne l'était pas. Je reste néanmoins troublé par un dessin qui émane du ministère de la Culture et qui tente de reconstituer la forme initiale du « pain de sucre ». En effet, il s'en dégage une pyramide aux angles de 62,5° à la base

et 55° au sommet - ce qui ne parle pas - mais sur une base rectangulaire... qui est un parfait « carré long ». Bien entendu, avec un certain sourire, je reconnais que cela ne donne pas l'âge... de l'abbé Saunière mais je ne voulais pas prendre le risque d'oublier ces indices familiers.

Cette précaution se justifie d'autant plus que les fouilles d'Autun révélèrent... un matériel religieux égyptien : des appliques et statuettes évoquant Amon, Osiris, Isis allaitant Horus, Sérapis et surtout une amulette représentant **Sekhmet**, complice léontocéphale du précédent livre. Que faisait-elle là, alors qu'on la rencontre dans les tournants historiques ?

Il faut veiller à ne pas créer, à notre tour, les jeux-rébus que je reproche aux ouvrages sur le Trésor de Rennes, et reprenons notre fil historique, par une simple évocation. Autun eut un évêque que l'on retrouve dans notre affaire, comme serviteur zélé, voire complice, de Bonaparte : Talleyrand.

On m'objectera peut-être que cela ne prouve rien. Bien sûr. Mais le fait que Landru ne prenait pas de billet de retour pour les compagnes qu'il emmenait, en train, dans son pavillon... non plus.

Entre les dates évoquées plus haut se situe un événement majeur, qui est la rupture relative entre la papauté et l'Empire. Depuis 740, c'est de la monarchie franque que les papes attendront donc protection. Et en 800, le roi franc Karl deviendra Charlemagne et c'est le pape Léon III qui le sacrera empereur des Romains. Les Carolingiens sont alors bien enracinés dans le pouvoir, avec - déjà - une visée impériale européenne, ménageant toutefois la susceptibilité des Byzantins. On imagine tout ce que peut cacher de secrets et de ressentiments une telle conjoncture. On entrevoit aussi aisément la gravité des problèmes que la révision de la légitimation de la dynastie pourrait poser plus tard (à l'époque de l'abbé) à l'Empereur d'Autriche et du Saint Empire.

Celui-ci aurait pu, si la présomption était fondée, négocier l'achat des documents à Saunière dans le but de les occulter. Cette version expliquerait encore mieux pourquoi, et comment, tout ce

qui touche à cette affaire aurait été masqué, tronqué, effacé. À défaut d'être étayée, l'hypothèse présente une assise solide.

Au-delà des problèmes politiques et de sociétés, dans un monde où les peuples se mettaient en place, il y a donc eu de très grosses difficultés relationnelles et spirituelles. Ceci n'exclut pas les conflits d'ordre matériel, car en ce temps-là, on joue du négoce des abbayes et monastères comme maintenant de la Bourse. En outre, ces hauts lieux sont siège de la pensée, de la culture et de la conservation des archives. Ce dernier aspect doit être occulté car l'Église a une singulière tendance à brûler ce qu'elle ne comprend pas... ou ne veut pas comprendre. À la fin du X^e siècle, revenant de voyages d'études en Espagne arabisée, le moine Gerbert explique les avantages du calcul indien et arabe qu'il y a découverts, mais il n'est pas écouté. Devenu pape en 999 sous le nom de Sylvestre II, il n'est pas davantage suivi. Cela permet de mesurer la force d'inertie et de blocage de cette Église. À ce stade-là de duplicité et d'implications diverses, on comprend que tous les éléments sont réunis pour que l'on retienne comme plausible une intrigue internationale, voire mondiale, empiétant évidemment aussi sur la religion. Chaque intrusion faite dans le fil de son histoire surprend par le constat d'une conduite matérielle, politique, inattendue, dans laquelle le « spirituel » devient l'accessoire au lieu d'être l'essentiel. Certes, il lui fallait s'adapter, transiger, donc lutter. Cependant, il est dès lors difficile à un analyste objectif de croire ou d'adhérer, sans réserve, à ce qu'elle dit. Elle-même a créé un devoir de vigilance vis-à-vis de traditions brodées.

En ce qui concerne la Royauté et l'Église, Patrick Darcheville ne s'y est pas trompé en citant K. F. Werner qui soulignait : *L'histoire de France est incompréhensible sans cette approche des origines du royaume Franc.*

Plus tard, la grande région du Comte de Toulouse, avec Rennes donc, devint en 1209, le théâtre des « pieux » défolements de Simon de Montfort qui en fit un immonde champ de bataille, ne grandissant pas - une fois de plus - le genre humain. Jésus de Nazareth était trahi une seconde fois par les hommes. Lui qui avait prêché la paix et l'amour, fut condamné, à

Jérusalem, dans la violence et le non-amour. Sa religion établie, l'Ancien Testament en partie oublié, les hommes n'ont cessé de tuer et haïr. L'horreur fut atteinte en 1213 à Muret et en 1218 à Toulouse. Les combats ne cessèrent qu'en 1229 sous la régence de Blanche de Castille, déjà impliquée - semble-t-il - dans cette affaire, avec récupération des Terres.

L'hérésie cathare n'est guère évoquée, dans l'affaire de Rennes, sinon pour suggérer l'origine possible d'un trésor caché. À nouveau, pourquoi pas ? Il est certain qu'en raison des persécutions des Dragons, sur ordre de Louis XIV - une seule loi, une seule foi, un seul roi - beaucoup de cachettes furent réalisées dans les habitations et des lieux publics ; cependant elles servirent généralement à cacher des pasteurs, des frères ou ces grosses bibles que les persécutés ne pouvaient emporter avec eux. Il arrive encore, aujourd'hui, qu'un nouveau propriétaire, effectuant des travaux, ait la surprise de découvrir une telle cache. Il semble peu probable que les trésors eux-mêmes fussent de nature matérielle, sauf un possible cas de dépôt reçu et conservé. En revanche, en étudiant cette période et ses drames, on mesure l'étendue de la foi de ces gens-là. Comme les premiers chrétiens déchirés dans les cirques de Rome, ces « protestants » surent supporter la torture ou (et) partir aux galères sans envisager leur conversion qui eût été salvatrice. Leur mort est sujet de réflexion quant à la capacité de foi, d'une certaine foi, à côté de laquelle l'argent n'est rien. Elle peut révéler des surprises.

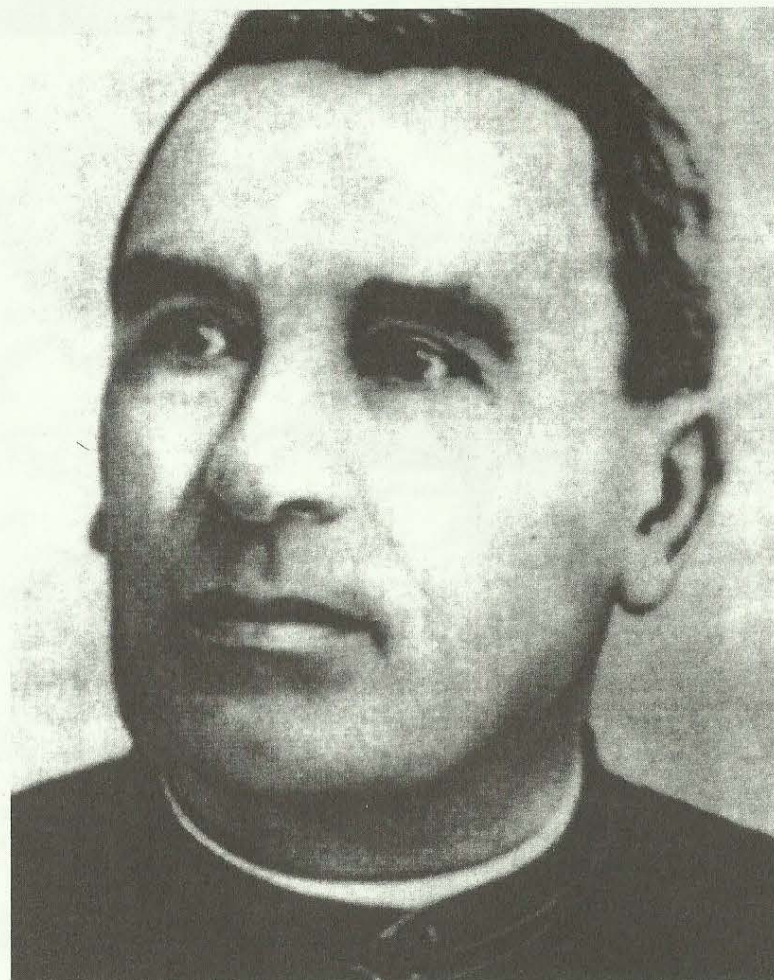
Néanmoins, cette version à l'égard d'un trésor matériel, ne résoudreait qu'une très petite partie du problème lequel, de plus en plus manifestement, commence **avant** et finit **après**. Il est à relever, pour continuer à apprécier les choses d'en-haut, qu'on voit encore la volonté d'un pape dans la répression. Il est vrai qu'Innocent III ne pouvait laisser se développer le schisme des albigeois ou cathares. En revanche, il n'est pas exclu que ceux-ci aient pu avoir certaines informations - même partielles - qui auraient pu jouer dans la naissance et l'évolution de leur mouvement, que ce soit sur le plan religieux, philosophique ou politique. Le tout pouvant mûrir à l'abri de leurs spectaculaires châteaux, tandis que les nouveaux croisés, de leur côté, pouvaient être poussés contre eux par des intérêts initialement étrangers à

l'affaire purement religieuse. Nous n'insisterons pas sur la géométrie mystique de Montségur, qui avait été restauré en 1204. L'orientation de la forteresse respecte les quatre points cardinaux, les deux solstices et les deux équinoxes.

L'attention portée aux observations de M. Landspurg s'explique surtout par le fait qu'il est d'abord radiesthésiste, et qu'il a relevé dans toute cette zone des intensités de courants assez spectaculaires. Pour sa part, un de nos amis également radiesthésiste, M. Allione, a été frappé par l'intensité relevée à quelque 11 km vers le S. O., au Pic de Bugarach. D'autres auteurs ont relevé également cette étrange activité tellurique. Je ne peux expliquer dans ce chapitre ce que sont exactement ces courants et constats cosmo-telluriques, mais je les développe dans une étude sur les labyrinthes d'églises, et les avais déjà signalés dans un opuscule écrit il y a 10 ans, à l'occasion de l'analyse du temple d'Aménophis III à Louxor.

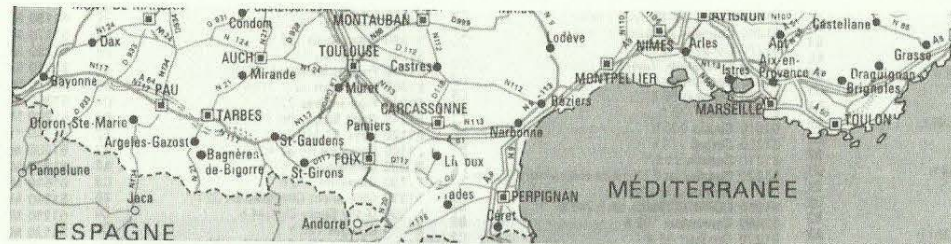
Un lien est également possible entre la forme de ce pic et celle d'une montagne surplombant la Vallée des Rois et le Temple d'Hatchepsout, en Égypte. Des égyptologues n'hésitaient pas à avancer que cette grande symbolisation naturelle d'une pyramide avait pu inciter les Égyptiens à venir enterrer leurs défunts royaux, à son pied. Je ne m'inscris pas contre cette théorie, même si je vois bien d'autres motifs au choix, mais si d'autres arguments se présentaient, on pourrait alors reconsidérer le rôle éventuel du pic de Bugarach.

La prudence reste de rigueur. Pour exemple, j'ai entendu dire que le Pic était interdit de survol. Cela n'avait rien d'in vraisemblable, mais j'ai enquêté auprès des services de la navigation aérienne. Il n'en est rien. En va-t-il de même avec la rumeur qui prétend que Spielberg serait venu examiner Bugarach avant de tourner un film ? Pour autant, il n'y aucune raison d'éliminer cette montagne de la liste des points qui auront peut-être à parler un jour et à accoucher d'autre chose que... d'une souris.

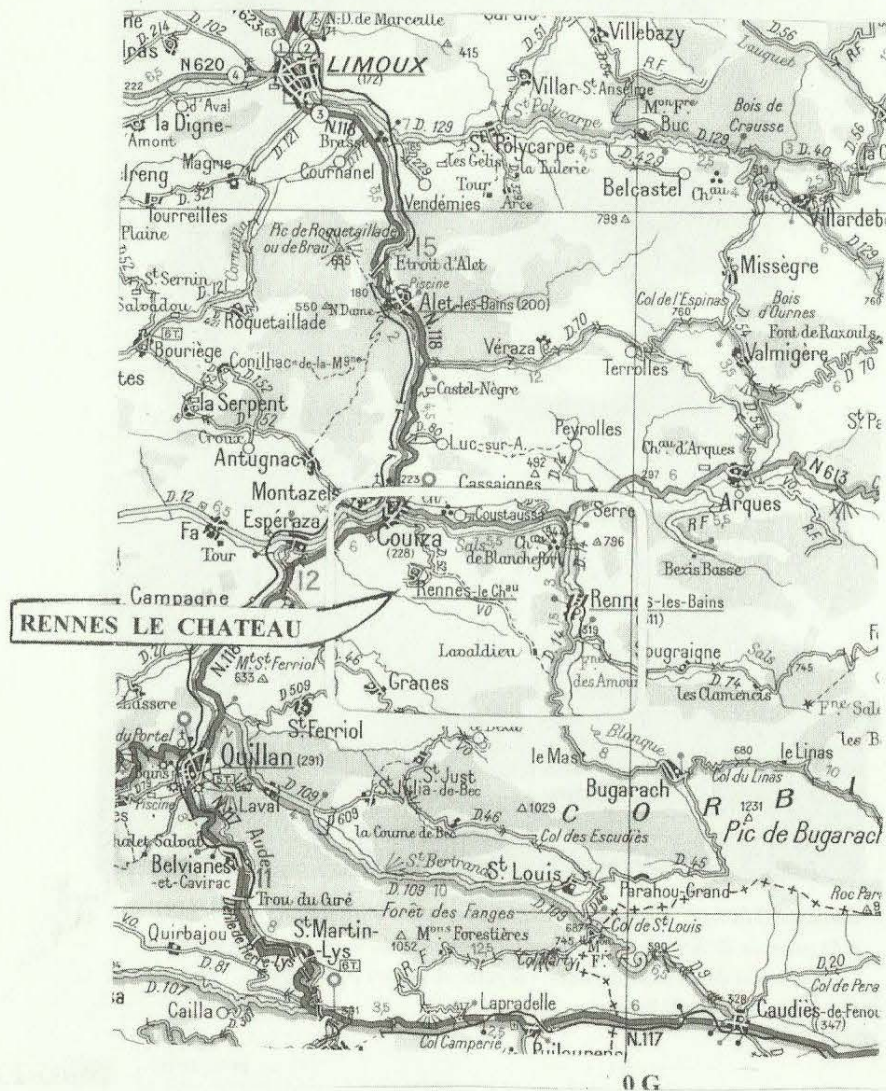


Bérenger Saunière. Un homme de caractère, solide gaillard, affecté en 1885 à la paroisse de Rennes-le-Château où il découvrira, dans l'église - à l'occasion de travaux en 1887 - le point de départ d'un trésor...

Chapitre 1 : Vous avez dit Saunière.



Rennes-le-Château



Paris ne vaut que par le point de départ de l'affaire, à Rennes-le-Château.
C'est un très petit village proche de Narbonne,
laquelle était l'aboutissement d'une des deux voies maritimes venant de Palestine.
Chapitre 2 : Saint-Sulpice-Paris.



Une voix avait dit à l'empereur Constantin : « Par ce signe, tu vaincras ».
La phrase est reprise dans l'église de Rennes
où l'abbé a fait ajouter un simple article « le », visant le Diable.
Chapitre 4 : De Rennes-le-Château à l'église Saint-Sulpice.



Avec une certaine audace, la L.V.F. (Légion des
volontaires français contre le Bolchevisme), se
servira de la même phrase pour réaliser la légende
d'une affiche.
Chapitre 4 : De Rennes-le-Château à l'église Saint-Sulpice.

Le signe est composé des
lettres X et P, monogramme
du Christ.

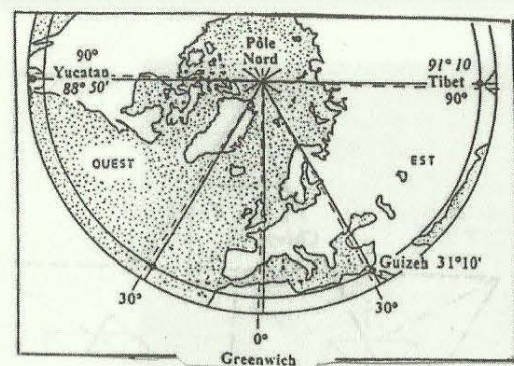
* LVCI

Chapitre 4 : De Rennes-le-Château à
l'église Saint-Sulpice.



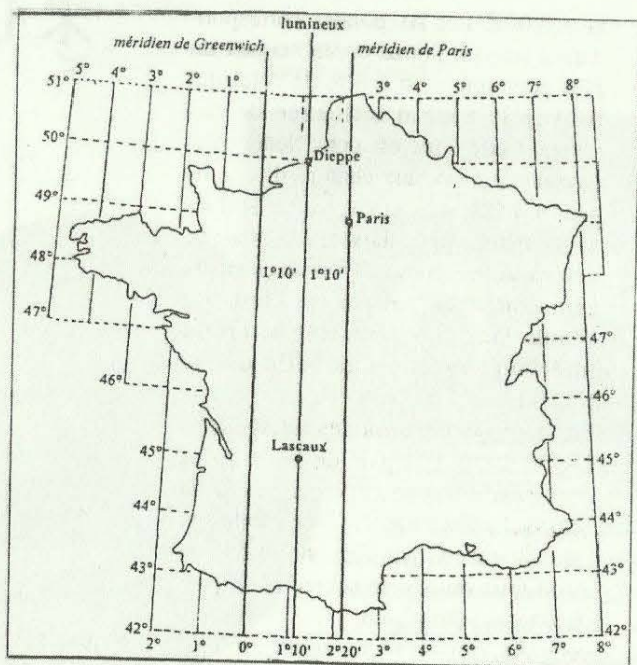
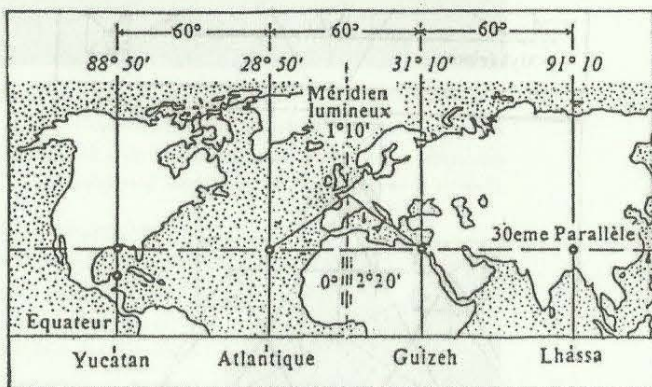
Y a-t-il un lien entre le « chrème » du
sacre des rois de France et le « baume » de
Judée ? Quel secret était communiqué aux
rois au cours de la cérémonie d'initiation
préalable au sacre ?
Chapitre 8 : Le chrème des sacres.





Le « méridien d'origine » nouveau, dû à Gruais-Mouny, a été calculé par la géométrie sacrée et se trouve à 1°10' à l'est de celui de Greenwich et à 1°10' à l'ouest de celui de Paris. C'est ce dernier qui marque, en méridien, Saint-Sulpice et Rennes-le-Château.

Chapitre 6 : Notre Terre partagée en quartiers.

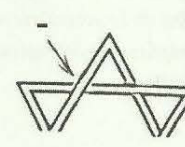
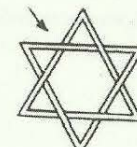
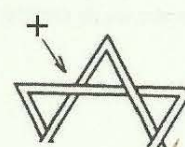


« Une découverte passait-elle le seuil divin, ou venait-elle du dehors, la voix humaine la colportait, la répandait mal, et d'orateur en orateur, elle arrivait informe à l'oreille des foules. Ainsi, le progrès marchait-il avec des jambes maladroites et lentes, et cela eut continué de la sorte, de siècle en siècle, sans... » Jean Cocteau.

La résolution de l'énigme passe vraisemblablement par le Prieuré de Sion. Cette structure mystérieuse a eu parmi ses derniers grands maîtres, Jean Cocteau. Celui-ci, malgré ce geste connu (dans un auto portrait de 1924), n'a probablement jamais été franc-maçon.

Chapitre 10 : Égypte, prieuré de Sion et Mérovingiens.

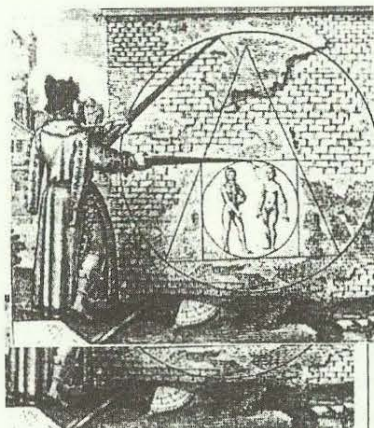
La svastika religieuse a les branches à gauche (senestrogyre) nazie a les branches à droite (dextrogyre).



L'étoile de David n'est pas dans la Bible - contrairement aux idées reçues - et n'est probablement hébraïque que par adoption, au cours de l'Histoire, par les Juifs, qui ont d'ailleurs chèrement payé le droit de s'identifier à elle. Il y en a plusieurs d'une fraîcheur assez remarquable, peintes sur le manteau du roi Richard Cœur de Lion, en l'abbaye royale de Fontevraud.

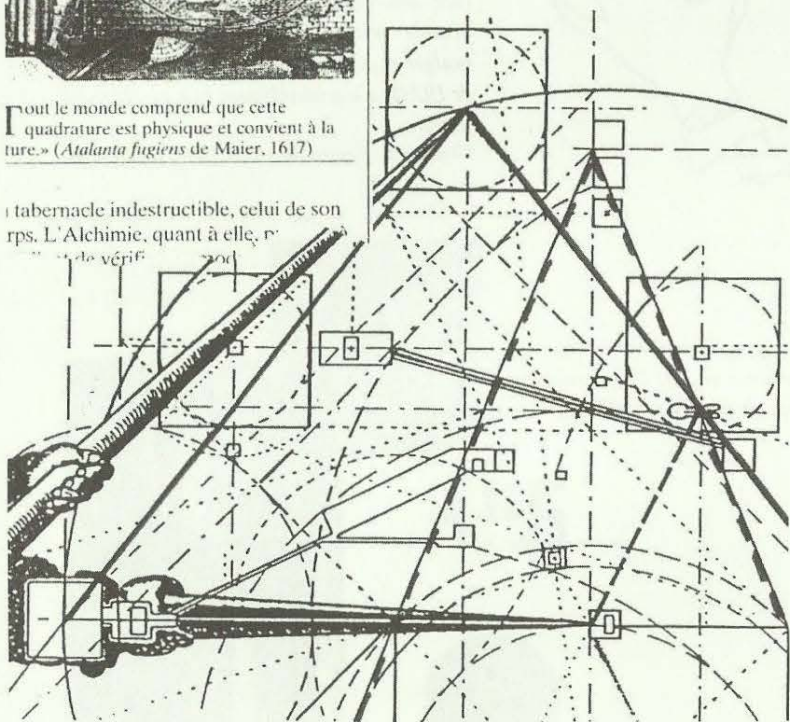
Cela apporterait-il alors une confirmation des liens mystérieux entre tous ces rois et le fameux grand secret de Jérusalem, aux fondements égyptiens, relayé par Rennes.

Chapitre 13 : Il faut replonger dans l'Histoire.



Tout le monde comprend que cette quadrature est physique et convient à la ture. (Atalante fugiens de Maier, 1617)

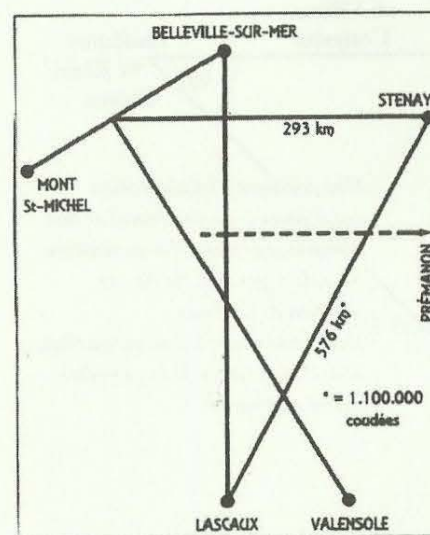
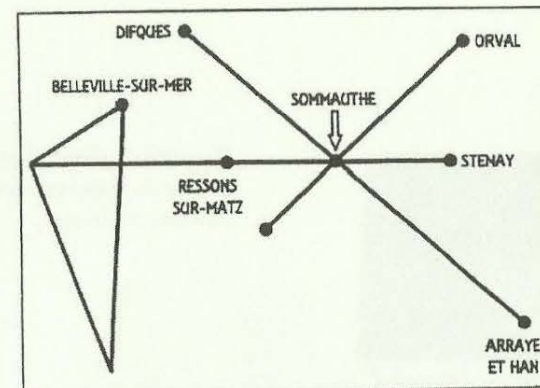
tabernacle indestructible, celui de son rps. L'Alchimie, quant à elle, n'



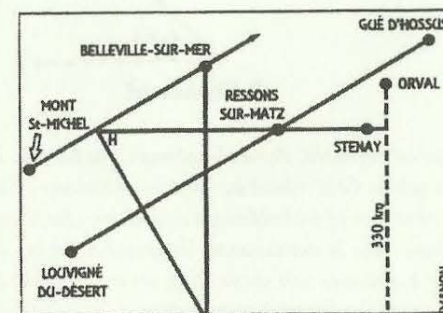
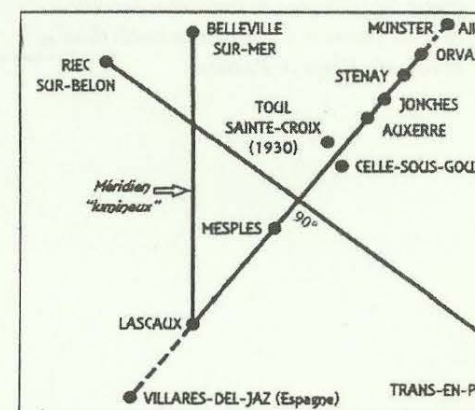
La pomme est le fruit présent dans l'œuvre de Michaël Maier, dans son ouvrage majeur : « L'Atalante Fugitive », ouvrage alchimique reposant sur la légende de la fille du roi d'Arcadie. Mais le plus important est la connaissance, par Maier, de la géométrie secrète, mais contrôlable, du plateau de Guizeh, avec ses trois pyramides et son complexe technologique souterrain.

Chapitre 17 : Saurait-on résister à une pomme.

Le dessin de l'Atalante Fugitive, tel que le présente désormais Les Découvertes Gallimard (à gauche) et tel que l'ont décrypté Gruais et Mouny (à droite) dans le Grand secret du sphinx de Guizeh.

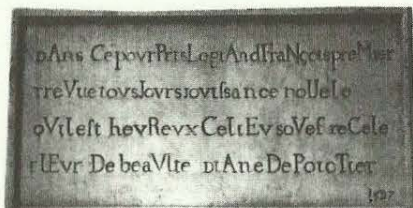


Raymond TERRASSE



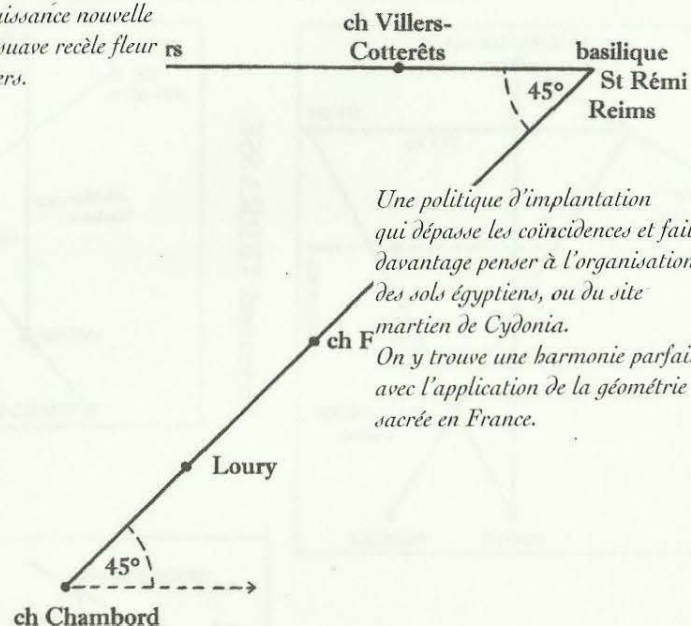
Il n'y aura pas de gêne à penser ovni qui sont le lien possible avec une autre dimension, avec des civilisations potentielles. Sous le nom d'orthoténie des atterrissages d'ovni, Raymond Terrasse se livre à un recensement des posés. Cela laisse supposer que les ovnis ne se posent pas n'importe où, mais selon une grille formelle. Quel lien avec Rennes-le-Château.

Chapitre 22 : Un vol de gerfauts



Exemple de géométrie royale,
extrait des nombreux travaux
de François Fényx.

Dans cette enceinte, le grand François I^{er}
trouve toujours plus de jouissance nouvelle
où il est heureux. Ce lieu suave recèle fleur
de beauté : Diane de Poitiers.



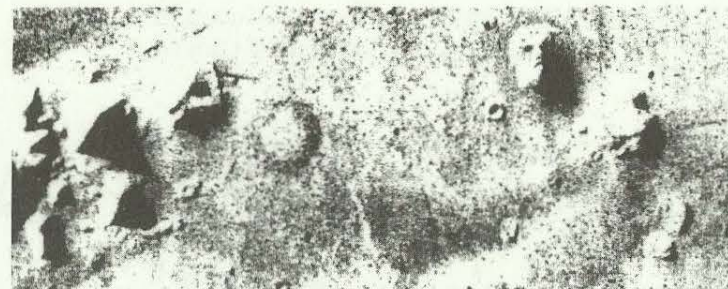
Une politique d'implantation
qui dépasse les coïncidences et fait
davantage penser à l'organisation
des sols égyptiens, ou du site
martien de Cydonia.
On y trouve une harmonie parfaite
avec l'application de la géométrie
sacrée en France.

François Fényx est persuadé, depuis longtemps, que les rois de France détenaient un énorme secret sur la chaîne de vie et les origines. Cela rejoint les théories de Gruais-Mouny, établissant l'existence d'une civilisation antérieure aux pharaons et probablement extérieure. Quelle est la géométrie de François I^{er}? Quel lien avec Rennes-le-Château dans la connaissance du grand secret que les rois de France pouvaient - à défaut d'autre chose - raccorder à certaines notions de Dieu, les rapprochant de sa représentation terrestre et européenne, l'Église? Serait-ce un document de cette nature qu'aurait trouvé Saunière?

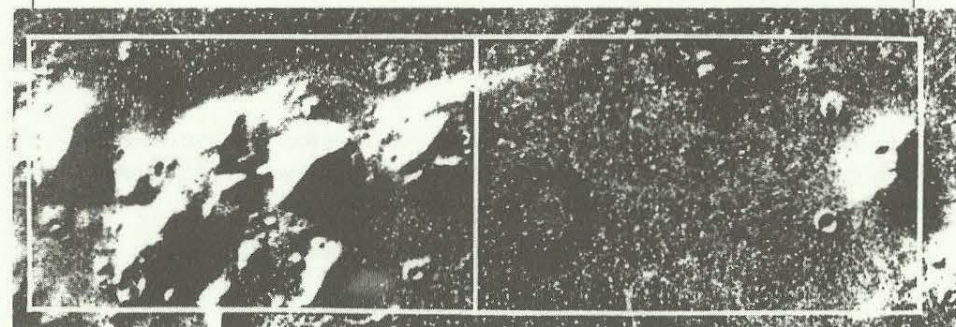
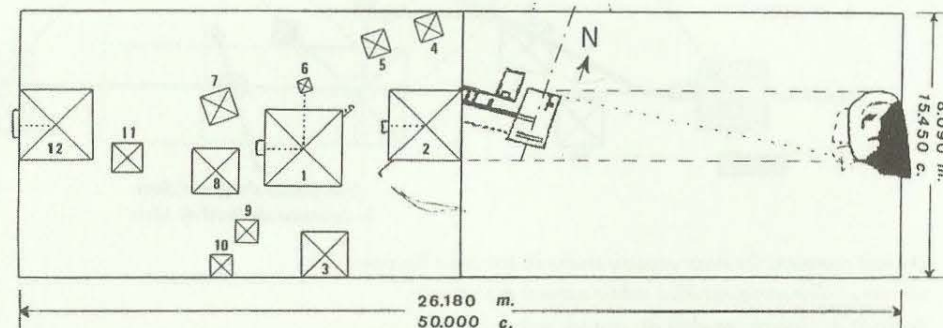
Chapitre 23 : Un permis de construire pour les rois de France.

PYRAMIDES PRÉSUMÉES DE MARS ET « THE FACE »

Une étrange photo publiée samedi à Berkeley

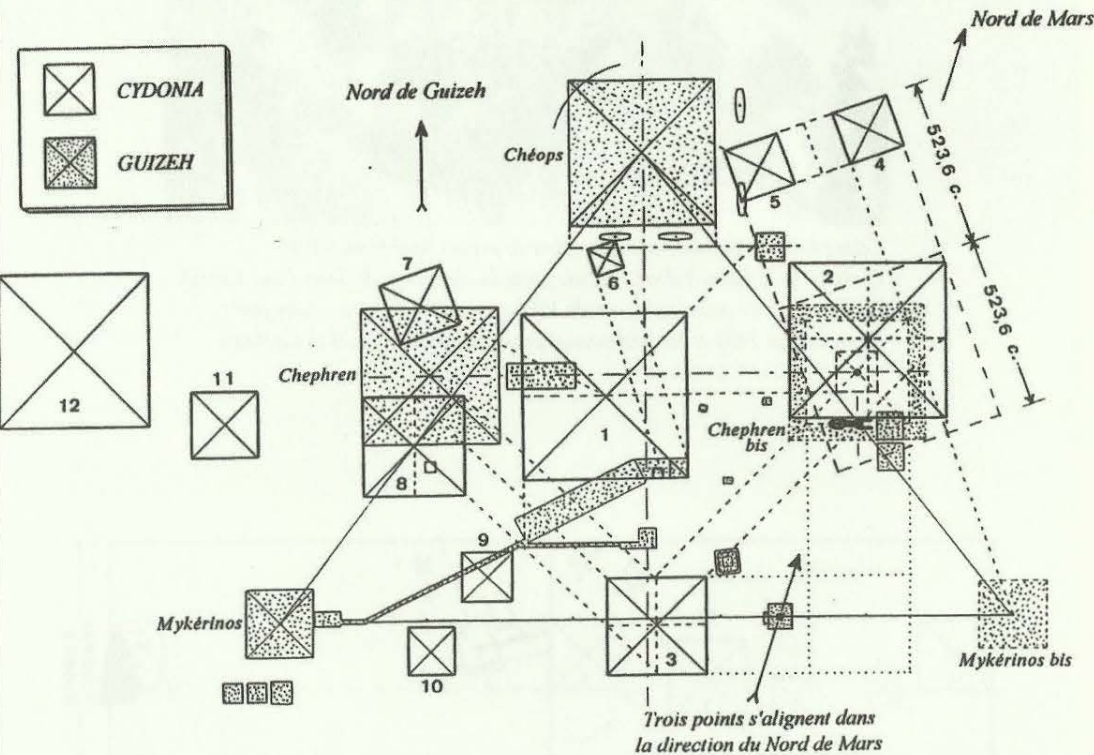


Cette photo est extraite d'une coupure de presse du 4 février 1985
(présomption figaro) dont l'article porte la signature de Jean-Paul Croizé.
La même photo prise par la sonde Viking en 1976, fut reproduite par
Larousse fin 1991 et les professeurs américains Mc Daniel et Carlotta.



En 1997, Gruais et Mouny, partant du film NASA lui-même, firent paraître leur interprétation chiffrée en coudée (égyptienne) de 0,5256, prouvant une cohérence totale du dispositif qui ne peut être un caprice de la nature. Chapitre 25 : Mars... et ça repart !

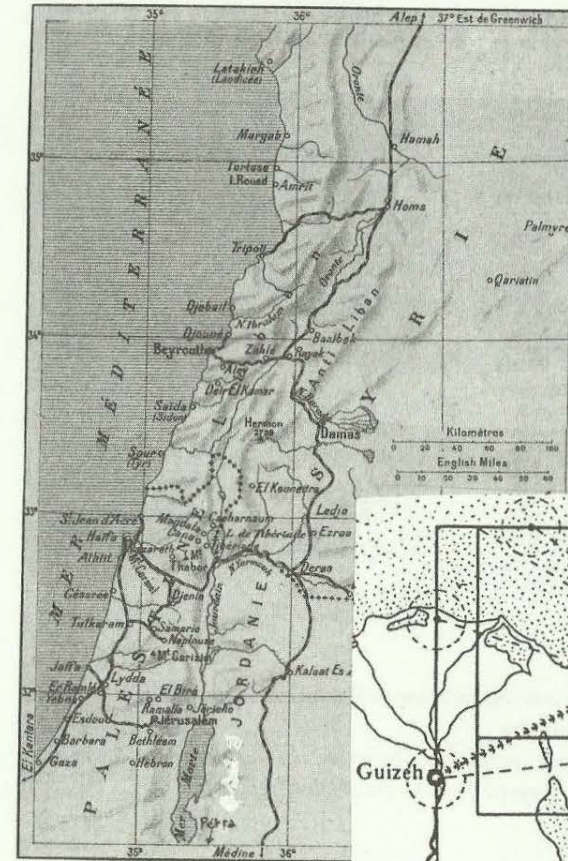
PYRAMIDES PRÉSUMÉES DE MARS (RAMENÉE AU 1/10)
ET COMPARÉES AU COMPLEXE DE GUIZEH.



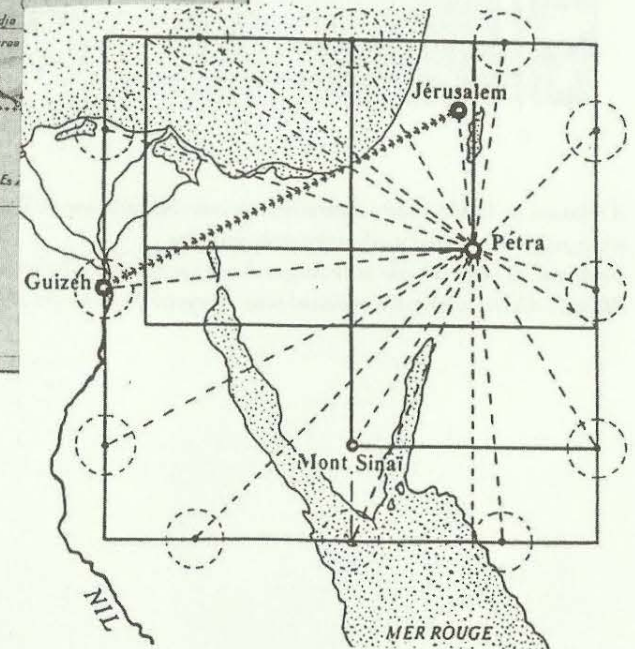
On voit comment les deux organisations de terrain s'harmonisent, comme si elles sortaient d'un même cabinet d'architecte. (extrait de Guizeh, au-delà des grands secrets).

Gruais-Mouny ont développé le thème d'une vie passée martienne dans leur livre Guizeh, au-delà des grands secrets. Malgré de récentes et très partielles dénégations, la NASA - curieusement - y retourne pourtant... Quel lien avec Rennes-le-Château ?

Chapitre 25 : Mars... et ça repart !



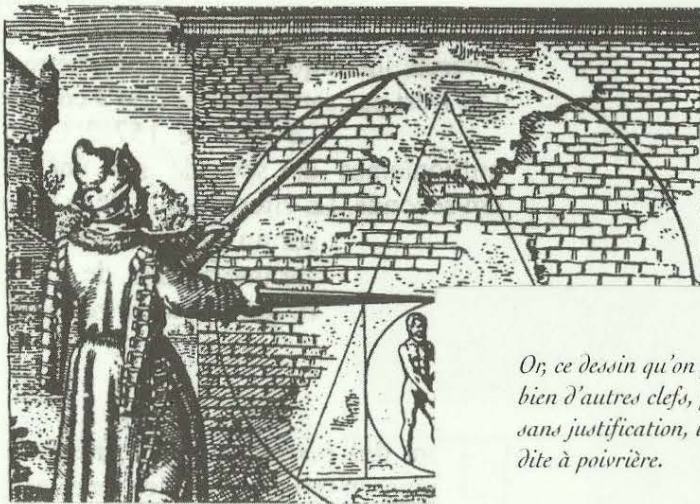
Lorsque les dimensions de la Jérusalem céleste sont appliquées sur un calque, à l'échelle de la région, on voit apparaître une géométrie particulière, liant Guizeh et Pétra. Ce site s'articule en géométrie dorée. Tous les axes reliant Pétra et les portes de la Jérusalem céleste, expriment le rapport de Phi (1,618) (extrait de Guizeh, au-delà des grands secrets).



Posant un nouveau découpage du globe, le nouveau méridien zéro donne désormais tout son sens au 50° parallèle qui s'appuie à l'est et à l'ouest, sur Lhassa et le Yucatan. Cela englobe une application terrestre de la Jérusalem céleste, montrant que les sites prestigieux de Jérusalem à Pétra ne sont pas le fruit du hasard. Est-ce là qu'est la source du Grand secret.

Chapitre 26 : Une approche inhabituelle !

Si l'on doit retenir la version que le trésor de l'abbé serait en fait la connaissance des Grands secrets partis d'Égypte et de la Terre sainte, transmis par des structures telles que le prieuré de Sion, et connue des rois de France, comme ce livre l'explique, il conviendrait de se reporter au livre de Michaël Maïer : *L'Atalante Fugitive*, publié en 1617, dont le chapitre XXI a donné, par son dessin surprenant, toute la clé des mathématiques et de tous les angles de la pyramide de Guizeh.



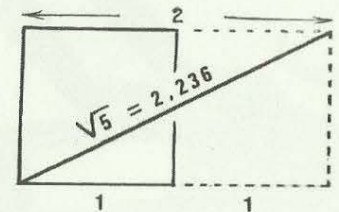
Or, ce dessin qu'on peut suspecter de bien d'autres clefs, possède, à gauche, sans justification, une tour bizarre, dite à poivrière.

À l'époque où l'abbé a fait construire cette tour-bibliothèque qu'il a appelée Magdala, vers 1900, il n'y a guère de raison d'y adjoindre cette poivrière. Comment ne pourrait-elle faire songer à une connaissance qu'aurait eue Saunière de ce dessin de Michaël Maïer, qui est déterminant pour décrypter l'affaire des origines de l'Homme ?

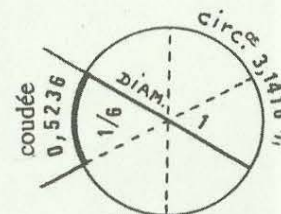
Un lien possible entre Maïer et la chiralité !
Chapitre 29 : Magdala!

CHIRALITE

Le carré de 1 x 1 est doublé par symétrie.



Le cercle inscrit au centre, aura un diamètre de 1. Il sectionne la diagonale à une longueur de 1,618. C'est Phi, le nombre d'Or

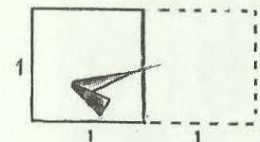


Ce pectoral de Sit-Hathor, fille de Sésostri II, montre un équilibre, une symétrie, dépassant la logique d'un simple décor équilibré.

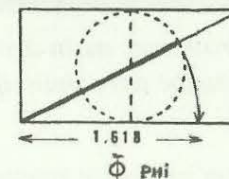


Les miroirs feraient bien de réfléchir... phrase de Jean Cocteau, mais aussi définition de la chiralité, base possible de la vie. Remontée, encore, de la curieuse méthode de représentation des mains égyptiennes inversées. Secret des rois de France ? Secret de Rennes-le-Château ?

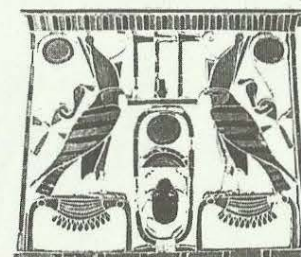
Chapitre 33 : Les miroirs feraient bien de réfléchir...



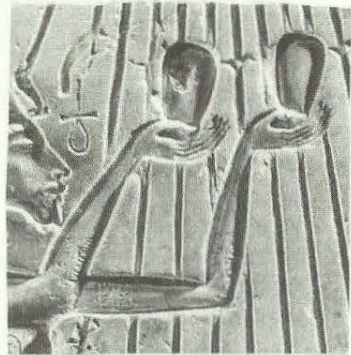
Il conduit à un rectangle de 2 x 1, dont la diagonale sera racine de 5. C'est le "carré long"



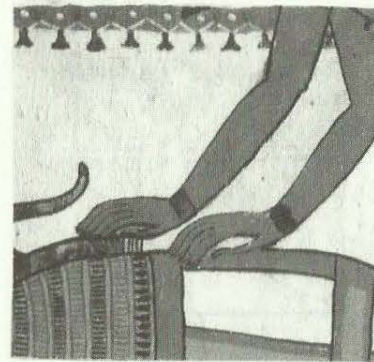
Ce cercle de diamètre Un, aura une circonférence de 3,1416 exactement. Le 1/6 fait donc 0,5236, c'est la coudée royale de Memphis



Que dire alors de celui-ci ? Ce pectoral appartient au mobilier funéraire de Mereret. Sa composition, à l'identique, relève manifestement d'une application de chiralité.

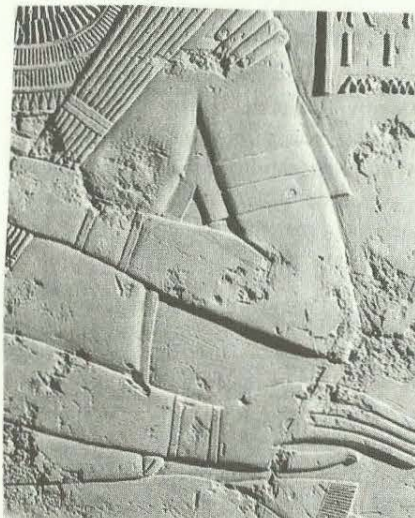


bras droit avec main droite
bras gauche avec main **droite**



bras droit avec main droite
bras gauche avec main **droite**

bras droit avec main **gauche**,
opposé à main **droite** d'un bras
gauche

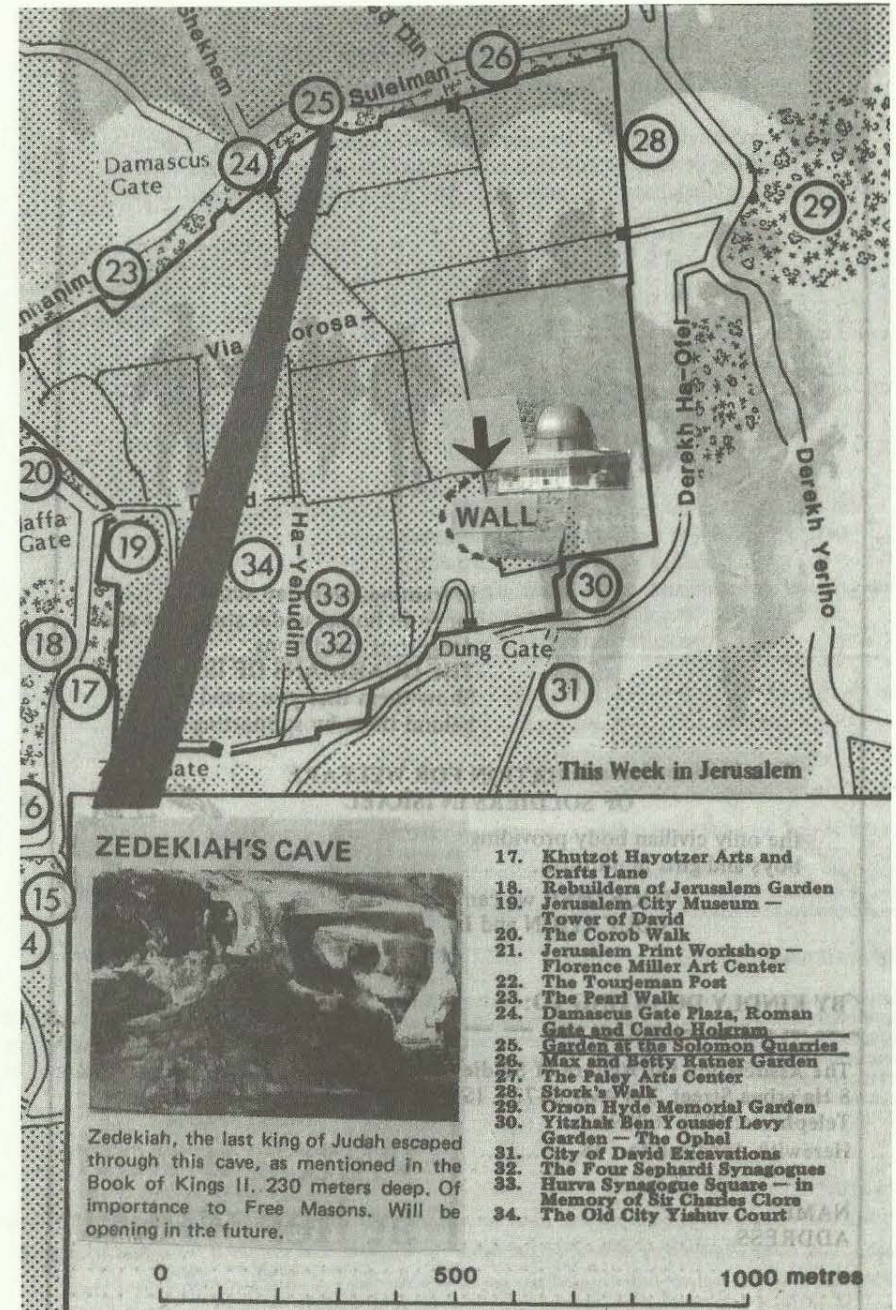


main **gauche** au bout
d'un bras droit

C'est, manifestement, une application
des principes de la chiralité, dont l'usage ici
doit répondre à une volonté cachée
mais flagrante.



Normales main droite de bras droit
et main gauche de bras gauche,
mais dans une jonction - pression anormale,
tout à fait inversée.



L'Arche était-elle à Rome ou cachée à Jérusalem ? Salomon avait fait extraire des pierres pour le Temple, tout proche, dans l'immense carrière enterrée que sont les grottes de Zédékiah, pratiquement pas fouillées par les archéologues. L'Arche y serait-elle ? Les documents trouvés à Rennes-le-Château y feraient-ils allusion ?

de Michael Drosnin (chez Robert Laffont)

Cette interprétation repose sur le regroupement des signes, en Hébreu, et il est difficile de contester certains rapprochements, dès lors qu'on dispose de la connaissance de noms et de faits. C'est à dire *a posteriori*.

A large grid of 10x10 small squares, each containing a different symbol or character, representing a complex pattern.

Si c'est exact, ce qui est **constat** aujourd'hui était donc **prédiction** hier. Les prophéties font sourire mais les croyants admettent les Prophètes...

Peut-il y avoir une connaissance du futur

Je me garderai bien d'affirmer ou d'infirmer; c'est une grande réflexion à laquelle il faut se livrer, avec ceux des scientifiques capables d'imaginer sereinement une autre lecture des choses de ce monde.

Dans ce concept, j'ai noté, avec la même prudence, une sorte d'adaptation du procédé, appliquée aux deux Français qui ont déjà révolutionné l'approche égyptienne

Deutéronome (traduction anglaise)

MEMBER THY SERVANT SABRAHAM ISAAC AND JACOB LOOK NOT UNTO THE STUBBORNNESS OF THIS ISRAEL NOR TO THE IR WICKEDNESS NOR TO THE IRS INLEST THE LAND WHEN CETHOU BROUGHTEST US OUT SAY BECAUSE THE LORD WAS NOT ABLE TO BRING THEM INTO THE LAND WHICH HE PROMISED THEM AND BECAUSE HE HATED THEM HE HATH BROUGHT THEM OUT TO SLAY THEM IN THE WILDERNESS YET THE VARETHY PEOPLE AND THINE INHERITANCE WHICH THOU BROUGHTEST OUT BY THY MIGHTY POWER

Genèse (traduction latine)

GRESSUS ITAQUE LABANTABERNACULUM IACOBETLIAE ET TURIUSQUE
 ASSETENTORIUM RAHELIS ILIAFESTINANS ABSCONDIT IDOLASUB
 PERSCRUTANTIQUE OMNITEMPORUM ET INIHLINVENTENT ILLA ET IN
 AMTEAD SURGERENEQUEOQUIA IUXTA CONSUETUDINEM FEMINARUM NUI
 CITUDINEM QUAE RENT I SESSITUMENSUE IACOBUM IUGIT ORGATITUM MOB
 IC EXARSIT POSTHEETS CRUTATUSES OMNEM SUPELLECTILEM KAE

Les exemples reposent sur une lecture en tête de ligne, justifiée, partant de textes bibliques, quelle que soit la langue de traduction.

Où pourrait être l'Arche ?

J'ai tenté d'y répondre par anticipation, mais le même chapitre évoque une affaire troublante issue de l'ouvrage à la mode de Michaël Drosnin : La Bible : code secret. Cet auteur a trouvé un concept de transcription par ordinateur fournissant des noms (recherchés) et établissant d'étonnantes connexions, telle le lien de Rabin et de son assassin. Chacun pensera ce qu'il voudra (ou pourra), mais j'y relève une piste concernant les deux Français.

Chapitre 36 : Où pourrait-être l'Arche ?

PRESENCE DES NOMS DE GRUAIS et MOUNY DANS LA BIBLE (hors langue hébraïque)

EXAMPLES

Evangile de Marc (traduction latine)

MZEBEDAEIETIOHANNEMFRATREMIUSETIPSOINNNAVICONP
 ONENTESRETIATSTATIMVOCAVITILLOSETRELICTOPATRES
 UOZEBEDAEIINNNAVICUMMERCENARIISSECTIISUNTEMETI
 NGREDIUNTURCAPHARNAUMETSTATIMSABBATISINGRESSUS
 INAGAGAMDOCEBATEOSETSUPEBANTSUPERDOCTRINAEIUSE

Deutéronome (traduction anglaise)

MEMBERTHYSERVANTSABRAHAMISAACANDJACBLOOKNOTUNTOTHESTUBBORNNESSTHISPE
OPLNORTOTHEIRWICKEDNESSNORTOTHEIRSNLESTTHELANDWHENCETHOUBROUGHTESTUSO
UTSAYBECAUSETHELORDWASNOTABLETOBRINGTHEMINTOTHELANDWHICHPROMISEDTHANA
NDBECAUSEHEHATEDTHEMEHATHBROUGHTTHEMOUTTOLAYTHEMINTHEWILDERNESSETTHE
YARETYPEPEOPLEANDTHEIRINHERITANCEWHICHTHOUBROUGHTESTOUTBYTHYIGHTYPOWERA

Genèse (traduction latine)

GRESSUS ITAQUE LABANTABERNACULUM IACOB ET LAETITIAE TUI USQUE FAMILIAE NON INVENITUMQUE INT
RASSET TENSORIUM RAHELIS ILLA FESTINANS ABSCONDIT ITA DOLAS UT TENSORIUM CENAE ISETSIDI TDES
UPERSCRUTANTI QUOMINOTENSORIUM ET INHILINVENIT ITA TNE TRASCATUR DOMINUS MEUS QUOD C
AMTE ADSURGERE NEQUE QUIA IUXTA CONSUETUDINEM FEMINARUM NUNC ACCIDIT MIHI ISTA CDE LUSAS OLL
ICITUDINEM QUAE RENT ISET TUMENSQUE IACOB CUM URGIAI QUAMOB CUM PAMAE METOB QUOD PECCATUM
SIC EXARSIT POST ME TESCUTATUSES OMNEM SUPPLECTIT LEMMAE QUID INVENIT IDE CUNCTAS UBES

Deutéronome (traduction anglaise)

GONEOUTOFTHYLIPSTHOUSHALTKEEPANDPERFO
RMEVENAFREEWILLOFFERINGACCORDINGASTHO
UHASTVOWEDUNTOTHELORDTHYGODWHICHTHOUH
ASTPROMISEDWITHTHYMOUTHWHENTHOUCOMEST
INTOTHYNEIGHBOURSVINEYARDTHENTHOU MAYE
STEATGRAPESTHYFILLATTINEOWNPLEASUREB

Voici la présentation originale de deux des textes, avec (en grossissement) les lettres que l'ordinateur choisira pour déboucher sur les textes ci-dessus

(Evangile de Marc)

1:19 et progressus inde pusillum vidit iacobum Zebedaei et iohannem fratrem eius et ipsos in navi componentes retia

1:20 et statim vocavit illos et relicto patre suo Zebedaeo in navi cum mercennariis secuti sunt eum

1:21 et ingrediuntur Capharnaum et statim sabbatis ingressus synagogam docebat eos
1:22 et stupebant super doctrina eius erat enim docens eos quasi potestatem habens et
non sicut scribae

(Deutéronome)

23:23 That which is gone out of thy lips thou shalt keep and perform; even a freewill offering, according as thou hast vowed unto the LORD thy God, which thou hast promised with thy mouth.

23:24 When thou comest into thy neighbour's vineyard, then thou mayest eat grapes thy fill at thine own pleasure; but thou shalt not put any in thy vessel.

Formidable clin d'œil : voici un timbre monégasque de 1964, émis à l'occasion de Philatelec, important salon philatélique français. Il figure au catalogue Yvert et Tellier sous le n° 636.

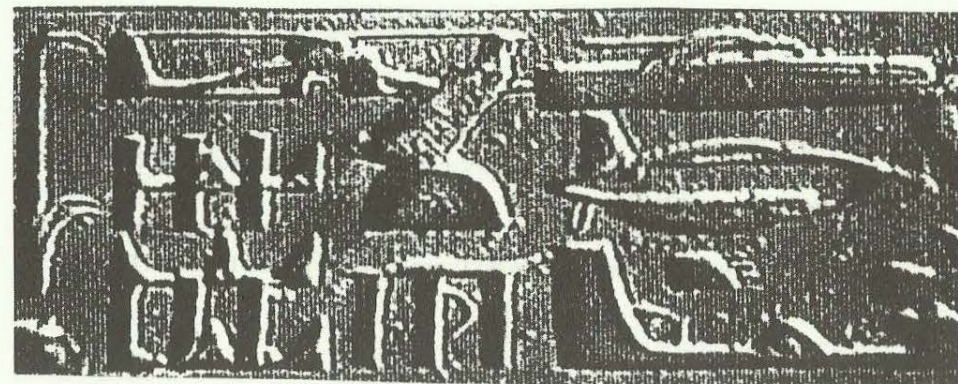


On voit, outre sphinx et pyramides, un matériel étrange, pouvant s'interpréter à la rigueur comme d'une inutile simplicité ou d'un raffinement super-sophistiqué. Pour concrétiser le symbole, il y a, en plus, cette superbe fusée s'envolant vers les cieux.

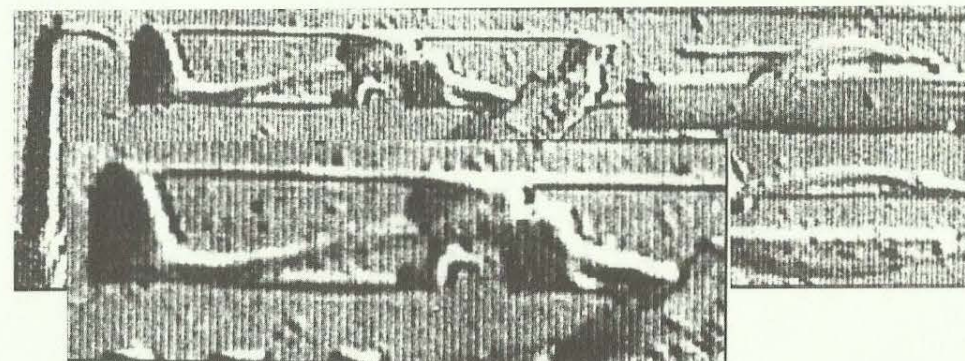
Comme si le destin craignait qu'on oublie ce timbre, il réapparaît sous forme de bloc-feuillet, dans une enquête sur Monaco, du magazine VSD, dans son numéro 1111 du 10 décembre 1998.



Cette figurine aurait pu servir à illustrer le troisième livre autant que le quatrième de Gruais-Mouny. C'est inouï ! Ce qui l'est tout autant, c'est que personne n'a bronché à la sortie de la vignette postale. Chapitre 43 : Fermeture du dossier.



(photo Alexandre AMAR)

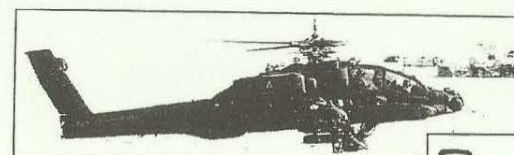


(Actualité de l'Histoire mystérieuse)

Comme pour confirmer la présomption, voici un ensemble sculpté au Temple d'Abydos. On peut penser qu'il s'agit de sous-marin ou de char, d'aéronef et d'hélicoptère. Ces formes pour le moins insolites proviennent du groupement anormal de plusieurs hiéroglyphes réunis sans raison apparente, chacun d'eux étant disproportionné dans la taille de sa reproduction. Le résultat ne peut être le fruit du hasard.

Cela vient-il étayer le lien Égypte-Rennes-le-Château-Rois de France ?

Chapitre 43 : Fermeture du dossier.



Thierry VAN DE LEUR



Un vol de gerfauts

Pas de José-Maria Hérédia dans la saga, mais celle-ci m'a fait songer au fameux vol... ce qui tombe bien après avoir analysé une montagne!

Tout se rejoint. Jimmy Guieu, cité un peu avant, a réalisé là encore deux passionnantes cassettes vidéo sur Rennes-le-Château. Dans l'une, il présente M. Buthion qui a vu, alors qu'il était accompagné, des phénomènes étranges sur le pic de Bugarach (0 G. 15 est de Paris - 47 G. 62 nord). Il existe un autre témoin de phénomènes curieux dans le secteur, M. Le Berger. Je sens de plus en plus un vol possible d'Élohims non pas sur le « charnier natal », mais sur un site fatal.

D'ailleurs, Saunière n'a-t-il pas fait graver *Terribilis est locus iste*, ce qui veut dire : **ce lieu est terrible**. Nous finirons volontiers par le croire. C'est tout de même une singulière phrase pour un lieu consacré. Terrible? La traduction était tentante de *Terribilis* en *Terrible*, mais on peut avoir aussi, sans inconvénient, le mot *Redoutable* qui est davantage modulé. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le message le plus approprié pour qui vient prier. En tout cas, ce mot « terrible » a pu être au moins pensé par ses paroissiens quand l'abbé leur a refusé l'eau de sa citerne, un jour où s'était déclenché un incendie. Y cachait-il quelque chose? Quoi qu'il en soit, ce qui est gravé à la porte de l'église est beaucoup plus conventionnel, *Hic domus Dei est et porta cæli*, ce qui malgré d'hypothétiques jeux de mots avec la langue grecque et faisant intervenir le mot *entrailles*- veut dire vraisemblablement et tout simplement qu'*ici est la Maison de Dieu et Porte du Ciel*.

Un chercheur prend référence dans la Genèse, XXIII - 7, précise-t-il, pour traduire cette phrase. Or, dans ma bien modeste bible, en cet endroit, il est certes un problème de sépulture et de

négociations financières, mais pour... Sara. Dans une affaire aussi complexe, je ne me lancerai pas à essayer d'instruire ce différend. Je le garde simplement à titre conservatoire. En revanche, un autre auteur cite la Genèse, mais XXVIII - 17. Il s'agit de Jacob, parti de Beer-Schéba et allant à Charan, où il s'endormit, faisant un songe qui, à son réveil, lui donna la certitude d'avoir été visité par l'Éternel. Certainement, Il est en cet endroit, se dit-il et il s'exclama : *que ce lieu est redoutable, c'est ici la Maison de Dieu et la porte de cieux !* Cette fois, nous sommes indiscutablement dans la configuration de l'inscription de Saunière.

Que le lieu soit « terrible » s'envisagerait comme une expression minimale si l'on pouvait retenir plusieurs évocations d'une tombe, voire une crypte ou une grotte (comme à Saint-Pierre), près de l'autel de l'église de Rennes. L'hypothèse est loin d'être absurde, bien au contraire, et il faudrait s'interroger sur l'opportunité de creuser sous le pavement ou les raisons qui en ont empêché l'exécution. Que pourrait-on trouver ?

Dans l'ouvrage de Christian Doumergue, on relève qu'il pourrait s'agir de Dagobert II, ou de personnages bibliques - du temps de la crucifixion - ou aussi de Jésus lui-même, voire de regroupement surprenants, spirituels et matériels. La proximité d'un rocher aux formes de visage, peut-être autant christique que Sphinx, fait dire qu'il veille sur le « Tombeau ».

Sans retenir une indication formelle, il n'est pas ridicule d'envisager - dans la filière de raisonnement de Jacob - une possibilité de la présence de Dieu. Certes, cela paraîtrait logique dans une église, mais on doit pouvoir aller au-delà du symbolisme et du spirituel pour réfléchir à une interprétation plus concrète. Comme il ne pourrait manifestement s'agir de Dieu lui-même, pourquoi ne pas retenir l'hypothèse tentante de Jésus ?

Pour revenir à Landspurg, celui-ci décrit aussi nombre de roches curieuses ou vibrantes ainsi que de pierres levées, le tout étant lié. Je ne peux reprendre l'ensemble de ses constatations, mais il est loisible de se reporter à son livre. En revanche, nous voyons qu'il ne s'occupe que du pays Cathare et on devine qu'il n'y aura rien, là, en rapport direct avec Saint-Sulpice. Ce sera notre regret et nous nous fixons une mission de surveillance sur les éventuels constats de radiesthésie à Saint-Sulpice et les aussi

éventuels posés d'OVNI dans la région de Rennes le Château. Il est évident qu'il n'aura pas de gêne à penser « OVNI » dans la mesure où de multiples découvertes, dont celles majeures des auteurs des *Grands Secrets* en confirment la réalité, du moins pour un certain nombre de ces engins, bien définis.

Restons en vol libre au-dessus du nid, comme un OVNI et oublions, un temps, les cailloux du Petit Poucet de Rennes. Il a été souvent reproché aux exégètes du Trésor de l'Abbé de trop en ajouter, de faire « du cinéma ». Je me garderai bien d'en dire autant, ce qui ne m'empêche pas de reconnaître que cela risque éventuellement d'être perçu ainsi par le grand public. Alors, gardons notre vol en altitude, la manière de traiter Rennes de très loin, ce qui doit permettre une vue haute des choses.

Les OVNI en sont un moyen parmi d'autres et je ne les lâcherai pas même si, à mon tour, je risque d'être taxé d'en faire trop, dans mon type d'enquête.

Comment résumer et présenter leur effet possible dans cette étude ? D'abord, ils sont le lien possible avec une autre dimension, avec ces civilisations potentielles, dont nous trouvons la trace en permanence à travers tout ce qui apparaît de manière flagrante et avait été « mal lu ». Ils appartiennent à la même affaire, qui détermine une réponse uniforme et cohérente à la plupart des questions que nous nous posons tous.

Déjà, il faut admettre que si l'on veut trouver des réponses, il faut savoir poser les questions et, par contre, ne pas poser de barrières préalables. Ce ne serait plus de la recherche.

Il est normal, dans un tel contexte, qu'il y ait eu un réseau OVNI comme on a trouvé un réseau tellurique. Que ces réseaux soient concentrés sur la France n'est pas pour surprendre, même s'il y en a eus ailleurs. L'axe d'effort, après le Proche et Moyen Orient est l'Hexagone. Il est donc logique que ce soit là que l'on trouve, de préférence, ces réseaux. En plus, on peut supposer que si c'est de là que part le « méridien zéro », il n'est pas moins logique qu'une éventuelle prospection spatiale s'appliquât à notre territoire national.

Divers spécialistes en ufologie ont cherché à déterminer si on pouvait dégager quelque information de l'enchaînement des lieux de posés. C'est une bonne démarche. Que donne-t-elle ? Des

résultats très divers, mais il n'y a pas à en être surpris car, entre les envolées des uns et le scepticisme des autres, on ne se trouve pas dans les conditions d'objectivité souhaitées ci-dessus, pour faire des relevés convenables et les analyser, en toute sérénité.

En outre, il n'est pas question d'écrire un livre sur ce sujet; où irions-nous? Où irait le lecteur? Je vais donc évoquer seulement une expérience, conduite par Raymond Terrasse, pour les seules raisons qu'elle part de ce méridien nouveau d'origine. Sous le nom « d'orthoténie des atterrissages d'OVNI », cet auteur se livre à un recensement des posés sur une période de quatre-vingt-huit ans, sans aucune distinction de dates. L'auteur en dégage des règles, une géométrie, qui laissent supposer que les OVNI ne se posent pas n'importe où, mais selon une grille formelle dont la détermination nous échappe. Cette méthode n'est pas pour nous déplaire, mais nous réalisons bien qu'il ne nous est pas possible d'aller plus loin, tant que les conclusions ne seront pas davantage ciblées sur cette affaire. Mais, il faut dire tout de suite que parmi les points que relève M. Terrasse, on note : Marliens, Stenay, Isles-sur-Suippe, l'Épine, Chartres, Salon-de-Provence. Que ces sites, qui s'inscrivent dans la parade historique développée depuis le début du livre, aient reçu une visite d'OVNI est déjà intéressant, mais que ces mêmes lieux soient positionnés d'une manière rigoureuse et liée, montre au minimum un grand dessein qu'il faut essayer de comprendre. Ce ne sera pas facile car les hypothèses peuvent être nombreuses et, de toute évidence, impossibles à prouver en l'état actuel des choses.

C'est là qu'intervient une autre et double information. À l'origine de cette méthode de relevé des tracés formés par les atterrissages d'OVNI, il y aurait un homme. Un homme plutôt inattendu, Jean Cocteau. J'ai déjà expliqué comment j'avais eu l'attention attirée vers cet écrivain, *génial touche à tout*. Cherchant quelle pouvait être l'origine du graphisme d'hiéroglyphe *Ankh* (le signe de vie égyptien), j'avais étudié - sans conviction - Cocteau, dont on avait dit qu'il était un « grand initié ». À l'époque, malgré une indéniable ouverture d'esprit, j'aurais souri si quelqu'un m'avait annoncé le dixième de ce que le poète devait révéler au cours de dix années de travail sur le sujet. Donc, sous réserve de confirmation, il va de soi que si Jean Cocteau fut bien l'initiateur

d'une recherche de logique dans lesdits atterrissages, c'est qu'il en savait beaucoup plus. C'est qu'une règle implacable dirigeait le monde et qu'elle avait une partie palpable tout à fait accessible.

Comme si cela ne suffisait pas, une seconde information est parvenue, attribuant l'extraordinaire de la personnalité de Cocteau au fait qu'il serait une réincarnation pharaonique. On se doute bien que je n'irai rien garantir et que nous restons dans une totale expectative. Cependant, à nouveau, on ne peut que reconnaître une cohérence totale dans les applications possibles de ces hypothèses surprenantes.

En attendant, il y aurait matière à écrire *terribilis* sur le « plan de vol ». Qui ne songerait à intégrer, dans cette animation de l'espace, des événements religieux qui pourraient avoir d'autres interprétations que celle retenue par des populations primitives? Que penser de Jésus s'élevant vers les cieux, à Béthania ou de Mohammed, le prophète de l'Islam, s'envolant sur son destrier, de la mosquée d'Omar, à Jérusalem, pour gagner, lui aussi, le ciel? Les croyants de chaque religion ne discutent absolument pas cette relation, mais n'oublions pas qu'elle fut faite, chaque fois, en termes d'époque. Les connaissances actuelles, impensables au I^{er} comme au VII^e siècles, ne se seraient probablement pas contentées du descriptif de l'époque. L'Homme a tellement progressé depuis, qu'il devrait lui paraître élémentaire de revoir l'analyse et la relation des faits et des textes pour les adapter au niveau de son nouvel acquis. De la même manière, plus tard, nos descendants - forts de leurs connaissances toutes nouvelles - riront peut-être de notre propre candeur, alors que nous nous estimons novateurs. Situation paradoxale mais forte.

Certes, tous ces arguments sont conséquents mais insuffisants. C'est pour cela que je les ai mis en réserve de l'instruction de l'affaire. Pas un indice ne doit être négligé.

Cela posé, après un large temps de réflexion, j'ai réétudié ce chapitre et j'ai été assez satisfait de sa teneur. On pourrait penser que c'est un minimum pour un auteur, mais ce serait ignorer les affres dans lesquels ces auteurs-là se débattent : jamais contents, toujours inquiets, en permanence interrogateurs. La satisfaction ne va pas de soi. Et si je l'éprouve maintenant, c'est parce que je

suis arrivé à reprendre l'essentiel de la trame constituant la saga Saunière, tout en relativisant le côté « trésor et aventure », ce qui a permis de se débarrasser de nombreux détails et anecdotes, certes savoureux, mais alourdissant et orientant - maladroitement - l'affaire. C'est ainsi que j'ai pu étendre la recherche sur Saint-Sulpice et faire monter sérieusement le niveau de réflexion.

Un permis de construire... pour les rois de France ?

C'est dans ce contexte que François Fénnix, déjà cité dans *Guizeh...*, m'a fait part de ses dernières découvertes. Il cultive toute l'époque de la Renaissance et était persuadé, depuis longtemps, que les rois de France détenaient un énorme secret sur la chaîne de vie et les origines. Il le traquait à travers les énigmes et rébus que ces rois avaient laissés, en particulier François I^{er}, avec lequel il se sentait quelque lien étrange. Avec mes amis, nous avons gardé un œil intéressé sur les travaux de ce jeune garçon, lorsqu'il nous en avait communiqué la teneur ; c'était peu après la sortie du premier livre de Gruais-Mouny, établissant l'existence d'une civilisation antérieure aux pharaons et probablement extérieure.

Il pressentait qu'il y avait un lien entre leurs découvertes et les siennes : François I^{er}, et ses prédécesseurs devaient déjà connaître, selon lui, ce grand secret tiré des pyramides. Pourquoi pas ? Mais entre une intuition et une certitude verrouillée utilisable, il y a tout un monde... et dans ce monde-là il n'y a guère de place pour le rêve. Il convenait donc d'attendre. Les années ont passé, les hypothèses nées des énigmes royales ont parlé un peu ; les travaux évoqués venant à dépasser l'Égypte originelle se sont développés à l'échelle mondiale, griffant sérieusement la France. Alors, après leur découverte, les grilles étalons (surtout *l'Atalante* qu'il ne faut pas confondre avec *Atlantes*) et les tracés de François Fénnix s'inscrivaient de plus en plus dans un moule inventable.

Les liens ne s'étaient jamais rompus et aujourd'hui, sortant de leur long silence, les implantations royales se mettent à parler.

Tous les points relevés par le jeune rémois et qui, s'ils se logent surtout vers la Loire et l'Île de France, utilisent au passage la basilique Saint-Rémi, se positionnent dans les figures étalons. Comme par hasard, Reims est sur l'axe Stenay-Paris.

Parmi bien d'autres éléments, je retiens la figure reproduite ci-après. Elle montre l'axe Saint-Rémi de Reims/Chambors, passant par la résidence royale de Villers-Cotterêts. Cet axe se prolonge vers le sud, par un angle de 45° (le fameux angle) jusqu'au Château de Chambord, et s'il passe au-dessus de Fontainebleau, on découvre qu'il survole aussi un petit village, Loury, dont le château n'est pas étranger à cette affaire.

François Fénnx nous en dit que la porte est surmontée d'une étrange plaque, dont l'inscription bizarrement ordonnée n'explique rien sinon que donner le nom du roi et amener le nom de Diane de Poitiers qui, logiquement, n'aurait rien à voir. Fénnx, à juste titre, développe une chasse au trésor monumentale conduisant au dépôt secret des rois de France.

La précision des recoupements interdit toute coïncidence. Les rois de France, surtout François I^{er}, ont bâti suivant un plan directeur initial.

Sans poursuivre l'interprétation des lieux, on pourra noter des actions caractéristiques sur des bâtiments, telles que la décision de François I^{er} faisant abattre - a priori sans raison bien fondée - le donjon du Louvre et celle de Catherine de Médicis faisant construire, un peu plus loin, dans les champs, le palais des Tuileries. Plus tard, Henri IV et Charles IX, joindront les deux châteaux par la petite galerie, puis par la grande, garnissant ainsi le bord de Seine. C'est Napoléon qui, faisant percer une nouvelle rue, commencera à assurer le pendant de ces galeries. Napoléon III l'achèvera ; les Tuileries borderont ainsi la rue de Rivoli, telle qu'on la connaît maintenant.

Quelle conclusion en tirer ? À travers les temps et les personnes, une urbanisation sans précédent a été lancée. Une trentaine d'hectares ! C'est déjà curieux. Cela l'est encore plus quand on voit aujourd'hui que cet ensemble achevé aurait fait un parfait écrin pour la pyramide « Mitterrand ». Il y a un mythe majeur, directeur, qui pèse sur cette aire. Comme si c'était déterminant pour nous, petits hommes. J'ai écrit « aurait », pourquoi pas « est » ?

Tout simplement parce que la partie finale des Tuileries, reliant les deux « pendants » et donnant sur la place de la Concorde, superbe et majestueuse, a été brûlée par les « Communards » en 1871. On a donc ainsi, partant de la pyramide de Ieoh Ming Pei, solidement appuyés sur le vieux Louvre, comme deux grands bras ouverts vers l'obélisque et la Défense, où l'Arche « Mitterrand » reprend le faisceau, concentré, pour quelque mystérieux voyage.

Trace tangible du secret des rois de France ? Marquage solennel d'un immense secret dont Rennes n'est qu'une soupape de sécurité ?

N'allons pas trop vite. La démonstration de l'existence d'un projet d'implantations ne s'accompagne pas forcément de l'exposé des motifs. Rien ne prouve qu'il s'agit d'un lien avec la possession du fameux secret. Toutefois à une époque où les communes ne connaissaient pas ce que l'Administration moderne appelle les Plans d'occupation des sols, on peut supposer qu'il n'y avait pas de souci paysager... Le travail géométrique de F. Fénnx se complète par bien d'autres découvertes, à l'examen de sculptures, tapisseries, etc. Jusqu'à preuve de contraire, l'application à la France de ce qui a été démontré au Proche-Orient, reste l'hypothèse la plus admissible, même à y inclure ce problème de civilisations antérieures et sans doute extérieures. À propos, par cette définition, on peut entendre paraterrestres et (ou) extraterrestres, ce qui n'exclut pas la civilisation mythique de l'Atlantide.

N'oubliant pas que le livre est consacré à Saunière, je ne veux pas le faire dériver sur François I^{er}, dont il fallait simplement justifier la présence dans l'enquête.

Ce personnage n'en reste pas moins fascinant dans l'analyse des faits, car il fut le tournant d'une conception et d'un mode de vie qui n'ont pas eu de précédent. Rien ne prouve qu'il fut déterminant dans l'expression d'un secret majeur, mais rien ne s'oppose - bien au contraire - à en retenir la possibilité, voire une très forte présomption. Ce roi fut complexe et il faut aller au-delà de Marignan et de ce que décrit Victor Hugo - encore ? - dans sa pièce *Le Roi s'amuse*. Pour mieux en apprécier les niveaux, il faut retenir une expression de l'ancien Ministre, maire de Blois, M. Jack Lang : *François Ier fut d'un cynisme à visage découvert*. C'est une

bonne phrase - probablement très juste - à prendre comme non critique et tout simplement analytique.

Puisque j'ai cité - encore - François I^{er} et Blois, je m'en voudrais de taire le passage que fit en cette ville Francis Bacon, vers 1576-77, dans la suite de l'Ambassadeur d'Angleterre, sur ordre de sa reine auprès de qui il fit même un aller-retour spécial. Il fallait sans doute un motif sérieux, conjoncturel. Or, cinquante ans plus tard, Bacon écrira son fameux ouvrage *La Nouvelle Atlantide*.

Je suis bien conscient que l'on peut trouver dans tout, des coïncidences qui mènent... à tout. Mais, bien plus souvent, il n'y en a pas. Alors, quand il s'en trouve un peu plus qu'à la normale, que l'on me pardonne d'y prêter attention. Dans cet esprit, notons que François I^{er} eut des amitiés suspectes avec Soliman le Magnifique, ce qui valut des alliances curieuses et, en 1536, un traitement privilégié aux Français d'Orient. Ce que l'on sait moins est que Muhiddin Piri Reis, qui dessina des cartes sur lesquelles figurent des territoires inconnus à l'époque et confirmés depuis, fut amiral de la flotte ottomane sous Soliman. Ses cartes furent en partie utilisées par Christophe Colomb. Piri Reis, en savait-il trop ? Il fut mis à mort.

On pourrait continuer et pousser assez loin le relevé des indices d'une connaissance assez extraordinaire - et anticipée - de notre planète. On ne trouve pas l'abbé Saunière, au premier degré, de cet inventaire. Cependant, on voit la montée en puissance de possibilités d'informations transcrites sur document, probant, et qui peut éclairer différemment la nature de la découverte du curé de Rennes. Dès lors qu'il s'agirait de la connaissance d'un tout autre concept de l'évolution des hommes et de l'implication des rois de France dans la transmission de cette information, on pourrait admettre la réalité du fait et l'existence d'une vaste collusion entre tous ceux qui, à un titre ou à un autre, avaient eu à en connaître. Un tout petit parchemin, plus ou moins codé, plus ou moins adapté aux temps, pourrait être le petit grain de sable qui bloque la machine de l'occultation. Le sac de Saint-Denis pourrait avoir été la résurgence inattendue du secret enfoui, tout comme le fut la découverte mystérieuse de l'abbé Saunière.

Les rois de France étant nettement proches du grand public sur le plan sentimental, et venant en quelque sorte confirmer ce que j'ai commencé à répandre comme idées fortes, il ne serait pas impossible - avec un peu de chance en plus - que ce soit un élément déterminant pour faire réagir les scientifiques par la demande des masses. En ce cas, il y a matière, à travers quelques annonces spectaculaires pour qui sait recueillir et classer les indices. C'était peut-être l'heure ; j'y viens... et il n'y a pas que moi.

Du ciel viendra

Sans prétention à devenir des interprétateurs de plus dans le déchiffrement des Centuries, il faut relever un fait curieux donné par Nostradamus, plutôt avare en dates précises. Il s'agit du quatrain 72 de la 10^e Centurie, analysé dans une autre étude consacrée au décryptage en général. Cependant, ici, après avoir impliqué François I^{er}, je ne peux oublier que, Comte d'Angoulême, il est l'*Angoumois* et que ce dernier terme figure précisément dans le quatrain.

Donnant cette fois, en toutes lettres, la date de juillet 1999, Nostradamus poursuit : *Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur, Ressusciter le grand Roy d'Angoumois, Avant après Mars régner par bonheur*. Je me garderai bien d'interpréter, mais je ne pouvais taire cette résurrection assurément mythique de François I^{er}, comte d'Angoulême, surtout quand elle est aussi bien datée et qu'est évoqué Mars.

Mais attention, n'y voyons pas le « dieu de la guerre », ce qui était la traduction générale et logique - à l'époque, récente, de la Nostradamusmania. Fontbrune, le grand interprète de Nostradamus, a isolé aussi ce quatrain, mais avec - bien entendu - le sens de « guerre ». Depuis, par les travaux exposés dans *Guizeh - au-delà des grands secrets*, et le déchiffrement des ruines de la planète Mars, les deux auteurs cités ont de bonnes raisons de s'intéresser à la **planète rouge**, comme la NASA d'ailleurs, qui n'en dira que ce qu'elle voudra bien dire. Toutefois, il y a des conjonctions qu'il est difficile d'éviter. Bref, si l'on doit accorder quelque crédit aux prédictions de Michel de Nostredame (mort très riche lui aussi), on peut supposer que Mars doit être pris là au sens de planète, autour de laquelle tourne une sonde qui photographie.

Alors, ce sera sur pièce que se fera l'appréciation et non plus par des vues de l'esprit.

À ce stade, nous ne pouvons taire une remarque de Michel Fournier, qui voit la possibilité d'un jeu de mots avec un autre François. Il rappelle qu'à son départ, le Président Mitterrand - pas angoulmois mais *grand roy* - avait invoqué « les forces de l'esprit ». Comme nous avons nous-mêmes longuement évoqué l'étrange contribution apportée par le décideur Mitterrand, prénommé **François**, à la géométrie sacrée en France, ainsi que l'aspect mystique de son ultime voyage en Égypte, je ne suis pas du tout gêné d'y faire allusion. En outre, les mots *avant après* élargissent la plage d'interrogation et permettent de la situer, de toute manière, en amont et en aval de François I^{er}.

Peut-être coïncidence, mais relation troublante, j'ai découvert des figures que M. Bonnemaïson dessine, en jouant avec les nombres d'une grille issue des livres sacrés. À travers des équations, des rapports, des séries qui débouchent sur Pi, Phi, la coudée, des sinus et cosinus, il dégage des dates supposées prophétiques. Une d'elles interpelle : 11 août 1999.

Que se passera-t-il ce jour-là ? Beaucoup de choses sans doute, comme d'habitude, mais une en particulier : une éclipse totale de soleil, vers 12 h 25 minutes. Le phénomène sera visible sur une large bande de 100 km, de la Normandie à l'Alsace, passant sur des villes... qui nous sont chères. Tout cela est à noter, mais nous risquons de nous être écartés de Rennes, du moins au premier degré.

Si l'on est surpris de voir évoquer Mars, il faut se pencher sur l'interview, dans la revue de juin 1997 de « CANAL + », accordée par J. J. Velasco, responsable du SEPRA (rattaché au CNES). Elle est très intéressante car il est de notoriété publique que la mission de M. Velasco est d'occulter les informations dans un but d'apaisement des populations. C'est d'ailleurs pour cela que la Gendarmerie Nationale a été dessaisie depuis longtemps de ces affaires dont elle est devenue simple collecteur des constats, à son grand dam. Voici quelques extraits de cette interview :

« Question Canal + : *reste-t-il des cas inexplicables au terme de vos enquêtes ?* Réponse J.-J. V. *Oui, ... de l'ordre de 3 à 4 %. Pour ces cas-là, nous sommes quasiment sûrs d'être face à des OVNI. C'est-*

à-dire des objets matériels qui peuvent évoluer dans notre atmosphère sans qu'on puisse les contrôler et dont on ne connaît pas l'origine. Question Canal + : *ces constatations ne vous perturbent-elles pas ?* Réponse J.-J. V. *Bien sûr ce genre de phénomène interpelle, mais le rôle d'un scientifique est de se remettre en question. Je m'étonne qu'il n'y ait pas de réactions plus fortes dans les milieux scientifiques car c'est bigrement intéressant.* » C'est, manifestement, une nouvelle position.

C'en est une également qui transparaît des propos écrits par le père Gino Concelli, du journal du Vatican, dans lequel il a très récemment déclaré que *Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents, habités par des êtres intelligents*. Ces propos œcuméniques et surprenants sont assez spectaculaires. Ceux-ci ont été confortés par des déclarations de milieux religieux autorisés, expliquant que Jésus-Christ, venu pour effacer le péché originel, *n'aurait pas eu à rédempter ces êtres puisqu'ils n'auraient pas commis le péché initial, à moins qu'il ne soit venu les visiter pour les améliorer*. Cela peut préluder vraisemblablement à des révélations, peut-être imminentes, à juger de la méthode employée.

À dire vrai, en application de la logique des découvertes faites, nous devons les attendre dans le domaine d'une civilisation antérieure et probablement extérieure, même si venue initialement de la Terre. Pour moi, ce serait d'un enchaînement cohérent. C'est donc sans surprise que l'on voit Jimmy Guieu interroger J. de Rignies sur des cavités aménagées dans le secteur et qui pourraient être des fours datant de 6500 av. J.-C. Effectivement, M. de Rignies y a trouvé des morceaux de verre ou céramique dont l'analyse aurait donné environ 4000 ans d'existence. Cela n'est rien. Les mêmes lieux soumis à un expert non nommé, mais fort bien équipé, pourraient dissimuler une base supposée spatiale et évidemment étrangère, de 30 m sur 15.

Cela amène Guieu, Thibaux et Rignies à évoquer un carrefour temporel, une porte du temps. C'est un peu ce qu'évoque Élisabeth van Boren dans son livre *Doorway into others dimensions*. Gruais-Mouny avaient déjà exprimé ce sentiment en reprenant Einstein et les théories de courbure du temps. Cette démarche avait pour but de mieux faire appréhender l'annihilation des

grandes distances spatiales. Pour le moment, le problème n'est pas là.

On peut envisager, sans ridicule, une autre image du temps et de l'espace. Tout ce que nous venons de développer s'y prête. C'est là où la découverte de l'Abbé peut quitter les chemins habituels, conventionnels, pour s'inscrire à l'aise dans une autre hypothèse, autrement plus grave. Elle est de moins en moins invraisemblable et tout à fait adaptée au cadre historico-religieux dans lequel nous venons d'évoluer.

Une fois de plus, nous ne sommes pas surpris de ce qu'annonce M. de Rignies, car cela se rapproche de ce qu'avait interprété une mission, japonaise d'abord, américaine ensuite, **sondant les dessous du Sphinx**. Elle avait trouvé, en interprétant les retours d'ondes, une immense surface métallique, tout à fait impensable si on devait la dater de l'époque pharaonique. Alors ? On aurait pu penser d'abord qu'il s'agissait du « blindage » vraisemblable des salles, situées à moins 36 m et dont les deux exégètes ont donné les plans, reconstitués par leur système d'analyse et recoupés par leurs autres travaux. Ensuite, ils sont restés dubitatifs, car plusieurs hypothèses se présentaient, en fonction de nouvelles découvertes qu'ils ont faites. Nous y reviendrons là encore. En attendant, **chacune de ces découvertes, isolée, n'entraîne pas grande réaction** si ce n'est de scepticisme. **Additionnées, elles se complètent et confirment** une terrible hypothèse, qui va d'ailleurs tout à fait dans le fil de ce qu'exposait leur premier livre : le complexe souterrain technologique du plateau de Guizeh ! La conjoncture s'oppose à toute aide ou investigation sérieuse et relayée, mais *a contrario* personne n'a osé s'inscrire en faux sur tous les schémas ou plans qui ont été déroulés et justifiés dans *Le grand secret des Pyramides de Guizeh*, en 1992.

Ce petit saut de l'autre côté du bassin méditerranéen n'est qu'une concession à cette enquête qui ne veut rien privilégier, ni manquer, dans son déroulement, même s'il pouvait paraître déroutant à ceux qui brûlent d'impatience d'arriver à la conclusion.

C'est un des volets qui peut recouvrir bien des aspects de l'affaire de Rennes. Celle-ci ne serait alors qu'un exutoire tout bête, surgi presque par hasard.

Entendons-nous bien. Les rois n'ont peut-être pas eu la connaissance même (et totale) du grand mystère, mais en ce cas, d'autres l'auraient eue avant et auraient marqué le pays d'un maillage invisible mais formel, peut-être pas par volonté, mais par nécessité ou accident (inévitables).

Dans ce cadre, quel est l'impact de ces découvertes ? Si mes amis et moi étions formellement matérialistes, nous dirions « aucun », car le fait que les rois de France puissent connaître cette géométrie n'apporte rien à la résolution de la chaîne elle-même. C'est d'ailleurs pour les mêmes motifs - et nous l'avons écrit - que les Atlantes ne nous intéressaient pas. L'envie ne manque pourtant pas, mais c'est le fruit de la réflexion et de la projection qui nous en éloigne. Rois de France ou Atlantes ne sont que des maillons.

Mars « et ça repart ! »

Vieux slogan publicitaire, mais rarement aussi bien tombé, si j'ose dire.

Mes auteurs favoris ont démontré une géométrie sacrée, son emploi sur la Terre et, à la vive surprise générale, sur... Mars.

Je n'ai que simplement effleuré le sujet dans le chapitre précédent, aussi faut-il apporter un peu de précisions. C'est un livre sur les « grandes énigmes », édité par Larousse en fin 1991, qui a sensibilisé une très petite partie de l'opinion en montrant un paysage insolite de la planète Mars, apparaissant sur un cliché pris par la sonde Viking en 1976-77. On y voit une face humanoïde et des apparences de ruines pyramidales. Le site s'appelle *Cydonia Mensae*. La photo fut reprise par des associations de recherches dont *Sentinel*, et on a pu apprendre que des scientifiques américains (professeurs Carlotto et Mac Daniel) avaient publié des comptes rendus très positifs, contestés par la NASA, qui voit en ces formes... d'aimables caprices de la nature. On imagine aisément ce qui se passerait si l'Inquisition était encore en activité !

Gruais-Mouny ont développé ce thème dans leur livre « Guizeh au delà... » (Éditions de Rocher - 1997) et ont bénéficié particulièrement de la compétence professionnelle de Guy Gruais qui, orfèvre en la matière, a utilisé des techniques personnelles que la NASA ne connaît pas... ou dissimule le fait de les avoir employées. Bref, pour une fois, il y a possibilité de vérifier l'hypothèse de civilisations antérieures et extérieures.

Pour dédramatiser, je veux apporter un peu d'humour en disant tout de suite que le visage présumé n'est pas celui de l'abbé Saunière et fait davantage penser à un pharaon, par exemple, en retenant la vraisemblance d'un *nêmes* autour du visage. Malgré le livre des deux Français et les publications des

Américains, les opinions publiques ne connaissent pas spécialement cette affaire. Ceux des scientifiques qui la connaîtraient se rangent volontiers au concept NASA, s'alignant sans ridicule sur les vieilles définitions appliquées au malheureux Galilée disant que la Terre tournait autour du Soleil : *raisonnement sot, ridicule*.

Pour mesurer la force d'inertie des hommes, je rapporte qu'un article était pourtant paru en 1985 ! J'ai copié de l'article de journal du 4 février 1985 - peut-être *Le Figaro* - qui montre une photo plus complète que celle de Larousse et rapporte les propos formels de chercheurs de Berkeley. On peut ainsi mesurer la force de désinformation des gestionnaires de l'Homme qui se sont contentés de « laisser pourrir » la situation que, heureusement, les deux Français ont relancée, forts de leur avance sur les Américains par leur filière égyptienne.

C'est là où je voulais en venir. Montrer la très forte probabilité d'un enjeu exceptionnel, manifestement connu depuis bien longtemps - je crois l'avoir démontré - du moins dans ses grands principes. Un enjeu qui peut expliquer l'attitude de tous les protagonistes de cette affaire et justifiant dès lors toutes les attitudes incompréhensibles ou non décryptées.

Un enjeu qui peut être résumé dans un parchemin trouvé dans le pilier d'une vieille église du sud de la France.

Partant des photos martiennes de la NASA (sonde Viking de 1976) dont les deux chercheurs ont eu la copie intégrale, la réalité des pyramides et du visage humanoïde, qu'on trouve sur Mars, s'explique et se comprend. Curieusement, ce visage semble connu de peuplades primitives du Brésil, depuis plus de 400 ans, selon le Dr Scharke. La tribu porte des masques du « Dieu du Ciel » qui lui ressemblent et dont les indigènes disent avoir reçu le modèle de « messagers du ciel ». Le lien entre la 7^e Merveille du Monde (Guizeh), les monuments Mayas ou Aztèques et l'Espace (avec les OVNI et Mars), se justifie. On voit que c'est à une taille et à un niveau d'appréciation tout à fait différents de ce que retiennent les chercheurs de Rennes-le-Château. Nous ne sommes pas sur le même chemin.

L'objectivité m'oblige à rapporter que la NASA, sur son site Internet Cydonia, présente soudainement une nouvelle photo de la « Face », assez différente, qui conduit les journalistes à « bro-

carder » les interprétations antérieures. Je n'entrerai pas dans le détail car j'analyse cela très longuement dans un autre ouvrage qui ne devrait pas tarder à paraître. Je tiens cependant à préciser que, si le monument présumé n'était réellement pas une expression humanoïde, le problème ne serait pas réglé pour autant. Ce serait peut-être même pire. En tout cas, la NASA et ses vecteurs sont d'un étrange silence sur le champ de pyramides présumées qui a été le **support de toute la géométrie martienne** avancée par nous. Cela, personne n'y fait allusion. Alors, en attendant, on peut poursuivre tranquillement sur ce concept.

Je fais ainsi remonter de nouvelles questions à au moins 3000 ans av. J.-C., voire considérablement plus, et je me garde bien de lancer des hypothèses en l'absence d'autres éléments probants. Ne nous ne dissimulons pas cependant que cela implique, au minimum, des civilisations antérieures aux Pharaons, et sans doute extérieures, ainsi que je l'ai écrit. Ces intelligences pourraient venir d'ailleurs (hypothèse la plus tentante) ou être des terriens évolués revenant après être partis (théorie du professeur G. Demarcq). Pour le moment, cela n'a pas une grande importance. Dans un premier temps, cela éclaire différemment l'énigme de Rennes-le-Château et de Saint-Sulpice, tout ce qui s'y rapporte s'inscrivant - et devant donc être étudié comme tel - dans un ensemble cohérent d'une immense connaissance globale héritée d'un passé terrible, en lui-même et par les implications qu'il entraîne.

Une approche inhabituelle

Pour ceux qui ne connaissent pas les ouvrages de Gruais-Mouny, il faut préciser qu'ayant tout décrypté de l'implantation et de la construction des **pyramides**, puis du **Sphinx**, ils ont démontré que l'**Ankh** (signe de vie) débouche sur la connaissance formelle du matériel de communication (son et image), expliquant peut-être ainsi la **Transcommunication**. Celle-ci, qui commence à être largement connue, n'est que l'application moderne de pratiques anciennes qui se faisaient par l'intermédiaire de médiums. Ceux-ci pouvaient être suspectés à la rigueur.

Il en va tout autrement de la Transcommunication qui consiste à figer sur support (magnétophone ou magnétoscope) des interventions provenant de postes de radio ou télévision. Les témoignages démontrent des messages sonores ou visuels qui ont été reçus - à un moment imprévisible - sur une plage non émettrice de poste, avec une qualité très variable mais qui, assurément, demande à être affinée. Guy Gruais a d'ailleurs réalisé des appareils permettant une meilleure captation des émissions.

De toute façon, ils s'en sont longuement expliqués au chapitre 22 du *Grand Secret du Signe de Vie*, livre qui démontre la connaissance par les Égyptiens de la chaîne électro-magnétique débouchant sur la communication son et images. Détenant donc la connaissance, mais ne pouvant (et ne voulant) pas l'appliquer, les Égyptiens ne l'utilisèrent qu'en dessin pariétal, ou sur papyrus ou encore en sculpture. Confirmés par le déchiffrement du papyrus d'Ani dans le Livre des Morts, ces dessins donnent le schéma de poste radio camouflé, à l'égyptienne, en dessin candide. C'était un choc.

Pourtant, c'était aussi évident que simple, à condition de connaître le cheminement théorique du montage radio et... d'y penser. Ce ne pouvait pas être le cas des égyptologues ou archéologues, qui souffrent déjà d'une méconnaissance totale de la géométrie, alors que toutes ces découvertes sont parties de là.

Bref, au-delà du constat, on peut interpréter que certains Égyptiens, ou des ancêtres ou encore des initiateurs, avaient la pratique d'une communication avec l'au-delà. Il est trop tôt pour lui donner une forme et un descriptif, mais déjà il faut retenir que l'Église (à travers le Père Brune) admet la Transcommunication comme un pas vers la Résurrection. C'est important. En revanche, tenant sa légitimité du Christ, et déjà très discrète au niveau de l'Ancien Testament, en enchaînement de tout de ce que j'ai expliqué jusque-là, on peut admettre qu'elle sera moins prompte à remonter en amont, à l'Égypte.

Pour qui douterait de cette volonté des Autorités, discrète mais formelle, de rupture entre le Nouveau Testament et l'Ancien, il n'y a qu'à relever toutes les occasions manquées de rappel de l'un à l'autre. Mieux encore, il suffit de regarder deux statues du croisillon sud du transept de la cathédrale de Reims, celle des Sacres, rappelons-le. Chacune des deux statues représente une religion curieusement voulue différente, la Chrétienté et la judaïcité. La première est triomphante et porte fièrement le calice. La seconde est affligée, les yeux bandés, et comme si l'on avait peur que nous ne comprenions pas, la couronne est de travers, prête à tomber ! Certes, elle ne porte pas l'étoile jaune, mais cette dérive aurait pu s'inscrire dans la « repentance ». En réalité, qui y a fait réellement attention ?

Je me suis écarté de la Transcommunication égyptienne, qui ne peut être envisagée par l'Église - ai-je dit - dès lors qu'elle s'inscrit avant le Christ. Il n'en reste pas moins que les faits sont là et que l'Histoire a livré une partie de ses archives en les gravant sur murs, textes, papyrus, etc. Manifestement, ce qui y est écrit est la représentation schématique et formelle des moyens matériels de la Transcommunication. Celle-ci est tellement peu connue qu'il n'y a pas lieu d'être surpris, que ce sens n'ait pas été décelé par les chercheurs. Pour chercher **utile**, il faut être libre, mais il

faut aussi être éclairé sur de nombreux domaines, sinon comment imaginer et identifier ?

Quelles sont les conséquences à l'égard de l'affaire de Rennes ? De toute évidence, une confirmation du schéma de civilisations antérieures (et peut-être extérieures) ayant pu être connues des rois de France, ce simple paragraphe pourrait être la manchette du livre ou la réponse globale aux questions posées.

La connaissance et la compréhension sont deux choses très différentes. Pauvres rois dont la capacité d'appréhension était, inéluctablement, celle de leur temps. S'il en est bien ainsi, ils devaient avoir une image très particulière de cette connaissance, du grand secret, qu'ils pouvaient - à défaut d'autre chose - raccorder à certaines notions de Dieu, les rapprochant de sa représentation terrestre et européenne, l'Église. Serait-ce un document de cette nature qu'aurait trouvé Saunière ? La probabilité en est plus forte qu'avec une image d'espèces sonnantes et trébuchantes.

Quoi qu'il en soit, dans cette hypothèse de civilisations antérieures et extérieures, il y aurait bien des motifs à ce que des traces aient pu être localisées, en outre, dans ce secteur. Mais, d'avantage encore, j'y vois la possibilité d'une sorte de patchwork. Tous ces éléments, occultés jusqu'à présent, peuvent se confondre et tout devient alors cohérent. Certes, cela fait beaucoup. Les rois de France auraient eu du mal à comprendre la radio, c'est vrai. Les présidents de Républiques, s'ils utilisent bien les ondes, de nos jours, auraient autant de mal pourtant que leurs prédécesseurs, pour imaginer, aujourd'hui, les vraisemblables *Élohims* ou quelques voisins de l'espace.

Le manque de capacité à imaginer est le point faible de nos civilisations. Déjà, Adélarde de Bath (vers le XII^e siècle probablement) disait :... *notre génération a ce défaut ancré qu'elle refuse d'admettre tout ce qui semble venir des Modernes... et que, pour que l'on croie complètement à toutes mes opinions, je dois les attribuer à quelqu'un d'autre, plus ancien...* ».

Posant un nouveau découpage du globe, le nouveau méridien « Zéro » donne désormais tout son sens au 30^e parallèle qui

s'appuie à l'Est et à l'Ouest, sur Lhassa et le Yucatan. Cela englobe une application terrestre de la **Jérusalem Céleste**, montrant que les sites prestigieux de Jérusalem et Pétra, ne sont pas fruits du hasard. Au passage, comment pourrions-nous ne pas revenir à nouveau sur François I^{er} et Charles Quint, tout au moins sur le second ?

Il a reçu une abondante correspondance, publiée depuis, de Hernan Cortes. On peut retenir notamment une lettre du 3 septembre 1526, tout à fait anodine, mais on sait que les courriers officiels se doublaient souvent d'autres, plus confidentiels. Or, où se trouvait Cortes à ce moment ? Il était au Yucatan. Il n'avait pas encore sa troupe de prêtres destructeurs d'archives. Les Franciscains, bientôt suivis des Dominicains, ne sont arrivés qu'en 1535. Alors, je suis obligé de penser qu'il n'est pas impossible qu'il y ait eu une transmission quelconque d'informations capitales.

Le Yucatan est un des trois points forts de cette géométrie révélatrice. Et Charles-Quint apparaît comme un personnage de premier plan dans la détention d'informations d'une exceptionnelle gravité. C'était à souligner, avant d'en revenir à la Palestine et aux terres voisines.

Pétra qui apparaît comme le point géométrique « doré » du Proche et Moyen-Orient, n'a toujours pas parlé, à la hauteur de l'attente. Cependant, son nom prend désormais plus d'importance et dans les rapprochements que l'on est amené à faire, on doit rester vigilant sur le lien possible entre sa traduction en *Pierre* et la phrase du Nouveau Testament, de Jésus s'adressant à Simon : « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église...* »

Les découvertes flagrantes sur les OVNI ont conduit dans les faubourgs de Mexico, à la pyramide ronde de Cuicuilco, toujours en calculant avec la mesure égyptienne universelle qu'est la « coudée royale de Memphis », de 0,5236 m. Ce qu'ignorent la plupart des égyptologues ; évidemment, ils ne sont pas matheux dans un monde où tout - même le spirituel - passe par les nombres, et les matheux ne sont pas égyptologues. N'en déplaise aux forcenés de la coïncidence, trop de choses sont liées de manière inattendue pour n'y pas prêter attention. Et encore peut-on s'attendre à des surprises car il y a au moins une autre pyra-

mide-galette qui pourrait bien contribuer à former une géométrie nouvelle et complémentaire.

L'appel à la référence en coïncidence est, à mon avis, un crime de lèse-réflexion. C'est l'arme du pauvre, en esprit !

Comment les rois de France auraient-ils eu connaissance de ces informations ? Comment ont-ils alors interprété le message ? D'où le tenaient-ils ? En savaient-ils réellement l'importance et le sens, ou se sont-ils simplement alignés sur des règles formelles (matérielles ou spirituelles) à eux transmises et pas forcément comprises ? Quel est le point de départ de cette connaissance ? Depuis quel moment est-elle commune avec la filière levée en Égypte et impliquant l'Ancien Testament autant que le nouveau (avec la Jérusalem Céleste notamment) ?

Il ne faut pas négliger certaines autres hypothèses qui tendraient à estimer que la civilisation égyptienne a pu être lancée en partant d'un apport européen, mais ce n'est pas forcément incompatible avec ma démonstration. C'est bien plus difficile à établir et moins séduisant. Mais Roger Antoni, dans *Le temps des Dieux* part d'une sculpture trouvée précisément dans la région de Rennes. Elle représente un couple érodé et il y voit une expression commune à celle qui sera appelée égyptienne, débouchant même par symbolisme sur une entité à sept éléments. Sept ? Toujours ce chiffre, déjà en harmonie avec le rang dans les Merveilles du Monde pour Guizeh ! L'auteur évoque aussi la possibilité que les mégalithes d'Égypte soient la marque du souvenir, rappelant les menhirs.

C'est le silence général et l'ignorance qui écartent éventuellement de toutes ces théories, pas l'analyse. Au contraire, plus on pose les données, plus elles vont en ce sens, en s'enrichissant, ce qui est le but de l'Homme.

Jésus ...de Nazareth

Les secrets des rois de France, les têtes royales elles-mêmes, les Égyptiens, les Mayas et autres Martiens ou voyageurs de l'espace, deviendront probablement, à leur tour, de simples maillons. Certes, à ce moment du constat, nous aurons tous changé de concepts vraisemblablement et de priorités. Mais que va-t-on trouver au bout de cela ? On ne manque pas d'idées et peut-être l'Intelligentsia, actuellement trop conservatrice, nous aura-t-elle rejoints pour faire avancer la réponse.

Mais, un peu narquois, nous voulons lui compliquer la tâche en abordant un volet classé religieux dont je m'étais soigneusement démarqué jusque là, à la fois pour n'être pas influencé moi-même et ne pas heurter certaines croyances. On m'accorde généralement que j'y suis parvenu. Maintenant, il en va autrement dans la mesure où les uns et les autres nous avons pris suffisamment d'altitude dans nos découvertes générales, pour que l'on comprenne l'ampleur des possibilités les plus surprenantes. Il faut donc y venir avec beaucoup de tact pour que le lecteur ne puisse être choqué de cette intrusion dans le religieux, qui a tout de même été lancée - il faut le rappeler - par d'autres exégètes de l'affaire de Rennes.

Il s'agit d'allusions sur la nature du « Trésor » trouvé par l'abbé Saunière. J'ai bien insisté pour dire que nous n'avons jamais pensé, de notre côté, qu'il s'agissait de pierres ou métaux précieux - ou pas seulement de cela - parce que ce type de biens n'aurait pas suscité de telles répercussions en chaîne. En outre, s'il s'était agi simplement d'or, l'abbé n'aurait pas eu les difficultés financières sporadiques rapportées par les divers cher-

cheurs. Il est plus vraisemblable que le Trésor si Trésor il y a - était bien plus composé d'informations (sous une forme ou une autre) concernant des sujets d'une exceptionnelle gravité, telle que ce que j'ai suggéré, que d'argent au sens large du terme. C'était déjà mon sentiment exprimé dans une étude préalable datant d'une dizaine d'années.

On peut aisément envisager des secrets relatifs à des connaissances de toute sorte dont il est désormais évident qu'une grande part d'entre elles était détenue bien avant notre époque. On peut penser aussi à des secrets d'organisations ou de filiations, aux conséquences multiples. Tout ce qui précède le montre. Ce qui pourrait être le fameux secret n'est sans doute pas **un secret**, mais une appréhension globale et fantastique d'un ensemble cohérent de faits et connaissances tout à fait divers, s'articulant naturellement entre eux. Mais, sans rejeter une interconnexion du tout, il faut reprendre - probablement pour les incorporer - les allusions diverses, maintes fois répétées par divers auteurs, sur des liens avec le Christ.

Je note que ces allusions furent jetées dans la réflexion sans beaucoup d'arguments et, fidèle à la méthode que j'ai choisie, j'ai voulu aller plus loin. Comme pour les autres facteurs intervenus dans le contexte global, il fallait étudier au plus haut, sans restriction ni *a priori*. J'ai donc repris, avec un œil neuf, la vie du Christ. À travers les Évangiles et à travers d'autres textes ou légendes. J'ai tenu à faire un examen novateur afin de voir s'il y avait matière à insérer *autrement* le mystère de Jésus, dans cette grande affaire qui avait mené les rois et l'Église, durant deux millénaires.

Qu'a-t-il été dit ? Beaucoup de choses. D'abord que le Christ avait pu ne pas mourir sur la croix. La contestation de sa mort, par divers historiens aussi crédibles que d'autres, s'appuyait sur des versions d'anesthésie par l'éponge - donnée quand Jésus réclamait à boire - laquelle aurait pu être imbibée d'un narcotique et non de vinaigre, ou de substitution de condamné. Le premier subterfuge était dans les mœurs possibles de l'époque. Déjà, trop de personnes croient que le fait de donner du vinaigre était une moquerie supplémentaire. Il n'en est rien ; le vinaigre était une base de boisson pour le légionnaire romain et il servait aussi en

médecine. Que l'on endorme le supplicié pour faire croire à sa mort, et le faire disparaître ensuite, n'a rien d'in vraisemblable. C'est moins évident pour une substitution, car on peut supposer qu'il n'était pas aisé de trouver un « remplaçant » ; pourtant l'Islam - dans ses textes officiels de base - a l'air d'y croire... d'autres aussi.

Enfin, peu importe la méthode éventuellement employée, la finalité est que Jésus a pu ne pas mourir sur la Croix. Même la relation par les Évangélistes n'a pas traité cet aspect des choses qu'elle ne peut donc ni confirmer ni infirmer. Ce que l'on sait du comportement passé de l'Église montre que si cette version était bonne - et qu'elle le sache - jamais ladite Église n'irait le reconnaître d'emblée. Au contraire, forte d'une expérience démontrée par les autodafés, elle irait probablement très loin pour maintenir sa version.

L'Islam, que nous venons de citer, voit un prophète en Jésus et le respecte. L'Islam **ne l'a pas cru mort** sur le Golgotha. C'est d'ailleurs une réponse partielle à ceux qui me taxeraient de divagation ou d'irrespect. Mes proches et moi, nous respectons autant les uns que les autres et sommes, de toute manière, attentifs à tous.

Le verset 156 de la sourate IV dit : *...Jésus, fils de Marie, l'apôtre de Dieu. Non, ils ne l'ont point tué, point crucifié ; un autre individu qui lui ressemblait fut substitué...*

C'est un point conséquent, énorme même.

Je n'ai pas trouvé de réponse à cela, émanant d'un porte-parole habilité de la Chrétienté. Il y a eu des dialogues islamo-chrétiens sur ce sujet ou plus précisément sur le retour attendu du *Mahdi*. Il n'est pas possible de tout traiter, mais on peut noter encore que, pour l'Islam, les juifs et chrétiens furent infidèles à leur propre tradition et qu'ils ont falsifié leurs Écritures.

Qui n'a entendu rapporter des légendes de voyage de Jésus, en Inde, au cours de ses années de jeunesse non relatées ou ultérieurement (plus vraisemblablement) ou encore, d'exil plus tard vers la France ? Dans ce domaine, les allégations sont plus légères et floues. Mais, à la lumière de ce que l'on sait aujourd'hui, on

peut retenir que si Jésus n'était pas mort à Jérusalem et qu'il eut ainsi voyagé après, on voit de moins en moins bien ce qu'il aurait pu faire en Inde. Ce ne serait guère logique. Tout s'écarte d'une telle destination, antinomique malgré la spiritualité et le mysticisme. Plus on en analyse l'éventualité, moins on trouve de motif valable. En revanche, sur le même axe géographique, mais un peu plus au-delà, cette fois dans un esprit davantage conforme à ce qu'ont montré d'autres travaux, on aurait de bonnes raisons de s'interroger sur le Tibet, comme but du voyage.

En effet, les étroites imbrications entre le Proche-Orient, le périple biblique et la localisation de Lhassa sur le 30° parallèle, à 90° du méridien lumineux (précisions ignorées généralement), obligent à retenir cette hypothèse comme plus cohérente... si Jésus a bien survécu et a bien pris le chemin du nord-est, de l'Asie.

Cela répondrait, en outre, à une question parfois posée par les politologues. Quel intérêt trouvent les Chinois à occuper le Tibet? La protection militaire de leur frontière sud-ouest est assurée suffisamment par la nature. L'économie tibétaine est nulle. Le rayonnement religieux du Tibet n'était pas un danger réel pour la Chine bien prise en mains depuis longtemps. L'influence du Dalaï-Lama ne justifiait pas tant de complications internationales, à effet boomerang de surcroît, surtout quand il stipule, dans ses déplacements, qu'il ne demande pas l'indépendance mais l'autonomie. Alors, il n'est pas ridicule de penser que le Tibet recèle quelque chose qui aurait pu parler et qui parlera peut-être de toute façon.

Au contraire alors, on verrait se dessiner une démarche bien plus conforme à cette série de mystères historiques et religieux de la saga de l'abbé Saunière. Le volet « Jésus » peut s'ajouter à celui des civilisations antérieures et extérieures; au contraire, cela déboucherait sur un ensemble encore plus cohérent et logique. C'est simplement le cumul qui peut déranger car certains penseront que c'est tout de même trop beau. Qui sait?

Il n'en reste pas moins que l'on peut se demander sur quoi reposerait le choix de Jésus pour la France. D'ailleurs se l'est-on demandé pour Marie-Madeleine? C'est flatteur, mais succinct....

À moins que l'on n'y trouve la confirmation d'une géométrie française implacable, incontournable, qui attire, comme elle paraît devoir se dessiner à travers les travaux exposés, au fur et à mesure de leur évolution.

Pour que l'enquête soit complète et impartiale, il faut mentionner une hypothèse récente, exprimée par Richard Andrews et Paul Schellenberg dans *The Tomb of God*. Le corps de Jésus aurait pu être trouvé par les Templiers à Jérusalem et ramené près de Rennes où il aurait été inhumé. C'est une version intéressante mais de moins en moins plausible, en fonction du reste, et en totale contradiction avec la version du Nouveau Testament, rapportant que Jésus s'est élevé au Ciel, au milieu des Apôtres, près de... Béthanie (ville sur laquelle je reviendrai). Avec mes amis, nous avons bousculé suffisamment des croyances bien établies (même si douteuses), pour que nous n'en ajoutions pas.

Dans le même esprit, nous ne reprendrons pas le sentiment exprimé par M. Patrice Roger, qui voit en Jésus, un extra-terrestre. Ce n'est pas que nous doutions de la qualité et du fondement de son raisonnement. Il peut aisément le défendre. Toutefois, comme cette hypothèse serait encore plus difficile à établir et qu'elle ne changerait rien à la partie d'Histoire que nous couvrons, nous ne voulons pas irriter davantage ceux qui ne veulent pas se poser de questions ou qui y répondent d'avance, sans même réfléchir au sujet. Je n'y toucherai donc pas.

Jésus

(en réfléchissant)

On a pu lire aussi que Marie-Madeleine aurait pu être l'épouse ou la compagne de Jésus et venir ensuite sur la côte méditerranéenne, avec ou sans lui. Cette éventualité, si elle échappe à l'enseignement religieux diffusé, n'a rien d'irrespectueux ou de choquant au sens des mœurs de l'époque où, à l'inverse, une absence de compagne ou un célibat de Jésus, jeune homme juif parmi d'autres jeunes juifs, eût vraisemblablement interpellé et provoqué des suspicions. On relève dans *Le Sexe et le Sacré* de Clifford Bishop, chez Albin Michel, en légende photo, que... *selon certains écrits gnostiques Jésus éduqua secrètement Marie-Madeleine dans les arts de l'Amour...* Et alors ? Il faut savoir qu'en ces temps-là, en Galilée, une femme appelait son mari *baal* (seigneur) ou *Adon* (tout simplement... Maître). D'ailleurs, la chrétienté des premiers temps a connu une longue période de mariage de ses prêtres, papes en tête, lesquels eurent des enfants dont au moins un succéda sur le trône pontifical, à son père. Un ami pas très révérencieux nous commentait ce fait d'un laconique «...comme l'épicier du coin... ». La règle contemporaine est de ne pas parler de tout cela, mais *cela* a été.

Quelques autres choses encore ont été dites, mais je ne m'attacherai qu'à celles énoncées, en ajoutant toutefois que certains auteurs avancent que Marie-Madeleine aurait pu venir de la Méditerranée, mais... avec son fils, un fils qu'elle aurait eu de... qui vous devinez.

Soyons davantage engagés : un vitrail en l'église de Limoux peut laisser entendre que Jésus s'est marié avec Marie-Madeleine et qu'il lui a donné un enfant. Ces observations ont fait l'objet de relations écrites par divers chercheurs. Une fois encore, il ne faut

pas être horrifié de mes propos, ils ne reflètent que l'analyse tranquille de supports exposés aux yeux de tous et qui n'ont pas déclenché - à ma connaissance - de campagne d'objections de la part de l'Autorité Religieuse.

À ce stade de remarques inattendues, je ne surprendrai pas en poussant plus loin les analyses. L'église de Rennes, on le sait, est dédiée à Marie-Madeleine, qui y est naturellement figurée. Le Christ, lui, est omniprésent et est sculpté une fois dans les bras de Marie, et une autre dans ceux de Joseph, ce qui est rare. Si l'on ajoute des croyances selon lesquelles le Christ eut des frères et n'aurait jamais voulu faire une religion, on voit un immense fossé entre les propos de la Chrétienté d'avant et d'après. Et puis, comment ne pas songer à la filiation de Joseph, époux de Marie, qui descendait du roi David selon la Bible elle-même ? Force est de revenir sur la citation que j'avais rapportée succinctement des propos de Matthieu, relatant que Jésus s'adressant aux Pharisiens (XXII - 41) leur demanda de qui le Christ était-il le fils. Ils lui répondirent « *de David* ». Alors, Jésus leur dit : « Comment donc David l'appelle-t-il Seigneur lorsqu'il dit que : le Seigneur *a dit à mon Seigneur de s'asseoir à ma droite* ». Cela me paraît nettement ambigu et plus d'un Docteur de la Foi a dû s'éponger le front... Toutefois, c'était à évoquer.

Moins précis, mais assez significatif, est un extrait de l'Épître aux Galates, de Paul. Il est écrit (IV - 4) : « Dieu a envoyé son fils, né d'une femme, pour... » Pourquoi n'a-t-il pas employé les mots *Vierge ou Jeune Fille* ? Les origines grecques du texte permettaient de bien distinguer. Cette anomalie est relevée aussi par l'hebdomadaire *l'Événement du Jeudi*, dans son numéro 518 de 1994, qui reprend un ouvrage de Jacques Duquesne. Celui-ci s'interroge sur le rapprochement à faire avec la prophétie d'Isaïe rapportant que le Seigneur avait annoncé que la Vierge concevrait et enfanterait un enfant prénommé Emmanuel. Mais quelle vierge, et vierge à quel moment ? En outre, on peut s'attendre à bien des erreurs de copiste. Peut-être y a-t-il là une explication à la fermeté catholique pour s'accrocher à cet aspect des choses, afin d'éviter la contestation hébraïque. Le prénom « Emmanuel » est évoqué aussi par Matthieu comme rappel de la prophétie. Mais le même évangéliste dit que Marie a été enceinte alors

qu'elle était fiancée à Joseph, cela avant qu'ils eussent habité ensemble. Matthieu relate l'intervention de l'ange qui aurait tout expliqué à Joseph et ordonné d'appeler l'enfant : Jésus. Pour cet évangéliste, Marie était donc vierge.

Il ne faut pas oublier que c'est un vieux mythe, souvent repris. Bergier & Gallet, dans leur ouvrage *Le Livre des anciens astronomes* (chez Albin Michel) reprennent un exposé intéressant de W. Raymond Drake, expliquant que Romulus, pour les Romains, passait pour être né d'une Vierge fécondée par un Dieu.

Que Marie soit restée vierge est un problème propre au catholicisme, sur lequel je ne tiens pas à m'étendre. Mais, vierge ou pas, la force du message divin n'aurait sans doute pas été dénaturée, si Jésus avait été le fruit d'une relation normale telle que l'Église la prône, et qui eut pu être sublimée par l'Esprit Divin.

Doit-on voir dans cette scène, plaçant Jésus dans les bras de Joseph, une sorte de confirmation de l'hypothèse. En tout cas, Luc (I - 26 à 35) ne se lance pas dans de telles subtilités et quand il parle de Marie, il la qualifie de vierge (ce qui allait de soi dans le contexte) sans aucunement dire qu'elle le restera après qu'a été conçu son fils. Toujours selon Luc, le *saint enfant qui sera appelé fils de Dieu* - avait dit l'ange Gabriel - recevra le trône de David, son père. Or, Marie était fiancée avec Joseph, et Luc donne bien la généalogie de Jésus (III - 23) partant de Joseph et montant jusqu'à David. Auparavant, il avait curieusement précisé (II - 7) : *Marie enfanta son fils premier-né*. L'évangile de Jean ne parle même pas de cela et commence pratiquement aux Noces de Cana, pour enchaîner sur le déplacement à « Capernaüm » de Jésus, avec sa mère, ses frères et ses disciples. L'Église n'a jamais dit que Jésus était fils unique, mais elle n'a jamais dit non plus qu'il eût des frères. Peut-être - s'il en a eu - cela aurait-il diminué l'impact, que le dire. En tout cas, le texte est formel et je le rapproche d'une surprise récente en ayant entendu un « Monsignore in partibus, Prélat du Vatican » prier *Marie et Jésus, son fils aîné...*

Je dois quelques informations à un exégète méticuleux, Chaïm Potok. Celui-ci, dans un livre (de 609 pages !) titré *Une histoire du peuple juif*, chez Ramsay, rapporte de nombreux faits intéressants. Pour lui, le nom de Jésus venait de Josué, fils de Joseph, et il avait eu des frères...

Avec une extrême prudence, je citerai le mystère de Thomas qui est connu pour son scepticisme au point qu'il aurait demandé à toucher les plaies de Jésus. Mais, dans les textes apocryphes, ce n'est pas de cela qu'il est question, mais de la gémellité de l'apôtre avec Jésus. Il faut remonter aux manuscrits de *Nag Hammadi* (près de Denderah en Égypte, au nord-ouest de Louxor), trouvés un peu avant les *Manuscrits de la mer Morte* plus anciens. Il n'y a pas de rapport entre les deux découvertes ; celles de *Nag Hammadi* sont des documents coptes, donc chrétiens. Le livre dit « de Thomas » s'enchaîne sur les « Actes de Thomas ». Tous deux débouchent sur le caractère de jumeaux des deux personnages clefs, avec une inclination naturelle vers la spiritualité, ce qui n'exclut pas la gémellité physique. Cette dernière, dont on parle bien peu aujourd'hui, fut assez répétée pour que le pouvoir religieux de l'époque la batte en brèche violemment.

C'est dire combien les problèmes familiaux de Jésus sont loin d'être résolus. On relèvera aussi avec une certaine surprise que Thomas fut envoyé en Inde... C'était un bien grand voyage dans le contexte, un voyage qui peut intriguer, voire relancer d'autres pistes.

Malgré mes recherches, je n'ai pas trouvé grand-chose dans le Nouveau Testament ou ailleurs, pour expliquer. Cependant, j'ai relevé que la déclaration de 1689 qui doit être lue par tout souverain anglais, devant le Parlement et qui existait encore en 1900 - comportait cette phrase : *Je répudie comme idolâtre et superstitieuse toute invocation à la Vierge Marie, et le sacrifice de la messe tel qu'il se pratique à Rome.*

Nul doute que cela n'ait pas plu au Vatican, mais, selon de multiples avis, nous n'avons guère entendu de remarques là-dessus.

J'ai tenté de trouver un éclairage, au moins partiel, en compulsant un important ouvrage catholique, d'une vingtaine de tomes, qui fait souvent référence en la matière. Je pensais y trouver quelque lumière en étudiant plus particulièrement la partie concernant la Réforme. Eh bien, non. Il n'y a strictement rien sur la virginité de Marie, alors qu'elle est contestée par les Protestants qui, outre cela, ont supprimé le culte des Saints, le

célibat obligatoire. Il y a, dans cet ouvrage monumental, un flot d'explications qui tendent à orienter le différend sur des problèmes psychologiques. Beaucoup de mots, de phrases, qui veulent nous diriger vers un conflit relationnel de personnes, plus que de faits et concepts. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, est développé un thème selon lequel les Réformateurs avaient « la haine du pape ». C'est probable, mais pas suffisant. En tout cas, cela laisse une grande amertume quand on considère combien cette opposition de religions - alors que nous voyions en elles un ecteur d'amour -, ces guerres de religions, ont laissé de morts sur le terrain.

Nous ne référons pas l'Histoire, mais nous avons obligation, en chercheurs et historiens, d'en tirer des constats, des leçons. Nous ne nous départirons pas de notre rôle d'enquêteurs, mais n'irons pas plus loin. Nous ne sommes pas plus politologues que théologiens. Nous relevons ce qui éclaire même s'il n'est pas convenable - au sens conventionnel - de le faire. Nous n'écrivons pas pour plaire, mais pour informer, sans vouloir le moins du monde polémique et encore moins réformer. Chacun vivra avec ses vérités, actualisées ou non.

Dans cette affaire de Rennes, où le « religieux » est permanent et les interprétations hardies, je devais me pencher sérieusement sur l'analyse du contexte. Sans concession... et sans illusions. Nous (les amis et moi) sommes donc bien convaincus que, si le Christ n'a pas réellement été mis à mort à Jérusalem et que sa mère ne soit pas restée vierge, jamais le Vatican ne le reconnaîtra.

Son attitude n'a guère changé depuis que les Réformateurs le taxaient d'un « formalisme archaïque ». Cela n'entraînerait pourtant pas de révision déchirante sur les faits et sur la foi profonde. Au contraire, cela serait susceptible de créer un élan immense vers une Foi rectifiée, plutôt réajustée, plus logique pour les esprits contemporains. Mais, en même temps, cela voudrait dire que l'Église a caché sciemment, longtemps, quelques points (secondaires) sur lesquels, par une sorte d'entêtement fondamental et viscéral, elle a dû s'accrocher au-delà même du bon sens. Elle pourrait peut-être craindre que le petit peuple pensât qu'il en va de même sur d'autres sujets. C'est son assise, sa maté-

rialité qu'elle pourrait craindre de voir disparaître. Comme si, pour s'être trop enfoncée dans un pieux mensonge, adapté aux temps, elle ne savait plus s'en sortir, d'autres temps venus, qu'en s'enfermant un peu plus.

Nous avons déjà ressenti cette impression devant les silences persistants d'Autorités Religieuses, consultées sur d'autres sujets, bien plus anodins. Notre correspondance reposait sur un souci de ne pas tronquer des faits par une méconnaissance propre à des laïcs. Ma démarche s'expliquait également par des relations privilégiées entretenues avec des membres éminents du clergé, que je connaissais pour d'autres motifs, et qui ont pu apprécier tant notre sérieux que notre audience. Leur silence n'en est que plus suspect. Il n'est même pas tempéré par une sorte de diplomatie qui aurait pu masquer quelque hypocrisie. Non, c'est un silence plus qu'embarrassé, dans lequel je vois confirmation de nos doutes.

Tout cela, c'est encore une forme de l'affaire Galilée, aujourd'hui réhabilité, sous l'urgence précisément des temps. Tout ce que j'ai fait émerger dans cette étude montre qu'il fallait avoir un autre regard sur l'articulation des moindres faits de l'Histoire, pour tenter de la comprendre. Un regard pas forcément critique, encore moins caustique, simplement demandeur. Torquemada n'est plus. Alors, en l'attente d'éventuel acte de repentance, et avec beaucoup de pudeur, nous attendons d'être éclairés.

En tout cas, toujours en historien, je pense que les allusions au « Roi des Juifs » sur lesquelles on manque de détails, pourraient trouver un singulier développement tout autant que les allégations d'une lignée mérovingienne issue de David. Serait-ce alors par Jésus ? et sa descendance ? Ce sentiment est partagé par Bernard Clément, sophrologue, qui a déjà sorti plusieurs ouvrages et travaille maintenant sur la personne de Jésus, après avoir fait de nombreux rapprochements avec les textes esséniens.

Évidemment, tout cela est lointain, très lointain.

Mais, cela peut se rapprocher si l'on introduit une hypothèse de lignée avec les Mérovingiens. Le secret entrevu prendrait alors une ampleur inimaginable et, toujours, d'une cohérence totale, d'où mon insistance à suivre la voie. Ce n'est pas ce qui

nous est dit qui compte, mais ce qui s'est passé réellement, même s'il faut aller chercher soi-même l'information. La Terre tourne bien autour du soleil, ce n'était ni sot, ni ridicule de le dire.

Magdala

J'ai trop parlé de Marie-Madeleine pour ne pas essayer d'apporter quelques précisions ou confirmations. J'irai les emprunter à un ouvrage intitulé *La Bible et les Saints* dû à M. M. Duchet, Suchaux et Pastoureau, chez Flammarion. Contrairement à ce que semble croire l'Église d'Orient, ils écrivent que la tradition a confondu en la personne de Marie-Madeleine, trois femmes que les Évangiles ont mises sur les pas de Jésus. Il y a la pécheresse qui, chez Simon, inonde de parfum les pieds de Jésus avant de les essuyer avec ses cheveux. C'est d'ailleurs une superbe image qui, pourtant, n'a guère inspiré les peintres et c'est dommage. Peut-être la démarche semblait-elle hasardeuse ? L'Islam, né six cents ans plus tard, nous présentera finalement des femmes sans chevelure, le voile cachant tout, sauf les yeux...

Il y a Marie de Béthanie, sœur de Lazare, qui obtient de Jésus la résurrection de son frère. Il y a enfin Marie de Magdala, liée au tombeau. Les théologiens n'auraient pu se déterminer sur l'éventuelle unicité de ces trois femmes et la tradition a tranché en gardant l'image d'une seule et unique Marie-Madeleine. Celle-ci, selon les mêmes auteurs, serait arrivée en Provence (dans un bateau sans voiles ni gouvernail) et aurait vécu trente ans à la Sainte-Baume, en proie à des extases mystiques, pour mourir à Aix-en-Provence, ses reliques étant transférées en Bourgogne, à Vézelay, si l'on en croit certaine tradition. Au passage, je rappelle que j'ai expliqué que le mot « baume » signifie « grotte ». Jacques Duchaussoy (dans un livre de Jacques d'Arès titré *Vézelay et Saint-Bernard*), donne beaucoup de détails sur la contestation qui opposait Saint-Maximin en Provence et Vézelay, en ce qui concerne la détention effective du corps de Magdalena.

L'écrivain Georges Lauris, s'il n'apporte pas de précisions sur la présence physique de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, y croit néanmoins suffisamment pour dresser de nombreux parallèles entre ce site et ceux de l'est de la Méditerranée. Il voit en cette femme, la « plus proche du cœur » du Messie.

Cette théorie est souvent évoquée par les passionnés de Rennes ; en revanche, elle est totalement ignorée de l'ensemble du Public. Personne ne s'est donc jamais demandé s'il y a un lien possible entre la Sainte-Baume et le Baume du Sacre, rapprochement que l'on ne peut éviter d'étudier, semble-t-il.

Il y a encore une histoire de baume en suspens. Au départ, il faut s'attarder sur le site de Maguelonne. Se rappelant que Saint-Louis partit pour la croisade en s'embarquant à Aigues-Mortes, aujourd'hui bien à l'intérieur des terres, on peut poser un autre regard sur cette partie de rivage méditerranéen, le golfe du Lion. Elle était recouverte par les flots et Maguelonne émergeait d'une île sur un étang d'eau salée allant de Palavas et descendant vers Agde; appelé maintenant le bassin de Thau. Une légende veut que ce soit là que débarqua Marie-Madeleine. Nous ne sommes plus du tout en Provence et nous nous rapprochons en quelque sorte de Rennes. M. André Douzet, dans un numéro de *l'Inconnu*, mentionne qu'à proximité de ce lieu était un domaine baptisé Sainte-Marie-Magdeleine et que divers points d'intérêt prirent, autour, le nom de *La Madeleine*. Parmi ceux-ci, une grotte dont l'appellation ancienne aurait été *de la Baume*, comme à Saint-Rémy-de-Provence. Étrange rapprochement. Sans pouvoir reprendre tout ce qu'a collecté A. Douzet, nous sommes troublés par des morceaux de légende qui mettent en cause l'Égypte, Osiris, une répétition de chiffres sept, des étoiles sculptées à 6 branches, à 8 branches, un **Béranger** de Fré dol, des Musulmans et des Templiers. Que l'on me pardonne si cela a un ton d'*Inventaire* à la Prévert, mais nous ne pouvons rien retenir formellement sans, néanmoins, rester surpris de ces coïncidences. Le mot est faible. C'est pourquoi, tant que l'on resterait enclin à retenir une seule légende, on pourrait penser y trouver son compte car cela

semble parler seul. Mais c'est le danger, le piège involontaire à éviter.

En fait, les choses sont un peu moins simples. De toute évidence, d'abord, c'est la même Marie-Madeleine qui apparaît à travers les trois définitions. Pour la pécheresse, pas de cadeaux. Odon, abbé de Cluny, a composé un hymne à la gloire de Maria-Magdalena, qui commence d'abord sans concession aucune : *Marie, sœur de Lazare qui commit tant de crimes...* La ponctuation nous ennuie car faute de virgule, on pourrait croire que c'est Lazare « qui commit... ». Pour l'auteur, il est manifeste que c'est Marie. D'ailleurs, Lazare n'est pas concerné par grand-chose de l'Histoire Sainte et on peut se demander comment l'homme qui était aimé de Jésus a pu devenir le fameux saint Lazare.

Il faut objectivement reconnaître qu'il est davantage connu des Parisiens par la gare qui porte son nom que par ses mérites énoncés. C'est peut-être, à ce moment, qu'à travers une boutade de journaliste impertinent, évoquant Roger Hanin ou Jean-Marc Thibault, on peut rêver sur une éventuelle parenté...

Bref, poursuivons la phrase de Odon : *après les scandales de la chair....* C'est donc bien Marie qui est en cause. Ensuite, Odon la voit d'un autre œil et c'est la rédemption : *...de vase de mépris changée en vase de gloire... guérie par le Verbe...* Enfin, elle est glorifiée... *la première elle mérite les joies... Au Dieu Un qui donne les récompenses.*

Dans un tel cas de figure, chacun se doute bien que l'Église - qui ne doit pas manquer d'archives diverses - est mal placée pour revenir sur ses positions antérieures dans le cas où il y aurait quelque vérité dans ces hypothèses. De la même manière, elle s'est bien gardée de prendre des positions formelles, opposables, attendues, dans l'affaire de Rennes qui concerne pourtant un de ses serviteurs.

Celui-ci d'ailleurs, curé de 200 pauvres âmes misérables, ne venait pas moins d'un milieu relativement aisé, était bon musicien (donnant des cours à Cuiza) et avait été professeur au Séminaire de Narbonne. Curieuse affectation. Ce « petit curé », déjà, par sa stature et son caractère, autant que par ses convictions peu républicaines, aurait été choisi comme une sorte de *missi dominici* par son Autorité que celle-ci ne s'y serait pas prise autre-

ment. Agent pour opération spéciale? Mais j'ai entendu aussi avancer que Bérenger Saunière aurait été affecté à Rennes... sur sa demande, pour succéder à l'abbé Croc.

Les constructions qu'il a fait réaliser plus tard, de 1901 à 1906, portent des noms pour le moins inattendus et insolites : *Bethania* pour la superbe villa, *Magdala*, pour la tour bibliothèque. Or Magdala et Marie de Béthanie furent citées par Matthieu, dans la résurrection du Christ. Au risque de promouvoir V. Hugo au rang d'un de mes coauteurs, je dois dire qu'il a cité Marie de Béthanie et Béthanie, la ville elle-même, évidemment, à plusieurs reprises dans sa poésie *Première rencontre du Christ avec le Tombeau*. Bien entendu, cela ne prouve rien, mais comment ne pourrait-on être troublé quand on voit revenir ces mots, là où on ne les attend pas, comme un livre s'ouvre seul aux passages longuement médités.

En 1906, il ne restait donc à réaliser que le belvédère et le chemin de ronde. On peut penser que c'était d'une totale logique paysagiste et architecturale. Cependant, n'y aurait-il pas eu la volonté d'imposer une certaine organisation du regard sur l'horizon? Je reste troublé par cet aspect des choses.

Dans le plus ancien document gnostique connu, la *Pistis Sophia*, une place considérable est faite à Marie-Madeleine, alors que de manière générale, les chrétiens eux-mêmes ne lui ont pas prêté attention. L'Évangile selon Jean (XIX - 25,26) précise qu'au pied de la croix, il y avait sa mère, Marie et la sœur de celle-ci, ainsi que Marie de Magdala. Elle est citée aussi par Matthieu (XXVII - 56) comme présente, assise ensuite (verset 61) vis-à-vis du sépulcre que l'on fermait d'une grande pierre, roulée. C'est encore elle qui, au premier jour de la semaine (Jean, XX - 1) se rend au sépulcre. C'est elle qui le trouve vide, comme on trouvera vide le cercueil des époux Flamel, ce qui est un simple rappel sans relation supposée. C'est à elle, en larmes, que s'adressent les deux anges installés à la place du Seigneur (XX - 11) dans le tombeau. Une fois encore, il me faut rapporter un fait étrange. Les armoiries du chapitre de la basilique de la Madeleine à Vézelay sont sur fonds de larmes d'argent. Ces larmes veulent-elles évoquer les autres? C'est également un fonds de larmes que l'on trouve à un certain degré d'initiation dans les Ateliers supérieurs maçon-

niques. C'est enfin elle, encore, qui voit Jésus ressuscité mais ne le reconnaît pas (16), et qui se voit confier par lui la mission d'en informer ses disciples (18). Un tableau du XI^e siècle la représente s'enveloppant du linceul du Christ, alors que celui-ci, en second plan, la repousse d'un geste de la main. Ce serait l'illustration du *Noli me tangere* (ne me touche pas).

Ce qui reste curieux dans toutes ces relations extraites du Nouveau Testament est l'alternance entre des répétitions apparemment sans objet et le silence répété sur une partie des événements. C'est ce qui conduit à des interprétations tout à fait différentes suivant la lecture qu'en font les uns et des autres. D'ailleurs, mon propre intérêt pour Marie de Magdala n'est venu que de sa référence permanente et répétée, dans les bâtiments de Rennes-le-Château.

D'autres peintres se sont intéressés à elle, ne serait-ce que le célèbre Georges de la Tour, dont certains tableaux ont tendance à revenir au jour après avoir eu des circuits plutôt obscurs. Nous sommes à peu près dans les mêmes époques (XVII^e siècle) et La Tour est de Vic-sur-Seille, avant de se localiser à Lunéville, en cette Lorraine complexe. Évidemment cela ne suffit pas à faire inscrire l'événement dans la saga de Rennes, mais on nous accordera que cela peut nous rendre plus attentifs que si le peintre avait vécu vers 1900 et avait été natif de Bretagne! Nous relevons une fois encore que la tradition est tenace car un magazine ayant voulu profiter de l'exposition consacrée à La Tour, au Grand Palais, pour faire un grand et bon reportage, le journaliste y est allé de ses *Madeleine repentante, prostituée repentie ou jeune pénitente* ou encore *la grande pécheresse*. Peut-être d'ailleurs certaines définitions lui échappent-elles et viennent-elles des commanditaires du passé? Il y a étonnement beaucoup de bougie et longue flamme dans ces tableaux. Nous en retiendrons un (qui a eu plusieurs versions quasi identiques) parce que la main de Madeleine est posée sur un crâne qu'elle caresse ou dont elle reçoit quelque expression indéchiffrable. Nous nous garderons bien d'en tirer des conclusions, mais nous entrons l'image en mémoire. En extrapolant un peu, on doit considérer que tous ces tableaux montrent que l'art a atteint, à cette époque, une perfection absolue et

qu'il était temps que naisse la photographie pour poursuivre l'évolution dans la fixation des moments sacrés.

Il est d'ailleurs curieux que ce soit Madeleine qui ait laissé le plus de présomptions de traces après la Passion. Il y aurait presque abondance d'allégations alors que Marie, mère de Jésus, fait l'objet de quelques rares relations plus localisées mais plus restreintes. Quant à Jésus, hormis les allusions des plus vagues - que j'ai évoquées - dans l'affaire de Rennes, on en est resté à ce que disent les Évangiles, à savoir qu'il est parti s'occuper des « affaires de son père », dans la maison duquel - il l'a dit - il y a plusieurs royaumes. Marie-Madeleine est celle qui a le plus imprégné la « suite ».

Toujours en ce qui la concerne, nous apprenons de M. Corréard - qui le tient de M. Patrick Berlier - que Bérenger Saunière serait allé dans le Pillat (près de Saint-Étienne) dans une chapelle où se trouve un tableau d'elle, qu'il aurait copié.

Sans vouloir faire feu de tout bois, nous remarquons que Léonard de Vinci, qui fut à la tête du Prieuré de Sion, a tiré son nom du village de Vinci et aurait pu être orthographié da Vinci et non Da Vinci, comme l'a fait son père *ser Piero*. Bref, il y est né le 15 avril 1452 et n'a pu sculpter une « Madeleine » qui s'y trouve dans, l'église de Santa Croce, car elle est datée de... 1455. Pourtant elle préluda, selon divers commentateurs, aux « mouvements de l'âme de Léonard ». Cela pourrait peut-être expliquer un tableau *Maddalena Doni* dont je n'ai pu trouver trace mais qui - paraît-il - ferait penser à la *Joconde*.

Décidément, Marie-Madeleine n'a pas fini de nous intriguer.

Elle en a intrigué d'autres. Peut-être plus par dévotion que par curiosité pure, mais c'est à relever. Il s'agit de Jeanne de Laval, seconde épouse du Roi René. Lui, descend des Valois; elle aussi, par son père. Ils s'étaient connus à Saumur, mais c'est à Angers que, veuf d'Isabelle de Lorraine, sept ans après, le Croisé René épouse cette belle jeune fille de vingt ans. Quatre années après, le couple s'installe dans ses terres de Provence. C'est là qu'interviennent deux faits curieux, au bout d'une quinzaine d'années : le roi fait venir d'Angers ses tapisseries de l'Apocalypse (thème qui m'est cher) et Jeanne entreprend une

série d'actions pieuses, notamment en faisant fouiller le site des Saintes-Maries-de-la-Mer, à la recherche d'éléments propres à Marie-Madeleine pour laquelle elle avait une dévotion particulièrement forte. Trouva-t-on quelque chose? L'Histoire ne le dit pas, mais on retient qu'à la mort de son époux, en 1480, Jeanne repartira curieusement en Anjou où elle décédera 18 ans plus tard.

Il ne faut pas la confondre avec une autre reine Jeanne qui vécut un siècle plus tôt. Celle-là avait eu plusieurs maris, le premier étant André de Hongrie. Certes, l'époque était aux mariages arrangés, donc concernant les cours de France et d'Europe, mais on reste surpris de voir cette valse permanente de lieux étroitement impliqués dans la saga que j'ai levée, en des temps où circuler était une grande aventure!

Assurément, ceux qui dissèquent les indices de Rennes n'ont guère poussé plus avant les hypothèses générées par Marie-Madeleine. Il y a aussi le Vatican à qui ce serait faire injure que penser qu'il n'en sait pas plus que nous. Peut-être ne détient-il pas de preuves, évidemment, mais sans doute a-t-il, dans ses archives, bien des relations ou des impressions.

Par contre, les Autorités immédiates de l'abbé n'auraient pas été intriguées, elles, par cet emploi répété et anormal d'un nom dont l'usage mérite d'être apprécié par la hiérarchie supérieure? Cela semble tout à fait anormal. *Bethania* pour la villa qui avait fait sourciller l'évêque et *Magdala*, pour la haute tour bibliothèque, voilà deux noms appliqués à deux bâtiments qui ne sont pas affectés au culte. Et personne ne s'interroge? Il faudrait croire que l'Église avait perdu ses habitudes de questionner.

Ce n'est guère pensable. On voit comment je suis arrivé à penser que Rennes n'est pas un point de départ, mais un « point de détail » survenu, par accident, dans une chaîne de silence, partie de... très haut.

Enfin, on peut voir à l'abbatiale du Mont-Saint-Michel, Madeleine essuyant les plaies du Christ, avec ses cheveux qu'elle presse dans un calice : le Graal.

Plus d'une fois, depuis que j'ai entrepris cette étude, je suis resté rêveur, devant une image forte et douce. Celle d'une femme, à la belle et longue chevelure, dont elle se servait déjà pour

éponger les pieds d'un homme, dont les yeux de braise embrasant le monde, se posaient quand même sur elle, avec une infinie douceur...

Sion... et une raison

Si Marie-Madeleine n'a pas fini de nous intriguer, Léonard de Vinci (l'ami de François I^{er}) non plus ; n'oublions pas qu'il fut grand maître du Prieuré de 1510 à 1519, après Filipepi (1483 - 1510) et avant le personnage étrange que fut le Connétable de Bourbon (1519 - 1527). Vinci nous surprend quand nous découvrons qu'il avait la singulière manie d'écrire devant une glace. Ce procédé n'est pas sans rappeler celui de Maïer tel que Gruais-Mouny l'ont démontré dans *Le Grand Secret du Sphinx* (plusieurs fois rappelé) et dont on sait - pour l'avoir dit plus haut - qu'il connaissait beaucoup (trop) de choses, notamment le tracé directeur du plateau de Guizeh, alors que la plupart des spécialistes n'ont même pas abordé de nos jours cet aspect du problème. À force de nous promener au milieu de gens à secrets, peut-être finirons-nous par en percer quelques-uns, surtout après avoir sélectionné tant de pièces du puzzle.

Si l'on veut réfléchir sereinement sur cette filière en partie religieuse, il faut déjà admettre, de toute façon, que le christianisme n'est pas la religion du plus grand nombre, et que ce qui est évident pour les uns ne l'est pas pour les autres. Veut-on bien se souvenir qu'avant de cesser officiellement en 311 (par l'édit de Galère), la persécution des chrétiens par Rome avait été quelque peu adoucie par l'édit de Gallien, en 260. Mais avant, elle avait été féroce et venait d'un rejet de théories qui bousculaient le concept de l'époque. Ils étaient accusés des pires maux, peste de 162, invasion des Germains en 164, la peste de 167, etc. L'hostilité qui s'exerçait à leur encontre était de la même nature que celle qui frappait, et frappera, les Juifs. Et même, plus loin dans le temps, voyons ces mêmes Juifs (à qui cela a été reproché) refusant de voir, en Jésus Christ, le Messie toujours attendu par eux. La for-

midable aventure de Jésus, qui n'était pas la première épopée messianique de l'époque, n'a été racontée que bien après, puis probablement manipulée - pour mille motifs - ensuite.

Toujours, le plus grand nombre rejette ce à quoi il n'est pas préparé et il faut un certain courage pour présenter ce qui dérange mais paraît évident, essentiel et capital. Ensuite, il faut se replonger dans le contexte des croisades et des conflits d'influence qui les accompagnèrent, sans même insister sur les overdoses de foi. C'est là qu'intervient l'Ordre des Templiers, affaire déjà complexe, et le Prieuré de Sion, émanation spirituelle qui peut avoir inspiré les premiers.

Pour nous libérer du nom, rappelons - peut-être un peu tard dans l'ouvrage - que « Sion » est une colline de Jérusalem, à l'ouest de l'esplanade du Temple et c'est là que se serait située la maison dans laquelle Jésus et ses apôtres célébrèrent la Cène.

Nous ne nous attarderons pas sur les structures actives du Prieuré, suffisamment commentées dans les multiples ouvrages qui leur sont consacrés. Cependant, dans le cadre de notre enquête, on pourrait se demander, puisque Rodolphe II n'était pas grand maître, qui pouvait donc l'être du temps de Maïer ? La liste, à laquelle nous nous référons couramment, donne Robert Fludd (1595 - 1637) puis John Valentin Andréa (1637 - 1654). Des investigations normales ne nous ont rien donné sur eux et nous n'avons pas l'intention de gaspiller là, ce temps si précieux qui nous manque. J'échapperai ainsi à la vindicte de ceux qui veraient en cette action, une perpétuelle chasse à la coïncidence. Ce qui serait amusant, ce serait qu'il y ait précisément de bonnes références à faire émerger de ces deux grands maîtres ! Par prudence, signalons toutefois qu'un siècle avant eux, il y avait eu ceux qui ont été cités dans le premier paragraphe, dont le Connétable de Bourbon (1519 - 1527). Il faut peut-être rappeler, alors, les liens de celui-ci avec les Bourbon/Habsbourg...

Croyant en la signification des chiffres et nombres, nous relèverons que le Prieuré comporterait 121 membres, articulés en grades répondant à la raison Trois, et - évidemment - à la raison « neuf » : un nautonier, 3 croisés, 9 commandeurs, 27 chevaliers et 81 écuyers. Les décisions se prendraient à une majorité de 81 sur

121, le scrutin se faisant - comme dans la maçonnerie spéculative - par boules blanches et noires.

Comment ne serions-nous pas troublés par cette allusion à la chaîne des « neuf », mise en évidence dans le premier ouvrage des deux Français *Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*. Ils y démontreraient que la géométrie du site de Guizeh est régie par une application de rapports angulaires de **raison 9** ! Personne ne l'ayant fait avant eux, on peut se trouver très à l'aise pour en dégager l'impression qu'émerge un lien nouveau. Cela ne se remarquait pas tout simplement parce que, dans les études anciennes sur Guizeh, déjà assez complexes, il n'y avait pas motif à se pencher sur l'affaire du Prieuré. Personne ne pouvait discerner le rapprochement.

Pour mémoire, sans être un forcené de la numérologie, je constate que c'est cette même chaîne des « neuf » qui conduit à 666 le nombre de la bête, disait Jean, nombre qui multiplié par le chiffre fatidique de 3, donne 1998 qui est l'année de la découverte prévue des archives de la Terre, sous la patte gauche du Sphinx, selon les « lectures » d'Edgar Cayce, ce visionnaire américain du début de siècle. Mais quel sens précis donner au mot « découverte » ?

Toujours, en raison neuf, et sur une autre remarque de M. Corréard, on apprend que ce serait la marque des trois cercles des croix celtiques. Leurs proportions seraient, pour le cercle dit « divin » (Keugant), de 81. Ce serait 27 pour le cercle « des migrations » (Abred) et 9 pour celui « de la plénitude de la connaissance » (Gwended). Cela n'est pas sans faire repenser aux cercles dégagés (non visibles en tracé pour l'œil, mais bien présents par leur formalisme géométrique) près de Chéops et illustrant le parcours, supposé, des barques solaires.

Nous pourrions aller plus loin dans la démonstration, mais ce n'est pas le but de ce livre. Que l'on sache tout de même que cette affaire de cercles peut éventuellement englober, outre une symbolisation géographique de la cité d'Atlantis, une représentation de mouvements universels. Il en va de même pour le cercle, maintes fois présenté, sur lequel pourrait circuler la petite pyramide de Khent-Khawès ; on sent une volonté de suggérer une

mise en orbite quelconque. Cette superposition permanente des informations finit par irriter, mais on ne peut y échapper.

C'est un mécanisme inéluctable. Le danger serait de s'y perdre en voulant tout résoudre. La chance est de savoir résister à la tentation, de poser puis de traiter seulement ce qui est compréhensible et... de laisser le reste pour plus tard. La méthode a assez bien réussi jusque-là et c'est pourquoi il convient de la poursuivre alors que l'habitude est de vouloir s'acharner au-delà de toute prudence et de plonger souvent dans n'importe quoi.

Eh bien, pas moi. Je sais que le public aimerait souvent voir exprimer clairement les idées sur les prolongements de ce qui est dégagé, mais j'estime que ce serait le piège parce qu'on finirait par y croire soi-même. Surtout pas. Mes amis et moi n'avons pas la prétention de dire que nous avons innové un système, mais nous avons assurément respecté une règle de conduite draconienne. Nous travaillons objectivement et faisons partager l'émotion de l'enquête à nos lecteurs et personnes intéressées; nous engrangeons avec eux ce que nous découvrons. Toujours avec eux, nous partageons l'attente. Nous nous sommes imposés un parcours progressif avec une obligation de moyens, pas de résultats. Nous préférons perdre quelques lecteurs, déçus, plutôt que d'en trahir un seul.

Bien entendu, c'est dans cette disposition d'esprit que je me refuse à aborder ce qui a été traité par nombre de chercheurs dans l'énigme de Rennes : les éventuelles extensions de Sion et ses apparentements avec des sociétés secrètes, internationales. Je sais ce qui se dit, mais tant que nous n'avons pas d'autres informations plus précises et - surtout - la certitude que cela joue dans la résolution de l'affaire que nous étudions, nous ne passerons pas de temps là-dessus. Si les choses viennent à changer, je changerai moi aussi, mais ce n'est apparemment pas l'heure.

Aujourd'hui, nous constatons que le Prieuré de Sion, impliqué dans l'affaire de Rennes-le-Château, a pratiqué - sans explication - une règle cachée, mais bien présente et contrôlable. Elle a présidé à l'implantation et à la construction des pyramides, alors que les périodes n'ont rien à voir entre elles, apparemment. Il y a appartenance à une même communauté de travail ou de calcul, à travers les temps.

C'est lourd de conséquences, car cela montre l'étroite imbrication de toute cette vie qui s'est passée hors notre entendement.

En outre, selon un certain article XIX de la Constitution du Prieuré de Sion, il y aurait ce que l'on pourrait appeler des « membres associés », sans droit de vote. Comment s'appellent ces membres à part ? Preux. Mais depuis 1681, ils se nommeraient *Enfants de Saint-Vincent*. Y aurait-il un lien là aussi avec M. Vincent, ce futur Saint-Vincent de Paul, mentionné au début de l'étude, en analysant les données de Saint-Sulpice ? Il était mort un peu avant, mais en 1681 c'était exactement le centenaire de la naissance de cet homme si l'on retient 1581 alors que d'autres bases donnent 1576. Rappelons qu'il était né dans le sud-ouest et inspirateur de l'abbé Olier. Combien sont ces « Frères Libres » ? Ils seraient deux cent quarante-trois. Trois fois 81 ! C'est « 81 » qui exprime le nombre de jours au terme desquels le convent doit procéder à une élection, si le siège de grand maître est vacant. Curieuse - encore - répétition de ce nombre de 81. C'est aussi, dans le désordre... 1,618 le nombre d'or présent à Autun ou à Rennes (dans le tableau de Nicolas Poussin) ou encore sur les pentes de la pyramide de Chéops.

1681 ? 81 ? Y aurait-il un rapport avec le 681 de l'épithaphe de Rennes-le-Château ? N'oublions pas qu'il y en a une autre, **Mission 1891**, ce qui peut être une allusion au Prieuré de Sion, dont le sceau figure quelque 70 fois en l'église, mais cela n'explique toutefois pas le nombre. Si l'on veut ratisser large, on peut noter que c'est précisément en 1891 (millésime surveillé par moi), que Sissi, l'Impératrice voyageuse (une Habsbourg comme par hasard) s'est rendue en Égypte (pays sur lequel je porte une attention particulière). Il eût été intéressant de savoir qui elle y avait vu et ce qu'elle y avait fait ; peut-être rien de spécial à en juger du silence qui entoure son séjour. Un silence qui n'a d'égal que celui accompagnant le séjour qu'y fit aussi François Mitterrand, à la veille de sa mort.

Alors ? Rennes - Sion - Guizeh ?

ou, plus probablement : **Guizeh, Sion, Rennes.**

Sans demander trop aux nombres, dont il faut se méfier quand même, nous revenons sur l'éclipse totale de soleil évoquée

quelques chapitres plus tôt. La prochaine pour nous Français ? 3 septembre 2081 !

Quelque part je cite Charles Nodier qui fut grand maître (1801 - 1844), entre Maximilien de Lorraine (1780 - 1801) et Victor Hugo (1844 - 1885). Or, selon Jean Tulard qui a édité *Joseph Fouché*, chez Fayard, Nodier fut relativement fasciné par le ministre de la police de Napoléon, en même temps que frappé de stupeur par ses agissements. Je me demande si cela ne dépassait pas, à l'époque, un problème d'écrivains. Fouché, qui servit et trahit tout le monde - dès lors qu'il s'agissait des tenants du Pouvoir - avait d'incontestables talents, mais ses liens avec Napoléon et le fait qu'il ait ainsi intrigué Nodier, rendent plausible une suspicion de connaissance, commune, de faits liés à la période où l'on ouvrit les tombeaux de Saint-Denis. Une sorte de complicité. Passé par le Séminaire de l'Oratoire à Paris, à l'occasion sensible et moralisateur, Fouché faillit épouser Charlotte, la sœur de Robespierre, connu la misère et fit commerce... de porcs, en 1796, après s'être montré en ignoble bourreau à Nevers, Moulins et Lyon, en 1793. C'est Barras, un des trois Directeurs, qui le lança et le finança, en lui confiant une affaire trouble de fourniture de chaussures pour l'armée. La carrière de Fouché continue, comme chacun le sait, par le ministère de la Police du Directoire et de l'Empire, avec constitution d'une colossale fortune. Il est curieux que l'Empereur ait laissé ainsi s'enrichir le Duc d'Otrante, Comte d'Empire par sa grâce. Napoléon pouvait obtenir autant en donnant moins. Quels étaient donc les moyens de pression de Fouché ? Une affaire de lettres compromettantes et de chantage, évoquée par J. P. Champagnac, ne me satisfait pas. Tout en admettant la puissance de qui tient les dossiers de police, je persiste à penser qu'il y avait manifestement autre chose, difficile à situer et expliquer. Le fait que l'homme, disgracié par Louis XVIII, en janvier 1816, se soit retiré à Prague, n'est pas fait pour calmer mes doutes ! Puisque l'on parle de police, je ne vois pas un enquêteur qui, saisi de l'affaire, ne se poserait pas les mêmes questions que moi.

D'autres enquêteurs ont dû se poser aussi des questions à en croire Dominique Setzepfandt, auteur de *François Mitterrand, Grand Architecte de l'Univers*. Ce livre troublant rapporte que

Roger-Patrice Pelat, l'ami du Président, aurait pu être grand maître du Prieuré de Sion. L'auteur ne nous en dit pas suffisamment pour que nous puissions travailler utilement sur cette hypothèse. Néanmoins, comment ne pas rêver sur l'éclairage que cette version donnerait à tous les agissements étranges du Prince qui nous gouvernait... et ira méditer à Rennes-le-Château, comme il le fit au Mont-Sinaï. Je sais que l'on m'opposera encore les arguments de coïncidences et de non-preuves mais, tout de même, en repensant à certains gestes du Président, je persiste à penser qu'il nous présentait un doigt tendu vers les chemins de la découverte.

Tous les détails que je rapporte peuvent sembler éloignés de l'objectif, mais ce serait erreur grave que de les négliger. C'est en partant d'eux que l'on peut espérer arriver à comprendre le bouillonnement d'événements impliquant les origines de l'Homme, bouillonnement dont Rennes ne serait qu'une bulle remontant et crevant la surface. C'est la condition élémentaire de base. Assurément, on dégage des lignes cohérentes, et alors surprenantes. Certes, la part du destin est considérable, mais s'en remettre uniquement à lui, ne serait pas faire preuve de foi ; bien au contraire ce serait provoquer et spéculer avec un esprit de paresse. Tout se gagne, tout se mérite. À qui a-t-il été dit : *Aide toi, le Ciel t'aidera ?*

...Aux hommes !

Nous l'avons bien compris ainsi.

Victor Hugo

Soucieux de fouiller toutes les pistes, je me suis dit que les grands maîtres de Sion ne pouvaient pas se comporter comme n'importe quel individu. Certes, j'ai écrit qu'ils étaient, en général, les meilleurs de leur temps ou, du moins, des personnages remarquables de leur époque. Mais, pour ce qui est de la vie journalière, j'ai pensé qu'ils ne pouvaient pas avoir de réactions courantes et ordinaires. Eh bien, c'était une entreprise difficile, d'abord parce qu'il y a peu de documents susceptibles d'éclairer sur la manière de s'exprimer des grands maîtres, ensuite parce que ce que l'on trouve ne confirme pas du tout cette attente. En effet, à part Cocteau sur lequel je me suis exprimé et qui se révèle un philosophe porteur de messages profonds, on a du mal à imaginer que ces hommes-là puissent avoir été détenteurs de tels secrets et de tels pouvoirs.

À titre indicatif, j'ai pris Victor Hugo, suffisamment prolifique, nettement mis en cause, et dont je disposais pratiquement de toutes les œuvres. J'ai éliminé la masse de ses poésies, tout le théâtre, les romans, tant il est manifeste - pour les bien connaître - qu'il n'y a rien dedans que l'on peut raccorder, d'une manière ou d'une autre, à Sion. Il restait un récit politique *Histoire d'un crime* nettement orienté sur des préoccupations politiques, et un journal de voyage moins connu, en deux tomes : *Le Rhin*.

Je ne suis pas surpris que Hugo, très cultivé et grand voyageur, ait eu envie de fouiller la géographie et l'histoire des rives du Rhin. Mais, objectivement, je ne vois pas qui, des lecteurs de cet homme génial, a pu avoir envie d'en lire la relation malgré de bonnes anecdotes, des conseils précieux et des informations de toutes sortes. Il est hors sujet par rapport à toute son œuvre. En version moderne, il ne s'inscrirait même pas dans l'esprit du

Guide du Routard, à cause de la présence d'une partie culturelle et historique, permanente et puissante. Bref, c'est un livre étrange. Peut-être, est-ce le déversoir hors règles d'un homme qui a envie de communiquer tout ce qu'il ressent devant la nature et les hommes, à l'occasion d'un périple effectué seul, ou peut-être d'un pèlerinage.

Pèlerinage, voilà probablement le mot. Ne parlant jamais de Sion, ne mettant pas le Christ en cause, ni la légitimité des dynasties régnantes, et encore moins les trésors éventuels, Hugo parcourt une région riche en passé conséquent, développant au passage tout ce que l'on doit en connaître... et que personne ne connaît comme lui. Cette analyse paraît la plus conforme à ce qui a pu se passer.

Le poète se permet beaucoup d'humour. Remarquant, au-dessus d'une église, l'inscription *Les chiens hors de la maison de Dieu* », il commente : *Si j'étais le digne curé de Selayen, je penserais qu'il est plus urgent de dire aux hommes d'entrer qu'aux chiens de sortir !*

On peut imaginer que Victor Hugo a voulu découvrir la réalité de ce morceau de la terre européenne, sentir les effluves de l'histoire et commenter tout simplement pour le profit d'autrui, afin que le monde profane ne soit pas ignare d'une connaissance de base indispensable. C'est ainsi qu'il peut nous parler de tout, de Thibault, de Sigisbert, de la femme de Charlemagne, de Marie de Médicis, etc. Mine de rien, visitant les églises et palais de Liège, il nous dit de l'un d'eux, au sujet des piliers, que leurs chapiteaux sont couverts d'animaux apocalyptiques, de dragons ailés **presque égyptiens et hiéroglyphiques**. Précision assez surprenante et superflue. Il nous relate qu'à Cologne, en la Cathédrale, il a vu le sépulcre des trois rois mages avec des lampes de cuivre à leur nom et nous confie que rien ne le charme plus que cette *légende des Mille et une nuits enchâssée dans l'Évangile*. Plus loin, il nous rapporte encore que la 22^e légion romaine qui *avait campé sous les oliviers mêmes où agonisa Jésus-Christ* fut envoyée sur le Rhin. Il constate que, probablement : *Dieu voulait que les mêmes hommes aveugles qui avaient renversé la dernière pierre du temple sur le Jourdain en reposassent la première pierre sur le Rhin.*

Cela ne donne strictement rien de formel, mais n'importe quel critique littéraire, s'il s'était occupé de cet ouvrage, pourrait se demander à quoi bon avoir écrit tout cela, comme cela. Ou bien, il y a un singulier jeu de piste, porteur d'indices précis - par exemple des détails propres à François I^{er} dans une chapelle de la cathédrale de Châlons sur le chemin du Rhin -, et on ne voit pas comment remonter les cailloux du Petit-Poucet sans informations préalables, sans code, ou bien il y a un magistral cours d'histoire chargé de mettre les esprits à niveau.

Par une énorme conclusion de 132 pages - seize pour cent de l'ouvrage - l'auteur rédige en réalité un second livre, qui n'a absolument rien à voir avec le premier. C'est un super traité géopolitique sur l'Europe, d'une rare ampleur, avec des implications mondiales. Il n'a rien à voir avec le livre sur le Rhin où Hugo nous raconte qu'il a vu telle belle servante, fraîche et jeune. Ce que l'on sait de lui laisse supposer qu'il a dû dépasser la vision et probablement « consommer » quelques-unes de ces demoiselles au cours d'un voyage aussi long et solitaire. Pourquoi n'y avoir pas fait nettement allusion ? Peut-être une simple prudence d'homme marié ou de respect des obligations, cet ouvrage ayant été écrit en 1841.

Hugo avait beaucoup moins de pudeur pour regarder les jeunes filles en fleur, et Emma Calvé avait bien exprimé ce qu'elle avait ressenti sous le regard du poète. De même, le grand homme ne s'était pas gêné pour rencontrer Juliette Drouet au château de Septmonts, dont il ne reste que le donjon du 14^e siècle et qui appartenait aux Évêques de Soissons. Au fait, est-ce pour s'isoler avec Juliette ou était-ce pour le château lui-même dans la mesure où Soissons est assez privilégié dans la saga de nos rois ? C'est là que Pépin le Bref fut sacré en 752. En tout cas, Soissons ne lui faisait pas oublier Reims, et si l'on sait que Hugo a créé la publicité par l'affiche pour son ami Émile de Girardin, il faut savoir que l'amie de celui-ci était une Rémoise, la Comtesse de Loynes. C'est comme une sorte de valse où tout le monde tourne avec tout le monde dans la même sphère.

Si l'on valse, on s'exprime également sur les planches et l'évocation du nom de Juliette Drouet oblige à rappeler qu'elle fut une grande actrice. Cependant, pour vivre (dans l'ombre) son

grand amour avec Victor, elle a quitté le théâtre et a passé toute sa vie en doublure du poète, dont elle fut le second foyer. Personne n'a exprimé ce lien entre elle et Emma Calvé. Il y a sans doute quelque enseignement à en tirer. Ces deux femmes s'imposèrent au Public. L'une utilisa sa gloire pour rayonner et - peut-être - servir les « relations publiques » du Prieuré de Sion, l'autre se fit humble pour en servir le grand maître. Ce dernier, bien qu'à l'aise sur le plan financier, pouvait-il assumer les charges d'un second foyer ? Juliette, n'ayant pas de revenus, devait rencontrer de gros problèmes matériels. Comment cela s'est-il résolu ? Une autre affaire de Trésor ? On pourrait sans doute écrire encore un livre là-dessus, car il y a anguille sous roche, mais il ne faut pas se disperser.

De ce fait, je n'insisterai même pas sur la similitude entre ce contexte conjugal ou extra conjugal et celui de l'homme qui, après avoir fait poser la pyramide manquante à Paris, alla saluer le Nil, toutes familles confondues, avant de s'en aller pour l'Orient Éternel. Mais qui n'y songerait ?

Pour en rester au « Rhin », les élans du sexe ont été gommés littéralement de l'œuvre, comme pour l'abbé Saunière vis-à-vis de sa servante. Pour ce dernier, nous ne pouvons juger, mais pour le premier, on peut reprendre la phrase qui m'est si chère de Marguerite Yourcenar : *Les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas*. J'en suis imprégné. Bref, on sent que l'homme ne s'est pas laissé emporter par le lyrisme du voyage et ne nous a raconté que ce qu'il voulait nous en dire. Il a été maître d'un bout à l'autre de la relation et de sa forme. Cette conclusion - pas remarquée dans ma jeunesse au point de n'avoir pas été lue - est **autre chose**.

En tout cas, elle s'avère maintenant être de la taille d'un grand maître de Sion faisant connaître son analyse et ses vues sur le monde. Pour quel usage ? S'il s'est voulu professeur, a-t-il eu des élèves, des lecteurs même ? Que feront, qu'ont fait, ceux-là des fruits d'une première partie en rupture totale de la seconde ? Devrions-nous reprendre le jeu de piste non plus à Rennes, mais sur le **Rhin**.

Il en va chaque fois ainsi, quand nous reprenons l'affaire de Rennes-le-Château, nous trouvons des informations qui ne peuvent être négligées. Pour autant, elles ne sont pas suffisantes

pour donner la réponse. Il est de plus en plus manifeste qu'elle est d'une ampleur générant une extraordinaire complexité, nous écartant du style... d'un coffre-cassette enterré au pied d'un peuplier. C'est ainsi que nous avons été attentifs à une autre information, récente, toujours relative à Hugo. Le poète aurait été ami de Dumas, ce qui n'est pas une surprise mais ils se seraient connus un soir de février 1829, selon Claude Schopp, dans ce qu'il appelle « les soirées de l'Arsenal » qui se passaient - écrit-il - autour de Charles Nodier. **Nodier** ? Cette fois, nous sommes surpris, car l'homme est présenté comme grand maître de Sion de 1801 à 1844, année où Hugo aurait pris la tête du Prieuré, c'est-à-dire *lui aurait succédé*. Dans ce contexte, on peut désormais dire que les motifs n'auraient décidément pas manqué à Victor Hugo pour qu'il prenne la tête de cette affaire. Je n'ose même pas trop insister pour rappeler qu'il aima Biarritz et s'est rendu au Cirque de Gavarnie ; après en avoir parlé à d'autres observateurs, nous trouvons que c'est rudement voisin, relativement, de Rennes-le-Château. Cette remarque s'accroît dans la mesure où, enfant, Victor alla rejoindre son père en Espagne. On nous taxerait de vouloir tout fondre. Mais, il y a tant de gens illustres qui ne sont jamais allés par là ! Le plus curieux est que ces informations, diverses et apparemment futiles, n'avaient jamais été rapprochées. Certes, nous reconnaissons à nouveau qu'elles ne suffisent pas en elles-mêmes, mais rarement on aura vu se tisser une telle trame !

Hugo figure dans le Panthéon d'une religion asiatique ce qui a souvent surpris et a été regardé avec une sorte d'angélisme. Pourtant, dans la généalogie de Hugo, il y a quelque tache, dont il ne parle pas. Il a évoqué souvent son père, plus rarement sa mère qu'il appelait « vendéenne ». En fait, elle était née Sophie Trébuchet et se trouvait être la nièce de Sémine Le Normant, la plus ancienne des deux maîtresses attitrées de Carrier, le terrible *noyeur* de Nantes, à qui l'on peut attribuer près de 20 000 victimes dans une hargne révolutionnaire dépassée. Faute de lien précis dans l'affaire de Rennes, on peut au moins en déduire, d'une part que le général mari de Sophie avait pu ramasser des informations par cette voie au minimum exceptionnelle, et d'autre part, s'il fut bien franc-maçon, qu'il n'en fit pas usage personnel, en Loge. C'est peut-être alors, que dans un transfert paternel, il en fit pro-

fiter son fils Victor. En tout cas, le général, en choisissant La Renaissance et Blois, s'installait au cœur de la France et évitait de pousser jusqu'à... Nantes.

Les libertés conjugales du général qui épousa, plus tard, sa maîtresse Catherine Thomas, sombre inconnue, font pendant à celles de Sophie, présumée maîtresse de Lahorie, fusillé en 1812 pour avoir participé au complot du général Malet, contre Napoléon. Les « deux hommes » de Sophie se connaissaient et s'étaient retrouvés en 1800. Victor est né en 1802. C'est Sophie qui avait caché Lahorie (déjà recherché pour complot royaliste). Ce qui paraît curieux dans ces amitiés, c'est qu'elles ne nuisirent pas à la carrière du père de Victor, ni à sa famille. Beaucoup d'autres auraient été balayés pour moins que cela. De son côté, Victor - malgré ses opposants - fut baron puis vicomte à la mort de son frère qui avait le titre : Académicien, Pair de France et... populaire. Au minimum, on peut dire que Hugo père et fils eurent un parcours assez exceptionnel. Cela arrive, mais quand on découvre l'appartenance occulte au Prieuré, on peut revenir plus longuement sur les détails du parcours... et chercher le lien possible avec Rennes. Cela, je n'ai cessé de l'exposer.

Peut-être serait-il bon d'en savoir davantage, maintenant, à la lumière de tous les éléments nouveaux que nous avons dégagés. Bien entendu, nous pourrions le faire nous-mêmes, mais il n'y a pas que cela qui soit resté en attente d'investigations plus poussées. Mais, nous entrerions dans le piège d'un perfectionisme qui diffère sans cesse la synthèse finale. C'est déjà pour cette raison que j'ai laissé de côté une multitude d'informations recueillies par d'autres auteurs. Elles étaient intéressantes certes, mais du niveau anecdotique - tant qu'on ne peut les accrocher à quelque chose de plus parlant - avec peu de probabilité d'aboutir par elles seules. Ce sont, selon moi, des pièces sans doute porteuses, mais isolées, du rébus. Chacun pourra les découvrir, voire les exploiter, à travers les livres dont j'ai cité un bon nombre. Jouant sur les règles du calcul de probabilités, je me suis attaché à d'autres types d'anecdotes, comme on l'a vu. Elles sont plus originales et plus génératrices en puissance, plus élevées dirai-je, sans prétention aucune. C'est une autre méthode qui, de surcroît, exploite le fruit des découvertes antérieures et générales.

On voit clairement, maintenant, qu'on ne peut déchiffrer Rennes en partant du bas. Si j'étais parti de l'abbé, j'aurais été obligé de me livrer à de multiples explications (montantes) à chaque relevé de fait saillant, faisant perdre le fil de l'histoire au lecteur. En partant d'en haut, c'est l'effet inverse qui se produit : on redescend chaque fois vers Saunière, concentrant l'analyse et démontrant que Rennes est bien une « bulle ».

Or, c'est bien le contenu de la marmite qui nous intéresse.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas

N'en déplaise aux sceptiques, il est évident désormais que beaucoup de personnages tournent autour de cette affaire. C'est là où je veux voir l'ampleur de l'énigme et, par-là même, justifier - si besoin était - ma méthode qui a voulu ignorer les multiples (et plausibles) rébus. C'est à un autre niveau qu'il faut chercher, pour discerner quels mystères peuvent rendre cohérents les agissements de tous ces personnages. Chacun d'eux détient manifestement une partie au moins d'un secret aux implications suffisamment graves pour imposer le silence. Pourtant...

Si l'on veut donner une coloration plus moderne à mon analyse, on peut suggérer que, rien ne restant jamais totalement secret, il doit bien y avoir eu des documents qui subsistèrent des multiples tractations et compromissions dépassant ce que l'on appelle le *secret d'État*. Naturellement, car il y a toujours des fuites accidentelles (pas forcément décelées ni exploitées par leurs témoins), la part du hasard et de la malchance.

Parmi beaucoup d'autres, à titre indicatif, on peut relever un exemple qui montre la puissance, la disproportion et la dispersion des pôles d'intérêt d'une Maison, celle des Fugger. Cette famille de banquiers d'Augsbourg, enrichie par le négoce du métal « argent » aurait pu ne pas faire parler d'elle. En réalité, elle a fait et défait les pouvoirs. Ses bureaux, dispersés de la Baltique à la Méditerranée - un peu à l'image des comptoirs des Templiers - lui permettent une gestion rapide de l'événement. À en croire Jean-Michel Dequeker-Fergon, auteur de *Europe, les rendez-vous d'une histoire* - et je n'ai aucune envie de douter - Jakob Fugger aurait écrit, le 24 avril 1523, à Charles Quint, une lettre non équi-

voque lui rappelant qu'il lui devait... la couronne romaine! L'auteur de cet ouvrage conclut aussi formellement que la Maison de Habsbourg doit bien sa couronne à Fugger. Ceci peut sembler anecdotique, mais c'est bien ainsi que se fait et se comprend l'Histoire. C'est une autre version, satyrique, de ce qui est en bas et... de ce qui est en haut!

En matière d'intérêts divers, même secondaires, pouvant être compromis par une éventuelle révélation de filiation, je ne peux taire des implications manifestes avec l'Ordre de la Toison d'Or. Celle-ci conférait notamment le privilège de rester coiffé devant le roi, ou par autorisation de Pie X, de pouvoir détenir une pierre d'autel sur laquelle peut être célébrée la messe. Charles-Quint ne cessa pourtant qu'en 1555 d'être souverain de cet Ordre (par son abdication) alors qu'en 1529, en accord avec François I^{er}, il avait conservé anormalement cette dignité. C'est dire qu'il peut se faire beaucoup de choses pour cette Toison d'Or. Or, à la mort de Charles II, dernier Habsbourg descendant direct de Charles Quint, il y eut conflit pour le trône d'Espagne, entre l'archiduc Charles, héritier autrichien des Habsbourg et les Bourbon d'Espagne, descendants de Louis XIV, d'où la fameuse guerre de succession qui dura 10 ans. Les deux protagonistes ne pouvant s'entendre, il y eut deux branches dans l'Ordre de la Toison. Celle, espagnole, fut supprimée lors de l'avènement de la République; celle, autrichienne, se poursuivit dans le cadre d'un catholicisme très rigoureux.

Il faut rappeler aussi que c'est un Habsbourg qui fut assassiné à Sarajevo, ce qui fit déclencher la guerre, mondiale, en 1914. L'infortuné était François-Ferdinand, d'un double lignage Habsbourg et Bourbon. Cela s'est passé le 28 juin 1914.

À ce stade-là, bien installé dans notre type d'investigations, on ne peut qu'être extrêmement attentif au comportement des Habsbourg à l'égard de l'affaire de Rennes-le-Château. Qu'en est-il? Eh bien, tout simplement qu'il a été dit que les Habsbourg étaient descendants des Mérovingiens et qu'ils furent du Prieuré de Sion (ce que nous remettons en cause au sens direct). Il a été écrit qu'un Habsbourg était venu visiter l'abbé Saunière, en sa cure de Rennes, en plein dans le conflit mondial de 1914-18, ce qui n'était pas sans poser de problème. Certes, l'abbé a beaucoup

reçu et, les visiteurs ne manquant pas, il est fort possible que personne n'ait prêté attention à leur nationalité. Indiscutablement, Saunière a été ce que l'on pourrait appeler sans ironie un aventurier, mais un aventurier sédentaire, car ce sont les autres qui le visitaient!

Si ceux-ci étaient au courant du fameux secret, ils devaient se sentir à l'aise dans cette mystérieuse construction. S'ils ne l'étaient pas, compte tenu de leur culture présumée, ils devaient s'interroger sur de nombreux mystères qu'elle suggère, ou rappelle. J'y vois une sorte de confirmation que tous les détails d'architecture ou de décoration, n'ont que peu de chance d'être un « jeu de piste ». Cela n'aurait eu guère de sens vis-à-vis d'eux, dans un cas comme dans l'autre. Il est plus logique d'y voir un environnement en harmonie avec certaines connaissances et pratiques, communes.

C'est Alain Féral qui a même reconstitué les bâtiments en maquette - comme Gruais-Mouny l'ont fait pour Guizeh, Cuiculco ou Mars - afin d'en comprendre l'articulation et tenter de retrouver le cheminement de la pensée qui l'avait inspirée. Féral démontre que Saunière a fait bâtir suivant un concept d'échiquier et qu'il a reproduit dans le jardin adjacent tout ce qui restitue, en plein air, l'église elle-même. Cela risque de faire sourire. N'importe quel paysagiste ou architecte sera néanmoins surpris que ce jardin, anodin, ait pu reprendre les données essentielles de l'édifice consacré. Ainsi, mine de rien, le « curé de campagne » avait décidément beaucoup de dons et talents cachés. « Cachés »? Voilà le grand mot lâché.

La seconde grande découverte de Féral est que cette église extérieure, de plein air, est fictive. Comme sont fictives les pyramides dont les auteurs des *Grands Secrets* ont démontré l'existence géométrique, flagrante, sur le triangle pyramidal de Guizeh...

Féral montre que cette église invisible est à l'envers, tournée vers la Terre. D'autres détails architecturaux de la villa et de la tour sont reproduits eux aussi à l'envers, les répliques descendant quand les originaux montent. C'est une sorte de « chiralité », procédé qui est devenu cher à ceux qui ont suivi les deux Français, depuis leur révélation (par la géométrie sacrée) d'une

extraordinaire symétrie, dont ils n'ont découvert que tardivement le nom plus adapté de Chiralité. Il me faudra donc consacrer tout le chapitre suivant à la chiralité car elle va peser sur nos réflexions et projections.

Alors, connue ou pas de ses hôtes, la conception de l'abbé en matière architecturale et paysagère, devait les frapper au moins partiellement. Cela peut laisser entendre qu'au minimum, ils avaient de lourdes connaissances ésotéristes, et on pouvait déjà s'en douter avec l'évocation d'Emma Calvé et Claude Debussy. Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe. De là à penser que les repas n'étaient que prétextes (ou accompagnements) à des séances de travail plus définies, il n'y a qu'un pas. Et je n'hésite pas à le faire.

Aucun protagoniste n'étant passé aux aveux - et il n'y a pas de quoi être surpris - nous nous garderons bien de confondre des présomptions avec des preuves ; mais rarement une affaire n'aura survolé les temps et les intérêts multiples de personnes ou d'argent, avec autant de vraisemblance. On sent indiscutablement les étroites implications des uns et des autres dans lesquelles l'abbé Saunière aurait pu tomber par un hasard providentiel, alors qu'il était « piloté » par l'abbé Hoffet. C'est peut-être ce qui sauve le fameux secret : son importance et ses effets intemporels. Alors, pourquoi ne resterait-il pas encore une petite lettre quelque part, susceptible de faire trembler... beaucoup de monde ? Il est des affaires pour lesquelles il n'y a pas prescription.

Néanmoins, par sagesse, j'ai limité mes ambitions, et je ne développerai pas, là, de grands thèmes sur les origines de l'Homme. On les sent poindre, mais ce serait trop tôt. Déjà, la remise en pensée ordonnée de l'histoire de Jésus, en contradiction avec la pensée orthodoxe, n'est pas un détour banal.

Il faut être très ouvert sur la consistance et le contenu de l'espace qui nous entoure. Lorsque je vois des individus avec leur téléphone portable collé à l'oreille, je ne peux m'empêcher de songer à l'époque où ces mêmes personnes devaient pester dans un train, en attendant d'arriver en gare, pour trouver et utiliser une cabine téléphonique. Et nos rois, quelques siècles plus tôt ? Avant le télégraphe Chappe, ils devaient dépêcher quelque courrier à cheval... et attendre son retour. Pourtant, aux mêmes

époques, le volume électro-magnétique existait de la même manière, imprégné uniformément de l'Amérique à l'Asie. Seul manquait le moyen d'accès... de même que l'imagination pour le déceler. Est-il absurde d'esquisser ce que cela pourrait être plus tard ? Est-il toujours « sot » de donner une lecture moderne à une vision ancienne ? Pour relier le haut et le bas, et faire l'Unité, il convient de faire preuve d'imagination, de hardiesse et de persévérance.

L'affaire de Rennes est un point très précis dans l'émergence d'autres affaires plus intenses, c'est évident. Mais, la raison veut qu'on sache se limiter pour travailler étape par étape. Je crains que mes collègues, auteurs, qui ont travaillé plus tôt que moi sur Rennes-le-Château ne se soient souvent laissés emporter par leurs découvertes et aient voulu aller jusqu'au bout de ce qu'elles étaient susceptibles d'impliquer. Il m'a paru que, dans ce cas, il y a un double risque : irriter inutilement une partie du public et amplifier les effets d'une toujours-possible-erreur dans un domaine si neuf. La solution pour moi était d'arrêter au premier carrefour important d'où, les uns et les autres, nous aurons le temps disponible pour examiner un paysage neuf.

Les miroirs feraient bien de réfléchir

Cette phrase de Cocteau - toujours lui -, dans le style des messages du Radio-Londres de la deuxième guerre mondiale, s'impose pour évoquer ce phénomène d'inversion auquel s'est livré l'abbé, pour faire dessiner et aménager son jardin.

Nous entrons là, tout droit, dans le mécanisme de la symétrie qui, en l'occurrence, a un nom précis : la chiralité. J'aurais pu ignorer longtemps ce terme, dont je n'avais pas besoin (celui de « symétrie » étant suffisant), si Alexandre Amar ne m'avait rapporté une étude qui dépasse la simple notion de parallélisme.

Elle expliquait que le mot trouve ses origines dans les travaux de Pasteur sur les levures de bière. Il définit précisément la situation d'une table qui, face à un miroir, est inchangée, alors que pour un homme en même situation, la **main gauche** devient la **main droite**, etc. Selon cette étude, le professeur P. Gilles de Gennes et le biologiste Allemand Crick en ont tiré des réflexions sur l'ensemencement de la Terre. Nous sommes constitués tout bêtement d'acides aminés. Ceux-ci, synthétisés en laboratoire, dégagent une « chiralité », moitié de type main gauche, moitié de type main droite. Or, dans la matière vivante, il n'y aurait pas ce partage égalitaire ; **tout serait du type main gauche**. Comme si l'ensemencement du vivant avait été fait avec des particules de type main gauche, précisent les auteurs de *Guizeh, Au delà des Grands Secrets*.

Personne n'en a parlé jusque-là. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où, de leur côté, les Égyptiens avaient déjà fait un usage permanent du jeu bizarre main gauche/main droite et, qu'en général, personne n'y a prêté attention, malgré une répéti-

tion évidente, fréquente, franchement agressive dès lors qu'on le sait. La figure du cahier-photos central mettent en évidence cette anomalie. Comment a-t-on pu ne pas réagir ? Il est trop tôt pour aller plus loin, mais j'ai projet, avec A. Amar, d'écrire un important ouvrage sur cette chiralité dont il a un sentiment d'approche formel par les pans de la pyramide de Chéops. Wait and See...

Dans ces conditions, peut-on être surpris que pas un chercheur n'ait emprunté cette voie à Rennes-le-Château ?

Certainement pas, et c'est bien dommage. C'est encore une des pistes de Rennes qui n'a pas été exploitée faute de connaissance et de rapprochements appropriés. Chiralité (sans doute) ou application du principe d'Hermès, qui est peut-être une des formes de la Chiralité, on peut parier que les cailloux du Petit Poucet/Saunière vont plutôt vers la Voie Lactée que vers le Puits aux Trésors.

En fait, j'ai abordé le phénomène main gauche-main droite, mais il ne s'arrête pas là. J'ai mis en évidence la curieuse réaction que provoque le **retournement d'un négatif**. C'est un procédé fréquent dans la presse où, dans un souci d'harmonie pour la présentation de photos par rapport au texte, il arrive que le responsable de la mise en page souhaite inverser la position d'un personnage. Par exemple, au lieu de le voir regarder à gauche, on peut préférer le faire regarder à droite, ou encore, s'il est accompagné, plutôt que laisser en l'ordre établi, on peut préférer changer pour faire passer l'autre personne de l'autre côté. Pour cela, c'est très simple, on retourne le négatif.

A priori, cela ne se remarque pas. En réalité, on le constate si la chance veut que le personnage soit un militaire décoré. Les médailles se présentent alors sur le côté droit, alors qu'on sait que les décorations sont portées à gauche. Il y a aussi, comme repère, le sens croisé des vestes, chemises, corsages, etc.

Mais, il y a surtout un changement notoire de la physiologie des gens. Cela me crée, m'a toujours créé, une sorte de malaise. Il est fort probable que cette manipulation entre dans le phénomène de la Chiralité. Il faudra approfondir un jour.

Déjà, le schéma de construction de la figure simplifiée qui conduit à déterminer PHI, le nombre d'Or, repose sur un principe

de symétrie. Au lieu de se livrer au calcul qui passe par le jeu des racines, on peut poser une figure qui permet de travailler en rapport et proportion. On pose un carré de 1×1 et on le réplique sur le côté pour passer à un rectangle de 2×1 . Les Maçons appellent cela, le « carré long ». On peut tracer un cercle au centre, donc de diamètre Un. Il servira ultérieurement à déterminer la coudée royale égyptienne dite de Memphis (0,5236 m) mais c'est une autre affaire. Pour le moment, c'est la diagonale du rectangle qui, mesurée au 2^e point d'intersection avec le cercle, donnera exactement 1,618, le nombre d'or. C'est ainsi qu'ont opéré les arpenteurs égyptiens ou les compagnons bâtisseurs de cathédrales. Ils n'ont pas eu besoin de calembres. C'est nous qui, aujourd'hui, pouvons vérifier les calculs, à plusieurs décimales, grâce aux moyens modernes. Il n'y a pas de doute que cela doit flirter avec une certaine forme de la chiralité, puisqu'il a fallu commencer par une **symétrie du carré initial**.

C'est d'ailleurs cette application d'un principe absolu de symétrie qui avait conduit Gruais-Mouny à faire figurer des pyramides fictives en réplique des vraies, sur le plateau de Guizeh. C'est encore ce concept qu'a appliqué Jean-Pierre Lacroix, de Liège, pour dessiner sur Karnak et Louxor, une projection cohérente (et basculée) du ciel ; ce qu'avaient aussi fait Robert Bauval et Adrian Gilbert, sur le site de Guizeh, en s'inspirant de la constellation d'Orion. On se trouve bien là dans la ligne d'Hermès selon lequel (*Corpus Hermeticum*) l'Égypte est « la copie du ciel », le lieu où s'appliquent les forces célestes.

Parti d'un rappel de méthodes primaires et anciennes, je veux faire une rapide allusion aux moyens très modernes : le laser à électrons libres. Mon propos sera bref et seulement indicatif, car - on le sait - je ne me pique nullement d'être un scientifique. Je me contente d'être une sorte de journaliste ou de « flic », posant sur la table, les indices recueillis. Dans ce domaine tout neuf, je relève par exemple l'existence d'un onduleur - sous forme d'un champ magnétique sinusoïdal - placé **entre deux miroirs** réfléchissants. Les électrons, éventuellement poussés et « injectés » qui y entrent, ont une vitesse proche de celle de la lumière mais sont freinés, dans leur course en spirale, par ce champ magnétique, ce qui entraîne un rayonnement par photons. L'aller-retour

de ceux-ci, entre les deux miroirs, amplifie leur nombre et leur puissance, au point de leur permettre de traverser le 2^e miroir, créant le rayon Laser.

Je n'irai pas plus loin.

Mais, à quoi cette image peut-elle faire penser, pour un homme simple et ignorant comme moi, sinon qu'au style d'expression de l'imagerie égyptienne ?

Ces dessins, toujours empreints d'une symétrie incomprise et d'ailleurs non étudiée, relèvent - au minimum - d'une même technique de présentation. Face à face, les deux côtés du dessin, **enserrent** un contenu dont l'évidence et la logique ne nous apparaissent pas forcément, sinon qu'à taxer les Égyptiens d'être de doux bavards. C'est un peu la technique de la spirale d'A.D.N. dont les deux spires sont face à face et tournoient sur elles-mêmes.

Et si cela dissimulait un autre type de message ? Ce serait bien dans la pratique égyptienne de **dire** sans dire, **montrer** sans montrer, **cacher** sans cacher. Cela pourrait sembler être du roman, mais faute d'y avoir songé, aucun des spécialistes n'a discerné la vingtaine d'hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes, qui expriment de manière inattaquable, le schéma de la chaîne électromagnétique. Déjà, il faut réaliser - avec consternation - que la quasi totalité des égyptologues et archéologues disent que la coudée fait environ un demi-mètre, alors qu'il se démontre qu'elle mesure exactement 0,5236 m.

Pour passer d'un « concret évident » à un « curieux aléatoire », je mentionnerai une photo de *Sentinel News* et *Magazin 2000*, montrant une supposée plaque de pilotage d'OVNI. Je ne lancerai pas de débat sur ce sujet, mais je retiens l'image qui montre l'empreinte de deux mains, comme surface sensible d'un système possible de commande imposée. Bien entendu, dans ce concept, l'image est en creux. Curieusement, c'est donc une empreinte montrant l'intérieur d'une main droite qui reçoit la main gauche, etc.

Poursuivons. L'Alliance se comprend comme celle liant les Hommes à l'Éternel. Elle se conçoit aussi comme reliant le haut et le bas, le ciel à la terre. Relier le haut et le bas, c'est le sens des paroles gravées sur la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ou Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement pour réaliser le miracle de l'unité. Déjà, je suis resté imprégné par cette conception pour étudier l'Étoile de David qui reste le signe majeur des interprétations. Il ne paraîtra pas étonnant de retrouver tant la conception que l'étoile, dans les applications de Saunière.

Tout de même, cela impliquerait des connaissances étonnantes de la part de l'abbé (ou de ses inspireurs). Néanmoins, pas si surprenantes que cela, à en juger de ce qu'écrivait M. Maïer dont le dessin « L'Atalante » - simple dans le tracé mais affolant dans les conséquences - reste à une démonstration **plate**, alors que son quatrain passe à la sphère, donc au **volume** ! On joue manifestement avec les dimensions, avec le vivant.

Pour un scientifique pur, ma démarche risque d'indisposer et de me faire ranger tout de suite en ésotériste provisoirement-pas-trop-dangereux. Mais, si le même scientifique veut bien faire preuve d'humilité, ne trouvera-t-il pas une piste de réflexion ? Tant de découvertes sont parties d'un fait isolé et simple...

Or, en haut et en bas, à gauche et à droite, devant et derrière, voilà bien des principes majeurs communs, pour esquisser une forme d'expression, une démarche dans l'exploration de ce « vivant », qui ne paraît jamais avoir été envisagée. Peut-être est-ce - exprimé en termes d'époque et assurément sibyllins - le grand secret des rois de France, qu'ils avaient à charge de transmettre...

Dans ce domaine, on restera songeur devant l'étrange jeu des « F » auquel les décorateurs de François I^{er} se livrent. Ce que, dans sa quête, a relevé F. Fennyx, semble relever de la même démarche de chiralité suggérée, introduite aussi innocemment dans le décor que le firent les artistes égyptiens, ou le jardinier de l'abbé Saunière.

Ces liens n'ayant jamais été évoqués, la réaction première d'un lecteur pourra être d'en sourire. Mais, après réflexion, qui pourrait se contenter de la notion de coïncidence pour expliquer cette présence permanente d'un concept d'autre dimension ?

L'Arche était-elle à Rome ?

Oui, il est temps d'y revenir.

Pour le moment, ce qui précédait, trouvait ses sources, ses indices, en Égypte. Je ne peux guère faire parler davantage, alors il faut repasser sur l'autre piste, celle de l'Arche.

Nous sommes toujours dans le « spirituel » même s'il se teinte d'une bonne dose de « matériel ». Il est donc possible de remonter un peu plus en avant, dans l'Ancien Testament, ce texte sacré de base que le Vatican - tenant sa raison d'être du Christ, par les Évangélistes - a un peu tendance à oublier. Et nous sommes confrontés à l'hypothèse de l'Arche d'Alliance que les Romains auraient pu emmener, ai-je dit, de Jérusalem à Rome avant d'en être dépossédés, à leur tour, par les Wisigoths partis ensuite en marche, vers le sud-ouest de la France.

La spoliation du trésor du Temple, soixante-dix ans ap. J.-C., est d'abord supposée par la logique. En Palestine, Vespasien qui avait réduit notoirement la rébellion juive, était pressé de rentrer à Rome pour y régler les troubles graves qui s'y passaient, et n'ayant plus à prendre que Jérusalem, il en confia la tâche à Titus. Celui-ci la mène à bien en 70 et ne peut - évidemment - que piller le Temple. C'est ce qu'avait annoncé Jésus, à en croire les Évangiles (diffusées ultérieurement). On trouve des traces matérielles du pillage : la présence d'objets du culte dans les trophées ramenés par Titus et sculptés sur le bas-relief de son arc de triomphe à Rome.

C'est un indice probant, repris par les divers chercheurs. Il est difficile d'en nier l'interprétation. Cependant, on ne peut parler que d'indices partiels, puisqu'il n'y a pas l'ensemble du Trésor si bien connu par sa description méticuleuse dans la Bible.

Il y a bien le fameux chandelier (*la ménorah*) que nous avons étudié ailleurs, et devenu, aujourd'hui, l'emblème de l'état d'Israël (alors que c'est l'Étoile de David qui est le motif du drapeau), mais pas l'Arche.

Même la très sérieuse et belle revue *Géo*, consacrant son exemplaire 189 à Jérusalem, relate le pillage du Temple et l'enlèvement du Chandelier Sacré (page 81), mais ne s'interroge pas sur le sort de l'Arche qui était pourtant la raison d'être du Temple. D'ailleurs, la revue ne méconnaît pas l'Arche dont elle évoque le logement provisoire, page 78, dans une grotte de la colline de Sion (!?!), en attente de la construction d'un abri définitif; ce sera le Temple. On constate un phénomène de banalisation et d'occultation naturelle.

Il serait peut-être temps que je demande au lecteur s'il connaît bien la nature de l'Arche d'Alliance. Qui a lu les deux Français, sait qu'ils ont donné tous les renseignements nécessaires dans les chapitres 31 et 32 du *Grand Secret du Signe de Vie*. Je ne les reprendrai pas, par honnêteté, mais comme ce n'est pas une raison pour laisser les autres lecteurs dans l'ignorance, je fournis ci-après quelques rappels et précisions.

Yahwé a dit à Moïse (Exode XXV - 12 et suivants) d'assembler une « arche, en bois d'acacia, d'une longueur... » Il a ajouté de la faire surmonter, au-dessus du propitiatoire, de deux chérubins d'or, ailes déployées, se faisant face. Pour résumer, Yahwé a dit à Moïse qu'il lui parlerait là, dans la nuée. C'est un acte fondamental de l'Ancien Testament, jamais renié par le Nouveau, qui l'a simplement « oublié ». Or, c'est assez grave car du mytique on est passé dans le « technique ». Cela méritait de s'interroger au fur et à mesure que l'on s'installait dans le développement de la connaissance scientifique. Pourtant cela n'a pas été fait.

Les effets de l'Arche d'Alliance, jamais contestés, devaient être assez spectaculaires puisque l'Éternel avait précisé que l'Homme - avec qui il communique par elle - ne peut le voir et vivre (Exode XXXIII - 20). Comment ne pas associer ces propos de la mention de « radio » par Michaël Drosnin. La Bible, évoquant l'Arche, fait état de lumière surnaturelle et de capacité à foudroyer. De nombreux analystes se sont exprimés et, plus particu-

lièrement, je me réfère encore à l'équipe Gruais-Mouny qui donnent des explications techniques très poussées, assurément étayées, sur lesquelles je ne reviendrai pas ici. N'oublions pas, à notre tour, que l'Arche fut de toutes les grandes opérations bibliques; c'est pour l'abriter que fut construit le Temple. Autour d'elle, en quelque sorte. Combien j'aurais aimé que le Nouveau Testament en parlât, soit pour nier, soit pour expliquer.

Quoi qu'il en soit, l'Arche fut essentielle dans toute l'épopée hébraïque et sans reprendre ce qui a déjà été écrit ailleurs, on peut faire remonter une idée que j'avais eue, il y a dix ans : lors de la fuite d'Égypte, Pharaon n'aurait-il pas voulu, plutôt que rattraper les juifs, récupérer en fait ce qu'ils lui avaient pris, c'est-à-dire des éléments matériels de cette puissante technologie cachée sous le plateau de Guizeh? Énergie exprimée par l'Ankh. Peut-être reprise dans l'Arche?

Les exégètes n'ont jamais tellement fouillé la nature des relations égypto-juives. À tel point qu'en dehors de la relation d'une épouse égyptienne, fille de Pharaon, qu'eut Salomon, on ne connaît pratiquement rien. Le premier *Livre des Rois* donne néanmoins quelques détails sur cette épouse (IX - 16) en précisant qu'elle eut pour dot, de son père, la ville de Guezer que Pharaon conquiert et pillait, avant de la donner à sa fille, pour Salomon. On sait aussi, par d'autres sources, que le Pharaon Ahmosis (1580-1558) avait poursuivi les Hyksos en Palestine; Thoutmes III (1504 - 1450) y était allé également. Aménophis III, en 1417, ou Séthi I^{er}, en 1313, ou encore Ramsès III, en 1190, se sont battus en Palestine. Tout cela crée - au minimum - ce que l'on pourrait appeler pudiquement... des liens. Plus près de notre ère, en 935, Chechong I^{er} pille (déjà) le Temple de Jérusalem, avant de poursuivre vers la Syrie. Enfin, en 570 - toujours avant Jésus-Christ - le pharaon Apries, battu par Nabuchodonosor, lui cède la Palestine.

Personne n'évoque le sort de l'Arche dans ces péripéties.

L'Arche était-elle même encore à Jérusalem avant sa mise à sac ?

C'est une nouvelle (et bonne question). Pour que les Romains s'en emparent, encore fallait-il que l'Arche soit toujours dans le Saint des Saints. Il n'y a rien de moins sûr.

On peut revenir au premier *Livre des Rois* (XIV - 25 et 26), pour apprendre que : *la cinquième année du règne de Roboam, Schischak, roi d'Égypte, monta contre Jérusalem. Il prit les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi, il prit tout.* Cette phrase assez catégorique laisse supposer qu'il ne restât rien. En particulier, pas d'Arche... si elle était encore là, à son arrivée.

Si l'Arche n'y est pas, à ce moment-là ou quand Titus s'empare de la ville, cela entraîne deux hypothèses. Ou bien, elle était cachée et Pharaon d'abord, les deux légions de Titus ensuite, n'ont pu s'en emparer ; ou bien elle était là et il est évident qu'elle fut emmenée. Pourquoi alors les textes égyptiens n'en auraient-ils pas parlé et pourquoi, dans l'hypothèse Titus, n'aurait-elle pas été sculptée elle aussi sur l'arc, à Rome ? Beaucoup de réponses sont possibles à cette question : ignorance du sculpteur, crainte de l'objet, détournement de l'Arche par l'Empereur, etc.

Une troisième hypothèse peut être lancée et rejoint mes observations relatées en début d'étude. Menahem Ben Judah, qui avait déclaré vouloir s'approprier le Trésor, l'aurait-il effectivement fait - du moins en partie - lorsqu'il s'était emparé du pouvoir à Jérusalem, vers 66-67, en battant le procurateur romain Florus ? Alors, en 70, quand Titus prend le Temple, qu'y trouve-t-il ? Le chandelier-ménorah, attesté par la sculpture sur son arc, mais peut-être pas l'arche, absente sur le même monument.

Certes, on objectera que l'arche figurant sur un pilier de la cathédrale de Chartres, laisse supposer qu'elle a bien été ramenée. Mais, cette figuration un peu tardive ne vaut pas, en précision, celle qu'eût exprimé le dessin sur l'arc de Titus. Christian Doumergue a fait aussi cette observation, rarement émise, que si l'Arche avait été présente dans le triomphe romain, elle eût été sculptée aussi sur l'arc. Cette remarque me paraît fondamentale.

La trace de Chartres peut être interprétée de manière différente. Pour être objectif, je dois signaler qu'il y a une autre représentation de l'arche en France. À la cathédrale de Limoux, sur un vitrail, avec un beau texte : *Fæderis Arca*. Le dessin est sans équivoque, la légende également car on sait que *Arca* veut dire *Caisse ou Coffre*. Toutefois, nous pouvons marquer un léger arrêt, car ce *Fæderis* là vient de *Fædus-Fæderis-Fides* qui se traduit par *Traité d'Alliance*. Or, il y a un autre *Fædus-a-um*, décliné autrement donc, mais qui signifie *honteux, repoussant*. A priori, c'est trop différent pour oser songer à une allusion quelconque; mais le dessin se passant de légende - une légende difficile à tracer sur un vitrail - on peut s'inquiéter d'une interprétation de second degré. Ce serait bien dans la ligne du jeu de piste de Rennes. Cependant cette remarque ne prouve rien, pas plus que la présence d'une arche, car on peut supposer que, sous l'influence de Saunière ou Boudet, il y eut de multiples allusions au thème d'ensemble dans l'architecture ou la décoration régionale. Néanmoins, si cela n'apporte aucun élément probant sur le plan historique, c'est un jalon de plus vers la matérialité du mystère de l'abbé Saunière, ou tout au moins sur l'orientation qu'il a voulu lui donner.

J'ai relevé encore une autre version possible de l'absence éventuelle de l'Arche. Jamais entendue en ce qui nous concerne. C'est celle que glisse, mine de rien, le Père Jean-Michel di Falco, page 79 de son livre *Le Journal de l'Évangile* aux Éditions J.-C. Lattès; c'est un savoureux et intelligent ouvrage qu'il a écrit dans le style supposé d'un journaliste du premier siècle. Décrivant le Temple de Jérusalem, le Père (aujourd'hui évêque) avance : *Depuis la prise de la ville par Babylone, il y a vingt générations déjà, le saint des saints est vide de l'Arche d'Alliance...* À la réflexion, ce serait logique, et cela rejoindrait les doutes que j'ai émis dans les paragraphes précédents.

Je trouve une insolite mention de même nature, dans un très bel ouvrage, fort documenté, sorti curieusement par *Sélection du Reader's digest* dont ce n'était pas l'habitude. Le livre titré *Jésus et son Temps* expose que l'Arche d'Alliance avait été probablement détruite par les conquérants babyloniens et que *la pièce la plus secrète du sanctuaire, le Saint des Saints, était et resterait vide*. Il va donc falloir s'habituer à ce concept d'une Arche qui n'était plus au Temple du temps de Jésus. Mais que serait-elle devenue? Enlevée, cachée? C'est un nouveau problème, d'autant plus que le Nouveau Testament l'ignore totalement, semble-t-il, ce qui est tout à fait anormal, même si elle était perdue de vue depuis longtemps.

Évidemment, on objectera que les quatre évangélistes avaient chacun un rôle précis et une clientèle propre au sens romain du terme, que de Juifs ils étaient devenus chrétiens et que leur souci était davantage d'accréditer Jésus que de s'occuper du Temple.

Enfin, on peut noter que Pilate, pour financer une installation d'aqueducs destinés à alimenter Jérusalem en eau, aurait décrété que les travaux seraient financés par le Temple. Comment? En prenant le *Korban*, le trésor du Temple. C'est assez bizarre, car dans le souci qu'avait Rome de respecter les religions des pays occupés, on voit mal le Procurateur exiger de faire fondre les éléments majeurs du culte. Alors, y avait-il des métaux précieux ou monnaies, thésaurisés en quelque sorte pour qu'ils aient pu être intégrés dans l'appellation de Trésor? L'hypothèse de richesses provenant d'offrandes pourrait s'esquisser si l'on retient que Judas l'Isariote aurait déposé au Temple, avant de se pendre, les trente deniers reçus pour sa trahison.

Quoi qu'il en soit, de plus en plus, il est évident que l'arche pouvait n'être plus là quand Titus s'est emparé du Trésor. C'est une idée qui, décidément, ne paraît pas avoir effleuré beaucoup de monde, mais qui est de plus en plus vraisemblable. Avant de s'interroger sur la présence de l'Arche à Rome, il faut plutôt se demander si elle était bien encore à Jérusalem, au Temple - fait spécialement pour elle - quand les Romains s'en sont emparés. Ensuite, et accessoirement, on pourra se demander où elle peut bien être désormais si elle n'était déjà plus à Jérusalem. C'est là où

l'on voit la différence fondamentale existant entre mon enquête et celles d'autres chercheurs. Ils ont suggéré une présence de l'arche d'alliance à Rennes, mais n'ont pas remonté le problème de l'arche elle-même. En travaillant par le haut, on voit comment les réponses retombent vers le bas, vers Rennes. En l'occurrence, rien ne retombe. Le sort de l'arche reste à définir.

Où pourrait être l'Arche ?

Il n'y a peut-être pas à chercher bien loin. Visitant Jérusalem avec un groupe de réflexion international, je suis resté intrigué par ce vaste domaine souterrain que sont les grottes de Zédékiah, dans lesquelles nous sommes allés et dont nous sommes ressortis impressionnés. Salomon aurait fait extraire des pierres pour le Temple, tout proche, dans cette immense carrière enterrée. Ce serait effectivement une belle et facile cachette. Elle n'est pratiquement pas fouillée par les archéologues.

Le mur des Lamentations passe pour être une partie de l'ancien mur du Temple et les questions ne manquent pas pour demander ce qu'il pourrait y avoir de l'autre côté, qui est le terre-plein de la Mosquée d'Omar, qui surplombe. Cette partie n'est pas fouillée non plus. Là, une opposition farouche émane des milieux arabes, comme elle existe d'ailleurs en Égypte là où des mosquées ont été érigées dans des Temples égyptiens un peu ruinés. Mais, le plus curieux est que des rabbins eux-mêmes ne tiendraient pas du tout - pour des raisons mal exprimées - à ce qu'il soit fouillé derrière le Mur. On peut imaginer aisément la réaction intriguée des quelques rares personnes au courant de ces réticences.

Les interrogations sur le sort de l'Arche, peuvent même entraîner à porter plus d'attention à la thèse de sa présence actuelle en Éthiopie, telle que cela est rapporté ailleurs. Dans l'église *Bieta Denaghel*, il y a - sculpté au plafond - le *tabot*, c'est-à-dire en termes locaux, la matérialisation du coffre contenant les tables de la Loi, c'est-à-dire enfin l'Arche d'Alliance. Mais, les éléments de contrôle manquent et personne ne s'était vraiment soucié de ces

dières, de telle sorte que, dans l'esprit général, l'Arche a toujours été supposée présente à Jérusalem.

Évidemment, si l'une de ces hypothèses devait être la bonne, elle casserait tout net la logique de sa présence quasi inéluctable dans le Trésor ramené de Rome par les Wisigoths. Les choses seraient un peu plus compliquées, car il faudrait renoncer définitivement à trouver l'arche d'alliance dans le Trésor de Rennes-le-Château, contrairement à ce qu'avancent quelques auteurs, à moins qu'elle n'y soit venue par d'autres moyens... à déterminer. D'ailleurs, de même qu'il a été rapporté que les nazis s'étaient intéressés à Rennes durant la dernière guerre, on a dit que les Services secrets israéliens en avaient fait de même plus récemment, sous couvert de prospection pétrolière. Il a été précisé qu'ils recherchaient le chandelier-ménorah. Si cela était vrai - ce qui n'est pas impossible du tout - et que les informateurs n'aient rien oublié, cela voudrait dire qu'ils savaient **ne pas trouver l'Arche** elle-même. Hypothèse à ne pas négliger.

En tout cas, si l'Arche n'était pas à Rome et pas amenée à Rennes, pourquoi l'Abbé l'a-t-il fait figurer sur le vitrail de la cathédrale de Limoux? À moins qu'il ne soit étranger à cette démarche? Mais, s'il l'était, alors ce serait encore pis. Pourquoi l'Arche? Ce n'est pas en quelques lignes que je pourrais résumer les travaux faits démontrant l'électro-magnétisme des Égyptiens. Il n'est pas sans rapport avec le rôle de l'Arche d'Alliance; mais je ne peux qu'en conseiller la lecture à qui veut se pénétrer d'une certaine philosophie découlant de constatations très matérielles.

De toute façon, tout en se félicitant que l'hypothèse « Arche » ait été envisagée par de nombreux chercheurs, ce qui prouve une prospection large, on voit que leur mention était trop laconique et qu'il fallait aller beaucoup plus loin qu'eux. Il fallait aussi, de toute évidence, connaître ce qui a été déjà relevé et publié. J'ai pourtant failli ne pas traiter ce sujet dès lors qu'il s'avère finalement étranger à l'abbé Saunière, mais cela eut été un raccourci trop péremptoire. De surcroît, dans une certaine mesure l'Arche s'inscrit bien dans cet exceptionnel grand mystère que j'ai mis en évidence et qui explique une bonne partie du comportement des personnages mis en scène.

Enfin, après avoir « cassé » la plupart des indices sur lesquels tout le monde se gargarise dans le mystère de Bérenger Saunière, il faudrait peut-être lancer des suggestions un peu plus constructives, au niveau de l'Arche, dans le cas où elle serait présente à Rennes. Je n'en émettrai qu'une. Si elle, ou quelque chose d'approchant, se trouve effectivement à Rennes, il s'agit de l'émergence flagrante de cette source d'énergie que les deux Français situaient initialement en Égypte.

À ce sujet, il y a matière à réflexion dans l'ouvrage à la mode de Michaël Drosnin *La Bible : Le code secret*. On sait que l'auteur a trouvé un concept de transcription par ordinateur fournissant des noms (recherchés) et établissant d'étonnantes connexions, telle le lien de Rabin et de son assassin. Chacun pensera ce qu'il voudra (ou pourra), mais j'y relève (page 100 de l'édition de Robert Laffont) que Drosnin trouve un lien entre *Dix commandements, radio de la montagne, ordinateur*. C'est assez curieux et ça l'est bien plus si l'on sait que cela entraine, dès le début, dans les découvertes de Gruais-Mouny qui démontraient que l'Ankh cachait un graphisme d'origine et de référence, la diode et que l'on trouvait tous les composants de la chaîne son-image à travers les hiéroglyphes dits magiques.

Je n'ai donc pas été surpris qu'une amie M^{me} Régine Petit me fasse suivre un échantillon d'étude réalisée par un de ses amis, portant sur une analyse ciblée de la Bible, dans le même esprit, et donnant - une trentaine de fois - les noms de Gruais et Mouny.

Le spécialiste qui a réalisé ce travail procède par une programmation et une sélection informatisées, débouchant, après recherche automatique de l'ordinateur, sur l'émergence de versets dès lors qu'un espacement régulier et répété des lettres du nom recherché se présente. Cela conduit à une présentation en lignes **justifiées** - et c'est là le point-clé - commençant par le nom de l'un d'eux. On comprend que dans l'esprit de l'opérateur, il en irait évidemment de même avec d'autres noms programmés, pour autant que l'initiateur du texte originel l'ait voulu et prévu. Quant à la présentation du résultat, on comprend tout de suite que si le choix du programmeur en a fixé l'emplacement au niveau de la première lettre de chaque ligne, il aurait pu aussi

bien retenir la dernière lettre, ou la 2^e ou la 3^e, etc. C'est un simple problème de choix initial, au moment de définir le traitement.

Il eût été facile - et cela s'est déjà vu - de prendre les lettres au fur et à mesure des besoins et de leur attribuer, par quelque décision arbitraire, la vertu illusoire de pouvoir composer le nom recherché. Il ne s'agit pas de cela. L'ordinateur, par la rigueur voulue initialement dans le programme établi, recherche si les lettres nécessaires existent - généralement oui - dans tel ou tel verset et si, par une constance d'espacement, elles pourront se trouver en début de ligne dans un texte qui sera justifié, c'est-à-dire de longueur constante de ligne.

L'intérêt de cette méthode est qu'au lieu de s'en tenir au texte hébreu d'origine, elle s'applique quelles que soient les langues de traduction. Extraordinaire. Pourquoi? Comment? C'est une autre histoire.

Domaine neuf, réflexions neuves. Il faut imaginer à défaut de connaître. Sous toutes réserves, il pourrait alors s'agir d'un matériel émergeant de l'électro-magnétisme, avec utilisation d'énergies nouvelles sinon utilisation nouvelle d'énergies anciennes. Le tout pouvant emprunter des techniques approchées dans l'étude d'hiéroglyphe Dy et qui doivent donner quelque chose d'assez spectaculaire puisque combinant la vitesse de la lumière, la pesanteur, etc. Ceci, bien entendu, se marierait fort bien avec ce que Gruais-Mouny ont démontré de la conduite et du fonctionnement d'engins spatiaux. Pas moins. *Attendre et voir...*

Grande et petite Histoire

Cela fait décidément beaucoup de choses, si l'on met en avant ce postulat de civilisation antérieure et supérieure. Surtout si l'on introduit, en sus, l'affaire des Mérovingiens, avec Stenay, Saint-Denis, Saint-Sulpice, sans oublier que c'est avec l'appui du pape que Pépin le Bref a fondé la dynastie (contestée) des Carolingiens, et que c'est avec un autre pape que furent exterminés les Templiers. Complicités pour occulter?

Est-il nécessaire de rappeler que l'Ordre des jésuites lui-même fut suspendu un temps, de 1773 à 1814, par le pape Clément XIV? Mais, le concept de stricte obéissance de la Compagnie de Jésus devait protéger ses membres. Ayant évoqué les Jésuites, il n'est pas possible de les quitter dans cette étude sans mentionner que leur fondateur, Ignace de Loyola fit préalablement - entre 1522 et 1534 - un long passage à Jérusalem et Paris, deux lieux qui ne peuvent qu'intriguer dans la saga de Rennes.

Que dire des étonnantes connaissances de Michaël Maïer exprimées dans *L'Atalante Fugitive* (1617), que j'ai rappelées, comme un jeu géométrique identique à la pratique égyptienne. Au passage, disons encore que Hugo a mentionné plusieurs fois le roi Rodolphe chez qui Maïer (non cité par lui) a vécu. Nous n'en demandions pas tant. Le poète a réussi cette gageure de ne jamais parler de ce qui nous intéressait, mais n'a cessé d'en développer tout l'environnement. C'est un fait très singulier qui se répète sans cesse dans cette affaire. Cela devient suspect. À trop vouloir éviter des points précis, on finit par les mettre en évidence. Alors, reprenons le mot « coïncidence », ne serait-ce que pour la rime. Coïncidence, ce sera le piège, le leurre, ce qui détourne de l'objet essentiel. Il ne faut pas jouer tout dessus, bien

sûr que non, mais il ne faut pas hésiter à le retenir, à le dépasser, pour s'en servir le cas échéant... à condition d'avoir la capacité de le gérer.

Bref, l'interrogation revient souvent : comment Maïer avait-il pu connaître tout cela ? Je n'ai pu encore poser de piste sérieuse sur l'origine de ces informations tellement déroutantes, mais incroyablement formelles, autre que l'hypothèse des Antonins évoquée sans plus au début de l'étude. Dans ce cadre, nous devons les définir mieux. C'était un Ordre hospitalier, s'inspirant de saint Antoine, peut-être parti d'Isère, s'étant impliqué à Jérusalem et rayonnant en Europe. Nous ne savons pas s'il y a un rapport avec un monastère « de Saint-Antoine », en Égypte, sur les sommets surplombant le golfe de Suez, vers Ras Zafarana. L'Ordre aurait disparu peu avant la Révolution ; ses biens auraient été répartis entre d'autres Ordres et il ne subsisterait qu'un établissement au Liban, dont les moines seraient passés de « l'hospitalier » au « contemplatif ». Faudrait-il y voir la confirmation qu'ils avaient bien la connaissance, qu'ils prétendaient détenir, sur Chéops ?

On voit bien désormais que, chaque fois, tout remonte à l'Orient et s'il y a un secret majeur, il ne peut venir que de là. Or, de plus en plus, il s'avère que le secret de Saunière relève davantage de documents établissant une sorte d'information folle, bien plus que de monnaie classique. Dans ce cas, quelle que soit l'importance présumée de l'information, on conçoit qu'il lui fallût une dimension exceptionnelle pour peser de la sorte, en permanence, sur autant de choses, à travers les temps. Un secret sur nos origines, contrôlable, doublé des effets d'une filiation dynastique ennoblée par des gènes inattendus, répondrait à tous les cas de figure.

En attendant, pour suivre Maïer, constatons que cet homme était indiscutablement informé, au-delà de toute attente (même encore insoupçonnée du grand public). Puisque nous avons signalé qu'il était connu comme alchimiste, comment ne pas songer à un possible lien avec Nicolas Flamel ? Ce dernier était alchimiste lui aussi, avons-nous expliqué. C'est par ces connaissances-là que le Public crut pouvoir expliquer l'immense et sou-

daine fortune du ménage. Mais n'y aurait-il pas eu, déjà, une pré-affaire Saunière ? En tout cas, Nicolas fut grand maître du Prieuré de Sion, de 1398 à 1418, comme de 1510 à 1519 Léonard de Vinci, l'ami de François I^{er}, 1494 - 1547, ce dernier figurant bizarrement (avec Soliman I^{er}) dans le tableau de Véronèse *Les Noces de Cana* !

François I^{er}, qui fut sacré à Reims, le 25 janvier 1515, reste un personnage énigmatique dans cette affaire. Plus nous étudions la géopolitique de cette époque, plus on découvre une étonnante implication de ce roi. Probablement par hostilité à Charles Quint - qui l'avait rançonné et fait rendre la Bourgogne aux Habsbourg aujourd'hui cités dans l'affaire du Prieuré - François I^{er} suscita des alliances, évoquées plus haut, avec Soliman le Magnifique. Il se créa d'étranges complicités, surtout donc après la défaite de Pavie en 1525, qui facilitait la prise de positions nouvelles. Il ne faut pas oublier que, l'année d'après, les Turcs décimèrent la chevalerie hongroise et que notre roi fut accusé d'en être l'artisan.

Dans un tel contexte, beaucoup de choses ont été possibles et le niveau du secret peut fort bien se faire sentir encore maintenant. À ce stade-là, bien des choses s'interpénètrent. En tout cas, depuis cette époque, les pèlerinages à Jérusalem furent plus aisés, deux ambassades (sous Louis XIV et Louis XV) ayant encore contribué à améliorer les relations à cet égard.

Et Nostradamus (1503 - 1566) ? Il faut savoir que Michel Chomarat dans son livre *Les Prophéties - Lyon 1557* rapporte - sans cautionner - que le prophète aurait séjourné en Égypte et aurait été initié dans la grande pyramide. Quant à Newton (1642 - 1727) (encore un grand maître du Prieuré depuis 1691), un chercheur italien nous communique le résultat de ses travaux dans lesquels il s'inspire de Sir Isaac, pour voir un lien musical possible avec le hiéroglyphe-instrument qui s'appelle le « Dy » et dont nous avons démontré par ailleurs les infinies possibilités de décryptage. C'est de toute évidence, pour nous, l'un des plus grands mystères de notre temps, prompt pourtant à parler dès que quelques scientifiques voudront bien se pencher sur ces observations. Quelle époque riche ! Y aura-t-il encore des « candides » pour trouver tout cela normal et banal ?

Ne quittons pas Newton sans évoquer qu'il était convaincu de l'existence d'une sagesse primitive, la *Prisca Sapientia*, c'est-à-dire une connaissance détenue par les Anciens et que l'Humanité a pour ainsi dire perdue. Curieusement encore - mais je n'y vois pas malice - Newton naquit en 1642, année où mourut Galilée, ce génial infortuné que l'Église contraria si fort et si injustement. Nous ne comptons pas trouver de lien officiel et flagrant dans ce fait, mais ainsi que l'écrivait Piero Bianucci, comment ne pas penser à une sorte de course de relais *sur la longue route qui conduit à la compréhension de l'univers*. En tout cas, Galilée enchaînait sur la théorie du chanoine Copernic, d'une Terre tournant autour du soleil, théorie qui avait assez séduit le pape Clément VII, comme Urbain VIII plus tard. Par contre, Paul V avait fait saisir, en 1616, le Saint-Office qui condamna la doctrine. Le 22 juin 1633, Galilée était condamné à son tour, et encore avait-il dû abjurer ! Pour le cas où un lecteur distrait n'y aurait pas prêté attention, Galilée a été réhabilité ; récemment...

Mais, on sait bien moins que cette affaire fût une maladroite joute psychologique, ce qui démontre - si besoin était - la maladresse de l'Église de ces temps-là. En effet, au lieu de laisser déduire de la théorie galiléo-copernicienne que Dieu n'existait pas, on aurait aussi bien pu faire dire à Galilée - qui ne s'y serait certainement opposé - que c'était au contraire la preuve de la toute puissance de Dieu. Bien des ennuis eussent été évités, à tous. Daniel Rops, de l'Académie française, ne l'a pas dit comme cela, mais son analyse rejoint la mienne.

On le voit bien, mon approche de Rennes n'a rien voulu ignorer de tout ce que les autres ont relevé, mais je l'inclus dans un ensemble d'une toute autre taille, projeté ailleurs. Pour moi, ce n'est pas « l'affaire de Rennes ». Cette petite église n'est, elle aussi, qu'un maillon, l'indice de départ qui se poursuit par Saint-Sulpice et... le reste ?

Avant de s'envoler haut, très haut, je veux bâcler quatre propos d'ordre banal, mais démontrant parfaitement la manière d'étudier le détail et les réflexions qui en découlent. Si Bérenger Saunière ne s'en tenait qu'à des documents trouvés sur place, il n'avait nul besoin d'aller piocher partout autour de Rennes. Il y a donc des documents plus... quelque chose. Le manichéisme n'est

pas sans lien avec les Coptes d'Égypte, les premiers temps du christianisme donc et, dans une certaine mesure, avec le mouvement Cathare.

À traquer l'insolite, je relève des choses surprenantes.

Comment Nicolas Poussin, protégé de cardinaux, pape, rois et reine (Marie de Médicis), a-t-il pu insérer un couple en train de faire l'amour, dans l'ébauche du tableau montrant Polyphème s'apprêtant à tuer Galatée et Acis. Le couple est allongé, Galatée bien en dessous Acis, jambes écartées, manifestement prise, et donnant sa bouche. Oh, il n'y a pas de pornographie là-dedans, même pas d'érotisme réel, mais - pour l'époque - c'est pire. N'oublions pas que Bossuet, commentant un livre tout juste critique du R. P. Simon quant à Moïse et au Pentateuque, traita l'ouvrage de *rempart du libertinage*. C'était vers 1680, alors qu'aurait-il dû dire de cette scène de Poussin, vraisemblablement antérieure au moins d'une trentaine d'années ?

Il paraissait inconcevable de dessiner l'acte et la question fuse : pourquoi transgresser ? Le sexe n'est pas absent de l'enquête. Déjà, j'ai écrit avoir été surpris de l'emploi du mot « vierges » dans l'affaire de Saint-Sulpice. J'aurais pu aussi y revenir avec l'évocation de Michaël Maïer, mais il y avait tant à dire sur lui et son environnement que je ne l'avais pas fait. À ce présent stade, je dois dire qu'il a introduit dans son œuvre un dessin d'une vierge allaitant. Il l'a d'ailleurs titré *Le lait de la Vierge*. Ce n'est tout de même pas banal. Et que dire de la légende des deux seins d'une jeune fille vierge, plaqués au rocher, donnant deux sources de vie ? Je n'ose même pas rappeler le vieux concept que *les Vierges sont faites pour régénérer les Dieux*.

Pour revenir à Poussin, il y a obligatoirement une raison d'expression, grave, à la mesure du risque. Une raison violente dans la détermination. Je n'ai pas la réponse. Pour élever la réflexion, élevons le sujet général. Auparavant, montrons que si nous ne voulons pas faire feu de tout bois, nous sommes tout de même sollicités en permanence par des clins d'œil du destin.

Histoire... même locale

Venons-en, parmi bien d'autres, à ce que j'appelle le quatrième propos. Il provient d'histoires locales. Dans mes recherches, j'avais bien vu que le professeur de philosophie de Victor Hugo - auquel nous nous attachons parce qu'il fut grand maître du Prieuré - avait été un certain Henri de Maugras. Cela n'avait pas bouleversé mes travaux mais, depuis, j'ai été amené à sourire parce qu'une démarche fortuite m'a fait découvrir que ce maître de philosophie est né à Époye, petit village près de Reims. Encore Reims.

Grattant un peu plus loin, ou un peu plus profond, je découvre que ce petit village quasi rasé lors de la première guerre mondiale, avait vu naître Jean Gerbais, docteur en théologie de la faculté de Paris et professeur royal en éloquence, décédé en 1699, époque intéressante pour ma quête.

Moins religieux et pourtant aussi énigmatique, un certain Jacques Chéan, soldat de Napoléon devint Chevalier de l'Ordre Royal et eut sa mémoire honorée par un calvaire toujours en place à Époye. Cette progression n'est pas vilaine pour un homme *a priori* obscur, rapidement mort à 46 ans. Mais, ce n'est pas tout, un autre village proche de Reims, Saint-Souplet s/Py, a une église rasée et reconstruite; elle s'appelle Sainte-Marie-Madeleine. C'est un premier point, mais pas le seul en France. Continuons : elle contiendrait des reliques de la Sainte et, sans que l'on sache pourquoi... de Saint-Sulpice! Intrigué, je me suis mis en rapport avec le Maire, M. Dominique Flambert qui, du tac au tac, nous apprend que l'ancien nom du village était... Saint-

Sulpice! Là, nous entrons dans du « moins courant », et les investigations se poursuivent.

Un peu ironique, je me suis demandé si nous devons - comme Bérenger Saunière - démonter le pilier de l'autel de l'église, laquelle était le seul bâtiment non détruit en 1918. Était-ce un signe en rappel à 1891? Coïncidence sans doute, mais curieuse, à ne pas poursuivre dans l'immédiat. Nous n'en finirions plus. C'est pourtant avec de semblables méthodes, des indices aussi décousus et fragiles, une mentalité d'épicier, que se font les grandes enquêtes. Il suffit d'avoir du temps et... de la chance. Alors...

Dans ce domaine, traquant une éventuelle collusion entre le pouvoir royal et les Révolutionnaires - ce qui pourrait expliquer et prouver la transmission d'un secret dans cette période agitée - je m'étais arrêté à plusieurs reprises sur Maximilien Robespierre. Pourtant, rien ne justifiait mon intérêt. Or, Marcel Jullian vient de sortir un livre étonnant chez Perrin : *Louis et Maximilien*. Évoquant un dîner secret chez la Princesse de Lamballe, ce brillant auteur laisse percer la possibilité d'un accord entre le roi et l'Accusateur Public de Paris. Je ne veux - ni ne peux - raconter le livre, mais la théorie tient et semble se confirmer par l'élimination successive et suspecte de tous les protagonistes, même si la vie était bien fragile en ce temps-là. M. Jullian s'en tient fort logiquement à une démarche puissante, inattendue et inouïe, voulant sauver le Pays, au-delà des passions, et cassée par ceux qui voyaient les choses autrement. Il l'explique très bien.

C'est là où je suis tenté d'aller plus loin. Si l'on admet la thèse de Marcel Jullian, pourquoi ne pas aller, effectivement, un peu plus loin encore? Alors, si cette tentative ne reposait pas seulement sur la haute considération qu'avaient le roi et Maximilien, de leur rôle possible dans ce tournant de la vie, et de l'histoire, de la France? Si cette conscience de leur devoir reposait sur autre chose que le sens d'un engagement d'honneur, de bon sens et d'humanisme? Bref, si elle reposait sur le partage d'un secret brutalement partagé? D'un secret dont l'importance l'emporte sur les sentiments humains? C'est de moins en moins invraisemblable, au fur et à mesure que l'on gratte.

Alors, innovons. Nous avons soulevé le problème de François I^{er}, nous allons suivre un peu le fil du temps. Nous arriverons à Henri II et Catherine de Médicis. Celle-ci, veuve, en spéculant sur les charmes de sa fille Marguerite de Valois, la belle Margot ou celle qui deviendra la célèbre *Reine Margot*, a mis la main sur le petit (1,64 m) Henri de Navarre. À propos, il y a des mythes à faire tomber; Louis XIV, roi-soleil, mesurait 1,59 m! Certes, les motifs politiques, voire religieux, à rebondissements ne manquent pas. Mais ne perdons pas de vue qu'une autre fille a épousé Philippe II d'Espagne, et qu'Henri de Navarre est le fils de Jeanne d'Albret. Cette dernière rencontrera Catherine de Médicis à Chenonceaux, en février 1572, et mourra opportunément en juin de la même année. Henri devient roi de Navarre et, deux mois après, épouse Margot, cérémonie qui précède de quelques jours la Saint-Barthélémy. Un bilan rapide amène à trouver que ces voyages concernent des lieux qui nous sont chers et que la Navarre est en plein dans les Pyrénées, pas tellement loin de Rennes-le-Château, à vol d'oiseau. Reconnaissons encore que cela ne prouve rien, mais on doit m'accorder que je ne me serais pas interrogé si cela s'était passé en Bretagne ou en Auvergne. Le cardinal de Richelieu, Louis XIII et Louis XIV durent trouver aussi que la région pyrénéenne était belle - et pas si lointaine de Paris? - pour y venir ensuite à plusieurs reprises.

Tout cela explique pourquoi je m'attarde sur la saga d'Henri IV. Peut-être aussi suis-je poussé par lien du sol, né dans mon village, Sillery, d'origine celte. À proximité, un hameau s'était bâti autour du château des Brulart. On sait que Nicolas fut conseiller au Parlement (signataire du traité de Vervins) et son frère, Noël, chevalier d'honneur de Marie de Médicis. François fut aumônier d'Henri IV et son neveu, Pierre, négocia le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Plus tard, une de ses descendantes, la comtesse de Genlis, femme de lettres, vivra à Sillery et sera gouvernante du jeune Louis-Philippe.

Cette présence permanente dans les allées du Pouvoir attire l'exégète, surtout si j'ajoute que le hameau entourant le château, distinct du village, s'était appelé jadis... *le Mont Alien*. Or, « Aliens » est le nom donné aux créatures de l'Espace. Y aurait-il

là quelque *lien* avec le secret des rois de France, secret partagé avec Rennes ?

Revenons à Henri de Navarre. Au début de 1576, il s'enfuit de Paris pour regagner ses terres. Son épouse l'y rejoindra en 1578, avec sa mère Catherine qui retournera à Paris au début de 1579. Margot est restée et ne remontera à Paris qu'en début 1582. À Chartres, en 1594, après l'assassinat d'Henri III, Henri de Navarre devient roi de France. Il a une favorite, Gabrielle d'Estrées, que les mauvaises langues disent avoir été préalablement vendue par sa mère à Henri III, pour 6000 écus. Accouchant d'un enfant mort-né, elle meurt mystérieusement - après avoir mangé un citron - en avril 1599. Le mariage avec Margot (exilée en Auvergne) est annulé en décembre 1599 (affaire papale) et, en 1600, le roi épouse Marie de Médicis, celle-là même qui protégera Nicolas Poussin. Le Béarnais interrompra-t-il ses relations avec Margot, dont le confesseur a été cité dans cette étude pour d'autres raisons, Vincent de Paul, qu'on trouve décidément partout ? Non. Elles se poursuivront cordialement, comme ce fut le cas durant le long séjour pyrénéen.

Celui-ci ne peut laisser indifférent. Margot était bien connue pour sa légèreté et ses exploits amoureux bien plus que pour ses talents politiques, voire mystiques. Ce n'est certainement pas le personnage auquel on s'attendrait pour subodorer une approche de l'affaire de Rennes. Mais, toutes ces coïncidences sont troublantes et l'on sait que la diplomatie de l'oreiller en vaut d'autres. En outre, Margot... a survécu. Il n'y a pas eu de mort mystérieuse et opportune, c'est déjà un argument en soi, rassurant, même si les esprits critiques nous objecteraient que, de toute façon, elle serait morte maintenant...

Élevons la réflexion

On voit comment, d'une certaine altitude, les événements de Rennes-le-Château échappent à la pesanteur et se dégagent de la gangue de pierre qui colle au sol les chercheurs.

Alors, imaginons... que dans un univers en organisation, les choses se soient mises en place. Les quatre grandes forces expliquées ailleurs (l'électromagnétisme, l'interaction forte, l'interaction faible et la gravitation) participent à la réalisation.

Sur une Terre calmée, dans ses éléments et dans ses œuvres vivantes, une petite chose évolue : la vie, puis l'Homme. Devenu *erectus* et *sapiens*, il s'organise à son tour. Quelqu'un ou quelque force - qu'il ne sait traduire - l'améliore en même temps que des défauts inattendus viennent à pourrir l'œuvre de création. Pour éviter l'échec, l'intervention du programmeur joue et prend nom de religion, encore que celle-ci ne soit qu'une déviance de l'expression fondamentale du Grand Architecte dont les formes peuvent être multiples. La part de vie matérielle qui se promène dans l'Univers entretient la confusion avec la Déicité. L'Homme trouve là un moyen d'expliquer ce qu'il ne comprend pas, et le scénario se met en place.

Plus près de nous, en fait de place, le Christ trouve la sienne, mais les Hommes veulent la lui donner à leur idée. La suite est une affaire d'Hommes.

Pour mieux la comprendre, on peut emprunter une synthèse des premiers temps du christianisme, exposée sous la direction de Robert Philippe dans *Les Métamorphoses de l'Humanité*. Il y est écrit que le christianisme aurait débuté à Jérusalem, en milieu juif, et ensuite dans les milieux païens. Cela aurait créé une approche très différente chez les uns et les autres, notamment

pour l'adoption des pratiques judaïques, sur lesquelles il fallut revenir en dispensant, notamment, de la circoncision. Cela aurait provoqué un « concile » tenu à Jérusalem en 49.

On peut imaginer aisément le « flou » de cette période.

L'Asie, bien lointaine, était relativement en avance avec le « bouddhisme ». Un noble, Gautamat ou Cakyamouni, sous le nom de Bouddha, devenu *Lord Bouddha*, aurait vécu entre 560 et 480 av. J.-C., générant une puissante doctrine. Le moment fort de son développement peut se situer au moment où se déroulent, à Jérusalem, les événements que nous venons de voir.

Imaginons - toujours - que dans l'habituel mouvement vers l'ouest, Jésus (dans l'hypothèse de survie) et les siens aillent à l'autre extrémité de la Méditerranée, pays plus clément, à tous égards. Imaginons - encore - que le repli des butins se fasse aussi vers l'ouest, dans la même direction donc. Cette dernière deviendrait alors très privilégiée et propice à protéger les organisations structurelles des Hommes, en pleine évolution. Le centre de décision se faisant dès lors à Paris, on peut s'attendre à une sorte de navette entre l'ex-Lutèce et Rhedæ, avec tout ce que l'Homme sait générer.

À l'examen, il est de plus en plus manifeste que l'hypothèse d'un trésor matériel soit à balayer, du moins à relativiser. Elle ne peut être que négligeable eu égard à tout ce qui l'entoure, surtout quand on la situe par rapport à ce que cachait la Bible. De toute évidence, l'affaire de Rennes doit être étudiée avec un œil neuf survolant l'histoire des hommes.

Nous avons eu la chance de lever un grand nombre de mystères qui se promenaient de ci de là, et étaient tous en harmonie, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas sans relation entre eux, bien au contraire. Qu'il s'agisse de connaissances exprimées par les pyramides de Guizeh, Jérusalem ou Pétra, à défaut de les avoir fait parler toutes - et suffisamment - nous restons évidemment avec des interrogations.

Pétra a eu la plénitude de son expansion à l'époque de Jésus. Jérusalem fut magnifiée, pour les chrétiens, par la vie du Christ, mais avait marqué l'histoire avant. Guizeh, lui, démarrait une époque antérieure de résurgence, cela 3000 ans avant notre ère. Or, ces trois sites sont formellement inclus dans une géomé-

trie sacrée où nous sommes conduits par l'interprétation purement arithmétique et géométrique de l'Apocalypse de Jean, hors tout ésotérisme. Il est de plus en plus flagrant que la connaissance de ces faits, sous une forme ou une autre, tourne autour des personnages qui régnèrent sur l'Histoire.

Cela n'empêche pas d'avoir un nouveau cadre de réflexion qui permet de donner une toute autre ampleur au champ d'investigation. Qui aura lu, pourra n'être pas d'accord, mais ne pourra plus penser étroit.

Comme le dit une lettre de J. F. Champollion : ... *Nous ne sommes en Europe que des Lilliputiens et aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi large, aussi grandiose, que le firent les vieux Égyptiens ; ils concevaient en hommes de cent pieds de haut, et nous en avons tout au plus cinq pieds huit pouces. L'imagination qui, en Europe, s'élance bien au-dessus de nos portiques, s'arrête et tombe impuissante au pied des cent quarante colonnes de la salle hypostyle de Karnac.*

Alors imaginons - enfin - que l'Homme, évoluant comme on sait, ait accédé à des connaissances qu'il n'osait envisager et que, successivement, il a acquis une sorte d'aisance pour se promener dans l'irrationnel et entrer dans ces quatre forces de l'univers qui le régissent, et que j'ai rappelées ?

L'Homme comprend l'électricité parce qu'elle utilise un support visible, un conducteur. L'électromagnétisme lui échappe relativement car cette onde se déplace sans support matériel. Il ne la comprend, partiellement, qu'en raison des instruments qui, à chaque bout de l'émission-réception l'interpellent. L'ancêtre d'il y a 800 000 ans n'aurait pas compris l'Homme des Gaules et ce dernier n'aurait pas compris nos cosmonautes. Ceux-ci ont peut-être une petite idée de plus que nous sur ce que sera l'Homme de demain.

Cette « ridicule » affaire de Rennes pourrait n'être alors qu'une péripétie - aux chapitres certes complexes - dans la grande histoire de l'Homme sur Terre et hors de la Terre. Mais cette péripétie pourrait-elle avoir laissé quelque trace ? et aider ainsi à remonter aux autres grandes réponses ?

Le « Sphinx » de l'Élysée, François Mitterrand, y a peut-être songé. Il ne s'est pas senti ridicule d'aller visiter Rennes et les

constructions de l'abbé Saunière, comme on le voit sur des photos d'André Galaup du Midi-Libre. En revanche, nous n'avons jamais eu de photos de lui quand il s'est rendu longuement au Mont Sinaï, ainsi que Gruais-Mouny l'ont relaté dans un de leurs livres. Nous trouvons qu'il a beaucoup voyagé - à la Hugo - et notamment, la dernière fois, quand il a emmené ceux qu'il aimait, partager ses derniers jours à Assouan, sur cette terre qui a livré les indices les plus flagrants d'autres civilisations, antérieures et probablement extérieures. Et encore, nous ne connaissons pas tous ses voyages, tel ceux qu'il fit fréquemment, à Milly selon Marc Abélès. Est-ce le Milly où repose Cocteau, ancien grand maître de Sion, ce que je ne rappellerai jamais trop ? Milly où Cocteau a fait graver, à l'égyptienne : *je reste avec vous*. Si c'est bien cela, comment ne pourrait-on rapprocher les mots presque derniers de ce Président Mitterrand, disant *Je crois aux forces de l'Esprit*.

Auquel cas, pas de jeu de piste. Mais, une piste, une voie, où le bornage serait fait d'éléments isolés, répétés, propres à ceux qui pouvaient le comprendre. Alors, Solutré ?

Signe d'un spectaculaire revirement, l'Église - pourtant prudente et rétrograde en la matière - semble prendre les devants. Insistons sur la phrase que nous avons rapportée du père Gino Concelli (du journal du Vatican) : *Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents, habités par des êtres intelligents*. Il n'y a que nos médias - toujours bizarres - pour n'avoir pas relevé l'extraordinaire impact de ces propos. Il ne faut pas oublier que c'est pour avoir tenu des propos de même type que Giordano Bruno, moine dominicain (lié à M. Maïer) fut brûlé à Rome, en 1600.

Nous retenons de tout cela qu'il y a une nouvelle attitude de l'Église et que, désormais, les uns et les autres nous ne risquons plus d'aller au bûcher pour nos livres !

Ce que je pourrais appeler ma manière différente et originale de traiter l'affaire de Rennes-le-Château n'a rien à voir avec tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Presque tous les auteurs ont choisi une voie - qui leur convenait - et s'y sont généralement tenus en entrant dans ce qu'ils pouvaient trouver comme détails. C'est compréhensible, mais je pense que c'est incomplet, car tout

se concentre sur Rennes comme le ferait une centrifugeuse. Rien ne peut remonter quand tout montre qu'il s'agit en réalité d'un tout, plus vaste. Un **tout** qui va beaucoup plus loin que ce que l'on pourrait attendre et qui puise vraisemblablement ses sources, déjà, dans les mystères égyptiens et sans doute plus loin dans les temps... ou l'espace.

Alors, bien sûr, rien n'est prouvé surtout pour le commun des mortels, mais tout est cohérent. Dans ce domaine, Gruais et Mouny ont posé - venues de l'Orient - de nombreuses preuves matérielles, contrôlables. Il y a comme une caisse de résonance avec ce que laisse supposer Rennes, si on le prend comme simple indice.

Pour autant, il nous est apparu qu'il serait prématuré et dangereux de vouloir tracer le schéma complet des quelques grandes pistes sur les Élohims, extra-terrestres ou paraterrestres (ceux du professeur Demarcq). Ce sera un autre livre, bien détaché de celui-ci qui veut rester au niveau d'un dossier de juge d'instruction compilant les informations et n'interférant pas sur le procès.

Dynastie et relativité

Ce dernier mot est celui qui devrait être toujours présent en nos esprits, tant il est vrai que les choses sont toujours relatives. Au-delà de la réponse scientifique donnée par Albert Einstein, cité par nous dès notre premier ouvrage, il y a la réponse philosophique. Tout est toujours relatif.

En particulier, depuis la découverte des travaux égyptiens des deux auteurs maintes fois cités, et les perceptions fugitives nées de l'approche du mystère de Saunière, je me suis interrogé sur la valabilité des filiations royales. C'était une simple application de la règle qui consiste à ne rien négliger.

Il a été écrit - et je maintiens l'analyse - que l'inceste pharaonique visait simplement à préserver le sang royal et, à l'occasion, quelques intérêts. Ayant développé le sujet antérieurement avec d'autres, nous ne recommencerons pas et garderons en mémoire que ce qui comptait était le sperme de Pharaon, lui-même assimilé au fils de Dieu-Soleil. La conception de ce personnage mythique pouvait, à la rigueur, être passée par une notion d'insémination divine. C'est le cas d'Hatchepsout, du moins tel qu'elle en fit répandre la rumeur.

Certains ne pourront que tirer une sorte de parallèle avec l'idée générale de ce qui sera dit, plus tard, au sujet de la conception de Jésus. Nous n'irons pas plus loin dans le débat éventuel, afin de rester bien centrés sur notre sujet.

Cette étude ne portait pas initialement sur l'Égypte mais sur Rennes seul. C'est le rapport de forces entre les deux sujets qui m'a obligé à retourner vers les sources égyptiennes, dont j'ai assez dit combien elles sont voisines de celles hébraïques.

L'approche que j'ai présentée de la lignée de David montre qu'elle passe par les hommes. Matthieu (I - 1 à 16). Les versets 1

à 6 reconstituent la généalogie de David sans s'occuper des femmes, sauf Thamar, Rahab et Ruth. Il en va pratiquement de même pour sa postérité, dans les versets 7 à 16, si ce n'est la mention de la femme d'Urie et Marie. Luc (III - 23 à 38) est encore plus laconique en ce qui concerne les mères ; il les ignore toutes.

C'est bien une affaire d'hommes, alors que pour les Juifs, peut-être en fonction d'une certaine prudence à l'égard du transfert génétique, la filiation hébraïque se fait par la femme. Pour autant, la Genèse (X) ne traite que des mâles, même si (XI et XII) elle en vient à parler accessoirement de femmes. On ne peut oublier, au passage, que Abram, arrivant en Égypte, fit passer sa femme Saraï pour sa sœur, afin de ne pas être tué... comme gêneur (Genèse XII - 13). Pharaon « connu » donc, sans restriction, cette *femme belle de figure*. Il fallut que l'Éternel s'indignât pour que les choses rentrassent dans l'ordre et Abram... dans le pays de Canaan.

Il n'y retourna pas démuni ; il était devenu très riche en troupeaux, argent et or (Gen. XIII - 2, 3). Fort heureusement Saraï était stérile, ce qui ne posait pas de problème de descendance... éventuellement égyptienne et pharaonique ! L'on sait que Saraï, pour assurer une descendance à son époux, lui donna sa propre servante Agar, qui enfanta Ismaël, ce dont l'Éternel lui sut gré, puisqu'à son tour elle put enfanter, connue d'Abram. L'enfant fut appelé Isaac.

Ces quelques faits rappelés montrent la relativité de l'enchaînement dynastique.

Je dis bien *dynastique* et non pas « enchaînement du Pouvoir ». Cela est très différent. Le pouvoir - et l'Histoire ne s'en est pas privé - peut passer de main en main, d'ami à ami, d'ennemi à ennemi. La notion de dynastie concerne une suite de souverains issus du même sang. Cela a fort peu à voir avec les compétences et les droits. Cela n'a de sens que pour éviter un afflux de candidatures, le moment venu, et (ou) créer une référence de base. Chaque dynastie s'acharnera à démontrer l'aspect intangible de sa source.

Qu'un homme en élimine un autre pour prendre sa place est un phénomène fréquent. Qu'une dynastie en élimine une autre est déjà plus rare, mais possible. Le professeur Hazem el Shaféi,

traitant de l'Égypte, remarque que souvent un usurpateur a recours à une femme de la dynastie évincée pour recréer un lien sanguin, avec lui-même ou son fils. L'acuité du besoin de justifier la source s'avère être fondamentale. J'avais été effleuré par cette pensée - on l'a vu - en étudiant les conditions bizarres du remariage de Napoléon I^{er}. L'ensemble de ces remarques explique de façon générale, plus que dans un foyer normal, la surveillance qui est exercée sur la génitrice, afin que l'enfant conçu soit bien celui du souverain. Cela explique également pourquoi l'accouchement fut souvent public ou semi-public, afin d'éviter toute fraude. L'enfant est le prolongement du roi, définition qui trouve son application dans l'acclamation : *Le roi est mort, Vive le roi !*

La science toute fraîche de déchiffrement de l'A.D.N. risque de poser de nouveaux problèmes, si on veut remonter la vérification des Lignées. Le squelette de Nicolas de Russie vient d'être authentifié, une descendance supposée d'Yves Montand vient d'être contestée, où risquons-nous d'aller ?

C'est peut-être ce luxe de précautions qui avait rendu inutile, voire injurieux, la notion de filiation par la mère, retenue dans l'hébraïsme. En revanche, on comprend mal pourquoi le bâtard royal n'est honoré que de quelques titres et n'a pas accès au Pouvoir. Il est vrai que, généralement, l'antichambre du pouvoir est plutôt encombrée de fils légitimes ou non.

Je remarquais récemment une étude sur les possibilités qu'aurait eu l'Aiglon à prendre un jour le pouvoir en France. Bien sûr, rien n'était acquis, et en outre, il est mort trop tôt. Mais, sans aller jusqu'à suspecter un assassinat, on peut admettre qu'on l'a laissé mourir. Alors, dans ce contexte, si l'enfant de Sophie était bien le sien, cet enfant-là, devenu homme, pouvait-il vivre normalement ? La question a été éludée (ou matérialisée) par l'exécution prématurée de Maximilien, au Mexique. Curieux chassé-croisé de Napoléon et des Habsbourg.

Cette réflexion globale me paraissait souhaitable pour essayer de mieux comprendre la nature et les effets du problème dynastique soulevé dans l'affaire de Rennes.

S'il y a eu usurpation du Pouvoir mérovingien, par les Carolingiens, ainsi que cela semble de plus en plus évident, on en devine les conséquences matérielles. Je n'ai pas cessé, dans cette étude, de les mettre à jour. Pourtant, les effets pourraient paraître dérisoires à l'égard d'une opération aussi compliquée et aussi suivie dans le temps, avec autant d'interférences. La substitution de dynastie a d'autres conséquences et d'autres motivations que celles classiques. Il faudrait alors aller chercher plus loin, **ou plus haut**, la réponse.

Tous les auteurs de recherches sur Rennes-le-Château, ou presque tous, ont lancé soit l'hypothèse dynastique, soit celle de Jésus, soit les deux. Pourtant aucun n'a analysé le contexte dans le détail, ce que j'ai tenu à exposer dès le début du livre. Il faut dire qu'aucun n'avait dégagé d'élément suffisant pour aller plus loin ou asseoir mieux son hypothèse. De surcroît, aucun n'avait connaissance des fameuses découvertes « égyptiennes » qui apportent un cadre de réflexion tout à fait nouveau. Aujourd'hui, il serait intéressant de savoir comment ces divers auteurs, souvent de talent, réagiraient en fonction de ce que je viens de poser.

Nous n'avons certes pas plus de preuves ou d'éléments formels qu'ils n'en avaient, mais la piste que j'ai tracée est d'une force et d'une logique implacables, comme aucune autre n'en présente : l'élimination d'une dynastie qui était assise sur une filiation, même non dite, d'êtres supérieurs, sur l'origine (ou l'émanation) desquels on peut laisser libre choix à chacun, mais d'une dimension assurément exceptionnelle... C'est à la taille de l'enjeu. Ce n'est pas Mérovée qui était important, mais la remontée de sa généalogie !

Tout cela est lointain, très lointain, ai-je écrit dans le chapitre consacré à Jésus. Mais c'est relatif. N'oublions pas que l'homme de Néanderthal se situe à 30 000 ans en amont du Christ. C'est beaucoup, ou peu, suivant le mode d'appréciation. À travers les divers exemples, imagés, permettant de mieux appréhender le déroulement du temps, j'en ai déjà repris plusieurs. On m'en communique un nouveau, que voici. On peut assimiler le déroulement des temps à un calendrier et l'on situe le big-bang au 1^{er} janvier. Les premières bactéries arrivent vers le mois de Mars et les premiers vertébrés vers novembre. Jésus serait 15 secondes

avant minuit, le 31 décembre. Je n'ai pas refait les calculs, l'image se suffit à elle-même. En gros, toute l'histoire que nous traitons se situe dans ces 15 secondes.

Aurais-je mal interprété l'Alchimie

Je suis sans illusion sur la cueillette des fruits - pommes ou pas - et il ne me paraît pas souhaitable de différer la clôture du dossier sous le seul prétexte que je n'ai pas toutes les réponses. Pour qui souhaite poursuivre, j'ai laissé une belle série de pistes nouvelles à exploiter dans le cadre d'un supplément d'enquête. Mais il n'était pas question d'inventer.

Je veux donc me défendre d'avoir oublié l'Alchimie, comme me le reprochait un ami qui a lu le manuscrit en cours de rédaction. Il est vrai que l'alchimie est fondamentale pour bon nombre de chercheurs.

Je n'ai pas cessé d'y faire allusion tout en me refusant d'entrer dans le débat de fond, tant il est prématuré. Je n'en ai recueilli que des indices formels, utilisés. Je n'allais pas les rejeter sous prétexte qu'ils viennent d'une source controversée. Je sais que l'alchimie ne correspond pas du tout à notre mode de pensée général. J'ai donc simplement noté, objectivement, sa présence permanente dans cette affaire et le fait que c'est sous son étiquette que bon nombre d'informations concrètes sont parvenues. Le lecteur en déduira ce qu'il voudra.

Mais, décidément, je ne vois pas Bérenger Saunière jouant de la cornue dans sa cave.

Mon ami m'a expliqué que l'alchimie n'est pas seulement cela, que c'est une vue ésotérique, une projection, une entrée dans une autre dimension. Je l'admets très volontiers mais je crois devoir préciser que je ne peux m'appuyer dessus tant qu'elle s'exprime en mots et en images abstraites. C'est très probablement vrai, mais un « vrai » qu'il faut modeler pour arriver à l'intégrer

dans notre système d'analyse et d'appréhension. Pour le moment, c'est une extrapolation qui a sauté l'étape des éléments tangibles.

Toutefois, en cette fin d'enquête et pour ne pas sembler me dérober, je ferai emprunt de quelques remarques au livre de Bernard Roger *À la découverte de l'alchimie*, aux Éditions Dangles, d'autant plus qu'il y soulève divers points en rapport avec ce que j'ai souligné.

J'y ai noté, tout d'abord, qu'il s'attarde sur la salamandre et le monogramme de François I^{er}, comme l'a fait le jeune auteur cité François Fényx. Cela ne donne pas d'éclaircissement, mais impose davantage « l'arrêt sur image ». C'est un lien qui a frappé aussi un journaliste, J.-M. de Montremy, commentant une biographie de François I^{er} par Knecht. Le chroniqueur tire un parallèle entre la salamandre qui se joue des flammes et le soleil, symbole de Louis XIV. Deux références non anodines au signe de feu. Il lance peut-être une piste en signalant que la salamandre avait déjà été utilisée par le grand-père de François I^{er}, Jean d'Angoulême. À ma relative surprise, il rappelle également que François I^{er} contribua à maîtriser un ouvrage mêlant astrologie, alchimie et kabbale; de Montigny n'hésite pas à en conclure que le roi pensait acquérir ainsi le contrôle du monde dont il aurait eu, par cette voie, la connaissance de tous les savoirs. Ces relations s'inscrivent bien dans la théorie que je sens poindre tout au long de mon étude.

Entre autres, Bernard Roger - pour revenir à lui - s'attarde aussi sur le bâtiment du vieux Louvre, au point que j'en viens à remarquer que le château s'inspire manifestement du tracé en carré de la « Jérusalem Céleste », avec trois portes (ou tours) par côté. Mais qu'en faire ?

L'auteur, de manière insolite, évoque le rôle des « fous » chez les rois de France et il y a quelque chose de troublant dans cet enchaînement d'une pratique qui nous surprendrait aujourd'hui, quoique... Évidemment chargé en symbolisme, l'ouvrage s'attarde sur la Franc-Maçonnerie sans faire avancer néanmoins l'explication ou la compréhension réelle de son rôle initial. J'ai un certain nombre d'idées sur le sujet, n'entrant pas dans ce livre. En effet, la Maçonnerie devait probablement être, selon moi, l'héri-

tière des connaissances passées et présumées, évoquées à plusieurs reprises dans cette étude. Elle avait à se glisser dans un humanisme de type laïc, parallèle à la démarche religieuse, sans jamais se commettre avec. Ni pour, ni contre. Une navigation de concert, tout simplement. J'attribue l'échec relatif actuel aux conséquences de la rupture intervenue dans le fil de l'Histoire, entre les Maçons opératifs et les Maçons spéculatifs. Les premiers n'ayant pas su évoluer intellectuellement et les seconds, méprisant pour cela les premiers, ont perdu la référence des valeurs de base. Bref, M. Roger peut donc recueillir une abondante matière à symbolisme mais, je le crains, sans l'indispensable « liant ».

C'est d'ailleurs le problème de l'alchimie sur laquelle on doit pouvoir écrire, sans difficulté, des milliers d'ouvrages. Mais pas un seul ne permettra, en lui-même, de franchir le pas de la compréhension. Il y manque un « quelque chose » pour passer dans l'autre dimension sans effort.

À la découverte de l'alchimie nous ramène à la cour du roi d'Hespéria qui, dit son auteur, rappelle tant le jardin des Hespérides et ses pommes d'or. Alors, je reviens sur ma déception de ne pas avoir traduit l'épisode des pommes de Maïer l'alchimiste (*trigonum*) et des pommes du vitrail de l'abbé. Il y a là un temps fort de symbolisme évident, plus - probablement - que de piste formelle. Mais, il n'y a pas de doute qu'il faudrait peu de chose pour comprendre une partie de ce qui nous a échappé. B. Roger prend en compte la légende de *Jean de l'Ours* qui remonte du monde souterrain... trois boules. L'une est d'acier, l'autre d'argent et la dernière est d'or. Le mythe alchimique s'emballe évidemment, mais tout de même... il y a les trois boules.

L'écrivain reprend, en outre, le thème de saint Nicolas souvent peint avec trois boules placées sur un livre ouvert que l'évêque tient dans ses mains. Il est également présenté parfois avec trois enfants. Aucun analyste ou chercheur autre que le tandem français ne daignant s'intéresser à ce fait, les férus d'alchimie peuvent s'en donner à cœur joie. D'ailleurs Roger tire naturellement un lien avec Fulcanelli.

À juste titre, il évoque aussi *Le Chat botté*, *Peau d'âne*, avec un petit clin d'œil aux mythes animaux. Incontestablement, les dieux animaux de l'Égypte se rappellent à notre mémoire. Mais, il ne

suffit pas d'interpréter tout cela dans un ésotérisme enthousiaste, il faut déboucher sur des théories bien assises, et nous n'en sommes pas encore là.

Je passe sur de nombreux faits de même nature, mais je suis resté surpris par une relation tout à fait physique, sexuelle pour lui donner son nom exact. L'auteur relève l'*art sacerdotal* dans lequel un officiant humain figurait le Dieu qui s'unissait à la prostituée sacrée. À l'appui, il illustre son propos d'une gravure *L'Union du roi et de la reine du Grand Œuvre*. C'est extrait d'un manuscrit *Rosarium Philosophorum*, du XVI^e siècle, que possède la bibliothèque abbatiale de Saint-Gall. On y voit, ce qui n'est pas courant à l'époque, un couple uni dans la position dite du « missionnaire ». Chacun va repenser à la scène qui m'a intrigué dans un tableau de Nicolas Poussin, du XVII^e siècle, et sur laquelle je me suis arrêté au milieu du chapitre « Grande et petite Histoire ». Interloqué, je m'étais permis d'insister sur le fait que Galatée était effectivement prise, sur le dos, bien placée, jambes écartées, en dessous de Acis. C'était la position du missionnaire. Je m'empresse de préciser que je ne suggérerai pas de lien avec le fameux mot *mission* repris par Saunière. Quand même pas. Mais je suis pantois de voir s'exprimer de manière aussi crue, à la fois, le peintre de l'église de Rennes et un chantre de l'alchimie. Où veulent-ils en venir, ou nous mener ?

Selon un chroniqueur, Frédégaire, la bisaïeule de Clovis, épouse du roi Clodion et mère de Mérovée, se baignant dans la mer y aurait été surprise par un monstre marin et, peu de temps après, aurait mis au monde un enfant dont on ne sût jamais s'il était du roi ou de l'être fabuleux. Je n'oserai pas rire de la légende, et il est manifeste qu'elle veut exprimer, elle aussi, quelque événement grave.

Je ne me sens pas coupable de ne pas trouver de réponse, mais je l'aurais été de ne pas faire cet arrêt devant des signaux qui ont, forcément, un sens profond.

Le livre est marqué, tout au long, de relations de transmutations ; les métaux y sont évoqués sans cesse, notamment le mercure. C'est bien une œuvre alchimique. Cependant, on ne voit toujours pas en quoi cela fait avancer la connaissance et encore moins ce qu'on peut en faire dans l'enquête de Rennes.

J'avais espéré trouver d'autres informations alchimiques dans un dossier fort bien fait par M. Frédéric Fons de Carcassonne. On peut le consulter en courrier électronique au site Torkain@cbhouse.fr et a inspiré *Vision du Futur*, n° 7 de ATN Publications. Son étude méticuleuse est un relevé de toutes les informations connues sur Saunière et Rennes. On y trouve évidemment l'essentiel des faits relatés dans cet ouvrage, et d'autres, que je n'ai pas estimé utile de reprendre. Mais, curieusement, il n'y a rien sur l'alchimie. C'est-à-dire que l'auteur n'a rien relevé, pour sa part, qui entrât dans la rubrique alchimique.

Même à travers les multiples relations du mystère de Rennes, on ne trouve pas mention d'alchimie, si ce n'est dans le titre d'une émission de Télévision (FR 3) en 1989 : *L'Or du diable*.

C'est étrange car ce sont pourtant bien des alchimistes qui ont marqué chacune des étapes de notre affaire : Maier, Flamel, etc. sans compter les semi-alchimistes c'est-à-dire tous ceux qui « tâtèrent » un peu de l'alchimie et la foule des inconnus qui gravitèrent autour d'eux, échappant à mes investigations, mais terriblement présents.

Quant à l'esprit, il faut remarquer que le monde arabe a alimenté l'alchimie. En dépassant la stricte définition, on peut s'attacher à une phrase de Guillaume de Saint-Thierry, un Cistercien : *...apport de la lumière de l'Orient dans les ténèbres de l'Occident, et de la ferveur religieuse de l'ancienne Égypte, dans les froidures de la Gaule...* Voilà qui couvre, en quelques mots, les deux mille ans que nous venons de survoler.

Comment se pourrait-il qu'il n'y ait réellement aucun lien ?

Je trouve que ce silence « parle » décidément très fort, même si on n'en comprend pas le langage.

Dernier coup d'œil

On aurait d'ailleurs pu différer la conclusion sous prétexte que la quête des indices n'est pas terminée et que bien des éléments restent à approfondir. Ce serait un peu trop facile. Nous allons donc plonger en présentant une hypothèse globale cohérente et en l'assortissant naturellement d'une large réserve. Si je me trompais, il faudrait m'accorder que c'était de bonne foi, par insuffisance d'informations, et qu'au moins, ensemble, nous aurons fait avancer la recherche, par création d'une base sérieuse de référence qui ne pourrait qu'aider à présenter le schéma évolué qui arrivera un jour et qui s'appelle la vérité.

Au stade de ce chapitre, on peut imaginer qu'à travers des mouvements de personnes et des séries de constructions, se déroule la plus grande saga contemporaine. Je pense donc avoir bien fait de raconter cette histoire, un peu confondue, des deux églises pourtant lointaines, posées sur un même méridien, et ayant sans doute été le cadre symbolique de l'évolution d'humains et d'idées, partant d'une règle du jeu que nous ne connaissons pas. C'est peut-être le fil conducteur, donc indissociable. Il reste bien des choses à faire parler à Rennes ou à Saint-Sulpice; elles étaient des supports possibles et vraisemblables d'une Suite. Elles ne sont que des détails, utiles, mais sans effet sur la trame elle-même, sinon que pour aider à son identification formelle. Il sera d'ailleurs plus facile de la résoudre dès lors qu'on connaît désormais « l'atmosphère » et les enjeux.

Et encore, je ne suis resté qu'au stade des confrontations anciennes et je n'ai pas introduit ce que l'on pourrait appeler les implications contemporaines. Je veux par là, évoquer les intérêts contradictoires des grandes familles régnautes, même si elles ne

le font qu'en *responsabilité limitée*. Il y a des interférences qui ne peuvent pas être sans effet.

Pour avoir approché l'Espagne dans cette affaire de Rennes, il faut tout de même bien réaliser qu'au-delà des problèmes de la Toison d'Or, c'est un petit-fils de Louis XIV qui est en amont de la dynastie qui y règne actuellement. Il n'y a pas dix ans, ai-je dit, que les tribunaux français avaient eu à connaître des divergences existant, chez nous, entre les prétendants éventuels à un trône de France... qui n'est d'ailleurs ni vacant, ni prévisible.

Nous en étions à la France et je n'ai même pas insisté sur les conséquences inimaginables qui résulteraient du constat de l'élimination d'une lignée royale... qui viendrait de David. Ou de plus haut encore. Pour l'instant, en poussant l'analyse au niveau de l'Europe, on constate tout de suite de singuliers croisements et ce que l'économie moderne appelle des *participations réciproques*. D'une manière bien banale, pour les illustrer, comment ne pas rester au ras du sol en remarquant que ces mariages entre grandes familles royales et princières ont provoqué, par exemple, une belle dispersion d'hémophiles dont on sait que la maladie est transmise par les femmes !

Par exemple encore : l'Angleterre n'est pas une affaire d'Anglais. Un député du Labour Party ne disait-il pas : *...nous avons eu les Romains, puis des rois français, puis des Écossais, des Hollandais et aujourd'hui nous sommes gouvernés par une famille allemande...*

Ces *prises d'intérêt* peuvent expliquer beaucoup d'interventions, de manœuvres, de coups bas. L'affaire de l'abbé Saunière mérite un meilleur qualificatif qui pourrait être, au moins, « le dossier Rennes/Saint-Sulpice ». On ne voit rien, dans ce que nous venons de rapporter, qui puisse balayer les doutes que nous émettons et ce n'est pas sans raison que nous avons pris quelques termes économiques, tant il est vrai que l'économie se marie avec le politique et que le secret ou l'intrigue y sont *roi* ou *reine*. Des grands personnages, initiés ou articulés, manipulent l'événement ou, du moins, le créent en fonction d'une ligne directrice dont, le temps des investigations étant passé, il va falloir tout de même aller au-delà des grands contours plausibles.

Alors, en dehors et en sus de ceux-là, déjà suffisants, je vais verser une dernière pièce au dossier pourtant rempli à craquer ; cette pièce est le volet Atlante.

Le mot peut créer un phénomène de rejet, aussi l'avais-je gardé pour la fin. C'est un « plus ». Qui ne connaît maintenant Edgar Cayce, ce visionnaire américain qui donnait au début de siècle des interprétations étranges appelées « lectures » et dont un Institut diffuse l'enseignement aux U.S.A. ? Gruais-Mouny ont vu, par leurs deux premiers livres, que leurs interprétations géométriques étaient en parfaite harmonie avec les dires d'Edgar Cayce. Ils n'avaient pas travaillé le moins du monde d'après ses « vues », mais ils ont reconnu - travail achevé - qu'il y avait correspondance dans les hypothèses qui en découlent et, en tout cas, pas la moindre antinomie. Alors qu'en est-il au niveau de la saga de Rennes-le-Château ?

En lisant les ouvrages de Dorothee Koechlin de Bizemont qui s'est consacrée à la traduction de Cayce, je ne vois pas d'abbé Saunière, lequel ne serait donc qu'un accident heureux de l'Histoire. Mais j'y trouve, formellement mentionnées, les Pyrénées ; et là, nous sommes à nouveau interpellés et évidemment intéressés. Cayce y voit (lect. 364-3) une terre d'asile pour les réfugiés de l'Atlantide, avant même l'Égypte, ce qui pourrait confirmer l'hypothèse d'un mouvement géographique venu de l'Ouest, et localisant ainsi l'Atlantide en Atlantique. Mais, ce n'est pas spécialement l'objet de notre recherche.

Au passage, nous observons que les dates avancées par l'Américain sont tellement anciennes que nous ne nous y attardons pas, afin de ne pas créer de nouveaux problèmes, qui relèvent d'autres études. Mais, disons tout de même qu'elles vont de 50 000 à 10 000 ans av. J.-C. et intègrent une inversion des pôles ! Curieusement, on voit qu'ont été cités des lieux comme les Pyrénées mais aussi le Yucatan (lect. 1908 - 1 et 2677 - 1) dont les deux auteurs ont démontré l'extraordinaire implication géométrique. M^{me} de Bizemont insiste pour donner un sens large aux Pyrénées. On retrouve un peu l'esprit d'Henri Martin qui, dans un ouvrage d'Histoire, voit la présence du Graal dans les Pyrénées. Tout cela s'enchaîne assez bien.

Pour être plus précis j'emprunterai quelques phrases au

médium telles que les présente Fabrice Bianchin, jeune chercheur qui dans un génial élan a ratissé très large. *L'entité dit qu'il fallait se diviser en plusieurs groupes et ils quittèrent l'Atlantide juste avant son effondrement. L'entité effectua les calculs préparatoires à ces voyages dans les Pyrénées...* C'est alors que M. Bianchin isole un fait intéressant, c'est la localisation d'un site. Calais fut-il écrit par la secrétaire qui prenait en dictée, phonétiquement. Fabrice Bianchin eut l'idée de chercher d'autres orthographes et trouva Cales, en Dordogne, à 60 km de Lascaux. Nous approchons le fameux méridien zéro. Les investigations du jeune chercheur débouchèrent sur un vieux livre de la région, indiquant qu'il existait des « têtes égyptiennes sculptées » dans une vieille église d'un village limitrophe de la Corrèze et de la Dordogne. Cela pourrait se doubler dans un autre village proche. Je n'irai pas plus loin car les travaux ainsi présentés se développent de manière saisissante et dépassent le cadre de mon enquête.

On découvre aussi, au-delà de cette relation, une possibilité d'archives, ce qui n'aurait rien d'invraisemblable dans le contexte. Cette région de la France - Rennes-le-Château, n'hésitons pas à la nommer - pourrait donc bien avoir recelé un autre type de documents ou matériels encore plus extraordinaires que ceux avancés par les uns et les autres : les parchemins royaux, archives templières, or ou bijoux, l'Arche (de moins en moins plausible, sauf événement inconnu), la tombe de Mérovée, de Jésus de Nazareth...

Nous pouvions nous demander, pour lui ou Magdalena, comment s'expliquerait, le cas échéant, le choix de cette partie de la côte française. J'ai maintenant un embryon d'explication possible.

En étudiant les « lignes » maritimes de l'époque, on constate que plusieurs voies reconnues et pratiquées partent de Palestine. Deux se dirigent vers l'est et, se ramifiant, desservent Chypre, la Grèce, la Turquie et l'ensemble de la mer Noire. Vers l'ouest, toujours avec ramification, il y a une voie qui débouche sur la Crète, la Grèce et Rome. Une seconde voie importante pique directement sur Carthage et se sépare en deux bras. L'un se prolonge vers les Colonnes d'Hercule (Espagne et Maroc). L'autre, essentiel, dessert la Gaule, avec deux seuls points de chute : *Massilia*

(Marseille) et *Narbo* (Narbonne). C'est-à-dire que Narbonne, ou sa région, était un point de débarquement pas tellement insolite, pour qui venait en Gaule par la Méditerranée.

Avec un certain sourire, nous dirons qu'à défaut d'avoir les « connaissances » ou « manifestes », nous ne pouvons tirer aucune certitude, évidemment, des passagers débarqués. Cependant, il faut m'accorder que la vague mention de Jésus, répétée par les chercheurs du mystère de Rennes, a donné une toute autre ampleur, une certaine cohérence, qui ne peut qu'ouvrir les esprits.

Cela pourrait aller plus loin encore. Il en irait sans doute de même pour Stenay qui a émergé souvent dans cette enquête, mais sans donner de fait déterminant. On peut, sans grand risque, lier le site à une vie passée dans la mouvance mérovingienne, ce qui n'irait pas sans avoir laissé là aussi un dépôt d'archives ; il ne faut perdre de vue, non plus, sa position privilégiée dans les enquêtes d'ufologie. Dans ce contexte, Stenay est probablement un nœud essentiel, comme Pétra, restés tous deux silencieux. Nous devons nous en passer pour le moment, au grand dam de ceux qui voudraient me faire engager à n'importe quel prix, dans n'importe quoi.

Il n'est peut-être pas plus mal d'avoir du grain à moudre. En tout cas, il ne me paraît pas indispensable d'attendre que ces villes mystérieuses se mettent à tout dire. Une fois de plus, vouloir un dossier parfait et complet aurait pour conséquence de différer ce qui est déjà acquis. Ce serait orgueil inutile que d'attendre et faire attendre - quand d'autres peuvent peut-être faire fructifier, tout de suite, ce que j'ai déjà dégagé.

Fermeture du dossier

Après avoir présenté tous ces éléments, apparemment disparates, je tire une synthèse qui me semble acceptable, en l'état actuel des choses.

N'étant pas poussé par un vain orgueil, mais voulant contribuer à éclairer nos prochains par un compte rendu régulier des travaux qui ont eu la chance d'être menés à bien depuis les sables d'Égypte jusqu'à ceux de Mars, je pense pouvoir fermer le dossier. Comme le juge d'Instruction qui remet au Parquet son dossier même si le prévenu n'a pas avoué. Le tribunal jugera.

Dans cet esprit, pour le moment, je dis qu'il y a plus que probablement **deux** grands secrets dans l'affaire de Rennes : *Un réel grand secret* du type de ce que nous évoquons ci-dessus et qui est mis en évidence dans les ouvrages des deux Français (une civilisation antérieure et assurément extérieure avec d'extraordinaires connaissances ou applications) et un *grand secret, moindre*, résultant de l'addition d'une *foule de petits secrets*, pas négligeables pour autant, pistes éventuelles pour remonter au « grand » à moins que ce n'en soit tout simplement que les conséquences.

Dans ce cadre de réflexion, on pourrait s'étonner que personne d'autre n'ait jamais énoncé clairement la nature du fameux grand secret. Si cela avait été fait, cette étude n'aurait pas eu de raison d'être.

Elle ne s'est faite qu'en raison d'un silence général, encore que ce silence ait été gommé, aujourd'hui, par moi et qu'il ait été écorné, dans le passé, par beaucoup de monde, mais à grands traits souvent irrecevables. En revanche, rappelons la pyramide de Cuiculco, véritable « monument à l'OVNI inconnu », la pré-

sensation « clin d'œil » du complexe de Guizeh, les dessins inexplicables de Michaël Maïer (jusqu'à ce qu'ils aient été décryptés et édités), les applications de la Jérusalem Céleste, etc.

Donc, admettons que ce monde extraordinaire soit le grand secret de base, que ne pouvaient évidemment comprendre les civilisations actuelles (retenues sur une très large plage de 10 000 ans), même en reprise d'activité après une très longue stagnation. On ne pourrait qu'admettre, dès lors, qu'il est la clef de voûte de tout le système. Chacun de ceux qui auraient pu en détenir une bribe, tout en mesurant quand même clairement son ampleur, était évidemment incapable de travailler dessus, matériellement ou intellectuellement. Leur capacité de discrétion ne fait pas de doute, compte tenu de ce qu'impliquait une telle affaire, hors du commun.

À ce sujet, on doit revenir sur le Prieuré de Sion. Longtemps, j'ai été troublé par le fait qu'aucun des grands maîtres, souvent sibyllins, n'a jamais lâché la moindre allusion. Cela m'étonnait et me freinait. Mais, maintenant, dans cette hypothèse nouvelle et globale, écrasante, cela n'aurait vraiment rien de surprenant. Je ne cesse d'être interpellé par le rôle de J. Cocteau. Encore par coïncidence amusante, je découvre un article cinglant écrit contre l'homosexuel, mais aucune allusion à l'Académicien. Là, les critiques se taisent. Ils n'osent pas; ils n'osent plus. C'est un grand classique de l'analyse. Mais, je découvre, en même temps, que Cocteau s'est bien intéressé à l'œuvre de Charroux, si brocardé lui aussi. *La terrible et longue sottise des Humains...* lui écrit-il.

Le nombre de personnes au fait d'une présumée connaissance, fut-elle partielle, hors les sphères de Sion, m'avait donc longtemps gêné aussi, car cela fait décidément beaucoup de monde impliqué, mais il faut bien réaliser que tous ces personnages s'enchaînent au fil des décennies, voire des siècles. Chacun transmettant à l'autre son petit lot d'informations, cela fait finalement peu de monde en même temps, sur l'immense plage mise à nu par cette méthode d'approche par le haut.

Nous en arrivons à la série des petits secrets. Ils peuvent être constitués par les multiples parcelles du *Grand*. Un éventuel morceau d'arche d'alliance ou la table des pains de proposition

par-ci, un morceau d'appareillage radio par-là; un plan déroutant par-ci, un document explicatif par-là. Voilà bien de quoi générer des collusions ou des oppositions. En outre, parmi ceux qui savaient, qui savaient un peu, en une époque où la capacité de compréhension n'était pas évidente, la communication pas facile et la transmission des données encore moins, il fallait figer ce savoir étonnant et dangereux. On en arrive aux rébus, aux allusions discrètes, très discrètes, aux enfouissements, etc. Tous les personnages que nous avons évoqués dans cette étude, sont de nature à entrer dans la saga et à y ajouter leur part personnelle, autant humaine qu'immédiate.

Vu sous cet angle, mon concept me paraît parfaitement recevable, mais malheureusement non prouvé. C'est une simple base de réflexion, une mise à plat, originale, qu'il faut poursuivre en utilisant les axes dégagés. En filigrane, on peut accoler quelques branches susceptibles d'ajouter des indices ou des points à explorer. La *Pierre Philosophale* peut trouver une autre présentation en fonction des découvertes qui nous seraient révélées.

À l'échelle de l'enjeu du *Grand Secret*, pourquoi ne pas admettre de revoir l'histoire de Jésus, qui s'est élevé dans les cieux, à *Béthania* précisément, un peu à l'est de Jérusalem? Elle peut avoir une autre lecture; je l'ai suggérée. De son côté, Christian Doumergue dans le livre appelé *Le Grand Héritage*, déjà cité, privilégie bien l'hypothèse d'un tombeau de Jésus qu'aurait trouvé Saunière. Bref, pour d'autres comme pour moi, cette « autre lecture » se veut respectueuse des croyances de chacun. Une analyse nouvelle de la situation exacte de Marie-Madeleine, de son positionnement avec Jésus qui - au minimum - a ressuscité son frère Lazare, ce qui doit déjà créer une relation particulière et de son éventuel lien avec les Mérovingiens (qu'évoquait déjà de son côté Henri Blanchard), pourrait couvrir une bonne partie de ce que j'ai appelé les *petits secrets*. Ceux-ci, à un moment donné, peuvent peut-être même se confondre avec le *grand* par le truchement de l'Arche et de ce qu'elle implique. C'est de moins en moins contesté. C'est la communication présumée avec Yahwé. Ce qui fait évidemment penser à la moderne Transcommuni-

cation (technique utilisant magnétophone et magnétoscope pour remplacer la vieille intervention de médium).

Comme pour faire un clin d'œil, on présente, à nouveau, le cliché qui s'est constitué seul, sur écran, de Romy Schneider, qui incarne Sissi, au cinéma. Or, Sissi, qui est une forme d'anagramme de Isis - est-il fréquemment rappelé - est le surnom d'Élisabeth, impératrice d'Autriche. Cette dernière avait pris l'habitude de vivre seule et habitait une villa « Hermès ». Elle s'adonnait au spiritisme. Mère (volontairement distante) de l'archiduc Rodolphe, qui s'est suicidé à Mayerling le 30 janvier 1889, après avoir tué sa maîtresse Marie Vetsera (s'il n'y a pas d'autre interprétation cachée), Élisabeth fut meurtrie. Elle périt, assassinée, à 61 ans, en Suisse. C'était une Habsbourg.

Que sont les Habsbourg devenus... ? Le dernier empereur de la dynastie fut Charles I^{er}. En 1963, on a enregistré le décès de M^{me} Léopold Petznek, née archiduchesse Élisabeth de Habsbourg, fille de Rodolphe. Sa petite-fille Stéphanie avait épousé le comte Pierre d'Alcantara, belge, mort dans un camp de concentration. À propos, s'est-on demandé pourquoi les nazis l'avaient éliminé ?

De plus en plus, il s'avère que la Transcommunication était la science cachée, retrouvée et comprise par les Égyptiens, mise en évidence par Gruais-Mouny en 1992, la communication vers l'espace, avec l'au-delà. Les raisons anciennes d'occulter ces faits n'existent plus. Ils sont patents, cohérents.

C'est là qu'intervient un autre clin d'œil, un formidable clin d'œil. Au moment où j'écris ces lignes, par un hasard encore extraordinaire, je tombe sur un timbre monégasque de 1964, émis à l'occasion de « Philatec », important salon philatélique français, avec une valeur faciale de 1 F. Il figure au catalogue Yvert & Tellier, sous le n° 636.

L'événement était assez conséquent pour entraîner une émission spéciale de timbres ailleurs qu'en France. En fait, s'il y en eut bien un à Monaco, on en trouve un aussi en Andorre, bien conventionnel, de même qu'en Polynésie et aux Comores, toujours aussi conventionnel, et cela s'arrête là. L'Algérie, jeune état indépendant, n'émit pas de timbre à cette occasion, mais sortit au même moment deux belles pièces sur les monuments de Nubie ;

le Laos aussi. La Haute-Volta fit graver une figurine sur son admission à l'*Union Internationale des Télécommunications* et le Mali illustra le *Soleil Calme*, comme la Mauritanie ou le Niger et les Terres Australes.

Que représente donc le timbre de Monaco pour justifier mon envolée frénétique et son intégration dans la présente étude ?

Eh bien, sans raison aucune, il traduit - et c'est le texte de la légende sur les catalogues - **les télécommunications de l'Ancienne Égypte** ! On y voit sphinx et pyramides, un ciel constellé d'étoiles (5 et 8 branches), soleil et lune peut-être, ainsi que des planètes et une belle voie (Nil sans doute) allant vers l'horizon. Un matériel étrange, pouvant s'interpréter à la rigueur comme d'une inutile simplicité ou d'un raffinement super sophistiqué, avec relais, est servi par deux hommes vêtus comme aux premiers temps de l'Égypte, torche en main. Pour concrétiser le symbole, il y a, en plus, une superbe fusée s'envolant vers les cieux.

C'est tout le thème évoqué dans cette affaire.

Disons-le tout net. Si les deux auteurs auxquels je me réfère avaient connu la figurine plus tôt, je suis certain qu'elle eut pu servir à illustrer leur troisième livre autant que le quatrième. C'est inouï ! Ce qui l'est tout autant, c'est que personne n'a bronché, à la sortie de la vignette postale. Un tel symbolisme, qui ne se justifiait pas et qu'on ne retrouve pas ailleurs, n'est la preuve de rien mais une terrible allusion à tout ce qui est exposé, dans le détail, 33 ans après.

Qu'a réellement voulu exprimer l'auteur M. Decaris ? Ce n'est pas clair et ce n'est pas une coïncidence car il répète une démarche de même sens pour un timbre français, avec fusée, mais dans un style conventionnel. Je reprends d'ailleurs l'analyse dans un autre ouvrage plus spécialisé sur « l'Espace et Ceux qui l'occupent ». Quoi qu'il en soit, je ne pourrai demander d'explication à M. Decaris, car il est décédé.

Nous étions plusieurs à être fiers de nous. Aujourd'hui - alors que les spécialistes feignent toujours de ne pas comprendre - nous sommes honteux de nous sentir tellement en retard.

Des touristes de plus en plus nombreux découvrent des formes insolites sur une sculpture au temple d'Abydos. Ces vues ont été rapportées par de nombreux amis, à la tête desquels je dois citer le méticuleux Alexandre Amar. Résumons en disant qu'il peut s'agir de sous-marin ou char, d'aéronef, et d'hélicoptère. Le plus curieux est qu'il s'agit, au départ, d'une forme insolite provenant du regroupement anormal de plusieurs hiéroglyphes réunis sans raison apparente, et chacun d'eux étant disproportionné dans la taille de sa reproduction. Le résultat ne peut être le fruit d'un hasard. C'est aussi le sentiment de Thierry Van de Leur qui se livre à une étude détaillée dans le n° 8 de *Sentinel news*. Or, ces formes ne peuvent être réalisées que si les modèles sont sous les yeux du sculpteur, en nature ou par document, ou par une inspiration quelconque. Que s'est-il donc passé? Le *Grand Secret* n'est-il pas là? Gruais et Mouny, disent n'avoir pas fait figurer cet épisode dans leurs livres, en attente d'un éclaircissement; mais ma conviction est faite, de l'existence d'une civilisation antérieure. Ceci d'autant plus qu'un égyptologue, le professeur El Shaféi m'a appris que le mur où figurent ces sculptures est consacré à... l'Espace!

Il y a bien là matière à ciment, un ciment qui ferait le béton de Rennes.

Certains trouveront que je ne manque pas d'audace pour expliquer ainsi l'énigme de l'Abbé. Mais c'est bien pour cela que, spécialisé dans le décryptage de l'Égypte, et heureux dans mes découvertes, j'ai pensé que là était peut-être la clef du mystère. Le problème réel s'est déplacé. En tout cas, c'est moins invraisemblable que les secrets potentiels vers lesquels semblaient diriger les indices relevés, qui eux seuls sont d'une certaine tenue. Ils mènent vers trop de choses non définies ou des choses définies trop limitées, pour que mon hypothèse ne soit pas une voie nouvelle bien assise. En outre, la violence de ces découvertes les fait se répercuter partout. D'autres et moi l'avons constaté avec le Tibet, le Yucatan, l'Orient, la France... Pourquoi pas à Rennes et à Saint-Sulpice?

Conforté dans mes théories, je relève une question de M^{me} Odile Marcel, dans *La Scène catholique* de décembre 1985. Interrogée par Michel Crépu, elle se demande : *Quel sens peut avoir actuellement l'idée d'une Jérusalem Céleste? Pouvons-nous admettre et respecter une telle représentation? Faut-il encore parler du ciel...*

Je n'engagerai pas de débat avec ce philosophe de talent, présentée par l'auteur comme représentative de la grande bourgeoisie catholique. Mais, je saute sur l'occasion pour rappeler que les deux Français ont mis en relation le texte de Jean avec la géométrie du Proche et Moyen-Orient, ce qui n'est pas une mince affaire! Je l'ai reprise dans un précédent chapitre, établissant une projection insensée à la première lecture. On la retrouve, plus largement commentée, dans le dernier ouvrage de Gruais et Mouny. Elle dépasse le Verbe et le lie à l'Histoire des Hommes.

C'était probablement ce que savait, au moins en partie, l'abbé Saunière.

Partant de cette perception, je dois reconnaître que j'ai lancé beaucoup de choses, non prouvées - comme à Rennes - mais j'ai le sentiment profond de leur avoir donné un autre sens, une autre dimension. C'était, nous l'avons dit, une toute autre démarche. Ce n'est pas *un livre de plus*, c'est autre chose.

Que l'on ne vienne pas nous dire que cette hypothèse est farfelue ou idiote. Je renverrais la balle par la reprise des propres mots - retournés en boomerang - du cardinal Bellarmine (relatés par Emmanuelle Eyles). Le prélat, en février 1616, informait Galilée des termes du décret de l'Inquisition, selon lequel ...*l'idée que la Terre tourne autour du Soleil est idiote, absurde...*

Sortons enfin de ces réticences de vierge effarouchée.

Prenons conscience de faits patents, modernes. Après avoir évoqué tant d'hommes célèbres, probablement impliqués, mais défunts, posons des questions aux vivants. Demandons, par exemple, à M. Jack Lang s'il ne peut vraiment pas nous éclairer sur les motivations du président Mitterrand dans sa volonté d'application des grands monuments de Paris. Nous tenons là un personnage vivant, contemporain, médiatique et assurément ravi

de parler à la Presse. Il fut associé à beaucoup d'entreprises du président mystique et mythique - même avec des interruptions de ministère sans contestation de son action - à travers deux mandats. Et puis, J. Lang n'a-t-il pas été surnommé le *roi de Blois*? Blois, comme c'est curieux...

Alors, on peut poser un postulat. Si la résolution des grandes questions, sur les civilisations évoluées qui auraient pu précéder les nôtres, s'ajoute à tout ce que nous avons mis en évidence, les motifs ne manquent pas pour expliquer que la trouvaille de Bérenger Saunière devait bien se produire un jour et - pourquoi pas - se renouveler. En sommes-nous les artisans?

Depuis, on voit qu'au fil du temps, chacun des protagonistes a cru en sa propre autonomie et en son libre arbitre, en réalité tous se sont comportés en ordinateurs portables... ou portés par le fil de l'Histoire, immergés dans le **Vase d'Or des Égyptiens**, comme en un tabernacle, hors des confins de l'Égypte.

Conclusions

Si j'avais la faiblesse, un instant, de me prendre pour un juge d'instruction remettant son dossier au Parquet, j'aurais le sentiment qu'il est incomplet.

Néanmoins, il a été bâti suivant ce que l'on appelle l'intime conviction, et il appartiendra au jury d'apprécier, pour décider - en son âme et conscience - de ce qu'il en est.

Je pense que les « jeux de pistes » de Rennes et Saint-Sulpice, trop nombreux, trop vagues, trop confus, relèvent davantage d'un engagement, d'une expression, d'une logique incontournable, plutôt que d'un plan visant à mener vers quelque chose. On ne peut toutefois exclure que certains éléments ne conduisent vers quelque matérialité, quelque manifestation sporadique. Ce serait la traduction, *in situ*, de faits isolés ou sublimés. Tant mieux si on les trouve, mais il faudra, pour le moment, *faire SANS*.

Coquille vide disait l'un de nous; sans doute, mais qui a pondu l'œuf?

L'hypothèse d'un trésor caché ne tient pas spécialement, sinon qu'au sens de trésors tels qu'on peut en trouver partout en France, avec un petit « plus » à travers un éventuel rapprochement entre les conséquences de diverses persécutions et effets de groupes d'influence, sans négliger - peut-être - des cheminements que l'on peut qualifier d'accessoires.

L'importance des documents trouvés par l'abbé Saunière est confirmée par mes analyses, poussées à un autre niveau. Le plus vraisemblable est qu'ils pourraient mettre en cause des lignées dynastiques, des *lobbies* (pour prendre le terme moderne), ou (et)

la connaissance de nos origines ou de notre environnement, y compris sa projection dans l'espace. Pas moins.

Pour qui douterait de la permanence des faits et des concepts, il n'est qu'à se référer à l'actualité. Au moment où j'écris ces lignes, qu'est-elle ? Elle est diverse, floue, mais bien collante à ma version globale. D'une part, j'apprends de source « digne de foi », qu'à plusieurs reprises, la municipalité de Rennes aurait fait effectuer des études par deux radiesthésistes de renom. Ceux-ci n'auraient rien trouvé et ce n'est pas pour me surprendre, car ignorant ma théorie ils ne pouvaient travailler qu'à partir de celles véhiculées, et que je conteste.

D'autre part, provoquée par les discussions relatives au choix d'un nouvel évêque pour la Galilée, la nomination de Mgr Mouallem, de l'Église melkite-catholique rappelle que, dans le passé - ainsi que je l'ai écrit - les hommes mariés accédaient au sacerdoce et malgré la position dure de S.S. Jean-Paul II, cette Église en a conservé le principe. Avec qui Mgr Mouallem était-il en compétition ? Avec le père E. Shoufani qui a été formé... au séminaire de Saint-Sulpice, de Paris !

Une fois encore, ce n'est la preuve de rien, mais quel enchaînement ! ...*ça colle aux doigts* me lâchait un étudiant qui suit mes travaux. Fort des surprises passées, j'en reste - à tout hasard - à Mgr Mouallem. D'où vient-il ? Du Brésil. Or, au même moment, c'est un évêque brésilien, un cardinal même, Mgr. Lorscheider, qui confie à la presse que des soupçons restent *au cœur, comme une ombre amère*, sur la mort de Jean-Paul I^{er}. Je ne pense pas que cela puisse être lié à Rennes-le-Château, mais j'y vois la confirmation de ce que j'ai expliqué d'une Église qui a eu souvent les travers d'un comportement laïc... Mon ami, le colonel de gendarmerie brésilien, Alcides Morales, qui savait beaucoup de choses sur beaucoup de sujets, n'est plus de ce monde pour me donner davantage de détails. Il a été assassiné.

Il n'y a pas prescription dans l'Histoire. Il y a imprégnation. Tout continue obligatoirement, d'une manière ou d'une autre. Je persiste et signe.

À ce niveau général, disons-le une fois encore, on peut comprendre l'affolement du confesseur qui refusa les derniers sacre-

ments à Bérenger Saunière, pourtant petit pion sur le damier de l'Histoire. Il est possible que les deux personnages clefs de cette affaire, aux antipodes, *s'appelaient l'un Bérenger et l'autre Jésus*.

Il est de plus en plus flagrant que le problème mérovingien a une assise et des conséquences graves. Je n'ai pas de documents authentiques à présenter - ce serait trop beau, cependant patience peut-être - mais dans des affaires de cette nature, rien n'empêche de relever et présumer. Il n'y a pas davantage droit à éliminer ! Même l'animal, lui, sait anticiper... et il le fait. Pourquoi pas l'Homme ?

La multiplicité des personnages qui auraient pu être au courant au moins d'une partie de l'affaire (dynastique ou originelle) est de plus en plus évidente. Cela peut se comprendre et se pondérer relativement par la manière d'appréhender les faits, qui était obligatoirement modulée par les connaissances techniques de chaque époque. *Ma Thora que tu as reçue en dépôt parlera à chaque siècle son langage*. C'est très clair et c'est bien pourquoi, ainsi que je l'avais pressenti, il fallait traiter le problème de haut, de très haut, au niveau d'un enjeu que je suis apparemment le seul à avoir décelé, même si je dois faire sourire ou irriter, en le disant.

Dans cette ligne, on constate une évidente collusion entre les pouvoirs, quelle que soit leur coloration, ainsi que je l'évoquais dans l'introduction en citant Philippe Alexandre : *La politique est une prodigieuse et décevante comédie humaine*. J'avais repris cette phrase parce qu'elle pouvait expliquer bien des comportements, et que nous avons tous capacité à nous en dégager, pour esquisser une vision nouvelle des choses.

Je ne l'attends pas de l'Église qui n'a toujours pas réglé ses problèmes internes. Comment accepterait-elle de revenir à l'étude initiale de la vie de Jésus et à l'examen de mes hypothèses, quand elle traîne les divisions du schisme de 1054 ? À nos jours, malgré la chute du communisme officiel en U.R.S.S., l'opposition reste vive - sinon accrue - entre Alexeï II, le patriarche de Moscou, et le Vatican. Ce dernier favorise, dans le monde orthodoxe Bartholomée I^{er}, Patriarche de Constantinople, avec qui il a toute-

fois des divergences théologiques. Les nécessités politiques dépassent souvent celles de la Foi. Ainsi Jean-Paul II, bloqué par la position relativement privilégiée des chrétiens en Irak, ne s'en prend guère à Saddam Hussein. Je ne me permets pas de critiquer, je constate simplement en historien.

Dans un tel contexte, je dis qu'il faudrait bien des vertus à ceux qui conduisent la chrétienté pour ajouter à leurs maux, en entrant dans mes vues...

Le rôle de l'Arche d'Alliance, si mal connue, est à redéfinir, ainsi que sa technique. Peut-être, est-ce le pont avec d'autres dimensions ? Quel serait son rapport avec l'actuelle Transcommunication ? Cela aboutirait à tenter de la situer actuellement, étant entendu qu'elle n'est probablement pas à Rennes. Si elle l'était, ce ne serait sans doute pas par le cheminement généralement annoncé, mais par d'autres voies à définir.

Une nouvelle lecture s'impose donc de la relation d'événements présentés comme religieux et relevant de l'Histoire. Elle pourrait impliquer la personne même de Jésus et évoluer vers un concept de survie à son supplice. Cette recherche pouvant se faire dans la sérénité retrouvée, sans heurter les convictions des uns et des autres. Son but serait de préciser (et de prouver) l'existence d'une lignée partie de David, passant par Jésus, incluant Mérovée et se promenant quelque part actuellement. Cherchez le gène. Que pourrions-nous dire les descendants des Habsbourg ? Si l'on ne trouve pas trace d'eux dans la conduite des affaires du Prieuré de Sion, on peut se demander s'ils ne sont pas tout simplement dans la lignée des Benjamites, c'est-à-dire totalement impliqués dans la suite de la dynastie Mérovingienne. Dans cette hypothèse, approchons différemment tous les protagonistes qui auraient connu ou connaîtraient, avec plus ou moins de finesse d'appréhension, la nature de ce *grand secret* sur les civilisations antérieures aux Pharaons et sans doute extérieures.

Dans cette hypothèse encore, une projection réaliste du *suivi possible* pourrait conduire à une nouvelle version de la présence plausible en France, à un certain moment, de Jésus de Nazareth, avec Marie-Madeleine, dont la vie est à réécrire, de toute manière.

Si Jésus fut, un temps parmi nous, que serait devenu son corps matériel ? Une expérience de radiesthésie, renouvelée, tendrait à dégager que Jésus ne serait pas mort sur la croix, qu'il aurait vécu dans cette région de Rennes, où son corps reposerait, bien que Saunière ne l'ait pas vu lui-même matériellement. En revanche, Mérovée qui aurait bien été de sa lignée, ne serait pas enterré là. Quel crédit accorder à cette interprétation ? Difficile de l'apprécier, mais cela peut s'avérer être un conseil pour la réflexion et la recherche.

Jean Markale, dans son livre *Les Mystères de la Sorcellerie*, chez Pygmalion, a bien relevé, à l'occasion de l'évocation du pouvoir de la chevelure, que les Rois Mérovingiens étaient des êtres exceptionnels. Il les voit, investis de « pouvoirs sacrés et disposant d'une médiumnité ». Sans reprendre tout son texte ni suivre son parcours, je partage tout à fait le constat. Il y a quelque chose de *magique* chez les Mérovingiens. Et pourquoi ne serait-ce pas ce que j'ai dégagé ?

Une compilation de tous ces faits pourrait amener à dégager une vue d'ensemble cohérente, d'une lignée mérovingienne issue de David, avec toutes les conséquences que cela entraîne, même encore à l'heure actuelle, sur des familles régnantes. Le tout ramènerait alors à cette grande affaire ignorée de tous les exégètes de Rennes : le tracé directeur formel liant l'Égypte au Proche et Moyen-Orient, impliquant une connaissance de l'inattendu par les rédacteurs de la Bible... et remontant vers les inspireurs possibles.

Une telle conception générale, si elle se confirme, obligerait à remonter très loin et à revoir le schisme d'Akhenaton sous un autre angle. La vision prémonitoire des sages égyptiens vis-à-vis d'un Dieu Unique et transcendant, fut rejetée à l'époque et a coûté la vie à Akhénaton. Ce n'est pas agréé par tout le monde, même dans les sphères religieuses, très discrètes sur ce point. Ce fut notre mérite de l'avoir discerné. J'ai répondu à un Jésuite bien connu, voulant me destabiliser en m'interrogeant sur la place de Dieu dans cette affaire : *Mais, Père, remontez Dieu. Pourquoi le cantonner au petit, au médiocre. Montez-le à sa place. Plus haut encore. On peut y réfléchir.*

Certes, le problème avait été approché, mais de loin, très loin, avec le Dieu Unique Aton. Le temps a manqué au Pharaon pour s'expliquer davantage et le clergé d'Amon s'est bien employé à détruire tout ce qui aurait pu parler, vieille habitude égyptienne d'effacer les noms sur les monuments afin d'éliminer les auteurs eux-mêmes. Habitude poursuivie par les responsables - notamment le Calife Omar (en 640) - de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. Habitude bien adoptée ensuite par l'Inquisition faisant détruire les documents contestés ou les archives mayas par exemple. Quelles que soient leurs différences, toutes les religions - pratiquement - malgré leur grand message d'amour, se sont distinguées par un même comportement. Nous faisons ce constat sans parti pris aucun, uniquement en historiens et chercheurs; c'est pourquoi nous devons en tenir compte et notre vœu est que, désormais, dans la démarche, l'Amour l'emporte sur toute autre considération.

Ce serait une figuration restaurée de *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*. C'est-à-dire que le « spirituel » retrouverait le haut et le « matériel » le bas. De toute façon, le tout se fondant en l'unité.

Cette conception globale, obligerait à reprendre aussi dans nos bases, plus près de nous, les dires d'Edgar Cayce, et à vérifier toutes les allégations sur ce que pourraient recéler les sous-sols d'Égypte (notamment sous le plateau de Guizeh et sous le Sphinx), ou de Pétra, ainsi que de certaines régions de France. On comprendrait alors très probablement les mystérieuses raisons qui incitent l'homme à sculpter, dans la pierre de son environnement, ses personnages témoins : les présidents à Rushmore, pour les U.S.A., le visage du Sphinx pour l'Orient, la « Face » (même contestée par la NASA) du site de Cydonia sur Mars et l'étrange visage macrocéphale que Gruais distingue sur la Lune.

Je m'attache à un ouvrage que viennent de rédiger le professeur Demarcq (ancien titulaire de la chaire de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon) qui examine les possibilités de l'aspect exobiologique du modèle de l'évolution sur Terre, et Yannick Auffret qui a découvert une histoire datée du monde et de l'humanité, dans les textes hébreux. L'un et l'autre, réunis

pour écrire leur livre *Bible et OVNI, révélation du III^e millénaire*, concluent que ces extraterrestres étaient mentionnés dans la Bible dont ils seraient les instigateurs.

Les travaux, publiés par Gruais-Mouny, sur des traces évidentes de civilisations antérieures évoluées, n'ont pas été contestés. Les rares critiques sont venues de personnages qui ne les ont pas lus et ont réagi viscéralement à certaines idées auxquelles ils ne sont pas prêts. C'est une réaction courante. On sait que ce qu'impliquent ces découvertes est d'une telle envergure (qui nous échappe à tous d'ailleurs) qu'elles peuvent générer un phénomène de recul et prise de distance, lequel ne résoud rien. C'est une politique d'autruche. Il n'en reste pas moins que les opinions publiques sont davantage prêtes à suivre le vraisemblable plutôt que le vrai, dont l'approche est autrement complexe et entraîne une singulière ouverture d'esprit qui n'est malheureusement pas le propre de l'Homme.

Mes amis et moi n'avons jamais demandé à qui que ce soit d'adhérer à nos idées ou de les cautionner - si cela se produit tant mieux -, nous demandons simplement qu'elles soient examinées avec objectivité afin d'éviter les retards et les injustices qui se firent à l'encontre de Giordano Bruno, Galilée, Champollion, Carter etc. Les gens savent maintenant que la terre tourne, que le téléphone n'est pas une tricherie, que le nuage de Tchernobyl ne s'est pas arrêté à la frontière, que le SIDA n'est pas un bobard de journaliste, qu'il n'est pas vrai que la maladie de la vache folle s'arrête à elle-même, etc. Ne recommençons pas, nous l'avons déjà dit. Mais cela avait-il été entendu ?

Naturellement, parmi les régions auxquelles nous pensons de préférence, pour d'éventuelles investigations, il y a bien entendu Rennes, Bigarach, et peut-être Théopolis ou Stenay (qui trouverait alors son rôle inexplicable jusque-là). Il n'y aurait pas lieu d'être surpris de la présence matérielle d'éléments venus d'ailleurs. Cela s'inscrirait dans la ligne des découvertes, largement exposées, sur la relation de posés d'OVNI, à Marliens, Cuicuilco, Soccoro... Ce qui expliquerait Nazca... Ce qui expliquerait aussi bien d'autres mystères.

Le même enchaînement éclairerait sur la nature des constructions de Mars, et sur leurs concepteurs (paraterrestres ou extraterrestres).

Un tel déchiffrement conduirait inéluctablement et rapidement sur la compréhension totale de tous ces événements en suspens de notre époque (et d'avant), puisqu'il est évident qu'ils seraient liés. À tel point d'ailleurs qu'un tout petit détail, déchiffré et vérifié, entraînerait la compréhension du reste. C'était peut-être là le fameux secret des rois de France dont la teneur leur était transmise lors de l'initiation à la veille du Sacre... Nous avons eu la chance de tirer le bon bout de la petite ficelle... et tout vient.

Depuis le début de nos travaux et les premières découvertes, nous sommes convaincus, à un certain nombre, que c'est un tout. **Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour la réalisation de l'Unité.** C'est-à-dire qu'il faut délibérément admettre des éventualités étonnantes sans nous arrêter à de vieux concepts de blocage. Une fois encore, il ne s'agit pas de cautionner, mais de faire appel à la partie non employée de nos cerveaux pour envisager ; non pas cautionner mais **envisager**.

C'est-à-dire, encore, qu'il faut désormais peu de chose pour que se déchire le voile qui cachait les réalités. Le rideau se lève sur la scène du théâtre de l'Histoire des Hommes et de la Vie.

Ah oui, Monsieur l'Abbé, je vous devine, souriant et amusé, sur le petit nuage d'où vous observez les Hommes, ces petits hommes qui s'acharnent à vouloir remonter la piste de vos petits cailloux. Si je ne me suis pas trompé, vous nous avez bien eus. Mais vous avez exagéré. Vous en avez trop fait. C'était péché que de sortir de votre rôle car, de toute manière, vis-à-vis du Prieur il fallait garder la discrétion d'un Hugo ou d'un Cocteau. Vis-à-vis du *Grand Secret* probable, c'était plus grave, il fallait risquer l'opprobre en l'annonçant ou laisser faire, en attendant que *votre Thora, reçue en dépôt, parle le langage de son siècle.*

Le mythe des chercheurs de trésors ou chercheurs d'informations n'est pas clos. Certains doivent y croire, et pas dans les sphères les plus modestes seulement. Si l'on en doutait, il suffit d'être attentif aux nouvelles de l'actualité. On y apprend que la pyramide de Chéops a été fermée pour entretien et pour ménager la qualité de l'air des pièces. C'est bien. Ce qui l'est moins, c'est qu'une entreprise aurait découvert que, pendant ce temps, un conduit a été creusé et desservi par des câbles optiques. Le but manifeste est de déboucher derrière la fameuse porte découverte par le petit robot UPUAUT. Ce n'était pas nécessaire, il suffisait de prêter attention aux observations publiées, à ce sujet, par Gruais et moi. On saurait que le conduit se poursuit tout bêtement, en maquette qu'est l'ensemble. Ce doit être ce qu'ont trouvé les instigateurs de l'opération, puisqu'ils n'annoncent pas de découverte sensationnelle. À propos, quels instigateurs ? Ce n'est probablement pas le jardinier en chef du site...

Mais, rassurons-nous, une enquête serait en cours.

Rennes-le-Château n'est sans doute qu'une des cheminées d'aération au-dessus du tunnel, petite ouverture qui permet la décompression (comme pour le réseau souterrain du plateau de Guizeh et ses puits cheminées), voire un des accès, à ce que l'Homme pressentait, mais n'osait envisager, et qui le fait trembler maintenant qu'il le touche : *ce tabernacle, hors des confins de l'Égypte.*

Bibliographie

Je n'ai jamais eu de goût prononcé pour les bibliographies.

Elles sont, ou trop lourdes et on ne s'y réfère pas, ou trop légères et sont de la sorte absolument incomplètes, voire inutiles.

Pour ma part, j'ai fait le choix de citer les ouvrages de référence au fur et à mesure de leur évocation, afin de ne pas rompre le rythme de la lecture et de l'intégration des données que l'auteur s'efforce de collecter. C'est la concession minimum à l'honnêteté d'une part et aux possibilités ultérieures de recherche d'autre part.

Et puis, il faudrait être vraiment présomptueux pour se croire quitte avec une énumération finale, prétendue libératrice et totalement illusoire.

Je songe toujours aux premiers temps de l'informatique où, travaillant avec des cartes perforées qui individualisaient une opération, on pouvait s'amuser à articuler les faits suivant des critères chaque fois différents. Un même jeu, trié différemment, permettait de sortir des états divers, ce qui était absolument intéressant mais toujours de même origine.

Il en va de même pour la plupart des études où le chercheur ponctionne des éléments déjà isolés par d'autres pour livrer, en fin de travail, une nouvelle compilation.

Certes, j'ai fait de fréquents emprunts et ne m'en cache pas. Mais, ils s'intègrent dans une nouvelle pensée, une nouvelle forme, marquées d'autres découvertes personnelles. Ce sont des chemins parallèles.

Ainsi, la bibliographie que j'aurais pu présenter est faite aussi de livres non écrits, de messages pariétaux non vus, de phrases non prononcées et d'idées non émises. C'est pourtant leur présence latente qui germe pour prendre forme finale.

C'était une des multiples formes du Verbe, le Verbe tout puissant qui, finalement, fait l'Homme, et que j'ai l'honneur de partager avec le lecteur, lequel deviendra à son tour géniteur d'une pensée plus forte, et plus juste encore.

Enfin, pour dédramatiser et faire preuve d'un peu d'humour, je tiens à citer particulièrement un livre. Il n'aurait pas dû l'être pour la simple raison qu'il n'a jamais été évoqué dans cet ouvrage. Alors, quel motif m'y amène ? Il s'agit d'un livre de Serge Laforest : *Guance et la Main du Diable*, aux éditions du Fleuve Noir, qui l'ont sorti en 1972. C'est un *polar* classique déroulant une histoire d'espionnage qui commence en Bretagne pour se déplacer, vers la fin, à

Rennes-les-Bains et Rennes-le-Château, flirtant avec Couiza. C'est bien la première fois.

Quelle raison justifie cette localisation par l'auteur? Une affaire d'Observatoire de Satellites, installé sur « un piton désolé appelé *la Main du Diable* ». Lisant accidentellement ce livre, à l'occasion d'une pause, en vacances, je n'ai pu m'empêcher de sourire, d'autant plus que j'avais déjà entendu parler de travaux effectués par la Défense à proximité de Rennes, et sur lesquels je n'avais pu obtenir de précisions. C'était donc un sacré clin d'œil, surtout quand j'ai découvert cette phrase de l'auteur : *Cette région, l'ancien comté de Razès, a un passé mystérieux; du reste la nature s'y prête.*

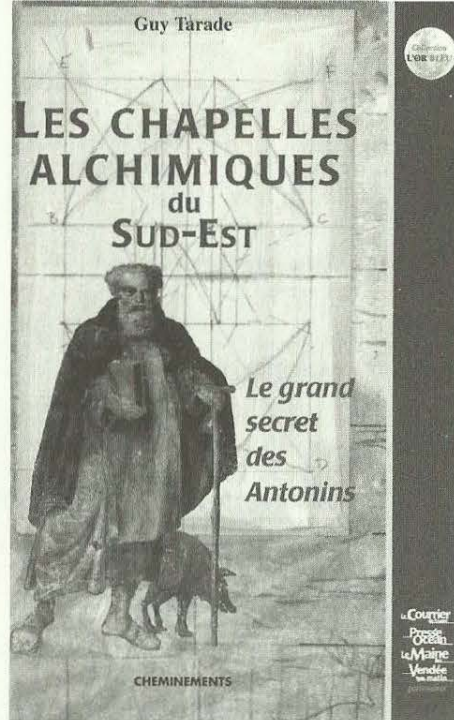
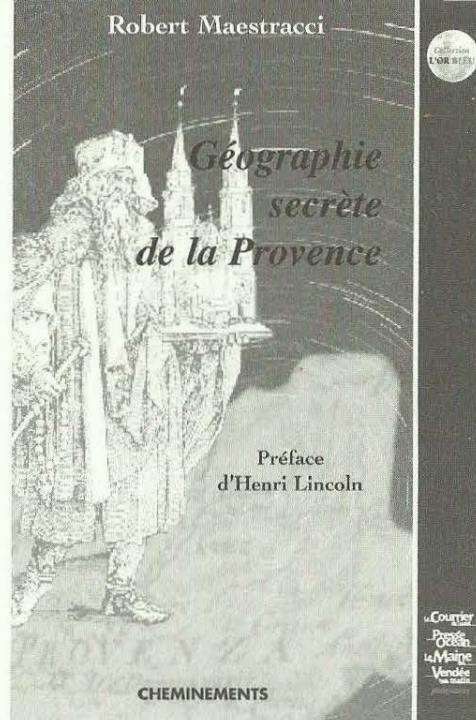
Tout à fait entré nous, il fallait le faire. C'est un peu comme si, par peur de voir s'échapper un protagoniste, le Destin ratissait large et allait les chercher par l'insertion de détails dans les œuvres les plus anodines. Décidément, on aura tout vu dans la quête des informations sur l'énigme de Rennes...

Afin d'en finir, cette bibliographie, pour la forme et pour le plaisir, comprendra tout de même une citation. Celle d'un poème africain, (**Souffles, leurres et lueurs** de Birago Diop).

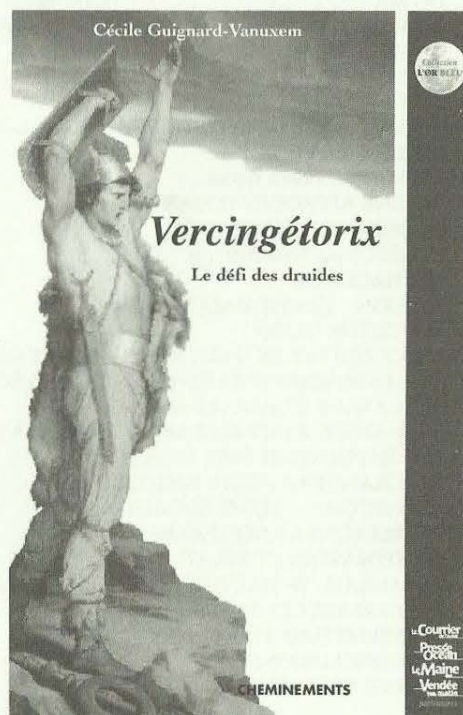
*Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
Et dans l'ombre qui s'épaissit
Les morts ne sont pas sous la terre,
Ils sont dans l'ombre qui frémit
Ils sont dans le bois qui gémit
Les morts ne sont pas morts.*

Tables des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	11
RÉFLEXIONS INITIALES	15
1 - VOUS AVEZ DIT : SAUNIÈRE?	21
2 - SAINT-SULPICE - PARIS	25
3 - BONAPARTE ET L'IGNORANCE...	31
4 - DE RENNES LE CHÂTEAU A L'ÉGLISE SAINT-SULPICE	39
5 - L'ÉGLISE SAINT-SULPICE DE PARIS ET LE MÉRIDIE	45
6 - NOTRE TERRE PARTAGÉE EN QUARTIERS	51
7 - DES OBÉLISQUES À NE PLUS SAVOIR QU'EN FAIRE	55
8 - LE CHRÈME DES SACRES	61
9 - NICOLAS FLAMEL	67
10 - ÉGYPTE, PRIEURÉ DE SION ET MÉROVINGIENS	73
11 - JEU DE PISTES?	83
12 - QU'EN PENSENT LES JOUEURS?	87
13 - IL FAUT REPLONGER DANS L'HISTOIRE	91
14 - S. R. N. P. R ou SATOR AREPO...	97
15 - EMMA CALVÉ	103
16 - DE NOUVEAUX REBUS S'Y AJOUTENT	111
17 - SAURAIT-ON RÉSISTER A UNE POMME?	119
18 - MICHAËL MAIER ET LES HABSBOURG	123
19 - RETOUR À L'HISTOIRE ET AUX LÉGENDES	129
20 - LE TRÉSOR DU TEMPLE	135
21 - NOUVEAU RETOUR À L'HISTOIRE	141
22 - UN VOL DE GERFAUTS...	149
23 - UN PERMIS DE CONSTRUIRE... POUR LES ROIS DE FRANCE?	155
24 - DU CIEL VIENDRA...	161
25 - MARS... « et ça repart...	167
26 - UNE APPROCHE INHABITUELLE...	171
27 - JÉSUS...DE NAZARETH	177
28 - JÉSUS (en réfléchissant)	183
29 - MAGDALA	191
30 - SION... ET UNE RAISON	199
31 - VICTOR HUGO	207
32 - CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS	215
33 - LES MIROIRS FERAIENT BIEN DE RÉFLÉCHIR...	221
34 - L'ARCHE ÉTAIT-ELLE À ROME?	227
35 - L'ARCHE ÉTAIT-ELLE MÊME ENCORE À JÉRUSALEM, AVANT LE SAC?	231
36 - OU POURRAIT ÊTRE L'ARCHE?	235
37 - GRANDE ET PETITE HISTOIRE	239
38 - HISTOIRE... MÊME LOCALE!	245
39 - ÉLEVONS LA RÉFLEXION	249
40 - DYNASTIES ET RELATIVITÉ	255
41 - AURAIS - JE MAL INTERPRÉTÉ L'ALCHIMIE?	261
42 - DERNIER COUP D'ŒIL	267
43 - FERMETURE DU DOSSIER	273
44 - CONCLUSIONS	281
45 - BIBLIOGRAPHIE	291



Collection l'OR BLEU
dirigée par Jean-Louis Giard



À NOTRE CATALOGUE

Anjou

« Allez, têtette ! », Yves Brochet
Paroles de vigneron, Jean Bellard
Le Petit Anjou au quotidien, M. Raclin et M. Harouy
Paroles de pèsan du Haut-Anjou, Pierre Dauffy
Mots de galarne, dico de patois d'anjou Dominique Fournier
L'arpenteur du Poitou, Pierre Dabin
En Anjou, quand 4 liards valaient 1 sou, Jean Renard
Mystères des pays d'Anjou, Le Saumurois et Baugeois, P. L. Augereau
Mystères des Mauges, P. L. Augereau
Le Saumurois des moulins, Nicolas Jolivot
Le Pénitencier de Fontevraud, Bertrand Ménard
Ma Galiote Marie, Jean Chauvigné
La Boîte à Toujusse, Jean Chauvigné
La Lettre de château, Nicole Morelle (Prix des Écrivains régionalistes 1996)
Cheval Cavalier Colonel Georges Margot
Le Braco de Yves Brochet (Prix des Écrivains régionalistes 1997)
Gennes en cartes postales, Pierre Battreau
Allonnes en cartes postales, Bertrand Ménard et Laurent Boutreux
Mémoire de tuffeau, Serge Kiritzé-Topor
Les Contes de Fontevraud, René Polette
Les Mystères de Fontevraud, Bertrand Ménard
Anjou, terre secrète du Graal? de Michel Vaissier

De Camille et Jeanne Fraysse

Les Troglodytes en Anjou à travers les âges, tomes 1, 2 et 3
Les mariniers de la Loire en Anjou
Vie quotidienne au temps de la marine de Loire
Mon village, glanes folkloriques en Baugeois et Saumurois
Le folklore du Baugeois

Dans la collection « l'Or bleu »

Anjou, terre secrète du Graal? de Michel Vaissier
Rennes-le-Château de Guy-claude Mouny
Bible et ovnis de Gérard Demarcq et Philippe Auffret
Les Antonins et l'alchimie, Guy Tarade
Provence, terre du Graal, Georges Martin
La géographie secrète de la Provence de Robert Maestracci
Vercingétorix, le défi des Druides de Cécile Guignard-Vanuxem

Dans la collection « Sur les traces de l'histoire »

Templiers du Vaucluse de Bernard Falque de Bezaure
Templiers de Gréoux-les-Bains de Bernard Falque de Bezaure
Templiers des Hautes-Alpes de Bernard Falque de Bezaure
Templiers des Alpes de Haute-Provence de Bernard Falque de Bezaure
Templiers des Bouches-du-Rhône de Bernard Falque de Bezaure
Templiers des Alpilles de Bernard Falque de Bezaure
Sur les traces du Trésor des Templiers de Bernard Falque de Bezaure
Les trésors des Templiers de France de Bernard Falque de Bezaure
Cuisine et potions des Templiers de Rollande Falque de Bezaure

Provence

La Provence de Florette, *Florence Koziello à paraître avant l'été*
Pourrières, tombeau des Teutons, *Luc Poussel*
Crimes et Mystères en Provence, *René Bruni*
Affaires criminelles en Haute-Provence, *Jean Teyssier*
Crimes et Mystères en Drôme, *Guy Naccio*
Mon cinéma ambulant, *François Morénas*
Les Dames de Saint-Just, *François Morénas*
Circuit de découverte des Monts de Vaucluse, *P et F. Morénas*
Bruno des simples, *Bruno de Lorgues*
Hommes de la Crau, *Patrick Fabre*
Pêcheur au pays des rascasses, *Lucien Torrellles*
Paroles de pastre, *Julien Ventre*
La Soupe courte, *Lucien Revertégat*
Femmes toréros, *Christine Mollo-Granier*
La cuisine du Var, *Marie Ballestra*

Santé Diététique

Découvrez les fruits secs, *C. et L. Clergeaud*
Découvrez les laits végétaux, *C. et L. Clergeaud*
Découvrez les terrines pâtés végétaux, *C. et L. Clergeaud*
La cuisine Plein soleil, *C. et L. Clergeaud*
Guide des thérapeutiques naturelles
Comment nourrir sainement son enfant, *C. et L. Clergeaud*
Huiles de beauté - huiles de santé, *Chantal et Lionel Clergeaud*

Cassettes audio

Collection Conte la Provence
Sorcellerie en Provence (collectif)
Noëls et santons, *Christiane Maréchal*
La Louche et autres contes, *René Bruni*
L'affaire Rosette Tamisier, *René Bruni*
Les contes de Ma'Grand la Borgne, *Serge Bec*
Alexandra David Neel, *Jean-Fléchet*

Collection Graine de Polar (enfants)
Marilou et l'assassin, *René Frégny*
Sèvres-Babylone, *Gérard Carré*
La nuit du voleur, *Hubert Humbert*
Le chat de Tigali, *Didier Daeninckx*

pour tous renseignements ou envois de manuscrits

CHEMINEMENTS 1 bis, rue du Moulin à vent 49 260 Le Coudray-Macouard
Tél : 02 41 67 74 54 - Fax : 02 41 67 75 06

Achevé d'imprimer
par l'imprimerie Siraudeau
49 100 Angers

Dépôt légal : mars 1999